

Deuxième
partie

MÉRTOLA: LA VILLE
ET LE TERRITOIRE

Chapitre I. TOPOGRAPHIE D'UNE VILLE MEDITERRANEENNE

1. Aspects généraux de la ville ancienne (pré-romaine, romaine et byzantine)

Vingt ans de recherches archéologiques à Mértola ont apporté des réponses à bien des questions qui se posaient initialement. Les informations dont nous disposons sont fondamentalement liées à cette ville et elles nous permettent d'avancer avec une plus grande sécurité dans la connaissance du mode d'occupation de la citadelle, notamment quant à la présence d'un quartier dont l'existence n'était pas suspectée au début, et de la mosquée, dont l'étude architecturale conjuguée aux textes écrits du Bas Moyen-Age nous a permis d'élaborer de nouvelles propositions. Ce sont aussi les travaux archéologiques qui nous ont poussés à sortir des murailles, à constater l'existence d'un faubourg antérieur à la Reconquête, à travailler sur les anciennes nécropoles chrétienne et islamique et à tenter une reconstitution de l'ancienne basilique du Haut Moyen-Age.

Nous pouvons présenter aujourd'hui une topographie de la ville plus assurée qu'au début bien que les doutes continuent à être nombreux et que les fouilles soient venues aussi ajouter des questions nouvelles et différentes.

Il est fréquent que, dans ce travail destiné à affiner des données de différentes natures et d'époques distinctes, on ne parvienne pas, autant que l'on souhaiterait, à construire une séquence logique et assez soutenue pour tous les espaces de la ville. Il est vrai aussi que les hiatus que l'on constate sont parfois trop grands pour que les conclusions puissent être définitives. Une question que nous considérons comme essentielle nous accompagne depuis le départ des recherches : quelle ville était Mértola pendant les huit siècles environ qui séparent la fin de l'Empire Romain de la Reconquête? Quel type d'organisation urbaine a-t-elle connu? Quelles altérations a-t-elle vécues du point de vue de la topographie urbaine entre les Ve et XIIIe ss.?

Laissant de côté la plus grande partie de la ville actuelle, située en dehors des murs (habitée aujourd'hui et où ne sont réalisées que ponctuellement des interventions archéologiques), notre attention s'est concentrée sur trois secteurs cruciaux pour la compréhension de la Mértola médiévale : les zones du pouvoir, les espaces religieux et les zones funéraires. Leur analyse s'est focalisée principalement sur les changements que chaque site a connus entre les Ve et XIIIe ss. et en particulier sur les conséquences du processus d'islamisation.

Nous chercherons ainsi à vérifier si les fonctions de chacun des espaces de la ville ont changé au cours des siècles, ou si au contraire on constaté le maintien des formes d'occupation de chaque zone urbaine. La zone aulique s'est-elle maintenue avec les mêmes fonctions ou a-t-elle souffert d'abandons et/ou de modifications? Les espaces mortuaires ont-ils vu leur topographie altérée ou y a-t-il de claires continuités? Les espaces religieux se superposent-ils ou s'éloignent-ils au cours des siècles dans le paysage de la ville? À un second niveau, nous nous concentrerons sur chaque espace notamment en ce qui concerne les formes d'évolution spécifique que chacune d'eux a connues.

De cette double approche devrait résulter une image plus claire de la Mértola médiévale spécialement en ce qui concerne les différents processus (autant de rupture que de continuité) d'évolution que les espaces de la ville ont subi entre l'Antiquité Tardive et la fin de la période islamique.

Mértola a maintenu depuis la période pré-romaine un rôle fondamental, parce que décisif, dans l'animation des circuits économiques du Sud du Portugal et dans la liaison de cette région avec les autres points de la Méditerranée et avec la côte atlantique du Maroc, régions entre lesquelles il existe un transit millénaire de personnes aussi bien qu'une longue pratique d'échanges économiques et culturels (figs. II.1 et II.2).

La ville pré-islamique de Mértola est un corps absent, dont il ne nous est parvenu que des restes, des signes et des vestiges, brouillés par des siècles d'histoire et sans une séquence qui puisse être présentée avec la sûreté désirée. Les données sont dispersées et les lacunes sont toujours plus importantes que les éléments significatifs, cependant toujours présents sur un site qui, par sa position stratégique, a connu une occupation au moins à partir du II^e millénaire¹¹⁶⁰. Même à propos du nom de la ville, la discussion est loin d'être considérée comme résolue, entre des étymologies plus ou moins fantaisistes et des débats philologiques qui n'ont donné jusqu'à cette date aucune réponse concluante sur l'origine du toponyme¹¹⁶¹.

Pour des raisons qu'une occupation du lieu systématique et prolongée explique facilement (ne permettant pas d'interventions sur une zone encore aujourd'hui densément habitée), c'est toujours à la périphérie du centre urbain que l'archéologie en révèle un peu plus.

1160 Rego, 1996: 124 ("des déplacements successifs de terre et la réutilisation de matériels de construction de différents moments ont donné lieu à la présence de fragments de plats chalcolithiques dans des murs et des strates du XII^e s. ap. JC")

1161 Voir synthèse chez Luís, 2000: 37

Pré et proto-histoire

Il faut regarder au-delà des murailles de la ville pour commencer à voir apparaître certains éléments indicatifs des présences humaines les plus anciennes à Mértola. À environ 1 500 m de la ville, a été localisée il y a moins d'une décennie une localité avec deux phases d'occupation, la plus ancienne au Chalcolithique Plein/Moyen (troisième quart du III^e millénaire), la plus récente datable de la fin de l'Âge du Fer (III-II^es. av. JC). L'absence de données sur une possible activité minière ou métallurgique dans ce site fait penser que sa population se consacrait à l'exploitation agro-pastorale¹¹⁶².

Au I^{er} millénaire appartient un ensemble d'objets, déposés au Museu Nacional de Arqueologia, dont le lieu précis de découverte est inconnu mais dont on est certain qu'ils proviennent de Mértola. C'est le cas de deux petites faucilles (95 mm et 101 mm) en bronze du type Rocanes, datables du Bronze Final¹¹⁶³ et une pièce en bronze (avec une chronologie qui peut osciller entre la fin de l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer)¹¹⁶⁴, qui provient certainement des sédiments pré-romains de Mertola¹¹⁶⁵.

On peut probablement attribuer à l'Âge du Bronze les *cistes* que Leite de Vasconcelos a trouvées à la fin du XIX^e s. et qu'il a localisées de façon sommaire du côté droit du Barranco do Poço près du bourg (fig. IV.5). Vasconcelos a laissé un petit rapport des fouilles qu'il a effectuées au début de 1897 dans lequel il répertorie environ une vingtaine de sépultures à incinération "*constituées de petites urnes en terre cuite déposées dans des petites fosses ouvertes à la superficie de la roche naturelle*"¹¹⁶⁶. En plus des céramiques et des objets en bronze, il mentionne la présence de restes osseux brûlés.

La topographie du site a été entre temps très altérée. Le Barranco do Poço a été sacrifié à l'expansion urbaine de Mértola et a commencé à être comblé à partir des années 80 du XX^e s., et il n'en reste aujourd'hui que le souvenir. Les *cistes* ont été en partie vandalisées bien qu'il subsiste encore des vestiges de l' "existence de quelques fosses notamment coupées par un chemin qui y passe ainsi que quelques os calcinés et de petits fragments de céramiques non tournées"¹¹⁶⁷.

Les éléments sont donc d'époques plus récentes et permettent de penser à une importante occupation des environs de Mértola pendant l'Âge du Fer. On peut attribuer à cette

1162 Pérez Macías, 1994: 156-157

1163 Vasconcelos, 1904: 40; Coffyn, 1985: 394 et pl. LVII, n° 4 - typologie présente au centre du Portugal et en Alentejo.

1164 Luís, 2000: 37

1165 Vasconcelos, 1919-1920: 100 (n. 1)

1166 Vasconcelos, 1897b: 421

1167 Luís, 2000: 38

période une importante muraille d'environ 3,7 km de long et 3 à 5 m de largeur moyenne. On pensait, avant la réalisation de travaux archéologiques, qu'elle avait une chronologie républicaine¹¹⁶⁸. Localisé en 1988, le tracé de la muraille a, depuis lors, été successivement corrigé jusqu'à la proposition établie par David Hourcade et Virgilio Lopes (fig. IV.5). Des doutes persistent cependant quant à l'implantation des portes et d'une grande partie des tours.

S'étendant depuis le sommet de l'actuel Cerro de Benfica (figs. II.3, II.4, II.5 et II.6) jusqu'aux terrains du couvent de São Francisco (fig. II. 7), la muraille occupait les monts entourant Mértola et délimitait avec son système de courtines, tours et portes une zone intérieure d'approximativement 65 ha. Cette structure en grande partie conservée en dehors du périmètre urbain actuel se situe à une distance des murailles médiévales qui oscille entre les 300 m et les 600 m. Bien que l'on puisse considérer que la muraille constituait un moyen de défense pour la ville, sa présence ne s'explique pas que par des fonctions simplement défensives. Non seulement il paraît impossible à des troupes même nombreuses de défendre de telles courtines, et de placer des sentinelles tout au long du chemin de ronde, mais les tours sont aussi en nombre insuffisant et espacées de façon irrégulière¹¹⁶⁹.

La construction de cette immense structure datable, selon les travaux archéologiques, des Ve et Ive ss. av. JC serait à mettre en relation avec la naissance de la ville de Mértola en tant que structure urbaine et serait destinée à délimiter une zone d'occupation humaine; nous serions alors en présence de ce qu'il conviendrait d'appeler une "enceinte territoriale"¹¹⁷⁰. La muraille de Mértola trouve des parallèles sur d'autres sites construits à l'Âge du Fer II. Nous pensons aux murailles du centre de la Péninsule, qui sont plus récentes (fin du IIIe s. ou du milieu du IIe s. av. JC) et à celles des régions méridionales. Les exemples y sont plus rares mais leurs chronologies sont plus proches de celles que l'on indique pour Mértola . On peut citer les cas de Coimbra del Barranco Ancho - Jumilla/Murcie -, avec 54 ha ou la Hoya de Archidona - Málaga -, avec 70 ha¹¹⁷¹.

Bien qu'elle crée un véritable espace intra-muros, celui ci ne sera pas pris en considération par les occupations funéraires postérieures. Les nécropoles de la ville ont toujours été situées, et ce jusqu'à la Reconquête, dans la zone comprise entre l' espace urbain et la muraille de l' âge du Fer¹¹⁷².

1168 Macías, 1996: 21 (fig. 1.5) et 26

1169 Hourcade, 2001

1170 Hourcade, 2001

1171 Hourcade, 2001

1172 Stèle avec écriture du Sud-Ouest datée du Ve s. av. JC localisée à Rossio do Carmo en 1993 - voir étude et interprétation chez Faria, 1994: 61-63. De la région de Mértola provient aussi une statuette, aujourd'hui disparue - Luís, 2000: 38

José Leite de Vasconcelos a retrouvé un autre élément à caractère funéraire¹¹⁷³. Il s'agit d'un *larnax* (avec des parallèles en Andalousie Orientale) attribuable à la fin du Ve s. av. JC ou au début du IVe S. et utilisé lors de rituels d'incinération. On peut aussi attribuer à cette période un ensemble de perles bleu turquoise en pâte de verre tachées de bleu marine et blanc exposées au Musée de Mértola¹¹⁷⁴. L'introduction de ces éléments (céramiques attiques et *larnax*) à caractère orientalisant, étrangers à la ville ou à son territoire¹¹⁷⁵ est seulement explicable par la richesse de la zone minière autour de Mértola responsable de l'importance croissante que la ville va acquérir. Cette même influence orientale est détectable à Santana de Cambas près des Mines de São Domingos où ont été trouvées deux boucles d'oreilles en or¹¹⁷⁶, ce qui permet de soulever l'hypothèse de l'éventualité de l'exploitation de ces mines depuis des époques pré-romaines¹¹⁷⁷.

On souligne aussi, malgré la faible utilité défensive de cette structure ancienne, que ce serait à l'intérieur de celle-ci qu'à l'époque islamique les troupes s'abritaient quand occasionnellement elles s'installaient à Mértola pour l'hiver¹¹⁷⁸. Malgré les déficiences signalées, l'usage de cet espace comme *albacar* "enceinte destinée à accueillir, temporairement, et en cas de danger, des habitants et leurs troupeaux"¹¹⁷⁹ nous semble aussi probable.

Par ailleurs, la découverte de plusieurs céramiques, datées entre le Ve et IIIe s. av. J.C., et notamment de fragments de céramique attique (70 fragments au total, 9 à figures rouges et 61 à vernis noir¹¹⁸⁰) dans plusieurs zones de la ville, avec des contextes archéologiques différents, prouve une occupation importante du site. Le lieu de provenance en termes archéologiques de ces matériaux se concentre en deux aires principales: la pente du château et la forteresse, puis la "Casa do Parda!" et le jardin de A. J. Pereira, près de la barbacane nord de la ville. À Rossio do Carmo a aussi été recueilli un fragment céramique de cette époque, le seul à avoir été identifié en dehors de ces espaces¹¹⁸¹. On a même proposé l'hypothèse de l'existence d'une zone de fours à céramique à cette époque près de la barbacane Nord de la fortification médiévale, dans une zone qui a révélé une concentration rare de matériels de l'Âge du Fer II¹¹⁸². On peut souligner l'importance de ces découvertes ainsi que leur lien avec un commerce à longue distance pour la

1173 Vasconcelos, 1913: 374-376 et fig. 61

1174 Gomes, 1986: 68

1175 Real, 1986: 72 affirme que le *larnax* ne provient pas du territoire portugais.

1176 Parreira, 1980: 16; celui de Santana de Cambas est considéré comme une pièce régionale de lointaine tradition orientale - fin du Ve s./début du IVe s. av. JC - Nicolini, 1990: 338

1177 Luís, 2000: 39-40

1178 Garcia, 1986: 54

1179 Mazzoli-Guintard, 1996: 105

1180 Arruda, 1998: 126

1181 Arruda, 1998: 124

compréhension de ce que dut être la prospérité et la richesse de la ville durant cette période. La datation des céramiques attiques de Mértola présente une grande homogénéité, qu'il s'agisse des céramiques à figures rouges entre la fin du Ve s. av. JC et le milieu du IVe s. av. JC, ou des pièces à vernis noir entre le milieu du Ve et la première moitié du IVe s. av. JC¹¹⁸³. Toutes ces pièces proviennent de strates de remplissage et sont en dehors de tout contexte lisible du point de vue archéologique. On peut souligner encore que *“l'apparition de ces récipients dans des lieux d'habitat présuppose leur utilisation quotidienne et montre que les vases grecs, même dans les régions les plus périphériques et non hellénisées de la Méditerranée n'étaient pas seulement destinés à constituer des offrandes funéraires. (...) L'utilisation de certaines formes dans la fonction d'origine, très spécifique, pour laquelle ils ont été conçus à Athènes (vases de table) révèle une adoption de la part des peuples ibériques de certaines habitudes ou peut-être même de modèles culturels méditerranéens (...)”*¹¹⁸⁴.

Époque romaine

La disparition du royaume mythique d'Argantonius et les transformations politiques auxquelles on assiste dans la Méditerranée aux siècles antérieurs à la fin des deuxièmes guerres puniques semblent renforcer le Guadiana et en particulier sa ville la plus intérieure comme voie de communication privilégiée¹¹⁸⁵. Ce serait par Mértola que sont entrés les Romains sur le territoire lusitanien au milieu du IIe siècle av. JC.¹¹⁸⁶ Le *castellum* de Mata Filhos, par exemple, à proximité de la voie qui reliait Mértola à Beja, date du milieu du IIe s. av. JC¹¹⁸⁷. L'histoire du IIe s. av. JC semble avoir correspondu à un changement important dans la liaison de Mértola avec le monde méditerranéen oriental. Il y a un vide apparent entre la fin du IVe s. et le début du IIe s. av. JC, qui se traduit par le manque de matériels typiques de cette période. L'importation de céramique à vernis noir pourrait avoir repris au début du IIe s. mais l'importation massive de céramique campanienne date de la deuxième moitié du IIe s., accompagnant le rôle croissant de la ville comme porte d'entrée et base d'opérations dans le contexte des guerres lusitaniennes¹¹⁸⁸.

1182 Rego, 1996: 123-124, 127 et 131-132

1183 Arruda, 1997: 95; Arruda, 1998, avec une description détaillée et un encadrement typologique des pièces.

1184 Arruda, 1997: 141

1185 Arruda, 1998: 103

1186 Alarcão, 1996: 28

1187 21 fragments d'amphores républicaines - Luís, 1998

1188 Luís, 2000: 96-97

Pomponius Mela situe Mértola sur le Promontoire Cuneus avec les villes de Balsa, Ossonoba et Portus Hannibalis¹¹⁸⁹. L. Luís explique cette localisation “littorale” par l’accès facile à la mer que constitue le Guadiana¹¹⁹⁰. Ce sont certainement la romanisation rapide¹¹⁹¹, la continuité de la liaison avec les marchés méditerranéens et la croissance de l’activité minière qui justifient la frappe de monnaie à Myrtilis depuis la fin du IIe s. av. JC, ces pièces étant à mettre en relation avec les productions de Baeturia et Turdetania liées au commerce de Cadix¹¹⁹². La ville obtient le statut municipal avec Jules César¹¹⁹³ et semble avoir servi de port d’entrée pour les armées romaines et de base d’opérations pendant les guerres qui ont suivi, révélant une importance stratégique incontournable¹¹⁹⁴.

Indépendamment du rôle qu’elle avait joué auparavant, Mértola commence à gagner un certain relief du point de vue administratif lorsque Auguste vient à bout de son programme de réorganisation territoriale. Pline attribue expressément à Myrtilis (ainsi qu’à Ebora et Salacia) le *Latium vetus* ce qui peut vouloir dire que ces villes jouissaient déjà depuis longtemps du *ius latii* qui a pu leur être concédé par Jules César ou Pompée. L’extension du *ius latii* à toute la Péninsule Ibérique par Vespasien (73-74 ap. JC) a entraîné pour plusieurs *civitates* de Lusitanie, et parmi elles Mértola, le statut de *municipium*¹¹⁹⁵. L’importance de Myrtilis, dont les citoyens allaient recevoir l’attribution de la tribu Galéria, venait de loin. Il est possible que l’oppidum ait servi de base d’opérations militaires à l’époque de la guerre contre Sertorius et ensuite au temps des luttes des fils de Pompée contre Jules César¹¹⁹⁶.

L’activité du port s’intensifie avec l’occupation romaine. Ce sont ces raisons qui justifient la présence d’une importante zone de magasins à Alem-Rio, sur la rive gauche du Guadiana en face de Mértola, ce qu’atteste l’ensemble d’amphores, fabriquées durant la deuxième moitié du IIe s. av. JC et la première moitié du Ier s.¹¹⁹⁷, exhumées par Bernardo de Sá¹¹⁹⁸ et qui étaient destinées au transport du vin. Le dépôt d’amphores se situait à mi-chemin entre la plage et le quartier d’Alem-Rio et on estime à 30 le nombre des amphores qu’il pouvait contenir (fig. II.8)¹¹⁹⁹. De celles-ci, seules 9 ont été transportées à Lisbonne¹²⁰⁰, auxquelles s’est

1189 Santos, 1971: 38-39

1190 Luís, 2000: 41

1191 Voir les arguments présentés chez Fabião, 1987

1192 Chaves Tristán, 1994: 387-392

1193 Alarcão, 1985: 101-102

1194 Alarcão, 1985: 101-102; Fabião, 1987: 146-147

1195 Alarcão, 1990b: 360 et 390

1196 Alarcão, 1990b: 361

1197 Fabião, 1992: 234 et 245

1198 Sá, 1905: 95-100

1199 Sá, 1905: 99

1200 Sá, 1906: 201

rajoutée une emportée par Leite de Vasconcelos¹²⁰¹. Parmi les pièces aujourd'hui déposées au Museu Nacional de Arqueologia seule 2 (d'origine italique) proviennent, de façon assurée, de Mértola (fig. II.9), bien qu'il semble probable que les autres aient la même origine¹²⁰².

La typologie des amphores de Mértola [classes 5 (Dr. 1-C) et 8 (var. Lamb. 2)] est identique à celles que l'on a retrouvées dans un important établissement militaire situé près de Cáceres. Une telle coïncidence a conduit C. Fabião à supposer que la ville, en plus de son rôle exportateur, aurait servi, en tirant parti de sa position de port intérieur, de noyau d'aide et de fourniture aux incursions militaires menées par les Romains vers la Meseta au cours de la deuxième moitié du IIe s. av. JC. ¹²⁰³. La phase la plus ancienne de la vie de la ville romaine se résume à ces éléments auxquels il faudra ajouter un projectile de plomb pour une fronde, d'un type utilisé par l'armée à la période républicaine et une lampe de fabrication italienne avec la même chronologie¹²⁰⁴. Au même endroit, on a trouvé récemment une colonne d'époque romaine en cours de fabrication.

Malgré les preuves de l'importance de la ville à la période romaine, on ne sait que peu de choses de Myrtilis. L'intense occupation de la zone intra-muros et les reconstructions successives qu'a connues Mértola n'ont presque pas laissé d'espace aux vestiges de cette époque qui sont apparus petit à petit et souvent de façon désordonnée.

Au XVIe s., on a retrouvé "*huit à dix statues, trouvées en terre, artistiquement sculptées mais sans tête*" ¹²⁰⁵. Les Mémoires Paroissiales de 1758 font allusion à "*six statues en marbre qui ont été trouvées en faisant des travaux de fondation pour la Casa da Misericórdia de cette ville...*"¹²⁰⁶. Nous sommes certainement devant deux versions d'une même découverte qui acquiert une importance particulière par le fait que les statues ont été trouvées au même endroit, près de l'entrée de la ville et sur un site d'un grand poids symbolique dans le contexte urbain¹²⁰⁷. On peut présumer qu'à cette collection appartiennent les statues (un personnage en toge et un orant – fig. II.10) datables du Ier siècle qui sont restées à Montemor-o-Novo jusqu'au XVIIe s. et qui aujourd'hui se trouvent au Museu Nacional de Arqueologia¹²⁰⁸. Une

1201 Fabião, 1987: 136-137

1202 Fabião, 1987: 125

1203 Fabião, 1987: 147

1204 Fabião, 1992: 234

1205 Resende, 1996: 186

1206 Boiça, 1995a: 68. Nous supposons que la découverte a dû intervenir quant on a construit l'église de la Misericórdia au milieu du XVIe s.- Boiça, 1998: 66

1207 Sur les découvertes archéologiques entre les XVI et XVIIIe ss. il faut consulter absolument Veiga, 1880: 67-70

1208 Donation du Vicomte da Amoreira da Torre en 1902 – Vasconcelos, 1902b: 100; Souza, 1990: 12-14, propose le début du Ier siècle pour la pièce MNA 21.521 et le milieu du Ier siècle pour la pièce 21.520; Matos, 1995: 32-33 et 42-43

autre statue a été trouvée au milieu du XXe s. près du château (II.11). Elle présente des ressemblances évidentes avec les précédentes et doit appartenir à la même époque¹²⁰⁹.

On a aussi retrouvé à Mértola, mais sans que le lieu de découverte soit référencé, une tête de l'empereur Auguste (Ier s. av. JC – fig. II.12), une représentation de Dionysos (Ier ou début du IIe s. – fig. II.13) et une colonne avec une lance et un dauphin en relief (sans proposition de chronologie)¹²¹⁰, ce dernier étant aussi souvent associé à la numismatique locale¹²¹¹.

La seule pièce dont l'origine précise est connue est la tête de Cybèle (fig. II.14) qui est apparue dans les fouilles de l'église de la Misericórdia à la fin du XIXe s.¹²¹² et pour laquelle on suggère le travail d'un sculpteur grec ou oriental¹²¹³. Il nous semble que le lieu où l'on a trouvé cette représentation de la Grande Mère des Dieux, divinité orientale protectrice des villes¹²¹⁴, est d'un grand intérêt. En effet, en admettant que le lieu de découverte de cette pièce ne s'éloigne pas trop de son positionnement original, nous pouvons soulever l'hypothèse de la localisation d'un lieu de culte à cette entrée de la ville.

Cette liaison entre le domaine spirituel, la porte de la ville et l'activité commerciale a continué avec le temps. À la suite de la conquête de Mértola, l'accès de la ville à partir du port se faisait par la Porta da Ribeira (le lieu où se trouvait la Chapelle de Santiago¹²¹⁵, plus tard l'église de la Misericórdia), site où la tête de Cybèle a été trouvée. C'est aussi dans les environs de cette porte - et le long de la Rua Direita, tournée vers le Guadiana - que se sont établis les gens les plus riches de Mértola¹²¹⁶. La possibilité de la localisation d'un *forum* près de cette sortie de la ville, nous paraît peu probable même si cette hypothèse est motivée par le fait qu'une partie importante des statues trouvées à Mértola soit originaire de cet endroit, ce qui y dénoterait l'existence d'un centre civique¹²¹⁷. La topographie accidentée du lieu invalide une telle hypothèse et il nous semble plus plausible d'y localiser un petit temple proche de l'accès au port.

1209 Viana, 1950: 32 et 35 (fig. 34); Souza, 1990: 13 (chronologie proposée: vers le milieu du Ier siècle) . La statue est aujourd'hui en exposition au Musée de Mértola. Elle n'a fait l'objet d'aucune étude systématique.

1210 Matos, 1995: 26-27, 58-59 et 184-185; Souza, 1990: 13 attribue la tête d' Auguste à l' époque claudienne.

1211 L'importance du fleuve fait qu'il est présent de façon systématique dans la vie de la ville – avec la représentation de poissons ou de dauphins dans la numismatique de Mértola, voir Veiga, 1880: 50-61; importance particulière du Sud du Portugal (Mértola incluse) dans la frappe de monnaie de cuivre entre 49 et 44 av. JC - Alarcão, 1990b: 439

1212 Vasconcelos, 1913: 333-334; Souza, 1990: 9; Matos, 1995: 54-55

1213 Alarcão, 1983: 209

1214 Le culte de cette divinité a fleuri dans les villes, en particulier dans les milieux liés au commerce - Alarcão, 1990b: 458

1215 Zone abandonné au milieu du XVIe s. – Boiça, 1998: 56-57

1216 Boiça, 1995b: 51-53

1217 Luís, 2000: 43

Le lieu de provenance et de fabrication des pièces mentionnées ci-dessus ainsi que celui du matériel dans lequel elles ont été faites, restent inconnus. Le fait qu'elles aient été taillées dans du marbre de bonne qualité permet d'admettre comme origine la zone d'Estremoz / Vila Viçosa / Alandroal, qui a approvisionné la région durant toute la période romaine¹²¹⁸. Cette possibilité est un peu contradictoire avec l'utilisation généralisée du marbre de Trigaches (près de Beja) dans les monuments funéraires¹²¹⁹ mais trouve un écho dans l'usage des marbres d'Estremoz dans des sites comme Baelo et Munigua. Cette tradition continuera à la période "wisigothique" en admettant que plusieurs ateliers se sont développés à partir de la deuxième moitié du VIe s. et pendant le VIIe s.. Mérida est considérée comme le centre principal de création et aurait influencé la zone Sud-Ouest de la Lusitanie selon un axe Mérida-Mértola¹²²⁰.

Il n'est pas possible de tirer de grandes conclusions des découvertes numismatiques faites autour de Mértola parce qu'elles ont été dispersées. On peut noter sommairement les données connues : la découverte d'environ 8000 pièces d'argent, à l'intérieur d'une marmite de ce métal en 1624 près de Mértola¹²²¹, auxquelles il faut ajouter le trésor de Herdade da Gralheira (deuxième moitié du IIIe s.)¹²²², ainsi que les autres, trouvées "sous (des) fondations anciennes" près de la ville du Guadiana¹²²³. Encore plus important a été la trouvaille, près de Mértola, de 11 pièces en bronze frappées à Jerusalem entre 6 et 60 ap. JC¹²²⁴. On peut rappeler aussi la frappe de monnaie à Mértola avec des représentations de thons, de dauphins et d'épis¹²²⁵.

Les verres retrouvés constituent aussi une preuve de la richesse de la ville. Quelques-uns sont des pièces de luxe, peu communes (avec une chronologie entre les Ier et IVe s.). L'un d'eux fabriqué entre Tibère et les Flaviens a été importé du Nord de l'Italie, d'Aquilée ou de Slovénie¹²²⁶.

L'épigraphie monumentale ou funéraire, la statuaire, la céramique et les fragments architecturaux de la Mértola romaine ne laissent planer aucun doute sur la richesse de la ville, mais il n'en est pas moins vrai que le fait que de tels vestiges soient toujours apparus de façon décontextualisée ne permet pas des conclusions précises sur l'organisation de la ville à l'époque

1218 Alarcão, 1990b: 427

1219 L'utilisation de ce type de marbre accompagne toute la vallée du Guadiana et une partie substantielle de ce qui sera connu comme la kūra de Beja - Encarnação, 1984b: 850 (carte 2)

1220 Mourgues, 1999: 533-537

1221 Azevedo, 1902a: 67

1222 Hipólito, 1960-1961: 87-88

1223 Hipólito, 1960-1961: 89. De ce trésor numismatique romain, découvert en 1941, on a identifié 726 pièces même si l'on présume que la découverte devait comporter plusieurs milliers de pièces - Viana, 1955: 25

1224 Monnaies diffusées parmi les communautés juives du Moyen Orient - Centeno, 1993-1997: 197-198 et 200

1225 Vasconcelos, 1901: 86

romaine. Les éléments qui font référence à la ville de Myrtilis présentent souvent un caractère vague. Les inscriptions recueillies localement sont majoritairement funéraires et presque toutes proviennent d'un "lieu inconnu", les seules exceptions étant les matériaux représentés dans les constructions de murailles plus tardives¹²²⁷. On peut en dire autant de l'épigraphie monumentale qui renvoie certainement à de grandes campagnes de travaux réalisés dans l'acropole probablement dans la deuxième moitié du II^e s. mais dont il ne reste qu'une partie d'un témoignage écrit (et encore incomplet)¹²²⁸.

La ville a pu avoir un *forum* dont la localisation la plus plausible semble être la vaste plate-forme artificielle à l'extrême Nord de la ville qui représente une aire de 1750 m² (50 m par 35 m)¹²²⁹. Bien que les deux niveaux des structures fouillées et conservées soient postérieures à la période romaine (V/VI^es ss. pour l'occupation la plus ancienne; XII/XIII^es ss. pour la plus récente) la présence de l'important ensemble de statuaire de Mértola et en particulier la représentation d'Auguste font penser à l'existence d'un centre civique dans la ville (avec peut-être un temple dédié au culte impérial) pour lequel les points de comparaison sont rares pour le territoire portugais. Les *fora* de Conimbriga sont les seuls à avoir été totalement fouillés ainsi que les exemples de Sellium (Tomar), Pax Iulia, Eborac, Faro, Idanha-a-Velha, Coimbra et Bobadela avec des degrés différents d'information disponible¹²³⁰.

Nous ne pouvons donc que rajouter peu de chose aujourd'hui à l'affirmation d'Estácio de Veiga qui observait de façon inconsolable que "*l'on ne pouvait pas encore compter sur la découverte à l'intérieur de la ville (...) d'aucun édifice a conservé avec des caractéristiques d'une telle époque [romaine]*"¹²³¹. La constatation de la présence de matériaux de construction romains trouvés un peu partout dans le bourg donne seulement une pâle idée de ce que la ville était autrefois. La rapide description faite par Leite de Vasconcelos va dans le même sens: "*dans tout le bourg (...), on trouve à chaque pas sur les murs, dans les rues, sur les édifices, soit des colonnes lisses ou travaillées, soit des pierres à caractère archaïque, qui révèlent l'antique grandeur puis la décadence qui a suivi*"¹²³².

1226 Alarcão, 1971: 191-192, 195 et 198

1227 Encarnação, 1984a: 156-157, 163-165 et 170-171

1228 Voir lecture et proposition d'encadrement au III^e chapitre de cette partie.

1229 Macías, 1996: 50

1230 Alarcão, 1990b: 471

1231 Veiga, 1880: 74

1232 Vasconcelos, 1899-1900: 241

Archéologie et topographie de la ville romaine

Les travaux développés depuis 1980 permettent de topographier certains restes que nous présentons ici par ordre chronologique de leur apparition:

1. Maison romaine (Ier s. ap. JC) avec *impluvium* (fig. II.15) découverte sur la Praça Luís de Camões, dans l'édifice de la Municipalité (1984). Seule une proposition de reconstitution de l'habitation a été publiée¹²³³ sans que l'on connaisse de détails précis sur sa forme d'occupation et/ou sa date d'abandon. Même si l'ensemble des vestiges reste encore à publier, la complexité du plan a permis de soulever l'hypothèse qu'il s'agissait d'une habitation riche éventuellement liée à l'activité commerciale qui avait le port comme lieu principal¹²³⁴.

2. Tour romaine (IVe/Ves ss. ?) dont nous n'avons que la base d'une structure à laquelle s'est adossée la muraille médiévale : *“la première phase de construction correspond à une grosse tour quadrangulaire, puis succède une autre structure, plus importante (agrandissement de la face Sud de la première tour). À cette nouvelle structure (...) est associée une autre construction définie par trois murs semi circulaires”* (fig. II.16)¹²³⁵. Elle aurait été construite à un moment où l'on aurait refait ou renforcé l'enceinte de Myrtilis, probablement à une époque tardo-romaine. Les matériaux qui lui sont associés et qui sont généralement datés entre les IVe s. av JC. et le Ve s. ap. JC., restent inédits¹²³⁶.

3. Rua Dr. Serrão Martins (fouilles inédites de 1999) où on a recueilli un ensemble d'amphores dans une fente du substrat rocheux de Mértola (fig. II.17).

4. Rua Alves Redol (fouilles inédites de la fin de 2002, en accompagnement de la réalisation de travaux publics). On a mis au jour un mur de grandes dimensions qui a pu être utilisé comme podium ou comme base d'une structure importante.

5. Rua 25 de Abril (fouilles inédites au début de 2003) où les restes du fond de plusieurs citernes en *opus signinum* ont été découverts.

Soulignant la rareté de l'épigraphie et des mosaïques sur le territoire (en contraste avec la richesse de la ville), J. Alarcão indique quatre points essentiels pour souligner l'importance de Mértola:

- Découvertes archéologiques.

1233 Torres, 1989: 78-79. Plan des structures archéologiques exposé au Musée de Mértola.

1234 Rego, sous presse

1235 Simplício, 2003: 42

1236 Simplício, 2003: 42

- Frappe de monnaie en 45 av. JC, ce qui témoigne de l'importance stratégique de Mértola au temps des guerres civiles entre César et les fils de Pompée.
- L'attribution du *Latium Vetus*.
- L'existence d'une famille de l'ordre sénatorial.

À ces facteurs, on pourrait ajouter l'importance de Mértola en tant que ville-magasin des mines des alentours même s'il n'est pas possible de savoir dans quelle mesure la bourgeoisie exploitait les ressources minières de la région¹²³⁷. Ce sont ces ressources, et l'utilisation de Mértola comme port de mer, qui vont mettre la ville en contact permanent avec le monde méditerranéen. Les contacts entre ces populations expliquent ce qui est identifiable dans le registre archéologique.

Mértola a entretenu des contacts avec les populations de l'ensemble de la Méditerranée tout au long de la période romaine, comme les sources en témoignent, mais il nous semble important de souligner plus particulièrement les relations existant entre le Sud du Portugal et le Nord de l'Afrique. Ces relations seront présentes jusqu'à la fin de la période islamique et ont laissé des vestiges archéologiques importants.

Nous disposons non seulement de deux épigraphies du II^e et III^e siècles qui font mention de deux africains ayant vécu à Mértola¹²³⁸, mais aussi de l'épithaphe d'un soldat romain appelé Lucius Messius Fructus. Il serait né à Mértola et appartiendrait à la tribu Galeria (dans laquelle étaient inclus les citoyens romains de Mértola). Il serait mort à Gafsa en Afrique Proconsulaire dans la première moitié du II^e s. ap. JC.¹²³⁹ Par ailleurs, on a découvert trois pierres tombales datées de la deuxième moitié du II^e s. ap. JC : celle de Lucius Firmidius Peregrinus né à Utique (en Afrique Proconsulaire) et mort à Mértola¹²⁴⁰, celle de sa femme, Cecilia Mustia originaire de la même ville et morte à Serpa¹²⁴¹ et celle de leur fille, Cogitada¹²⁴². Un légat de Bétique au temps d'Antonin le Pieux, L. Marius Vegetinus Marcianus Minicianus Myrtilianus, était aussi originaire de Mértola¹²⁴³. Ces exemples, un peu dispersés, témoignent de la réalité des contacts entre les deux rives de la Méditerranée.

De telles situations continueront après la chute de l'Empire. Les contacts de populations sont encore bien visibles dans l'anthroponymie de la nécropole chrétienne de Mértola. Outre un

1237 Alarcão, 1985: 101-102

1238 Encarnação, 1984a: 162-163 et 366-367

1239 Encarnação, 1994 et Khanoussi, s. d.: 1347-1348

1240 Encarnação, 1984a: 162-163

1241 Lopes, 1997: 116. Une autre inscription d'un homme né à Utique a été trouvée dans les fouilles du Théâtre Romain de Lisbonne – Diogo, 1995

1242 Encarnação, 1984a: 167-168

1243 Alarcão, 1988a: 201

fond de peuplement local, on note la présence d'éléments - et aussi certainement de familles - originaires du Nord de l'Afrique. La présence de l'une de ces communautés explique que nous soit parvenu un petit ensemble d'épithaphes funéraires écrites en grec. L'une d'entre elles, par exemple, signale le décès d'un Eutyches né peut-être en Libye en l'an 562 ap. JC¹²⁴⁴.

D'une probable et lointaine origine orientale, ces familles se seraient éparpillées dans toute la Méditerranée, accompagnant l'activité marchande qui n'a pas cessé avec la fin de l'Empire et qui s'est maintenue dans des villes comme Mértola, Beja, Silves ou en d'autres points de l'extrême Ouest du monde romain. Ce sont peut-être ces populations qui ont fait le long des Ve et VIe ss. parvenir à Mértola les céramiques manufacturées au Moyen Orient et utilisées par les élites locales à cette époque¹²⁴⁵.

De tels contacts ont permis aussi la diffusion de formes artistiques et de formules architecturales. Le contexte des contacts commerciaux avec le Nord de l'Afrique semble être ce qui cadre le mieux avec l'influence exercée en termes d'architecture par les basiliques chrétiennes Nord-africaines sur l'église de Mértola¹²⁴⁶.

La muraille de l'époque byzantine

La fin de l'Empire Romain a correspondu pour Mértola à un nouveau souffle¹²⁴⁷. Au contraire des scénarios de catastrophe que souvent on associe à cette période, la ville du Guadiana a connu à partir du milieu du Ve s. un renouveau qui s'est traduit par des ouvrages de grandes dimensions. Laissant pour d'autres chapitres les aspects en rapport avec les interventions qui ont permis l'identification et les études de la basilique de Rossio do Carmo (deuxième moitié du Ve s.) et de la zone palatine (rénovée entre la deuxième moitié du Ve et la première moitié du VIe s.), nous nous consacrerons ici à la campagne la plus importante réalisée dans la ville dans l'Antiquité Tardive, qui s'est traduite par l'introduction d'importantes améliorations de la ligne des fortifications.

Ce que nous voyons aujourd'hui de la muraille de Mértola est le résultat de reconstructions successives. L'attribution d'une chronologie précise pour chaque pan et pour ses réparations successives constitue une tâche difficile à résoudre surtout si l'on tient compte

1244 Dias, 1993: 112-115

1245 Delgado, 1992: 125-133. Sur l'ample diffusion des sigillées phocéennes voir Sousa, 2001: 225 (fig. 1) avec des zones particulièrement évidentes le long de la côte, de la vallée du Guadiana et autour de Beja.

1246 Macías, 1993a

1247 Les éléments numismatiques faisant référence à cette période se rarifient pour le territoire - on signale la découverte de 2 pièces de monnaie, l'une de Wamba (672-680), à S. Pedro de Sólis, l'autre de Sisebuto (612-621), à Santana de Cambas - Vasconcelos, 1899-1900: 240 et Faria, 1988: 74 e 76

du fait qu'une partie des travaux de consolidation effectuée au cours du XXe s. a impliqué des modifications substantielles de la muraille. Pour cette raison, seuls quelques tronçons du mur peuvent se voir attribuer une chronologie assurée.

La rareté des structures antérieures au Ve s. ap. JC qui se trouvent *in situ* nous place devant une double situation :

En premier lieu, nous constatons une réutilisation généralisée des matériels romains (autant pendant le Haut Moyen-Âge que pendant les siècles suivants), synonyme de la disparition de la symbolique impériale ainsi que de l'appareil du pouvoir qui lui confèrait une logique et un sens. C'est cela que A. Resende, au XVIe s., voulait expliciter quand il affirmait que les monuments de l'Antiquité avaient été utilisés par les 'Goths' et les 'Maures' parce que les *“uns et les autres étaient d'une intelligence parfaitement barbare ils les ont largement utilisés pour réparer les murailles au lieu de pierre de construction”*¹²⁴⁸. À la fin du XIXe s., Estácio da Veiga notait la même chose quand il signalait que *“j'ai déjà indiqué précédemment la grande quantité de fûts de colonnes, de bases, de chapiteaux et de nombreuses pièces de marbre, calcaire, granit et d'autres matériels de constructions architecturales que l'on observe partout dans le gros et dans le revêtement des murailles, du pont, des églises et même des habitations particulières (...)”*¹²⁴⁹. J. Leite de Vasconcelos donne même un exemple précis en affirmant que *“dans la partie de la muraille de Mértola qui est devant l'ermitage de Senhora das Neves est apparue, dans les derniers mois de 1904, une pierre en forme de tonneau”*¹²⁵⁰ datée du IIe s.¹²⁵¹.

D'un autre côté, l'existence de formes de pouvoir locales, plus ou moins autonomes, qui avaient la capacité financière de prendre des initiatives, a permis à une époque tardive (deuxième moitié du Ve s. ap. JC/première moitié du VIe s.) la reconversion d'importantes zones de la ville et le (re)construction d'équipements militaires, auliques et religieux. Ce renouvellement urbain est a mettre en contact avec la continuation de l'exploitation minière¹²⁵², seule ressource dans la région de Mértola capable de financer des travaux de grande taille. Nous pensons aussi que le contrôle de l'exploitation des mines était alors, et à l'inverse de la période impériale, dans les mains d'une élite locale.

Les deux points les plus anciens de la fortification de Mértola sont parvenus jusqu'à nous sans altérations substantielles : le cryptoportique-citerne (que nous étudierons plus tard) et

1248 Resende, 1996: 186

1249 Veiga, 1880: 77

1250 Vasconcelos, 1905: 31

1251 Encarnação, 1984a: 170-171

1252 Alarcão, 1985: 102

la “tour du fleuve” (IV.5). Autant l’un que l’autre appartiennent à la deuxième moitié du Ve s. et datent de la période d’apogée que Mértola va connaître durant le Haut Moyen-Âge.

La solidité que les deux structures présentent nous fait penser que les travaux de renforcement de la muraille ont été circonscrits à ces deux points. Il faudra aussi souligner l’aspect symbolique de ces deux tronçons de muraille dans l’iconographie et la mémoire locales. La muraille du cryptoportique soutient le complexe palatin de la zone aulique de la ville alors que la tour du fleuve assume un rôle de contrôle décisif dans l’arrivée au port et dans l’accès à la ville. Ce sont ainsi les deux seuls endroits de la fortification qui méritent des observations détaillées de la part de Duarte Darmas quand, au début du XVIe s. il dessine Mértola. A propos du cryptoportique il écrit: “*ici se trouve une voûte très bien faite*”¹²⁵³, signalant quant à la tour “*des contreforts du pont commencé au temps des Maures*”¹²⁵⁴. Ceci dit bien l’impact visuel qu’ils avaient encore dans le profil de la ville.

La fameuse “tour du fleuve” est en réalité une énorme et solide structure d’arcs (6) et de tours (6) dont la partie inférieure est encore parfaitement visible pour certaines d’entre elles (figs. II.18 et II.19). Cette imposante construction, liée à la muraille et localement connue comme “vieux ponts” ou “pont romain”, a mérité une attention continue de la part de générations d’archéologues qui ont proposé des fonctions et des datations distinctes: “*à quelle époque aurait-elle été construite? Est-ce un pont ou pas?*” se demandait Abel Viana¹²⁵⁵ en résumant l’essentiel du problème.

De l’ensemble des six tours - dont l’extension totale devrait mesurer entre la muraille et le fleuve autour de 45 m - quatre sont à peu près conservées, les deux autres étant réduites à l’état de ruines. Aucune d’entre elles n’a gardé l’arc qui permettait d’établir une liaison supérieure et d’assurer le passage le long de la structure (figs. II.20 et II.21).

Les deux plus grandes tours, celles qui sont le plus près du fleuve, présentent un plan en demi-cercle en aval et un plan en brise-lames en amont de façon à résister avec une plus grande efficacité à la violence de certaines crues.

1253 “aqui está hũa aboboda atopida muito boa” – Almeida, 1943: 35

1254 “pegoes de ponte começados em tempo de mouros - Almeida, 1943: 33

1255 Viana, 1947a: 26

	Hauteur	Longueur	Largeur	Profondeur
Tour 1	6,70 m	12,00 m	9,50 m	
Tunnel	3,00 m	9,50 m	1,50 m	
Arc de séparation			4,07 m	3,17 m

Tour 2	5,50 m	6,50 m	4,00 m	
Tunnel	3,00 m	4,00 m	1,50 m	
Arc de séparation			3,96 m	3,45 m

Tour 3	5,50 m	6,50 m	4,00 m	
Arc de séparation			4,07 m	3,17 m

Tour 4	5,50 m	5,20 m	4,00 m	
Arc de séparation			4,07 m	3,17 m

Tour 5	3,00 m	3,50 m	3,70 m	
Arc de séparation			4,07 m	3,17 m

Tour 6	2,50 m	4,00 m	4,00 m	
Arc de séparation			Détruit	Détruit

Une partie importante des structures de la tour du fleuve est encore visible:

La tour 1 est massive si l'on fait exception du tunnel qui la traverse de part en part (9,50 m d'extension, 3 m de hauteur et 1,5 de largeur – fig. II.22). Jusqu'à 5,50 m de hauteur, l'appareil extérieur est fait de moellons et de fûts de colonne en marbre ou en granit réutilisés de constructions antérieures (fig. II.23), l'intérieur de la structure étant rempli par l' "*opus caementicium* (...)" un fort mortier de chaux mélangée à de petites plaques de schiste local déposées à l'horizontale"¹²⁵⁶. La structure inclut aussi d'autres restes de constructions¹²⁵⁷, un

¹²⁵⁶ Lopes, 2002: 84

¹²⁵⁷ Un monument funéraire du IIe siècle a été utilisé comme matériel de remplissage dans la construction de la tour – Valente, 1982

opus résistant¹²⁵⁸ servant de liant entre les différents éléments. Entre les 5,50 m et le sommet, l'appareil est fait de lauzes de schistes avec des marques de coffrage¹²⁵⁹.

La tour 2 présente le même profil que la tour 1. Elle a également une galerie intérieure, de 4 m d'extension et de 1,50 m de largeur, et présente dans sa partie supérieure les vestiges d'une gouttière destinée à laisser le passage aux eaux d'écoulement et à diminuer la pression sur la structure de la tour. L'appareil est en blocs de schistes dans toute la structure. Le brise-lames est renforcé avec des pierres taillées jusqu'à 2,00 m. Du point de vue structurel, cette tour, comme les suivantes, est caractérisée par la présence du schiste comme matériel constructif (fig. II.24).

Tour 3 – Elle possède un tunnel intérieur qui assure la continuité entre les tours 1 et 2 mais celui-ci est aveugle.

Tours 4, 5 et 6 – Elles sont parvenues jusqu'à nous très dégradées; les arcs et les canalisations sont méconnaissables.

Les parallèles pour ces structures en brise-lames en angle vers l'amont et arrondies vers l'aval se retrouvent dans la Péninsule Ibérique à l'époque islamique, mais nous croyons, cependant qu'une chronologie plus ancienne doit être attribuée à la tour de Mértola¹²⁶⁰. Les gouttières de notre structure sont plus proches techniquement des solutions adoptés à l'époque romaine¹²⁶¹.

L'analyse méticuleuse que Estácio da Veiga a consacrée à la tour du fleuve lui a permis d'affirmer que *“l'édifice de Mértola (...) a dû satisfaire plusieurs nécessités. Il pouvait servir à protéger l'approvisionnement en eau indispensable à la consommation de la population, à surveiller et empêcher quand c'était nécessaire le passage de bateaux vers l'amont, à monter la garde et à repousser une invasion tentée par le fleuve ou par la rive opposée, à embarquer, débarquer et écouler les produits du commerce par transit fluvial, à aider la sortie de forces militaires et leur réunion à celles qui pouvaient descendre de la fausse porte sur le flanc gauche de la rivière d'Oeiras (...). Il pouvait donc servir de quai, ou de môle fortifié, et, en cas de grande nécessité, grâce à des planches attachées à quelques barques, à permettre le passage*

1258 Le degré de résistance de cet opus est parfois supérieur à la pierre même qui présente des signes clairs de dégradation.

1259 Ce type de fabrication mixte présente des parallèles avec les murailles de Coria et de Lugo (chronologie du Bas Empire) – Schlunk, 1978: 115-116 et taf. 4 et Pavón Maldonado, 1993: 42

1260 Pavón Maldonado, 1990: fig. 92, 120, 132 bis et 152

1261 Pavón Maldonado, 1990: fig. 117, 126 A et 173 (constructions de l'époque romaine à Villa del Río et Merida) et fig. 152 et 154 (constructions de l'époque islamique à au pont de Guadalajara)

rapide vers la rive gauche”¹²⁶². E. de Veiga proposait cependant une datation de la période islamique pour une reconstruction du monument qui lui aurait donné son aspect actuel (fig. II.25): “*ce qui semble le plus plausible est qu’il y a eu une reconstruction arabe dans laquelle ont été employés (...) beaucoup de matériels visiblement retirés de plusieurs ouvrages d’art beaucoup plus anciens*”¹²⁶³. Il se basait surtout sur le fait que la réutilisation de matériels ne s’adapte pas vraiment avec la régularité des constructions romaines lesquelles seraient faites en accord avec des programmes qui n’incluaient pas le recours à des pièces provenant d’autres édifices.

Fernando de Almeida, après une brève description et analyse de la tour s’est décidé pour attribuer à la période islamique son utilisation comme une partie d’une structure d’approvisionnement en eau avec une roue verticale qui servait de noria¹²⁶⁴. Pavón Maldonado, à son tour, reprend en grande partie les thèses d’Estácio da Veiga sans se donner la peine de le citer. Il propose pour la tour une quadruple fonction: 1) Embarcadère; 2) Pont; 3) Mur d’approvisionnement en eau; 4) Pont avec une continuité en pont de barques sur le fleuve¹²⁶⁵.

Après une centaine d’années, et après plusieurs propositions et/ou révisions du problème ce sont les hypothèses d’Estácio da Veiga qui révèlent le plus de consistance et une plus grande vraisemblance. L’hypothèse qu’il y ait existé un pont à cet endroit s’oppose à quatre arguments de poids:

1) La profondeur du fleuve qui atteint 17,79 m en face de la tour, rendant très difficile la construction de piliers dans le lit du Guadiana;

2) En plus de cette raison d’ordre technique la constatation de l’absence d’une quelconque structure sur la rive gauche du Guadiana, un fait qui attire l’attention par le contraste avec l’importance de l’ensemble existant sur la rive opposée;

3) L’impossibilité de construire un pont traversant les 38 m de largeur du fleuve sans qu’un tel ouvrage d’ingénierie ait laissé des vestiges sur les deux rives¹²⁶⁶;

4) Enfin, la relative facilité avec laquelle on peut traverser le cours du Guadiana dans la même zone dispensant de la construction d’un pont qui n’a été édifié qu’à une époque récente¹²⁶⁷.

1262 Veiga, 1880: 137-138. Voir la discussion faite par Veiga autour du thème (pp. 126-139)

1263 Veiga, 1880: 127

1264 Almeida, 1976: 298-299

1265 Pavón Maldonado, 1993: 45

1266 Viana, 1947a: 29-30

1267 Celui qui existe aujourd’hui, et le premier à avoir été construit à Mértola, date de 1961.

Une éventuelle structure en bois qui aurait traversé la largeur du fleuve est une hypothèse aussi fragile que celle qui soutient qu'il ait pu y exister une noria de grandes dimensions. Les crues abruptes et cycliques du Guadiana arrachent tout sur leur passage, et l'on devrait admettre une réfection annuelle, effort peu imaginable.

Sa partie supérieure et l'arc qui la traverse longitudinalement ont été réalisés avec des blocs de schiste joints par du mortier, solution qui du point de vue technique est identique à celle qui a été identifiée dans le cryptoportique. Comme pour cette structure, nous observons l'utilisation de fragments architecturaux en marbre, de chronologie romaine, et de blocs de granit bien taillés. Il est particulièrement intéressant de repérer la présence de ces derniers qui se trouvent dans tout le périmètre de Mértola (surtout dans les murs du cryptoportique mais aussi dans les structures de la forteresse et même pour les maisons du quartier islamique). Ils ont appartenu, par la régularité de la taille, par la qualité de la pierre et les dimensions des blocs, à un édifice romain de grande taille dont nous ignorons la localisation précise (on peut supposer qu'il était implanté quelque part sur l'acropole de la ville), les fonctions et l'époque du démantèlement.

Les ressemblances constructives entre la tour du fleuve et le cryptoportique nous poussent donc à défendre la contemporanéité de ces deux interventions. La datation de la tour du fleuve n'a pas échappé au regard perspicace d'Abel Viana qui écrivait qu'il était possible d'admettre que l'ouvrage de Mértola soit "*de fondation wisigothe. Ce serait les envahisseurs germaniques qui y auraient appliqué les matériaux abattus des constructions romaines que des arrangements successifs des mahométans et sûrement des premiers occupants portugais ont le plus perturbé et mélangé*"¹²⁶⁸. Même en considérant que les constructeurs n'avaient rien de "germanique", l'essentiel du raisonnement - la datation de la structure comme postérieure à l'Empire Romain¹²⁶⁹ - reste valide.

D'un autre côté, la ressemblance des appareils constructifs de la tour du fleuve et du cryptoportique indiquent une seule campagne de travaux ou, en alternative, pour des chronologies très proches entre les deux avec une probable datation dans la deuxième moitié du Ve s. ou dans la première moitié du VIe s. C'est pour cela aussi qu'il faut écarter l'hypothèse de Jorge Alarcão (sûrement basée sur Fernando de Almeida) selon laquelle il s'agirait d'une construction de la période islamique proposition qui n'a aucune justification concrète¹²⁷⁰.

1268 Viana, 1947a: 32

1269 La même idée est reprise par une autre étude qui considère la tour postérieure au IIe s., la situant aux III-IVes siècles, sans ajouter une argumentation supplémentaire – Simplício, 2003: 41

1270 Alarcão, 1983: 86

On peut finalement mentionner les structures surélevées pour permettre la création de la plate-forme/*forum*. Le dénivelé prononcé de la pente a obligé à la construction d'énormes structures qui ont permis le nivellement du terrain et la construction postérieure d'un ensemble d'édificiations à caractère palatin. Intégré par la suite à la fortification islamique, ce tronçon de muraille était encore enregistré au début du XVI^e s. comme faisant partie intégrante des structures défensives de la ville. L'usage systématique de matériaux réutilisés et du schiste, le profil des arcs en schiste terminés par une clef de voûte en marbre rapprochent ces deux structures bien que nous ne puissions leur trouver aucun parallèle dans la Péninsule Ibérique.

2. La ville islamique

Implantée sur un imposant éperon rocheux et dans une position classique inter-fluviale (entre le Guadiana et l'Oeiras, un petit affluent sur la rive droite), Mértola s'est rendue célèbre parmi les géographes de la période islamique par le site exceptionnel qu'elle occupait et par son importance stratégique (fig. II.26)¹²⁷¹. Comme nous l'avons vu précédemment, les références à la ville sont anciennes, et insistent toujours sur ses conditions naturelles qui en faisaient un des principaux sites fortifiés du Ġarb. C'est sur cet aspect en particulier que les géographes ont insisté, depuis al-Rāzī qui la considérait comme la "*plus solide forteresse du territoire de Beja, un château très ancien avec des constructions anciennes*"¹²⁷², jusqu'à Yāqūt qui parlait d'un "*château dépendant de Beja (...) un des plus fortifiés d'al-Mağrib et très bien défendu*"¹²⁷³, en passant par Ibn al-Abbār ("*un des plus forts de l'occident de l'Andalus*"¹²⁷⁴) et par al-Idrīsī qui disait que Mértola était "*si connue par la bonté de ses fortifications*"¹²⁷⁵.

Mértola est désignée alternativement comme *ḥiṣn* ou *madīna*, situation fréquente pour des sites qui présentent une topographie escarpée et une morphologie particulièrement défensive¹²⁷⁶. Des doutes concernant la classification de Mértola ont été exprimés par P. Guichard ("*mais si Mértola joue à certains moments le rôle d'une capitale politique, ce qui lui donne apparemment une dimension urbaine, quelle est sa dimension de centre culturel,*

1271 Sur les bourgs castraux qui utilisent la protection naturelle du relief complétée par une architecture militaire, voir Bazzana, 1992a: 287-307

1272 Al-Rāzī, 1953: 88

1273 Yāqūt, 1974: 295

1274 Lopes, 1911: 70

1275 Al-Idrīsī, 1969: 217

1276 Mazzoli-Guintard, 1996: 31. Cette auteure présente une argumentation étendue sur des problèmes de terminologie (pp. 20-47 en particulier), dont la consultation nous est apparue comme indispensable.

*fondamentale pour la définition de la ville?*¹²⁷⁷) et il n'est pas du tout évident que tous les attributs susceptibles de justifier une classification comme *madīna* puissent être attribués à Mértola. L' idée de *madīna* est liée à trois traits essentiels: "la ville- 'amir, la ville-espace fortifié, la ville-espace du pouvoir", alors que le *ḥiṣn* désigne plus qu'un simple château, un territoire, son centre et l'ensemble des hameaux de cet espace¹²⁷⁸. L'idée de pouvoir et de commandement sont donc associées l'une à l'autre, ce qui pourrait expliquer l' hésitation pour qualifier Mértola.

D'un autre côté, la définition de la ville repose sur la présence (ou non) d'un certain nombre d'équipements (mosquée aljama, bains, commerce¹²⁷⁹), paramètres à compléter par d'autres caractéristiques constatées dans le *Šarq*: population nombreuse, systèmes de fortifications, édifices spécialement urbains comme le *sūq* et le *ḥammām* et une fonction administrative à la tête du territoire¹²⁸⁰. Les éléments disponibles, et une relative modestie des vestiges archéologiques à l' époque islamique (absence de structures palatines, réutilisation systématique des matériaux plus anciens, simplicité des maisons du quartier almohade) nous amènent à penser que Mértola n' a jamais eu le statut d' une vraie *madīna*.

C'était dans cette fin de la partie navigable du Guadiana que se terminaient les trajets des navigateurs, commerçants et aventuriers. Pendant plusieurs siècles, c'est par le fleuve que Mértola a tissé des contacts avec les villes proches du *Mağrib* et avec les ports plus lointains de la Méditerranée Orientale. Des arguments d'ordre historique et ethno-archéologique ont été présentés il y a quelques années dans une étude sur le tissage traditionnel du Bas Alentejo dans laquelle on soutenait qu'il existait des parallèles avec les modèles de la zone du Rif¹²⁸¹. Même à la fin du XIXe s., les relations commerciales entre l'Algarve et le *Mağrib* ¹²⁸² étaient encore relativement fréquentes, phénomène qui s'est prolongé jusqu'à la moitié du siècle dernier.

D'une façon générale, les routes maritimes parcouraient toute la côte Nord-africaine et l'aire d'influence de l'ancien Empire Byzantin. Les contacts étaient moins intenses avec les ports maritimes de la côte Nord de la Méditerranée. Les villes comme Narbonne, Marseille, Gênes, Pise ou Venise ne faisaient pas encore, jusqu'à la fin du XIIe s., partie de ce circuit¹²⁸³.

Seuls les sectarismes, autant almohade que celui des Chevaliers de Santiago, feront diminuer, après la Reconquête, ce courant migratoire entre l'Afrique du Nord et le Sud du

1277 Guichard, 2001: 18

1278 Mazzoli-Guintard, 1996: 29 et 37. Voir, dans le même sens, Picard, 2002: 32

1279 Définition de Leopoldo Torres Balbás, cité par Bazzana, 1992a: 207

1280 Bazzana, 1992a: 231

1281 Torres, 1984: 50-53 et 58-62

1282 Vasconcelos, 1975: 292

1283 Goitien, 1983: 1

Portugal. L'importance maritime de Mértola s'explique par des facteurs que nous rappelons de façon très rapide:

a) La navigabilité du Guadiana jusqu'à Mértola qui a permis un contact permanent avec la mer (II.27).

b) La proximité de régions métallifères d'Aljustrel et de São Domingos, connues et exploitées depuis l'Antiquité.

Le maintien de certains de ces liens commerciaux et la persistance dans l'utilisation des routes de l'Occident Méditerranéen ont été renforcés au cours de la période islamique comme semble l'attester la présence majoritaire d'artefacts de fabrication andalouse et la constatation de certaines importations de l'Ifrīqiya¹²⁸⁴.

Ce commerce à longue distance, par lequel devaient transiter des produits de luxe¹²⁸⁵, a souffert un coup décisif avec la Reconquête. L'édit de 1254¹²⁸⁶, moins de vingt ans après l'intégration définitive de Mértola dans le royaume du Portugal nous montre bien une liste de produits qui se réduisaient presque exclusivement à des biens de consommation courante : charbon, aulx, oignons, osier, liège, joncs, bois travaillé et vaisselle¹²⁸⁷. La coupure avec les routes méditerranéennes est à partir de ce moment là un fait. Cette nouvelle situation aura un reflet évident dans l'évolution de Mértola. La disparition stratégique de son port entraînera un déclin qui va durer pendant plusieurs siècles.

Topographie de la ville

La fortification située sur le point le plus élevé de la bourgade dominait stratégiquement tous les mouvements sur le fleuve ainsi que ceux en direction du Nord qui animaient la vieille route de Beja. Les conditions défensives particulières du lieu ont fait écrire au baron de Wiederhold à la fin du XVIIIe s. que la ville était "*posée sur des plaques d'ardoises si escarpées en direction au fleuve qu'un simple mur empêchait l'escalade*" et que "*ses rochers sont si abrupts qu'ils empêchent l'escalade vers la ville ou le château autant du côté du Guadiana que par l'Oeiras*" (fig. II.28)¹²⁸⁸.

1284 Torres, 1987a: fig. 79

1285 On fait notamment référence à des céramiques provenant de Séville, Malaga, Almeria ou du Nord de l'Afrique.

1286 Texte publié par Veiga, 1880: 179-183 (à partir de *Portugaliae Monumenta Historica*).

1287 Garcia, 1986: 55

1288 Guedes, 1992: 122-123

Si nous considérons la typologie des espaces proposée par C. Mazzoli-Guintard, nous pouvons conclure que Mértola fait partie du type 1, celui des villes reposant sur un éperon rocheux, à une position inter-fluivale, avec des zones très escarpées sur lesquelles il n’y a pas de constructions. Ce sont presque toujours de petites villes de moins de 10 ha et avec un petit réduit fortifié sur le point le plus élevé, généralement de moins de 0,5 ha: “*vue de l’extérieur, la ville apparaît formée d’une enceinte unique dont une partie du tracé peut être absent quand le relief la remplace, le faubourg fortifié demeurant exceptionnel*”¹²⁸⁹.

L’ancienne cité est, encore aujourd’hui, totalement protégée par une muraille d’un périmètre d’environ 1 000 m¹²⁹⁰ à l’intérieur de laquelle s’organise un maillage dense de rues, de culs-de-sac et de maisons. Le profil de la ville, vue de loin, avec sa muraille grisâtre qui renferme un agglomérat de maisons blanches, n’a pas beaucoup changé avec le passage du temps. L’image que nous en avons aujourd’hui n’est certainement pas différente de celle qu’ont pu voir en leur temps Ibn Qasī, les Chevaliers de l’Ordre de Santiago ou le baron de Wiederhold.

Le tracé du tissu urbain de Mértola est comme à l’époque médiévale marqué par de grands axes longitudinaux disposés sur des terrasses successives et superposées: c’est cette image que nous donne le plus ancien dessin connu de Mértola des débuts du XVIe s. et dont les traits essentiels se sont maintenus jusqu’à nos jours. Orientées dans le sens Sud-Ouest/Nord-Est et accompagnant la topographie de la colline sur laquelle la ville est implantée, ces rues sont liées entre elles par des passages étroits et pentus où parfois un piéton passe difficilement.

Les conditions spécifiques de l’occupation longue et répétée du lieu, périodiquement atteint par des tremblements de terre et des crues fluviales, nous ont laissé aujourd’hui pour les murailles un ensemble de constructions qui vont depuis la romanisation jusqu’aux dernières et importantes rénovations survenues au XVIe s. L’exception, dans cet ensemble de constructions, est constituée par la Torre do Rio, qui nous est parvenu dans un état de conservation acceptable. On peut mentionner pourtant que la plus grande partie de l’ensemble édifié (notamment les habitations) renvoie à des constructions postérieures au XVIIIe s. Comme presque toujours dans le monde méditerranéen, les travaux et les reconstructions se sont succédés dans le temps.

La décadence de Mértola durant la période qui a suivi la Reconquête est une des raisons principales du maintien des principaux tracés urbanistiques et architectoniques de la partie la plus ancienne de la ville. La muraille garde aujourd’hui, du fait de la stagnation prolongée à

1289 Mazzoli-Guintard, 1996: 51

1290 La muraille n’englobe pas, c’est évident, les faubourgs construits à partir du XVIIIe s.

laquelle nous avons fait allusion, un tracé qui accompagne de façon rigoureuse l'alignement des fortifications antiques et médiévales de la ville.

Loin des grandes routes marchandes modernes et contemporaines et à l'écart des centres urbains, Mértola a connu jusqu'à nos jours une croissance urbaine et un développement économique modestes. Au contraire de ce qui est arrivé dans d'autres villes, Mértola n'a pas eu besoin de détruire son ancien périmètre muré pour laisser la place à de nouvelles voies. L'augmentation de la superficie urbaine qui s'est intensifiée pendant ces dernières années a toujours eu lieu en dehors de l'agglomération médiévale et n'a donc pas entraîné (avec l'exception de la tour démolie pour donner lieu au marché municipal¹²⁹¹) d'altérations significatives pour les pans du mur d'enceinte.

On peut encore identifier les lieux d'implantation de tous les pans de muraille restaurés ainsi que le site où étaient localisées les deux entrées que la ville a eues à l'époque islamique (qui sont passées à quatre au Bas Moyen-Âge¹²⁹²). Sporadiquement et dans les zones les moins atteintes par des réparations successives, il est possible de proposer des chronologies plus rigoureuses pour les murs de la ville. Nous pouvons donc affirmer que la plus grande partie des travaux témoigne bien de l'importance de ce centre urbain entre la romanisation et le XVIe s. À partir de la période moderne - et avec le déclin définitif de Mértola comme place militaire - les travaux se résument à la réparation des tronçons de murailles ruinés.

Sur les 13 tours, signalées par Duarte Darmas (8 au Nord-Est, 5 au Sud-Ouest), de la forteresse du bas Moyen-Âge (II.29 et II.30)¹²⁹³ on ne peut identifier, la plupart des cas, que le négatif des fondations. Les grosses tours de la fortification ont été, le plus souvent, récupérées pour d'autres fonctions et adaptées à de nouvelles circonstances: l'une a été réutilisée comme fondation pour l'édifice de l'ancien tribunal; une autre a été couronnée, à partir du XVIIe s., par une horloge. Les autres, au lieu d'être reconstruites au fur et à mesure de leur effondrement, étaient oubliées et l'on ne faisait que consolider l'endroit où elles se trouvaient auparavant. Que conserve-t-on alors de l'ancienne muraille médiévale? À part le tracé des murailles, les seuls vestiges conservés sont les deux constructions attribuables à la période byzantine (cryptoportique et tour du fleuve) et le pan Nord de la fortification.

* * *

1291 Cf. infra – “Portes de la ville”

1292 Almeida, 1943: 33 et 35; Macías, 1996: 30-32

1293 Les tours du château n'ont pas été comptabilisés.

Mértola correspondait à une ville d'environ 60 000 m² (et non à 4,7 ha¹²⁹⁴) de superficie intra-muros ce qui la rapproche d'autres cités de moyenne importance d'al-Andalus. On peut citer Silves, Alcácer do Sal ou Évora avec des dimensions similaires. D'une taille supérieure, on avait les villes de : Lisbonne (150 000 m² et 10 000 habitants pour l'espace intra-muros)¹²⁹⁵, Beja (110 000 m² et 3 850 habitants), Badajoz (80 000 m² et 2 600 habitants) ou Málaga (370 000 m² et 13 000 habitants). Une grande agglomération comme Séville avec ses 187 ha pouvait dépasser les 65 000 habitants¹²⁹⁶. Mértola et Beja se situent donc dans la catégorie des villes moyennes¹²⁹⁷.

On doit pondérer le calcul du nombre d'habitants des villes à partir des surfaces de l'espace urbain. Si nous considérons la proposition classique de Torres Balbás (348 habitants par hectare¹²⁹⁸) nous aurions pour Mértola environ 2100 personnes alors que l'application des calculs formulés par Alexandre Lézine nous donnerait des résultats beaucoup plus modestes de 740 à 840 habitants¹²⁹⁹. Par ailleurs, l'hypothèse avancée par Cláudio Torres pour l'un des quartiers d'habitations de la période islamique¹³⁰⁰ donnerait, par extrapolation à toute la ville intra-muros, un nombre d'habitants compris entre 3600 et 4800, nombre qui nous semble trop élevé parce qu'il résulte d'une proposition trop forcée avec une moyenne de 6 à 8 habitants par maison. D'un autre côté, rien ne nous autorise à penser que l'occupation du sol ait été homogène et que toutes les zones de la ville avaient des indices d'occupation identiques.

Même si nous admettons la présence de 6 habitants par unité d'habitation, il y a plusieurs variables qui nous obligent à une certaine prudence et nous poussent à revoir les nombres probables pour la population de Mértola:

1. Nous ne savons pas quelle était la dimension des espaces publics de la ville islamique¹³⁰¹ et quel était donc le pourcentage de l'espace intra-muros qui était effectivement habité.

2. L'existence d'espaces vides (dont la dimension est impossible à déterminer) et les zones occupées par des potagers sont un problème à prendre en ligne de compte.

1294 Mazzoli-Guintard, 1996: 308

1295 Torres, 1994: 83

1296 Voir pour ces calculs, Torres Balbás, 1985: 106 et Torres, 1993: 396-397.

1297 Mazzoli-Guintard, 1996: 251-252

1298 Torres Balbás, 1985: 102, bien qu'il y ait l'idée pas toujours évoquée que ces numéros pourraient selon Torres Balbás varier entre 33 et 50 % - Torres Balbás, 1955b: 53

1299 123 à 140 habitantes par hectare - Lézine, 1971b: 40. Voir l'application de ces calculs au Castelo Velho de Alcoutim, où l'on soutient que résidait une communauté de seulement 12 personnes et pour le Castelo das Relíquias, avec des réserves toutefois quant au nombre d'habitants - Catarino, 1997-1998a: 450

1300 Cf. infra, IIIème partie

3. Nous ne savons pas quelle était la typologie des habitations existantes en dehors de la zone de la forteresse. Celles de ce quartier correspondent à une courte occupation (fin du XIIe s./ milieu du XIIIe s.) et les maisons partiellement fouillées dans l'*alcacer* et dans le quartier extra-muros ne sont pas totalement éclairantes. Aucune autre unité d'habitation dans la zone intra-muros n'a été fouillée. Nous ne pouvons donc pas nous permettre d'avancer trop d'hypothèses. Nous n'avons pas, non plus, le moyen de savoir si le modèle de maison à patio central a correspondu à une typologie utilisée couramment.

Il semble plutôt difficile d'établir un nombre raisonnable et fiable, qui nous situe de façon sûre quelque part entre les 840 et les 2100 habitants pour la Mértola islamique. Nous pouvons nous aider dans cette tâche par d'autres calculs bien que le fait qu'ils correspondent à des données d'époques différentes et qu'ils soient obtenus selon des méthodes diverses, leur retire une certaine efficacité.

Considérons en premier lieu la capacité de la mosquée de Mértola qui devait héberger plus de 350 personnes. Même s'il s'agissait d'un édifice qui s'est adapté à des constructions antérieures - et donc avec des limites naturelles - il semble peu probable, et même en admettant la présence de personnes d'autres confessions religieuses dans la ville, que cet édifice ait été conçu pour laisser à sa porte la plus grande partie de la population musulmane de Mértola.

La relation entre la capacité de la mosquée et la population d'un endroit est une donnée à prendre en compte. Le calcul de 2,15 personnes par mètre carré¹³⁰² impliquait une densité d'occupation de l'espace que d'autres sources contrarient en établissant comme espace nécessaire à la prière de chaque fidèle un rectangle de 0,60 m de largeur par 1,35 m de long¹³⁰³. La variation entre les deux est substantielle : en accord avec le premier, 619 personnes tiendraient dans les 288 m² de la surface couverte de la mosquée de Mértola alors qu'en adoptant le deuxième, le nombre ne dépasserait pas les 355. L'espace pour chaque fidèle défini par A. Lézine nous semble donc plus réaliste que celui proposé par Torres Balbás et nous l'adopterons donc comme base de travail. Si nous considérons l'absence des femmes à la prière du vendredi et en calculant un coefficient de 1/4 pour le rapport entre hommes adultes/membres de la famille nous avons ainsi un nombre probable d'habitants qui devait tourner autour de 1420 personnes.

1301 Ils occupaient entre 20 et 30 % des villes romaines du Nord de l'Afrique (Lézine, 1971b: 30) bien que ce nombre doive être plus bas pour Mértola.

1302 Calcul établi à partir d'une donnée du *Qirtas* faisant référence à la mosquée Qarawiyyin à Fès - Torres Balbás, 1956: 351-352

1303 Lézine, 1971b: 22

En second lieu, il nous semble important de retenir qu'au XVI^e s., avant la principale période de décadence de Mértola, la localité était circonscrite à la zone intra-muros et avait entre 850 et 1050 habitants¹³⁰⁴. Nous arrivons rapidement à la conclusion que Mértola, lors de son apogée à la période musulmane, a pu dépasser ce nombre. Nous pouvons mentionner un autre calcul qui ne fait pas l'unanimité, celui de la conversion du nombre de feu en habitants. La fiabilité et les différentes méthodologies de ces calculs finissent par dévaloriser la rigueur des propositions¹³⁰⁵. Admettre cependant que la population de Mértola à l'époque islamique ait pu tourner autour des 2100 habitants impliquerait qu'après la Reconquête la ville ait perdu au moins 50 % de ses habitants. Or, la densité d'habitations que les dessins du toujours minutieux de Duarte Darmas nous montrent semblent démentir une perspective de dépeuplement aussi radicale.

On peut finalement penser que la présence d'un faubourg extra-muros a pu à certains moments (vu que cette zone n'était pas habitée pendant toute la période islamique) augmenter ponctuellement le nombre des habitants de Mértola.

Au total, nous pensons que les valeurs avancées précédemment - 2000 à 2500 habitants¹³⁰⁶ - doivent être revues à la baisse. En prenant comme hypothétique limite maximale les 2000 habitants et en considérant les diverses nuances que nous avons énoncées nous pensons qu'une valeur un peu supérieure à 1500 habitants constitue une proposition plus réaliste bien que les possibilités de vérification "statistique" soient nulles.

Il importe aussi de faire un distinguo entre les différents espaces urbains de la Mértola islamique. Apparemment, la ville de l'époque de la conquête chrétienne comprenait quatre zones marquées avec des fonctions bien définies (fig. IV.6):

- a) La forteresse
- b) La ville intra-muros
- c) Le faubourg
- d) La nécropole

Nous pourrions difficilement dire que cette organisation correspond, de façon immuable à ce que la ville a été entre les VIII^e et XIII^e ss. En termes globaux, ce que l'on peut se demander est si la topographie de chaque zone s'est maintenue ou s'il y a eu des changements de fonctions, de façon globale ou seulement ponctuelle. Les zones du pouvoir ont elles gardé la

1304 *Cadastró da população do reino* publié par Collaço, 1931: 57

1305 Rau, 1986: 103-106

1306 Macías, 1996: 34

même fonction ou ont-elles connu d'autres? Les espaces religieux le sont-ils en permanence ou changent-ils au cours des siècles? Les zones funéraires ont-elles été marquées par leur continuité ou y a-t-il eu des ruptures évidentes? Et les changements et/ou permanences sont-ils clairs entre les différentes périodes historiques ou les enregistre-t-on au sein de chacune d'entre elles? De même, nous ne pouvons pas dire que la *Mirtula* islamique est la séquence immuable et sans altérations de la *Myrtilis* romaine. Il y a cependant plusieurs points de contacts entre la ville de l'Antiquité Tardive et celle qui l'a suivie. En plus d'un périmètre urbain qui passe d'une époque à l'autre sans changements c'est surtout au niveau de la topographie religieuse et funéraire que l'on enregistre, comme nous le verrons, les principales continuités. Mais en ce qui concerne l'occupation de l'acropole, nous pouvons seulement présumer la continuité d'occupation des espaces.

Par ailleurs, si certains points de contact existent entre les deux périodes et sont bien marqués, il y a aussi des ruptures bien visibles non seulement dans la transition de l'Antiquité Tardive à l'époque islamique comme à l'intérieur de celle-ci (surtout si nous prenons en compte l'existence d'un quartier dans le château et d'un faubourg extra-muros tous deux abandonnés en définitive entre la fin du XIe s. et le milieu du XIIIe s.).

Sur l'acropole, il faut inclure la petite fortification qui aurait existé à l'endroit où aujourd'hui se trouve le château post-Reconquête. Au Nord, était implanté un petit quartier de quelques dizaines d'habitations que j'aborderai de façon plus détaillée plus avant. Cette première zone semble ainsi correspondre aux espaces du pouvoir ou à une zone aulique où habitait le "seigneur" de la ville et ses dépendants directs.

On peut distinguer sur l'acropole trois zones bien marquées du point de vue topographique : le château (sur le point le plus élevé de la ville), la zone palatine (à une côte sensiblement inférieure et dont l'importance des structures a fait croire dans une première phase des travaux que nous étions devant les restes du *forum* de Myrtilis¹³⁰⁷) et la pente qui relie ces deux espaces. Les phases d'occupation de ces différentes zones a eu comme nous le verrons des rythmes et des dynamiques différentes.

Près de la zone palatine avait été édifiée une mosquée, reconstruite dans la deuxième moitié du XIIIe s. Transformée en église et consacrée à la Vierge (comme tant d'autres lieux de culte islamiques de l'Andalus) elle sera profondément remodelée dans les premières décennies du XVIe s. De la mosquée, nous avons gardé quelques portes et le *mihrāb*. Ce dernier présente, du point de vue décoratif des parallèles avec celui de la mosquée d'Almeria, de construction

1307 Torres, 1987b: 618

postérieure à la prise de cette ville par les Almohades en 552 h/1157 ap. JC¹³⁰⁸. Le dessin de Duarte Darmas, fait au début du XVIe s., nous montre encore la structure architecturale de la mosquée avec le minaret et cinq toits à deux pentes couvrant chacun l'une des nefs¹³⁰⁹.

Un deuxième espace intra-muros coïncide avec ce qu'aujourd'hui on appelle la *Vila Velha*. Nous avons peu d'indications sur la manière dont cette zone était organisée à l'époque islamique. La logique d'implantation topographique et le réseau même nous laissent supposer un maillage urbain ressemblant à celui devant lequel nous nous trouvons aujourd'hui. Du reste, seulement sur la base de simples suppositions, nous pouvons affirmer par exemple que le développement de l'activité marchande avait lieu près du port ou près de la mosquée selon l'habitude courante dans plusieurs villes d'al-Andalus¹³¹⁰.

Une troisième zone d'habitations a existé en dehors des murailles, au Sud-Est de la ville et près de sa porte principale. Les structures qui affleurent à la superficie et qui sont semblables à celles découvertes dans la forteresse nous ont précédemment permis de soulever l'hypothèse de l'existence d'un faubourg de la période islamique¹³¹¹.

Des fouilles récentes dans la zone entre la Rua Dr. Serrão Martins et la Rua Dr. Afonso Costa ont mis à jour un ensemble de structures d'habitations ainsi qu'une probable fosse sanitaire. Ces travaux ont été ensuite complétés par une intervention à l'intérieur du Cine-Teatro Marques Duque (ancienne église de Santo António dos Pescadores). Autant l'une comme l'autre indiquent l'existence d'une zone d'habitations qui aurait été abandonnée dans la deuxième moitié du XIe s., ou peut-être, un peu plus tard.

La zone mortuaire de la ville se trouve aussi parfaitement définie. Localisée, selon l'habitude dans le monde classique, en dehors des portes et le long de la route menant à Beja, l'*almocavar* a commencé à recevoir les premiers habitants de Mértola déjà islamisés dès le VIIIe s., maintenant la tradition funéraire du lieu jusqu'à la Reconquête. Le cimetière islamique s'est superposé partiellement à la zone funéraire chrétienne occupant les terrains entre l'ancienne basilique et les murailles de la ville¹³¹².

1308 Cf. Bulletin DGEMN, 1953, Torres Balbás, 1953: 412-429 et Ewert, 1971: 391-460

1309 Almeida, 1943: 33

1310 García Gómez, 1981: 19

1311 Macías, 1996: 33

1312 Macías, 1993a: 54-57

Les murailles de la ville à la période islamique

Il n'est pas du tout évident et malgré la rareté d'informations écrites¹³¹³, que le rôle de Mértola comme *hiṣn* soit seulement tardif. Le rôle marginal de ce site, son occupation continue et la richesse des vestiges trouvés (on fait référence spécialement à la riche collection de céramiques pré-almohades) nous font croire au maintien de l'importance stratégique de Mértola tout au long de la période islamique. En suivant les tracés des murailles plus anciennes, et en utilisant parfois leurs fondations, la fortification islamique de Mértola a connu, selon les sources écrites, deux campagnes de travaux importants. La première s'est concrétisée dans la deuxième moitié du IXe s. quand Ibn al- Jawwād, seigneur de Beja et allié d' Ibn Marwān, s'est installé dans la ville. Selon les chroniques, il se serait installé à Mértola où il a renforcé le château "*par les constructions qu'il y éleva et par des approvisionnements dont il se munit*"¹³¹⁴. Pendant la période almohade, Abū Ḥafṣ, frère du calife Abū Ya'qūb Yūsuf a fait réparer la fortification en 566 h/1171 ap. JC et l'a améliorée avec la construction d'une tour¹³¹⁵.

Il est difficile, en prenant en compte les travaux de réparation successifs depuis la phase d'islamisation, d'indiquer avec rigueur les lieux de la fortification qui correspondent aux travaux mentionnés ci-dessus. On peut penser que les travaux du IXe s. n'ont laissé aucun vestige clair dans le château et la tour édifiée par Abū Ḥafṣ pourrait être celle qui se trouve sur le versant Nord-Ouest des murailles près de l'actuel cimetière de Mértola (fig. II.31).

Cette dernière hypothèse trouve un certain soutien dans deux faits:

1. D'un côté, la tour se superpose aux constructions d'époque byzantine et elle leur est clairement postérieure.

2. Ensuite et plus important, les structures de l'une des maisons du quartier almohade étaient adossées à la tour¹³¹⁶. C'est-à-dire que l'antériorité de la construction de la tour par rapport à l'ensemble d'habitations de la fin de la période islamique ne laisse aucun doute. Même sans certitude absolue quant à la date de construction du quartier, certainement tardive (on peut présumer le dernier quart du XIIe s.), l'édification de cet ensemble n'a pu se faire qu'après le renforcement de la muraille¹³¹⁷.

1313 Il n'y a pas de références, par exemple, dans le travail de G. Cornu - Cornu, 1985

1314 Ibn ʿIdārī, 1904: 223

1315 Torres, 1991: 16 citant Ibn ʿIdārī, 1963: 20. La citation devrait faire référence à un autre ouvrage vu que cette traduction d'Ibn ʿIdārī ne fait aucune mention aux travaux d'amélioration à Mértola. La reconstruction et/ou renforcement de la forteresse de Mértola à la fin du XIIe s. nous semble pourtant parfaitement logique.

1316 Maison IV

1317 Ces ouvrages sont communs dans le contexte des villes almoravides et almohades – Mazzoli-Guintard, 1996: 191

Il est probable qu'autant la construction de la tour que la réalisation d'autres travaux importants dans la fortification, font partie de la même campagne de travaux qui a eu pour objet la mosquée de Mértola, laquelle serait, à son tour, contemporaine à la construction du quartier.

Les vestiges d'une grosse tour à l'extrême Nord-Ouest de la fortification, située face à l'ermitage de Senhora das Neves (fig. II.32), peuvent peut-être appartenir à cette campagne de travaux. De cette structure, on a seulement conservé son remplissage en terre, tout le revêtement de pierre ayant disparu.

Clairement postérieures à la Reconquête, on a les structures (quatre tours de plan rectangulaire) qui, au Nord et à l'exception de la tour mentionnée ci-dessus, limitent l'enceinte médiévale de Mértola¹³¹⁸. Ce sont 140 m de murailles et de tours construites après la Reconquête¹³¹⁹ dans l'intention de renforcer ses défenses. La réalisation de ces oeuvres après l'abandon du quartier almohade est prouvée par la superposition de l'une des tours par rapport aux structures d'une habitation¹³²⁰ dont l'entrée a été clairement coupée par les nouveaux travaux de défense. Ceci n'exclut pas l'existence à cet endroit de tours almohades, qui seraient de dimensions plus réduites et seraient adossées à la muraille seulement par l'extérieur. Si c'est le cas, les travaux du Bas Moyen-Âge correspondent à un revêtement qui a recouvert complètement des structures antérieures et a effacé toutes traces physiques de cette présence.

La muraille de l'Âge du Fer qui entourait extérieurement Mértola aurait été au moins ponctuellement utilisée à l'époque islamique. Au Nord-Ouest de la ville, Duarte Darmas a pu encore voir au début du XVIe s. une tour de guet probablement construite sur l'une des tours de cette muraille. Il semble que ce soit cette sentinelle qui fut prise au moment de la conquête de Mértola – "(...) le maître D. Paio Correia réunit tous ses gens et entra en terre de Lusitanie, qui était conquête du Portugal, et où il y avait beaucoup de places au pouvoir des Maures. Il leur prit Mértola et la tour qui est en dehors de cette ville (...) "¹³²¹. Sur le dessin de Duarte Darmas, la tour est effectivement encore mentionnée sous le nom de *atalaya*. À cet endroit allait être édifié probablement au début du XVIIe s. l'ermitage de Senhora das Neves qui s'y trouve encore aujourd'hui (figs. II.33 et II.34)¹³²².

En ce qui concerne le château, on admet le maintien en termes de surface de la fortification antérieure à la Reconquête. La construction du donjon en 1292 et l'édification (et

1318 Nous rectifions ce qui a été écrit dans Macías, 1996. Sur la tour semi-circulaire située près de la porte de Beja. cf. infra

1319 Distance entre les tours: 33,5 m. (tours 1 et 2), 12,6 m. (tours 2 et 3), 24,4 m. (tours 3 et 4), 19,3 m. (tours 4 et 5) e 14,8 m. (tours 5 et limite orientale de la muraille).

1320 Maison XII

1321 Machado, 1979: 5

1322 Boiça, 1998: 50-51

postérieure rénovation) du palais de l'*alcaide* à la fin du XV^e s. ont cependant contribué à changer de façon profonde l'acropole de Mértola¹³²³.

L'amplitude de ces travaux aurait impliqué la destruction des niveaux d'occupation d'époque islamique¹³²⁴. D'autres campagnes de travaux, restaurations et consolidations - notamment celles de 1373, 1404, 1441/42 et celles qui ont eu lieu au début du XVI^e s.¹³²⁵ - ont constitué des moments-clé dans un processus graduel et irréversible de modifications. En 1510 au moins deux tours en terre battue se maintenaient encore debout dans le tronçon donnant sur le fleuve bien que leur état de ruine ait été avancée: "*dans cette partie du mur que Joham Carreiro est chargé d'entretenir, il y avait deux tours. Elles sont en taipa et la partie extérieure semble se défaire et ces tours sont en dehors de la location, ce qui est étrange, parce que l'état qu'elles présentent aujourd'hui était le même alors. Il me semble nécessaire de les réparer en même temps que le reste, ce que ne coûtera pas beaucoup et toute la partie du mur sera terminée*"¹³²⁶. Cette description renvoie certainement à un tronçon qui existait encore de la muraille de la période islamique. Malgré la recommandation faite alors, il est peu probable que les travaux aient réhabilité cette partie de la muraille.

La zone à l'Est et au Sud-Est sur le Guadiana avait encore au début du XVI^e s. un ensemble appréciable de tours (cinq) désormais disparues ou très remaniées¹³²⁷. Nous ne savons pas s'il s'agit encore de quelques restes de la fortification islamique ou si elles étaient le résultat des travaux de renforcement des murailles réalisés après la conquête de la ville. La perte des fonctions défensives de l'endroit aurait été à l'origine des destructions postérieures, se limitant à des travaux dans la fortification, après le XVI^e s., à de petites réparations. La même observation peut être faite quant à la muraille Ouest/Nord-Ouest qui ne correspond que partiellement aux tours (quatre) et aux murs que Duarte Darmas a enregistrés. Nous n'avons pas le moyen de savoir si ce que le célèbre dessinateur a alors reproduit correspond à des édifications d'époque islamique ou à celle de la période médiévale chrétienne.

La perte de fonctions de la muraille devient évidente au cours du XVI^e s. quand certaines tours ont été alors reconverties. Un des tronçons les plus affectés par le passage du

1323 Torres, 1991: 18-20. Consulter surtout l'étude historique et architecturale détaillée sur l'intérieur du château à partir du XIII^e s. réalisée par Boiça, 2002

1324 Voir point lié à l'intervention archéologique dans le château

1325 Torres, 1991: 20-21

1326 "neste lanço deste muro que Joham Carreiro deu dempreitada estam duas torres sem ameas e sam de taipa e da parte de fora parece que se desfazem muito e estes cobelos nom meteo Joham Carreiro na empreitada e ficaram de fora, do que me espanto, por que o daneficamento que agora tem teriam entam. Pareceme que he necesario que se corregam e que fiquem respondendo com a obra que segue de huma banda e da outra e nom custara muito e ficara aquele lanço de todo acabado" - Viterbo, 1899: 57

1327 Voir le dessin réalisé par Duarte Darmas dans Almeida, 1943: 33

temps et par le manque d'entretien est celui qui se situe entre la Porte da Ribeira et la Praça (actuel Largo Luís de Camões). Dans le premier endroit, l'état de ruine était évident (*"à la fin de cette partie de mur, il y a une porte qui servait à toute la ville pour aller à la rivière, et qui s'appelle la porte de Santiago ; cette porte est en train de s'écrouler"*¹³²⁸) alors que dans le deuxième, la dégradation était telle qu'il y avait un trou dans la muraille par où les gens passaient pour aller au fleuve, de telle sorte que l'on voulait qu'y soit ouverte une porte, ce qui a été fait (*"dans cette partie du mur de Mértola, que Joham Carreiro devrait entretenir, il y a un trou au milieu [du mur] de la place dont se servent du bourg, en particulier les femmes qui vont chercher de l'eau et laver. Les habitants du bourg disent qu'anciennement il y avait une petite porte. Ils demandent qu'elle soit construite et qu'ils paieront les travaux"*¹³²⁹). Pendant ce siècle, plusieurs campagnes de travaux ont donné à cette zone l'aspect que nous connaissons aujourd'hui : la porte qui contrôlait l'entrée de la ville, à partir du fleuve, a vu sa place prise par l'église de la Misericórdia¹³³⁰; la tour qui était au centre de la place principale de la ville a servi de fondation aux Paços do Concelho¹³³¹ (édifice aménagé plus tard en *tribunal de comarca*); alors que celle qui limitait au Nord cette même place a vu sa structure couronnée par une construction sur laquelle on a installé une horloge, dont la mention la plus ancienne remonte à 1679 (figs. II.35, II.36 et II.37)¹³³². Un système de canalisations, qui reliait une citerne, située à l'intérieur d'une tour, au Guadiana était à cette époque (début du XVIe s.) hors d'usage¹³³³.

Cette structure de probable chronologie romaine et qui devait être implantée près de la tour qui délimitant la place au Sud, a été partiellement mise à jour pendant la réalisation de travaux archéologiques. Suivons la description de l'archéologue V. Lopes: le système était *"constitué par un tunnel voûté et deux puits. Près du fleuve, le tunnel est construit avec du schiste local et du mortier et présente à son extrémité deux concavités servant probablement à un système d'écluses qui emprisonnaient les eaux lorsque la marée était haute. Du côté opposé, il existe un premier puits et une zone adjacente, sur le tunnel, couverte d'une épaisse couche d'opus signinum. De là, vers la muraille, part un autre tunnel creusé dans la roche, dont environ 4 m ont été mis à jour. Nous pensons qu'il y avait une liaison avec un autre puits,*

1328 "no cabo do lanço deste muro esta hua porta que he seruintia de toda a vila pera a ribeira, que se chama a porta de Santiago: esta porta esta pera cayr" - Viterbo, 1899: 57

1329 "Outro sy, Senhor, neste lanço do muro de Mertola, que o dito Joham Carreiro tinha denpreitada, está hua quebrada no meo da praça, por que se seruem os da vila ___ s ___ molheres que vam por agoa e lauar e toda outra seruintia sem bestas: os da vila dizem que antigamente estaua aly hua porta maneira de postigo; requerem-me que lha mande fazer e que eles pagaram toda a seruintia" - Viterbo, 1899: 57

1330 Boiça, 1995b: 53-55

1331 Boiça, 1995b: 50

1332 Boiça, 2001: 8-9 et 11

1333 Viterbo, 1899: 57

creusé dans l’affleurement et dans lequel les travaux archéologiques ont déjà atteint 6 m de profondeur” (fig. II.38)¹³³⁴. Bien que la datation proposée soit la fin du IIIe s. ou le IVe s.¹³³⁵, le système de captation des eaux offre des parallèles avec le barrage de Proserpina (Mérida) et peut donc être attribué au IIe s.¹³³⁶ bien que nous ne puissions pas éliminer la possibilité d’une datation un peu plus avancée. Nous ne pouvons pas prouver son utilisation, qui nous semble possible, pendant la période islamique.

Pour des époques plus récentes, les registres font référence seulement aux démolitions survenues sur les tronçons définitivement ruinés. Un journal local nous indique, par exemple, qu’ en 1915 un morceau de la muraille est tombé “sur la route qui borde les murailles de ce bourg rendant impossible l’accès au port [et] menaçant de faire écrouler le reste (de la muraille)”¹³³⁷.

Portes de la ville

Quatre entrées sont traditionnellement mentionnées pour la ville médiévale¹³³⁸. En réalité, seules deux sont de la période islamique: la Porta da Vila et la Porta da Ribeira. La première était la principale et s’ouvrait vers le Nord à l’endroit qui marque aujourd’hui l’entrée de la Vila Velha. De là partait la route vers Beja ainsi que d’autres chemins secondaires qui contournaient les murs de la ville et se dirigeaient dans plusieurs directions¹³³⁹. L’autre porte, située au niveau de l’Arc de la Misericórdia donnait accès à la zone du fleuve et du port. Encore aujourd’hui elle continue à être utilisée par les pêcheurs de Mértola bien qu’elle ait depuis longtemps cessé d’avoir une importance décisive pour la ville (figs. II.39 et II.40).

Nous l’avons déjà mentionnée et nous ne ferons que rappeler l’importance qu’elle a eu depuis la période romaine non seulement comme accès important à partir du fleuve mais aussi comme l’une des principales zones commerciales de la ville. Il est certain que les éléments capables de soutenir une telle idée sont simplement circonstanciels (la proximité du port, l’éventualité d’un temple dédié à Cybèle, la présence de marchands au Bas Moyen-Âge¹³⁴⁰) mais sont suffisamment forts pour donner consistance à cette proposition.

Parmi les tours qui flanquaient la Porta da Vila, une est encore visible bien qu’elle ait été

1334 Lopes, 2002: 88

1335 Lopes, 2002: 90; Simplício, 2003: 43-45. On attend la publication complète des structures.

1336 Martín Morales, 2001: 124-127

1337 “O Futuro de Mértola” - 3ème année, n° 114 - 29.4.1915

1338 Macías, 1996: fig. 1.6

1339 Cf. infra - Macías, 1993a: fig. 3

1340 Sur ce dernier aspect, voir Boiça, 1995b: 52

très modifiée. Elle se situe du côté droit de celui qui entre dans la ville fortifiée et la construction de la Bibliothèque Municipale y est adossée. Le profil circulaire de cette grosse tour (déjà dessinée par Duarte Darmas ¹³⁴¹) que l'on identifiait encore sur les images du début du XXe s. (figs. II.41 et II.42) a été substituée lors de travaux postérieurs et l'actuelle construction est surtout le fruit de restaurations récentes. De cette tour part un pan de muraille, encore raisonnablement conservé, qui a subi des interventions à plusieurs époques et qui s'étend jusqu'à la limite Nord-Ouest du quartier almohade.

La tour qui était à gauche de la porte, à la limite orientale de Mértola, a été détruite il y a près de 85 ans - sa démolition date de janvier 1915¹³⁴² - quand a eu lieu le début de la construction du petit édifice du marché municipal (fig. II.43). Les murailles avaient perdu leur intérêt stratégique ce qui a poussé le Ministère de la Guerre à ne pas s'opposer à la démolition de ce tronçon ayant perdu sa valeur utilitaire et architecturale¹³⁴³. La tour détruite était un parallélépipède de 7 m de hauteur, 6 m de long et 3,50 m de largeur¹³⁴⁴, et il n'était pas aligné avec la tour à laquelle nous avons fait allusion antérieurement. Il est donc très improbable que ces deux structures soient contemporaines ce qui nous permet de proposer l'évolution suivante pour cette porte:

1. Construction de la Porta da Vila avec deux grosses tours circulaires. On trouve des tours avec cette configuration dans d'autres murailles du Ġarb comme à Ourique ou Aljezur, et elles sont d'une probable chronologie islamique¹³⁴⁵.

2. Disparition de la tour orientale et construction d'une grosse tour quadrangulaire un peu au Sud de l'implantation de la porte primitive. La porte d'entrée est désormais protégée de façon directe seulement par cette tour.

3. Au XXe s., démolition de la tour orientale et modification du profil semi-circulaire de la tour.

Les deux autres entrées de Mértola signalées précédemment¹³⁴⁶ sont des ouvrages postérieurs à la Reconquête. L'une connue à l'époque moderne comme "Porta do Buraco" s'ouvrait vers l'Ouest en direction à la rivière d'Oeiras. Il existerait finalement un accès exclusif du château au même endroit et avec des fonctions identiques à celle de la "fausse porte" ¹³⁴⁷

1341 Almeida, 1943: 35. Voir reproduction chez Azevedo, 1929: 410

1342 "O Futuro de Mértola", 2^o année - n^o 101 (14.1.1915)

1343 "O Futuro de Mértola", 2^o année - n^o 60 (5.3.1914) et 2^o année - n^o 101 (14.1.1915)

1344 CMM, dépt technique - Projet du marché municipal du bourg de Mértola - s/n^o

1345 Macías, 1998: 191

1346 Macías, 1996: 31

1347 Voir le dessin réalisée par Duarte Darmas, Almeida, 1943: 57

ournée vers le Nord-Ouest et construite au moment où a été édifié le château chrétien. Cette entrée servait exclusivement le palais des Chevaliers de Santiago et date, comme toute la structure environnante, de la fin du XIII^e s.

Les sorties de la ville

La ville était comme nous l'avons vu un point de passage de plusieurs voies. Le tracé de certaines de ces voies peut encore être reconstitué ou même clairement identifié aux environs de Mértola malgré de récentes menaces de la reforestation ou des siècles de dégradation causée autant par les intempéries que par l'action humaine.

Sans compter le Guadiana, voie de grande dimension, une voie principale et deux secondaires sortaient de Mértola: la plus importante se dirigeait vers le Nord en direction de Beja (et à partir de Quintos, en direction de Serpa), une autre menait aux mines (plus tard connues sous le nom de São Domingos) et de là bifurquait vers Serpa et vers l'intérieur de l'Alentejo ; l'autre enfin s'acheminait vers le cœur de l'Alentejo jusqu'à Almodôvar et au delà.

La route de Beja commençait près de la porte principale de Mértola aujourd'hui détruite mais que nous savons avoir existé entre les édifices actuels du Marché et de la Bibliothèque. Elle montait la pente douce où sont aujourd'hui les Rua 25 de Abril, de la República et Cândido dos Reis et contournait à Rossio do Carmo l'abside Ouest de la basilique. Le long de cette centaine de mètres étaient établies les plus anciennes nécropoles de Mértola depuis l'Âge du Fer jusqu'à la période islamique. Le passage vers l'extérieur de la muraille se faisait par le site où aujourd'hui se trouve le quartier de Cerro da Forca ou de Cerro de Benfica. La voie profitait d'un accident naturel du terrain qui se trouvait entre deux rochers et qui servait de point de surveillance de la muraille de l'Age du Fer. Cet étroit passage, connu localement comme "Furadouro", a résisté jusqu'à la fin des années 70 du siècle dernier, comme l'attestent de vieilles photographies ainsi que la documentation cartographique (figs. II.44 et II.45). Il est probable qu'il y ait existé une porte peut-être protégée par deux tours de façon à contrôler l'approche de l'espace urbain.

Un des noms que l'endroit porte aujourd'hui - Cerro de Benfica - plonge ses racines dans la période islamique: Bab al-Madiq (> Benfica). Cette appellation désignait à Lisbonne une

porte également connue comme celle “du détroit” ou “de la percée”¹³⁴⁸, nom qui trouve clairement sa raison d’être dans l’étroit passage qui y existait.

Jusqu’à l’actuelle route nationale 122 (près de la bifurcation vers Hortas) le chemin est clairement reconnaissable sur une étendue de 730 m (fig. II.46 et II.47). En tout et en comptant le parcours dans la zone urbaine, on peut constater une extension bien visible de cette voie. Elle a une largeur maximale de 4,5 m et minimale de 3,30 m. Des petits vestiges de pavement sont encore visibles sur place, mais leur chronologie semble difficile à établir. La route taillée dans la roche n’avait pas, dans la plupart des cas, besoins d’arrangements supplémentaires. Certains travaux de consolidation, qui au niveau des bas-côtés, sont visibles de façon ponctuelle, ont été réalisés à des époques récentes. Le chemin suivait ensuite la vallée d’Évora et le Monte do Vale Covo jusqu’à Corte Gafo de Baixo.

La voie de São Domingos qui a garanti au moins à partir de la période romaine le contact avec les mines du même nom n’est pas reconnaissable dans sa partie initiale près du Guadiana à cause des travaux (terre-pleins, nouvelles constructions et ouverture d’un chemin municipal) menés dans la zone d’Além-Rio. Jusqu’aux années 60 du XXe s., décennie pendant laquelle le pont qui relie les deux rives du Guadiana est construit et où cesse l’utilisation du pont mobile, c’était à Além-Rio que l’on sortait de la rive gauche du fleuve. Le tronçon identifiable commence au Nord de la route et s’étend sur 1 200 m (figs. II.48 et II.49), sa lecture devenant ensuite impossible au milieu des nouvelles forêts et des champs. La largeur de la voie oscille entre 3,5 m et 6 m. Son tracé dans cette partie s’adapte au relief accidenté de la rive gauche du Guadiana en serpentant jusqu’à ce que l’on perde sa piste.

Une autre sortie vers l’Ouest de la ville contournait toute la muraille Nord et descendait en courbes serrées jusqu’à la rivière d’Oeiras montant ensuite sur la rive droite de ce cours d’eau. C’est un chemin petit et étroit déjà partiellement identifié (spécialement sur une courte portion à l’Ouest de la voie de contournement qui relie le pont sur la rivière d’Oeiras à la Rua Antonio José de Almeida) creusé dans la roche et par où l’on pouvait seulement passer à pied ou avec un âne.

1348 Sidarus, 2001: 38. Un toponyme identique (Rua do Furadouro) désigne le passage artificiel, identique à celle de Mértola, créé à Garvão.

Le faubourg et la zone portuaire

Les structures qui sont visibles à la sortie de l'ancienne ville médiévale, et que nous avons déjà proposé comme étant un possible faubourg islamique¹³⁴⁹, ont pu être interprétées plus précisément à la suite de travaux archéologiques récents. On a pu confirmer l'existence d'un ensemble d'habitations, implanté sur la limite probable du quartier, qui s'étendait dans le sens Nord-Sud (mais avec une surface un peu plus large que celle que l'on imaginait) et qui avait comme limites les terrains aujourd'hui occupés par les arrière-cours du Clube Náutico et du Cine-Teatro Marques Duque (fig. II.50). Les fouilles ont aussi confirmé l'absence d'autres occupations entre l'abandon de la nécropole et la construction du quartier : un des murs de la maison islamique reposait directement sur une des sépultures du haut Moyen-Âge.

La surface de ce quartier extra-muros pouvait avoir au maximum 10 000 m² bien que ces calculs soient difficiles à préciser après la destruction que la zone Sud du quartier a connue quand on a ouvert le chemin (actuelle Rua Dr. Afonso Costa) qui suit pour le nouveau quai du Guadiana¹³⁵⁰.

Les fouilles réalisées en 2001 à l'intérieur du Cine-Teatro (fig. II.51) sont venues éclairer le type d'occupation que cette zone a connue (nécropole paléochrétienne / quartier islamique / ermitage chrétien) en dépit des destructions que des travaux plus récents, notamment l'édification de la maison des spectacles au début du XXe s., ont causé.

Malgré l'exiguïté de l'espace, il a été possible de définir, en ce qui concerne la période islamique, les ensembles suivants (fig. II.52):

Maison – Elle a été fouillée dans sa partie orientale. Mise au jour de la porte (ouverture de 1 m), d'un atrium, restes d'une patio probable et un autre compartiment qui lui était adjacent. Si le mur à la limite Nord-Est des fouilles correspond en effet à la limite orientale du patio de la maison, nous pouvons penser qu'elle avait au moins 50 m². La destruction des murs islamiques causée par les travaux de l'église de Santo Antonio empêche de présenter des données plus précises.

Rue - Elle est délimitée par les murs de la maison précédente et éventuellement par ceux d'une autre, à l'Ouest, qu'il a pas été possible de fouiller et dont nous ne conservons que les restes d'un mur. La rue était orientée dans le sens Sud-Est/Nord-Ouest et est identifiable sur une étendue de 4 m (la largeur de cette voie n'est que de 1,40 m).

1349 Macías, 1996: 33 et fig. 1.6

1350 En traçant un rectangle d'environ 200 m x 50 m, nous aurons une idée de ce que pourrait être l'espace occupé par cet ensemble *extra-muros* (voir proposition – fig. IV.6)

La tradition funéraire de cette zone étant connue¹³⁵¹, on se retrouve devant une mutation de fonctions peu ordinaire à Mértola: d'espace mortuaire durant l'Antiquité Tardive, elle devient un quartier d'habitation à la période islamique, se maintenant occupée jusqu'à la fin du XIe s. ou même jusqu'au milieu du XIIe s.¹³⁵². La tradition religieuse du lieu sera plus tard récupérée avec la construction de l'église de Santo Antonio dos Pescadores¹³⁵³.

Le récit laissé par Ibn al-Abbār du siège de Mértola mené par Ibn al-Qābila est explicite pour cette zone de la ville: lui et les siens “*se sont mis en embuscade dans le faubourg du château de Mértola et l'ont pris*”¹³⁵⁴. Le texte ne mentionne pas les circonstances de cette embuscade: le quartier était-il déjà abandonné et ses ruines étaient-elles utilisées comme lieu de refuge? L'espace était-il encore habité, ce qui justifierait l'utilisation de l'expression “faubourg” au détriment d'une autre (“ruines”, “maisons abandonnées” etc)? Ce sont des questions qui restent ouvertes et jusqu'à présent sans réponse possible.

L'un des faits intéressants pour cet ensemble d'habitations est la constatation dans la Mértola islamique de cette dichotomie bien connue entre la ville haute et la ville basse si commune dans toute la Méditerranée. Comme dans tant de villes du Sud, c'était près du fleuve (ou de la mer) que se situaient les quartiers des ouvriers, des pêcheurs, des constructeurs de bateaux, un monde à part mais indispensable à la vie quotidienne. À Mértola, il en allait ainsi d'après ce qu'indique la topographie de ce faubourg, ainsi qu'un certain souvenir du site prolongé dans l'invocation de Santo António dos Pescadores.

Le fait que ce quartier extra-muros n'était pas exactement près du fleuve - c'est en vérité une ville basse sur une côte assez élevée - trouve son explication dans l'impossibilité de construire près du fleuve en raison des constantes et abruptes crues que le Guadiana enregistre cycliquement. Encore à la fin du XVIIIe s., on soulignait dans un récit de voyages que “*l'on ne peut y construire aucun pont à cause des marées et parce que le fleuve gonfle de telle façon avec les pluies que les eaux parviennent à atteindre les maisons situées de l'autre côté*”¹³⁵⁵, dans une courbe de la rive, à une hauteur de 100 pieds”¹³⁵⁶. C'est pour cette raison que le quartier en bordure du fleuve de Mértola s'est implanté à une “côte de sécurité” bien calculée et pour cela distante du lit du fleuve.

1351 Veiga, 1880: 119-121

1352 La “mort” de ce faubourg n'est pas un cas isolé – on peut citer des exemples à Badajoz et à Almería, avec des chronologies proches de la notre – Mazzoli-Guintard, 1996: 145

1353 Boiça, 1998: 61-62

1354 Ibn al-Abbār in Lopes, 1911: 101

1355 Les maisons d'Além-Rio

1356 Guedes, 1992: 124

Plus au Sud se trouvait la zone portuaire. Autant le dessin de Duarte Darmas que les photographies du début du XXe s. indiquent une zone d'accostage des bateaux au confluent du Guadiana et de la rivière d'Oeiras (fig. II.53).

En l'absence d'autres données, les seuls éléments qui prouvent une utilisation prolongée de la rive droite du Guadiana sont ceux qui subsistent d'un quai rudimentaire taillé dans la roche, composé d'une plate-forme et de quatre marches, dont l'époque de construction ne paraît pas facile à déterminer. En outre, il y a une roche qui présente deux entailles dont l'une d'entre elles présente des signes d'une usure évidente causée par le passage d'un gros câble¹³⁵⁷. Si la distance par rapport au fleuve élimine la possibilité d'un simple point d'amarrage, rappelons cependant la proposition présentée en son temps par Cláudio Torres selon laquelle l'entrée dans la zone en amont de la tour du fleuve, était conditionnée par une chaîne qui traversait le fleuve de part en part, et qui ne rendait possible le passage qu'à des embarcations déterminées¹³⁵⁸.

3. Topographie du pouvoir – l'alcácer de Mértola

L'acropole de Mértola se situait à l'extrême nord de la ville et certains de ses principaux édifices publics y ont été construits et sont restés en fonction pendant tout l'Empire romain et le Moyen-Âge. Sur une surface d'environ 7 500 m², actuellement désignée comme l' "Alcáçova de Mértola" (désignation qui n'a pas d'antécédents historiques et qui a été utilisée seulement après le début des fouilles archéologiques) les murs et les tours du château chrétien post-Reconquête sont encore aujourd'hui visibles par delà les imposantes ruines de constructions romaines et du quartier islamique du XIIIe s.. On peut pourtant dire que l'expression dans tous les cas est appropriée vu que l'espace fortifié se divise entre l'*alcáçova* et le *castelejo*, ce dernier correspondant à la fortification chrétienne de Mértola édifiée en 1292¹³⁵⁹.

Ce mont à la position stratégique¹³⁶⁰, qui présente entre son point le plus élevé, près du lieu où aujourd'hui se trouve le donjon, et le plus bas, sur les berges de la rivière d'Oeiras, un dénivelé d'environ 77 m¹³⁶¹, a très probablement été occupé depuis la préhistoire. En effet, on y a recueilli des matériels sans contexte archéologique qui remontent au 2e millénaire av. JC ainsi que ceux déjà mentionnés de l'Âge du Fer II près de la barbacane de la muraille Nord¹³⁶².

1357 Simplício, 1999: 60; Simplício, 2003: 46

1358 Torres, 1989: 106-107

1359 Torres, 1991: 18-20 et Marques, 1987: 71

1360 C' est la position classique des citadelles, à un angle de la fortification et accompagnant le relief–Mazzoli-Guintard, 1996: 96 e 108

1361 Côtes approximatives de 91 m au sommet et de 14 m sur les rives de la rivière d'Oeiras

1362 Rego, 1996: 124

Cependant les témoignages archéologiques les plus anciens, encore visibles dans la forteresse, renvoient au complexe religieux datable de la deuxième moitié du Ve s./première moitié du VIe s. ap. JC. Éventuellement liés aux formes autonomes d'un pouvoir local, ils sont le symbole de la capacité financière et des contacts existants entre Mértola et les autres centres du monde méditerranéen. La période la moins connue est, comme nous l'avons déjà indiqué, celle qui va du VIIe au Xe s., pour laquelle les matériels archéologiques et les structures d'habitat (ou d'un autre type) sont rares.

Par rapport au château et à la plate-forme de la zone palatine, il y a deux situations distinctes à prendre en compte: dans la première, il y a eu une occupation islamique plus ancienne dont il reste les vestiges d'un probable ensemble d'habitations, dont la date de construction n'est pas encore déterminée, mais qui a été occupée jusqu'à la deuxième moitié du XIe s.; pour la deuxième, à la limite nord de la localité intra-muros, nous connaissons son occupation la plus ancienne (de la période byzantine) mais nous ne savons pas - malgré l'abondance de vestiges de céramique - quelle dynamique a connu ce lieu entre les VIIe et XIIe ss., hiatus chronologique difficile à combler en l'absence de contextes qui puissent être attribués à cette période. Les brutales mutations causées par le cimetière, installé sur le site à partir du XIVe s., ont contribué de façon substantielle à rendre difficile des analyses plus détaillées et rigoureuses.

L'existence d'un habitat permanent mal connu dans la forteresse ainsi qu'à côté de la mosquée, l'absence d'*albacar*, la localisation périphérique et le perchement par rapport à la principale zone de peuplement sont des caractéristiques qui permettent de l'inscrire dans une typologie précise.¹³⁶³. Nous avons pourtant un important ensemble de vestiges venant du quartier qui, dans le dernier quart du XIIe s., a commencé à s'installer dans cet espace et qui a survécu en tant que zone d'habitation jusqu'à une date proche de 635 h/ 1238 ap. JC, année de la conquête de la ville.

Les altérations continues qu'a connues cet endroit pendant plusieurs siècles rendent aujourd'hui difficile la reconstitution intégrale de ce qu'a été la dernière occupation du quartier de la forteresse avant l'installation du cimetière. Des modifications décisives ont été introduites dans toute cette zone de la forteresse après la Reconquête: l'abandon du quartier almohade et la transformation de la mosquée, convertie en église de Santa Maria ont créé les conditions de l'installation du cimetière chrétien qui y est resté au moins jusqu'au XVIe s.. De ce cimetière qui s'est superposé aux structures islamiques on a prélevé, à l'heure actuelle, plus de 600

1363 Mazzoli-Guintard, 1996: 116

sépultures. L'utilisation postérieure de ces terrains comme potagers le long des XVIIe, XVIIIe et XIXe ss., fait déjà partie de l'histoire récente du site et n'a pas d'importance pour une interprétation de l'évolution de la forteresse à l'époque islamique.

Le château

Le sommet de la colline a été éventuellement occupé à la période romaine par un *castellum* avec sa garnison militaire. Les transformations opérées à la période islamique - notamment la construction des murailles et l'ouverture de profondes fondations dans la roche pour la construction de la citerne - et, surtout celles causées par l'édification du château chrétien à la fin du XIIIe s. et au début du XIVe s., n'ont laissé aucun vestige des occupations plus anciennes. L'hypothèse de l'existence de cette ancienne fortification ne peut être soutenue que par la logique d'occupation du terrain et sur la base de l'analyse topographique du site (fig. II.54).

La superficie de ces espaces oscille entre les 2500 m² de Tarifa et les 9 ha de l'Alhambra, mais il n'est pas surprenant que la forteresse de Mértola, avec ses 2235 m² soit d'une dimension inférieure au premier exemple cité¹³⁶⁴.

L'occupation plus ancienne se serait prolongée jusqu'au milieu du XIe s., période durant laquelle des travaux auraient été réalisés dans la fortification (construction de courtines, de tours et ouverture de la citerne). Les modifications successives opérées dans le *castelejo* n'ont laissé de vestiges de l'occupation islamique qu'en deux endroits de la fortification : à l'entrée et à la base d'une tour sur le pan tourné vers le Nord (fig. II.55).

Ni l'un ni l'autre de ces restes de construction ne semblent cependant être compatibles avec l'unique référence faite au renforcement de la fortification pendant la période émirale et qui mentionne la présence à Mértola au milieu du IXe s. de °Abd al-Malik b. Abī l-Jawwād. Installé à Beja de façon "autonome" - Ibn Ḥayyān affirme qu'il s'est emparé de la ville quand les Arabes s'en sont retirés¹³⁶⁵, ce que nous devons lire comme une déroute du pouvoir central face aux élites régionales ou, de façon plus précise, face aux locaux. Il aurait renforcé le château de Mértola "*par les constructions qu'il y éleva et par des approvisionnements dont il se munit*"¹³⁶⁶. Il nous semble trop forcé de faire coïncider cette intervention d'Ibn °Abd al-Jawwād avec un quelconque vestige architectural dont la datation nous semble franchement plus tardive. Nous

1364 Mazzoli-Guintard, 1996: 109

1365 Ibn Ḥayyān, 1981: 88-89

1366 Ibn °Idārī, 1904: 223

trouvons aussi qu'en l'absence d'éléments historico-architecturaux sûrs, l'attribution de la porte du château aux débuts du VIII^e s. est trop risquée (Juan Zozaya propose une datation entre 712 et 756 ap. JC¹³⁶⁷). Il est, pourtant, certain que du point de vue typologique la porte et la tour sont clairement antérieures au reste de la muraille et que la période qui va de la fin du XI^e s. au milieu du XII^e s. semble avoir été marquée par un abandon, même temporaire, du château de Mértola. Nous devons ainsi chercher dans l'éventail temporel trop large, entre l'intervention d' Ibn 'Abd al-Jawwād (dont il ne resterait aucun vestige identifiable) et la fin de la dynastie abbadide, les raisons d'ordre historique susceptibles de justifier des travaux dans le château de la ville.

La dernière phase de la période islamique ne semble pas avoir correspondu dans le château à un type quelconque d'occupation permanente. Il est vrai que les travaux post-Reconquête peuvent avoir changé sensiblement le sous-sol, ne laissant pas de traces de cette période. Il semble pourtant plus plausible qu'entre le milieu du XII^e s. et la fin du XIII^e s., moment où le château est l'objet d'une importante campagne de travaux, il n'y ait pas eu une occupation permanente à l'intérieur du fortin. Les récits sur la présence d'Ibn Qasī à Mértola ne permettent pas des conclusions définitives par rapport à l'abandon du site : le texte d' Ibn al-Abbār indique qu'après la prise de la ville "*il monta (...) au château et se logea dans la forteresse*"¹³⁶⁸. La dichotomie *alcaçova / alcacer* et la référence nette à un espace de logement dans la citadelle, nous permettent au moins de supposer l'existence d'une zone d'habitation à l'intérieur du château encore en conditions d'utilisation.

Les travaux réalisés à l'intérieur du château chrétien le long du Bas Moyen-Âge (et notamment ceux du "palais" des Chevaliers de l'Ordre de Santiago¹³⁶⁹) ont rendu impossible dans la pratique et à cause de l'importance des programmes constructifs, de connaître plus en détail les structures de l'époque pré-islamique qui auraient existé à cet endroit (fig. II.56).

L'occupation chrétienne médiévale commence à prendre forme après la confirmation de donation survenue en 1255¹³⁷⁰ et les travaux du donjon à la fin du même XIII^e siècle. En 1367, le roi Fernando donne et concède toutes les choses que "*nous avons fait mettre...*"¹³⁷¹ ne faisant pas référence concrètement dans le document aux travaux réalisés pendant ces réparations importantes. Nous savons qu'en 1404, il y a eu un désaccord entre le *concelho* et les représentants de l'Ordre de Santiago à propos de la réparation des murailles et même si la

1367 Zozaya, 2002: 54

1368 Ibn al-Abbār in Lopes, 1911: 101

1369 Santos, 1977: 255-264 et Torres, 1991: 21-22

1370 Biblioteca Nacional (Lisbonne), Mns. 90 - n° 5

1371 Biblioteca Nacional (Lisbonne), Mns. 90 - n° 6

tradition nous dit à qui elles incombait, rien ne nous informe sur les zones d'intervention, les pans existants ou refaits, les zones ruinées ou un quelconque autre type d'incidence¹³⁷². La description minutieuse, faite en 1535, des constructions qui existent à l'intérieur du château ainsi que toute la documentation de l'Ordre de Santiago¹³⁷³ en rapport avec le XVIe s., bien qu'elles revêtent un grand intérêt pour cette période¹³⁷⁴, ne nous apportent presque rien sur la plus grande partie de la période médiévale et ne nous éclairent en rien sur le passé islamique du site. La dernière occupation importante du lieu a été celle du palais de l'*alcaide* au début du XVIe s.. Au siècle suivant, la forteresse sera convertie en fortin.

La conservatio du micro-toponyme de Torre das Carochas ne fait pas référence au souvenir d'un système quelconque d'arrivée d'eau à l'époque islamique, au contraire de ce qui s'est passé à Badajoz où nous connaissons bien l'existence d'une *kūrāja* reliée à l'approvisionnement de la forteresse¹³⁷⁵, celui-ci étant garanti par la citerne qui occupait le centre de la citadelle.

Porte d'entrée et tour Nord

Les vestiges de la période islamique se résument, comme nous l'avons dit, au tracé de la muraille du château, à une bonne partie de la porte d'entrée et aux fondations d'une grosse tour orientée au nord.

Les multiples interventions dont la porte a fait l'objet marquent, encore à l'heure actuelle, la structure. La porte de l'alcacer, dont l'arc légèrement surhaussé, est flanquée de deux tours : celle au sud est de plan quadrangulaire, celle qui se trouve au nord a un profil circulaire biseauté, ce qui transforme le plan en quart de cercle.

La porte du château, qui comporte un arc légèrement brisé, est flanquée de deux tours. La tour Sud est de plan quadrangulaire alors que la tour Nord est de plan circulaire biseauté ce qui correspond à un quart de cercle (figs. II.57 et II.60).

Il importe de distinguer dans cet ensemble les différents moments de construction. Il nous semble indubitable que la phase la plus ancienne correspond à la partie inférieure de la porte proprement dite. Les montants sont en pierre de différentes tailles, réutilisées de constructions antérieures et adaptées à cette nouvelle fonction. On note en particulier la

1372 Azevedo, 1902b: 183-187

1373 Barros, 1996: 82-84; 324 et 446-447

1374 Azevedo, 1901: 206-208

1375 Ibn Šāḥib al-Šalāt, 1969: 149

présence, dans les montants de la porte, de blocs de granit identiques à ceux qui se trouvent dans la tour du fleuve et dans le cryptoportique. L'irrégularité de la taille et l'emploi ponctuel d'autres types de pierre, utilisées pour remplir les vides, dénoncent l'existence d'un programme marqué surtout par la réutilisation de matériaux déjà sur place.

Les impostes, à leur tour, ont été taillées à partir de pièces antérieures, dont la chronologie remonte au Haut Moyen-Âge. Ceci est en particulier visible dans l'imposte Nord, avec un profil en quart de cercle, à l'intérieur duquel on peut voir une frise de cercles sécants dont le centre est marqué par des boutons en relief (fig. II.59)¹³⁷⁶. La définition d'un programme spécialement conçu pour la porte n'est visible qu'au-dessus des impostes. La nécessité de définir de façon rigoureuse l'arc qui part de ce point a obligé les constructeurs à tailler dans le grès de petits sillons d'une grande régularité. L'arc en fer à cheval qui unissait les impostes et soulignait la porte a disparu mais il peut être reconstitué à partir de ce qui reste de la base. L'arc actuel en brique ainsi que le pan de muraille situé au-dessus sont évidemment une reconstruction plus récente dont il n'est pas possible de déterminer la chronologie (figs. II.58 et II.61).

Bordant la porte d'entrée du château, deux tours aux profils différents ont été, au moins en ce qui concerne leur aspect actuel, construites à des époques distinctes. La tour située au nord a une planimétrie en quart de cercle - bien que très allongée dans la partie postérieure - et date de la même époque que la construction de la porte. On ne peut pas admettre que cette tour soit d'une époque plus reculée et qu'elle a été facettée à une époque tardive. Au contraire, la taille soignée de la pierre, en particulier de celles qui sont sur le sommet de la tour prouvent l'existence d'une seule campagne de travaux

À la même époque, une autre tour de profil identique aurait été édifiée au sud pour laquelle il reste aujourd'hui des vestiges. Il semble qu'une tour identique ait été édifiée au sud. La base du profil circulaire, récemment découverte pendant des travaux de consolidation, ne correspond donc pas aux fondations de cette tour. Il s'agit en réalité du dernier vestige d'une structure en état précaire de consolidation existant à cet endroit jusqu'au milieu du XXe s. et qui a fini par être démolie pour donner lieu à la tour quadrangulaire actuelle. Nous n'excluons pas cependant la possibilité que cette base récente ait donné suite à d'autres structures antérieures avec le même profil dont on aurait voulu imiter le dessin.

La structure d'entrée de la porte, au moment de sa construction, aurait été constituée par une porte flanquée symétriquement de deux tours au plan en quart de cercle. Un tel dispositif, avec le porche ouvert aux assaillants, incite ceux-ci à s'approcher de la porte, se trouvant alors,

1376 Torres, 1991: 57

dans cet espace étroit entre les deux tours, à la merci des défenseurs. Ce modèle hérité des fortifications du monde antique et byzantin¹³⁷⁷ sera abandonné à partir du XIe s. et sera remplacé par la porte en coude ouverte sur le flanc d'un bastion comme par exemple à Niebla¹³⁷⁸. Cette datation nous fournit aussi un repère chronologique pour la porte de Mértola.

Des structures semblables ont été depuis longtemps mentionnées dans l'Orient méditerranéen bien qu'il existe aussi des parallèles dans des régions plus proches de nous. De tels types d'entrées figurent dans les châteaux omeyyades de Qsar al-Ḥarana, de Jabal Says et à l'entrée du patio du palais de Ḥirbat al-Mafjar ainsi qu'à Uḥaiḍir en Mésopotamie (ce dernier datant de la deuxième moitié du VIIIe s.¹³⁷⁹). L'exemple le plus proche du point de vue géographique dont nous disposons, est le château de Raqqāda dans l'ancienne Ifrīqiya. La datation proposée pour ce monument probablement construit par un architecte d'origine syrienne est la deuxième moitié du VIIIe s. bien qu'il ne faille pas exclure complètement une chronologie plus tardive¹³⁸⁰. Dans un contexte historique et culturel où les contacts avec l'Orient se sont intensifiés, nous pouvons croire à l'hypothèse d'influences extérieures pour la construction des tours du château de Mértola. Une datation avant le milieu du IXe s. n'a pourtant aucune justification d'ordre historique. D'ailleurs des parallèles proches sont connus à Talavera de la Reina, avec une chronologie du IXe-Xe ss¹³⁸¹.

D'un autre côté, il convient de rappeler que les travaux dans les châteaux sont rares voire peu probables dans cette région avant les X/XIe ss. Cette donnée devrait être prise en compte surtout si nous l'ajoutons à la vigueur de la *taifa* abbadide à se lancer dans des programmes de constructions d'un certain prestige, même dans des localités de faible importance¹³⁸². Nous pensons donc plutôt qu'il est possible que le renforcement du château de Mértola ait eu lieu un peu avant le milieu du XIe s. peut-être à la suite de la chute de la *taifa* d'Ibn Ṭayfūr (435 h./1044 ap. JC).

Pendant un demi-siècle, l'*alcáçova* a connu une occupation dont nous avons comme témoignage ultime deux informations: les céramiques recueillies dans les fouilles d'un ensemble d'habitations; le récit des sources écrites qui nous racontent la fin du règne d'al-Mu^ctamid et la façon dont son fils, gouverneur de la place de Mértola se vit forcé d'abdiquer. S'il n'y a aucun

1377 Les portes d'entrée flanquées de deux tours sont celles qui présentent des chronologies les plus anciennes – Mazzoli-Guintard, 1996: 58

1378 Terrasse, 1932: 199-200 et fig. 32

1379 Lézine, 1956: pl. XXIII A; Lézine, 1971a: 91-92

1380 Lézine, 1971a: 95 et 98

1381 Martínez Lillo, 1987 et 1990

1382 Nykl, 1940: 401-403

doute sur l'abandon du site, au plus tard, au milieu du XIIe s., rien ne nous empêche de placer les travaux d'améliorations du château au milieu du siècle précédent.

Le pavement à l'intérieur ainsi que l'accès en coude et l'arrangement pour l'installation d'une deuxième porte n'ont pas de rapport avec les structures antérieurement mentionnées et doivent être le fruit d'interventions postérieures.

Contemporaine de la construction de la porte, la base d'une petite tour (3,10 m par 2,10 m) déjà évoquée et adossée à la face nord du château (figs. II.55 et II.62), représente le seul vestige de ce qui semble avoir été un programme relativement ample de renforcement des fortifications de Mértola.

La citerne

Si nous prenons en compte les difficultés évidentes d'approvisionnement en eau du point le plus élevé de la ville, il est naturel de penser qu'il y a eu une citerne durant la période islamique. Pourtant nous n'avons pas le moyen de savoir si sa construction a été contemporaine des habitations qui s'y trouvaient au XIe s. ou si elle datait d'une époque antérieure, ce qui pourrait avoir été une continuité de l'usage d'infrastructures héritées du monde romain pratique qui était assez courante¹³⁸³.

Apparemment c'est cette citerne à plan carré que Duarte Darmas a vue et dessinée au début du XVIe s. (fig. II.63). Elle mesurait alors environ 4 aunes de côté ce qui équivaut à 4,40 m.¹³⁸⁴, et avait une ouverture centrale de recueil des eaux pluviales. La comparaison avec d'autres citernes connues de la période islamique n'est pas facile à cause des disparités de capacités enregistrées : des 12 m³ de Tarbena (2)¹³⁸⁵ aux 192 de la citadelle d'Antequera¹³⁸⁶, il y a une énorme variété de mesures.

La structure que nous voyons aujourd'hui (fig. II.64) est substantiellement différente du point de vue planimétrique de celle qui existait au XVIe s. et elle ne peut donc pas dater d'une époque antérieure¹³⁸⁷. Au début du XVIe s., la citerne, sensiblement au centre de la cour du château et creusée dans la roche, était un espace quadrangulaire. Elle a ensuite été agrandie et réformée : *“c'est déjà avec la nouvelle forme et volumétrie qu'elle est mentionnée sur un*

1383 Mazzoli-Guintard, 1996: 126-131

1384 “esta cisterna tem 4 varas de vaom” – Almeida, 1943: 37

1385 Bazzana, 1992a: 255

1386 Mazzoli-Guintard, 1996: 130

1387 Une attribution (erronée) de la citerne actuelle à la période islamique a été présentée par Pavón Maldonado, 1993: 41

document de 1535 et qui correspond dans ses grandes lignes à l'espace que l'on connaît aujourd'hui, c'est-à-dire une structure à plan rectangulaire (...) constituée par une voûte de berceau, avec deux ouvertures pour la récupération des eaux de pluie"¹³⁸⁸. La citerne actuelle est donc le fruit des travaux réalisés entre 1510 et 1535¹³⁸⁹, qui lui ont donné sa configuration ainsi que ses mesures actuelles¹³⁹⁰. Il n'est pas possible d'aller au-delà du point de vue chronologique. D'autres textes du XVIe s. font seulement référence à l'existence d'une "citerne bonne et bien réparée" (Visitation de 1515¹³⁹¹) et "une citerne au centre du château" (Archives des propriétés de l'alcaide principal et de la comenda de Mértola de 1593-1595¹³⁹²).

De cette époque d'altérations date aussi le réseau complémentaire de canalisations et le système de recueil des eaux avec la gouttière et le pavement en mortier qui scellait les structures islamiques trouvées pendant les fouilles.

L'intervention archéologique dans le château

Presque rien de ce que l'on peut voir aujourd'hui à l'intérieur du château de Mértola ne peut être attribué à la période islamique. Somme de plusieurs interventions réalisées surtout à partir du XVIe s., cet espace d'habitation des seigneurs chrétiens de la ville ne révèle quasiment rien de son organisation antérieure au XIIIe siècle. Par ailleurs, les descriptions minutieuses, faites en 1535, des constructions qui existent à l'intérieur du château, bien qu'elles soient d'un grand intérêt pour cette période¹³⁹³, ne nous apportent rien sur les époques antérieures. On supposait face à cette documentation écrite et aux dessins de Duarte Darmas qu'il était possible de détecter une potentialité archéologique à l'intérieur du château. On a pu vérifier cependant que beaucoup des interventions relevées au XVIe s. ne correspondent pas à la réalité, essentiellement à cause des altérations survenues au XVIIe s. et pendant la période actuelle.

Un cas paradigmatique qui illustre cette opposition entre des documents et la réalité archéologique, est l'apparition de structures de l'époque islamique presque en surface à des endroits où la documentation (en particulier les textes des Visitations de l'Ordre de Santiago¹³⁹⁴)

1388 Boiça, 2002: 583

1389 On peut lire sur le document de 1535, "no meo do terreiro de castello esta huma cysterna que vay ter junto da escada que tem duas bocas", c'est à dire *au milieu de la place du château, il y a une citerne qui rejoint l'escalier qui a deux ouvertures* – Azevedo, 1901: 208

1390 9,25 m. de long x 4,5 m. de large x 4,25 de haut

1391 Barros, 1996: 83

1392 Barros, 1996: 447

1393 Azevedo, 1901: 206-208

1394 Boiça, 2002: 583

assurait l'existence de structures du XVI^e s.. L'intervention archéologique réalisée est venu fournir des résultats qui ont rendu possible les constatations suivantes:

1. L'inexistence de structures archéologiques postérieures au XIII^e s.
2. La présence de vestiges d'un ensemble d'habitations qui aurait été occupé jusqu'à la première moitié du XIII^e s.
3. L'existence d'un niveau superficiel de pavements dans le mortier et de tubages en céramique qui pourraient correspondre aux altérations survenues au XVII^e s. lors des luttes qui ont opposé le Portugal et l'Espagne lors de la Guerre de la Restauration (1641-1668).

Bien qu'il n'ait pas été possible, en raison de la taille exiguë des éléments, d'attribuer une fonctionnalité à la plupart des structures et des espaces mis au jour, on a pu identifier ce qui a pu être une petite voie de circulation délimitée par des murs d'habitations. En pleine voie, une fosse sanitaire a été découverte, laquelle était associée aux latrines de l'une de ces maisons (figs. II.65, II.66 et II.67).

Du point de vue fonctionnel, la logique selon laquelle on peut relier les latrines à la fosse située à l'extérieur de la maison, est tout à fait identique à celle que l'on retrouve dans les maisons du quartier almohade, construit dans le dernier quart du XIII^e s. à l'extrême Nord de la forteresse. D'autre part, les vestiges de la culture matérielle renvoient presque exclusivement à une période située entre le Xe s. et le milieu du XI^e s (figs. II.68 et II.69)¹³⁹⁵. Il nous semble cependant important de noter la découverte dans cette strate d'abandon d'une monnaie frappée par Ibn Wazir, laquelle pourrait ainsi contribuer à préciser la chronologie d'une dernière occupation du site, jusqu'à présent évoquée par les seules découvertes céramiques.

La courte période de vie de ce petit ensemble de maisons pourrait donc être située, du point de vue de l'histoire, entre la *taifa* d' Ibn Ṭayfūr et le royaume d'Ibn Qasī, bien que nous ne puissions pas avoir de certitude sur la forme exacte qu'a revêtue cette dernière occupation.

Il est intéressant de noter que le modèle de maison qui y a été découvert semble correspondre - au moins au niveau des systèmes d'écoulement des eaux -, avec la typologie des habitations andalouses que l'archéologie est venue révéler. D'autre part, le fait que les constructions, mises au jour par l'intervention archéologique, soient adossées à la face intérieure de la muraille Est du château, nous permet d'affirmer que leur construction a suivi l'édification de celle-ci.

Il n'y a aucun doute que l'abandon du quartier a été suivi par un comblement généralisé des structures réalisé de façon délibérée: des fragments de céramiques trouvés près de la

1395 Candón Morales, 2000

superficie peuvent être recollés avec d'autres localisés à des niveaux inférieurs des fouilles alors que des pièces retrouvées dans la fosse sanitaire ont pu être complétées par des fragments récupérés à l'extérieur de celle-ci¹³⁹⁶. Le comblement auquel nous faisons allusion n'a pu avoir lieu que quelque temps après l'abandon du site et lorsque ce qui restait des habitations était encore visible. Sur les raisons de l'abandon où sur les formes d'occupation que le château a connues (il faut inclure celle d'Ibn Qasī au milieu du XIIe s.) on ne peut qu'émettre des suppositions.

Il semble admissible, compte tenu de la concentration de population que Mértola a connue (abandon de certains villages ruraux au profit de la ville? / abandon du faubourg et concentration de la population dans l'espace intra-muros?) ainsi que de la militarisation qui se fait sentir de façon croissante lors du XIIe s., que cet espace ait pu servir d'abri à une petite garnison. Il est d'ailleurs possible que le début de ce processus de militarisation ait coïncidé avec l'arrivée d'Ibn Qasī, lorsqu'il s'est installé dans le château¹³⁹⁷.

La pente du château

La pente entre la zone palatine et le fort correspond à une zone de petites dimensions (2 000 m²) au dénivelé bien marqué (avec une différence de cote de 25 m entre les points supérieur et inférieur¹³⁹⁸) et dont l'évolution est mal connue même s'il est possible d'identifier certaines lignes générales quant à son occupation.

En premier lieu, on peut constater une moindre concentration des enterrements sur toute la pente du château. La nécropole chrétienne qui s'est installée sur l'espace du quartier, à partir de la fin du XIIIe s./début du XIVe s., a occupé de préférence les terrains les plus proches de la mosquée convertie en église, les habitants recherchant de cette façon une protection outre-tombe efficace. La zone mortuaire est ainsi prioritairement confinée à la zone de l'ancien espace palatin où les inhumations chrétiennes se sont superposées aux structures d'habitation islamique occupant pratiquement toute la zone de l'ancien quartier. Les enterrements ont évidemment causé de grandes perturbations dans les structures d'habitation. Paradoxalement c'est la présence du cimetière qui a permis d'éviter la destruction globale de cet ancien quartier au contraire de ce qui s'est passé pour d'autres forteresses du Sud comme Moura, Serpa, Loulé ou Tavira, profondément modifiées après la Reconquête.

1396 Rapport de fouilles (1996) déposé au CAM

1397 Ibn al-Abbār in Lopes, 1911: 101

1398 Côtes approximatives de 91 m au château et de 66 m près de la muraille Nord

En second lieu, on constate sur la pente une occupation moins importante que celle de la zone palatine. Les céramiques découvertes à plusieurs endroits, dans des dépôts d'ordures, ont été initialement datées vers le milieu du XIIIe s.¹³⁹⁹, ce qui correspond sensiblement aux époques d'abandon du faubourg extra-muros et du château. Bien que certains vestiges de maisons aient été identifiés¹⁴⁰⁰ - au niveau des murs, pavements, toits ou fosses -, les matériels qui y ont été retrouvés sont beaucoup moins importants que ceux du quartier de la citadelle.

Finalement, on peut mentionner l'absence presque totale de vestiges dans l'espace proche du donjon chrétien, ce qui est dû à l'installation du chantier mis en place pour la rénovation du château, à la fin du XIIIe siècle.

1399 Macías, 1991: 405-428
1400 Maison VII.

Chapitre II. LES NÉCROPOLES MÉDIÉVALES DE MÉRTOLA

Les reconnaissances faites par Estácio da Veiga dans la deuxième moitié du XIXe s., les travaux archéologiques et les découvertes occasionnelles réalisées autant à Mértola que dans ses environs, nous ont permis d'avoir aujourd'hui une idée approximative de la topographie des espaces funéraires de la ville tout au long de son histoire. Il y a trois grandes zones d'inhumations à Mértola (en dehors d'une possible nécropole sur les terrains du Couvent de São Francisco¹⁴⁰¹). La principale, ainsi considérée du fait de sa dimension et de l'utilisation prolongée qu'elle a connue, se situait à Rossio do Carmo, un vaste espace qui autrefois se trouvait en dehors des portes et que la zone urbaine a englobé à partir du XVIIIe s. (comme on peut le vérifier sur un plan de cette époque¹⁴⁰²). Un cimetière de chronologie romaine et du haut Moyen-Âge était localisé à Achada de São Sebastião à l'endroit où a été construite l'École Secondaire. Finalement, et après la Reconquête, l'espace contigu à la mosquée, où se trouvait auparavant le quartier de l'*alcáçova* (occupé aux XIIe et XIIIe ss.) a été transformé en un cimetière qui occupait la totalité du terrain correspondant à l'ancien complexe religieux de l'époque byzantine (figs. IV.5 et IV.6).

On peut signaler encore deux autres zones mortuaires près du versant Est du mont de l'ermitage de Nossa Senhora das Neves : la plus ancienne fait référence à un ensemble de fosses près du Barranco do Poço, appartenant à une probable nécropole de l'Âge du Bronze ; la plus récente (de la période romaine ?) comprenait un petit groupe de sépultures sculptées dans la roche, aujourd'hui, complètement recouvertes par un terrassement récent¹⁴⁰³.

1. Le cimetière d'Achada de São Sebastião

Détruit par la crue du Guadiana de 1876, l'ermitage de São Sebastião est tombé dans l'oubli jusqu'en 1991, où l'on a procédé à une intervention archéologique dans cette zone où avaient été repérés des éléments archéologiques de chronologie romaine probable. Les travaux qui y ont été réalisés sont venus confirmer la présence de deux éléments distincts : d'une part, une vaste nécropole, abandonnée à partir du Ve s. ; d'autre part, les vestiges d'un ermitage, maintenant cette utilisation d'un espace religieux entre les XVe et XIXe ss.¹⁴⁰⁴.

1401 Cf. infra

1402 Torres, 1989: 8

1403 Vasconcelos, 1897b: 421; Luís, 2000: 38

1404 Boiça, 1999

Fouillé et étudié de façon exhaustive, le site a fait l'objet d'une publication monographique¹⁴⁰⁵ dont nous nous servons pour présenter les principales conclusions sur cette nécropole romaine et de l'Antiquité Tardive.

La nécropole se situe sur une plate-forme aplanie sur la rive droite du Guadiana, dans une zone de croissance urbaine récente, située à environ 1 km au Nord-est des murailles médiévales (figs. II.71 et II.72). Estácio da Veiga, qui n'a pas pu effectuer de fouilles à cet endroit, a mentionné de façon brève à propos de São Sebastião: [de la crue] *“a résulté l'apparition d'un terrain mortuaire avec les sépultures pour la plupart presque perpendiculaires au fleuve, généralement couvertes par des plaques allongées de marbre, certaines avec une superficie polie, lisse, sans épitaphes ni ornements, et d'autres sans travail notable. Ce terrain a montré aussi des effondrements à configuration approximativement circulaire, dont on dit que de l'un d'entre eux aurait été retiré un ossuaire ou plutôt une urne funéraire (...)”*¹⁴⁰⁶. Les grandes dimensions de ce récipient, aujourd'hui déposé au Museu Nacional de Arqueologia, rendent improbable son usage funéraire et font penser que la nécropole romaine devait être utilisée seulement comme espace d'inhumation.

La découverte de São Sebastião allait révéler finalement une complexité d'occupations que nous pourrions synthétiser de la façon suivante :

- Nécropole romaine (269 sépultures identifiées sur une surface de 1000 m²) située dans les environs d'une *villa* et qui aurait servi de lieu d'inhumation aussi bien à ses habitants qu'à ceux des *villæ* situées entre Achada de São Sebastião et São Brás.
- Sépultures creusées dans l'affleurement rocheux de schiste. Quand la roche-base se révélait insuffisante, le sépulcre était construit avec des murs de brique et de mortier. La profondeur des sépultures oscillait entre 0,20 m (enterrements d'enfants) et 1 m (inhumation d'adultes).
- Couvertures des sépultures : plaques de schiste, placées transversalement par rapport à la longueur de la fosse (un exemplaire est recouvert de *tegulae*).

Cela a permis de définir cinq types de sépultures:

- A. Sépultures ouvertes dans l'affleurement rocheux (223 exemplaires).
- B. Sépultures creusées dans la roche et qui présentent à l'extérieur des structures en mortier et pierre (20 exemplaires).
- C. Sépultures avec des murs intérieurs construits en brique (12 exemplaires).

1405 Lopes, 1999

1406 Veiga, 1880: 22-23

D. Sépultures avec des murs constitués par un appareil mixte, briques et pierres superposées (13 exemplaires).

E. Fosse ouverte dans la terre et revêtue de fines plaques de marbre (1 exemplaire).

- Orientation des sépultures dans le sens NO-SE, avec la tête placée au NO, que l'archéologue a attribué au fait qu'il était plus facile de creuser des fosses dans le sens des affleurements naturels du schiste (fig. II.73).
- Les matériaux céramiques associés à la nécropole qui ont des chronologies qui oscillent entre les Ier et Ve ss. ap. JC., ce qui définit la chronologie de son utilisation¹⁴⁰⁷.
- Réoccupation de l'espace par un ermitage, construit probablement dans la deuxième moitié du XVe s., réaménagé au milieu du XVIe s., reconstruit à la fin du XVIIe/début du XVIIIe s. et emporté par la crue de décembre 1876.
- Reconstruction de l'ermitage en 1998 transformé en musée et conservation d'une partie de la nécropole (450 m² et 87 sépultures conservées) l'année suivante¹⁴⁰⁸.

Une donnée importante à retenir en ce qui concerne cet espace mortuaire est ce qui se rapporte à sa christianisation, présente dans le matériel recueilli dans deux sépultures : dans l'une (sépulture 231 – adulte) a été retrouvé un fragment d'une lanterne avec un chrisme (pièce en *terra sigillata* claire D, datation proposée du IVe s.); dans l'autre (sépulture 243 – enfant), une médaille rare en or, avec un motif identique et la représentation visible de l'alfa et de l'oméga (pièce datée par l'archéologue, à partir de parallèles avec des matériaux romains, entre le milieu du IVe s. et le milieu du Ve s. – fig. II.74)¹⁴⁰⁹. Pour le bijou en or, nous ne connaissons pas de parallèle précis mais nous pouvons le rapprocher d'un autre bijou paléochrétien, avec un *alpha* et un *oméga*, qui se trouve au Musée du Bardo à Tunis¹⁴¹⁰ mais dont nous ne connaissons ni la matière employée ni le contexte archéologique d'origine.

L'époque d'occupation de ce cimetière n'est pas très éloignée de celle du Rossio do Carmo, et les deux endroits ont probablement subsisté jusqu'au moment où l'on vérifie les premières inhumations chrétiennes de Rossio do Carmo. L'absence de témoignages épigraphiques du Haut Moyen-Âge à Achada de São Sebastião et le caractère sporadique de la déposition de matériaux que l'on peut associer à la christianisation de la nécropole nous

1407 La proposition initiale de datation de la nécropole, avant la réalisation des fouilles, indiquait les VI-VIIes siècles – Torres, 1979: 7

1408 Lopes, 1999. Sur l'évolution de cet ermitage voir Boiça, 1999: 153-165

1409 Lopes, 1999

1410 Driss, 1962: pl. 44

permettent de certifier l'abandon de la nécropole, probablement dans la deuxième moitié du Ve s., et l'utilisation dès lors d'une seule zone mortuaire à Rossio do Carmo.

2. Les nécropoles de Rossio do Carmo

La présence à Mértola d'un ancien cimetière chrétien a été pour la première fois repérée par l'archéologue Estácio da Veiga en 1880. S'étant déplacé afin d'inventorier et de recueillir une grande quantité de vestiges archéologiques découverts par la crue du Guadiana de décembre 1876, il a pu à ce moment là réaliser une sommaire campagne de prospections dans le faubourg de la ville.

La quantité et la qualité des épigraphies chrétiennes enregistrées par Estácio da Veiga¹⁴¹¹, et la présence de certains vestiges architecturaux mis au jour pendant sa brève campagne de fouilles à Rossio do Carmo, ne laissèrent pas de doutes à ce chercheur : *“il n'y a donc pas de doute qu'une église y a existé, à peu de distance de l'église du Carmo, et qu'à l'intérieur et tout autour se faisaient des enterrements”* (figs. II.75 et II.76). Estácio da Veiga a aussi enregistré l'existence de certaines pierres tombales écrites en arabe bien qu'il n'ait avancé aucune proposition de localisation de la *maqbara* de Mértola¹⁴¹².

Après les travaux d'Estácio da Veiga qui ont dû atteindre une dimension considérable - c'est ce qui apparaît sur le plan qu'il a dressé, et ressort du nombre élevé de sépultures qu'il a enregistré (fig. II.77) - Leite de Vasconcelos a effectué des fouilles archéologiques au même endroit. En 1895, L. de Vasconcelos s'est déplacé à Mértola et a procédé à des sondages dans l'ancien cimetière chrétien de Rossio do Carmo près de l'église du même nom. Onze sépultures ont été alors découvertes, et leur typologie et leur orientation permettent de les inclure dans la nécropole chrétienne du Haut Moyen-Âge (fig. II.78). À ce propos, l'archéologue a noté l'existence de deux formes distinctes de sépultures : *“les unes sont d'un plan trapézoïdal, les autres rectangulaires. Toutes se trouvent orientées dans le même sens et offrent la plus grande dimension en direction E-W, les trapézoïdales ayant le plus petit côté tourné vers l'Est”* ¹⁴¹³. Malheureusement, l'imprécision du dessin alors réalisé et surtout l'absence de point de référence ne permettent pas, comme on l'a déjà dit, de localiser avec rigueur cette intervention. Nous savons seulement qu'aucune des sépultures découvertes n'a fourni d'objets culturels, mais

1411 Veiga, 1880: 85-121

1412 Veiga, 1880: 105, 150 et 158-160

1413 Vasconcelos, 1899-1900: 242 et Vasconcelos, 1927: 230

des ossements (désignés comme B, C et D) ont été recueillis lesquels sont aujourd'hui au Museu Etnológico¹⁴¹⁴.

Dans l'ensemble les travaux réalisés à cette époque à Rossio do Carmo, certains ont eu peu à voir avec l'archéologie. Dans le journal "O Bejense" du 2 mai 1896 on lisait ce qui suit : *"Au Rocio do Carmo, où l'on procède à des extractions de gravier, on a trouvé à une profondeur d'1,5 m un cimetière [il s'agit de la même mesure que Leite de Vasconcelos a indiquée pour le niveau atteint par son intervention¹⁴¹⁵]. Les sépultures sont construites de manière différente de celles que nous avons vues sur ce site et qui sont nombreuses. Dans la roche qui est tendre, on a ouvert des fosses de 3 m de hauteur, 0,48 m de largeur et de 1,70 m de long et on y a déposé les cadavres les uns sur les autres mais séparés par de grosses briques aux coins brisés de 0,50 m de long chacun. Dans une autre division en brique, de 0,44 m de hauteur, les chevets des sépultures sont à l'Est. Les briques s'encastrent dans la roche. Dans les sépultures, on a juste trouvé un vase de terre rouge semblable à nos plats pour le feu, incliné sur la face du cadavre"*¹⁴¹⁶.

Ces terrassements auront simultanément dégrossi et nivelé le terrain presque jusqu'au niveau des nécropoles. Le profil plat que présentait la place au début des fouilles en 1978 était donc le résultat des travaux de la fin du XIXe s. D'un autre côté, la profondeur à laquelle, à partir de 1978, ont été trouvées les sépultures - pratiquement à la cote de la rue - est substantiellement différente du 1,50 m mentionné autant par la presse que par les textes de Leite de Vasconcelos. La proximité des sépultures de la période islamique par rapport au pavement actuel a été causée par les travaux publics mentionnés ci-dessus et l'état de dégradation des squelettes en est le reflet direct.

Dans les décennies suivantes, la recherche historique sur ce site n'a pas connu d'évolution et n'a été reprise qu'à la fin des années 70 lorsqu'un programme de travaux publics a prévu la réalisation d'interventions de fond (notamment la construction d'un nouveau tribunal) dans le périmètre de Rossio do Carmo¹⁴¹⁷.

Les travaux archéologiques débutés en 1978 ont poussé l'équipe responsable de la recherche à élargir l'espace de travail (initialement circonscrit à l'*alcaçóva* du château) et à essayer de mettre au jour le lieu de culte et le cimetière mentionnés à Rossio do Carmo par Estácio da Veiga. Au début des années 80, les premières structures de la basilique et quelques

1414 Vasconcelos, 1899-1900: 243 et Vasconcelos, 1927: 230-231

1415 Vasconcelos, 1899-1900: 243 et Vasconcelos, 1927: 231

1416 O Bejense, 2/5/1896

1417 Les conflits entre les nécropoles et les édifices des pouvoirs publics sont une situation classique en archéologie. Voir les considérations intéressantes de Jean Lassus dans l'introduction à Février, 1965

sépultures qui lui étaient associées ont été identifiées (fig. II.79). On a aussi pu vérifier que la tradition funéraire de la zone s'était maintenue pendant toute la période islamique durant laquelle les terrains alentours ont continué à être utilisés comme cimetière.

Les fouilles menées à terme depuis lors ont permis d'identifier un ensemble appréciable de structures architecturales datables de la deuxième moitié du Ve s. qui correspondent à l'ancienne basilique paléochrétienne près de laquelle se trouvait la nécropole de la ville (figs. IV.7 et IV.8).

L'affleurement rocheux sur lequel reposait l'édifice basilical, le déplacement successif et la réutilisation d'une fine couche de terre, outre qu'ils ont rendu difficile la lecture stratigraphique et conduit à un ajustement chronologique plus rigoureux, ont obligé à prolonger les travaux archéologiques d'une dizaine d'années. Les résultats de l'intervention se sont malheureusement surtout caractérisés par la relative pauvreté des découvertes et par l'absence de contextes archéologiques scellés.

Les différentes phases des travaux se sont centrées sur des zones distinctes qui ont finalement permis d'avoir une notion approximative autant de l'espace architectural de la basilique que de la nécropole qui l'entourait, à l'époque paléochrétienne, ou qui s'y est superposé à la période islamique. Ainsi entre 1980 et 1985, les fouilles ont identifié le chœur et la partie Nord et centrale; l'entrée septentrionale, la zone extérieure qui lui était adjacente et l'extrême Est de la nef Nord ont fait l'objet des campagnes de 1988 et 1989 ; finalement entre 1990 et 1992, ont été mis au jour l'extrême Est de la nef Sud, le portique méridional et la zone Sud du chœur de façon plus précise. Un petit sondage a enfin permis de déterminer la localisation rigoureuse de l'abside occidentale, ce qui a donné des mesures plus exactes pour la basilique de Rossio do Carmo.

Le total de sépultures fouillées approchait, jusqu'à la fin des dernières campagnes de travail réalisées en 1992, les deux cent¹⁴¹⁸. Si nous faisons entrer en ligne de compte l'utilisation multiple des fosses et la vaste zone qui reste à fouiller entre le Rossio do Carmo et l'ancien Ermitage de Santo Antonio, le nombre des inhumations doit être sans doute très supérieur. Même dans la zone fouillée, aucune tentative de quantification rigoureuse n'a été possible à cause du mauvais état d'une grande partie des ossements et de leur extrême fragmentation¹⁴¹⁹.

1418 Nombre qui a augmenté avec les travaux encore inédits commencés en 2002.

1419 Pour les difficultés résultant de l'hétérogénéité du compte-rendu archéologique (divisé entre les campagnes du début des années 80 et celles de 1992), voir Le Bars, 2002: 21-23

L'intervention archéologique à Rossio do Carmo

Les interventions archéologiques à Rossio do Carmo ont commencé, comme nous l'avons vu, avec les travaux d'Estácio da Veiga un peu avant 1880. Le plan qu'il a dessiné et où figure la première esquisse des structures de la basilique, a servi de point de départ aux travaux réalisés par le Campo Arqueológico de Mértola, ce qui a permis d'obtenir de nouvelles conclusions. Dans la *Memória das Antiguidades de Mértola*, Estácio da Veiga a fait le rapport détaillé des différentes découvertes réalisées dans tout cet espace.

Avec ce plan publié seulement en 1965, il a été possible de constater ce qui semble avoir été un système d'incinération - Veiga signale une structure comme "C.as de incineração"¹⁴²⁰, cette abréviation pouvant être lue comme "câmaras"¹⁴²¹ ce qui pourrait nous renvoyer à l'éventuelle présence d'un *ustinarium* et de pratiques funéraires qui seront plus tard remplacées par l'inhumation (fig. II.80). Les informations sur les enterrements les plus anciens de Rossio do Carmo se résument à la localisation d'une sépulture de la fin du Ier ou du début du IIe s. (à laquelle était associée une lampe à huile aujourd'hui exposée au Musée de Mértola) mise au jour par l'ouverture du chemin moderne de l'hôpital¹⁴²². On n'en sait pas davantage sur cette ancienne occupation car les fouilles réalisées à Rossio do Carmo n'ont pas fourni d'éléments additionnels sur des époques antérieures au Ve s..

Limitée par les multiples destructions déjà mentionnées, l'intervention archéologique s'est surtout concentrée sur deux secteurs:

- L'espace que l'on peut voir aujourd'hui à l'intérieur du musée et qui correspond à la partie des nefs centrale et Nord; les terrains de la nécropole au Nord de la basilique situés sous le patio de l'école primaire et fouillés avant la construction du musée;
- La limite Sud-Est de l'église englobant le fond de la nef Sud et une partie d'une probable structure en portique.

Dans le *premier secteur* (qui est aussi celui par où les travaux ont commencé), les interventions archéologiques se sont limitées dans la plupart des cas à retirer des restes du toit qui couvrait autrefois l'édifice et au nettoyage des murs. L'intervention en est restée aux pavements de la basilique et seules les sépultures qui avaient été violées ont fait l'objet de fouilles.

1420 Ferreira, 1965

1421 Chambres d'incinération.

1422 Pièce n° CR.LC. 0001 - Lopes, 1993a: 83 (pièce de la fin du Ier/IIe siècle)

Celles qui étaient intactes n'ont pas fait l'objet d'une intervention pour les raisons suivantes : en premier lieu, la réouverture des fosses allait détruire de façon irrémédiable les quelques mètres carrés du pavement encore conservé; en deuxième lieu, on doutait du réel intérêt d'une telle intervention, vu que le matériel ostéologique recueilli dans d'autres sépultures ouvertes directement dans la roche est en faible quantité et de très mauvaise qualité; finalement, on a voulu maintenir une zone de réserve archéologique qui permettrait dans le futur et avec d'autres moyens de conclure l'intervention à l'intérieur de la basilique.

Les premiers travaux, réalisés au début des années 80, ont mis au jour une partie du mur qui séparait les nefs centrale et Nord (fig. II.81) et permettaient d'identifier en même temps sur cette dernière, un ensemble inédit de pierres tombales.

Les années suivantes, les travaux se sont élargis vers l'Est et ont confirmé, dans la nef Nord en particulier, l'existence d'autres sépultures encore recouvertes des restes du toit de la basilique rendant possible l'identification du chœur.

Si la nef Nord contenait un ensemble appréciable de sépultures non violées qui ont été préservées dans l'espace du musée, la nef centrale a révélé une réalité bien différente. Dans le chœur, toutes les sépultures avaient été profanées et il n'y avait rien d'autre à faire que le nettoyage des portions de pavement conservées et de l'enregistrement des structures du chœur.

Les sondages ont été fortement limités par les destructions causées vers 1920 par la construction du patio de l'école primaire. Le mur qui le délimitait a coupé une grande partie de la basilique : à l'intérieur de l'actuel Museu Paleocristão, la destruction causée par ce mur est bien visible et a directement interféré sur les niveaux archéologiques de la basilique.

Les tombes et les structures, situées au Nord de la ligne de construction du mur, ont donc été sérieusement affectées. Les informations que l'on a pu obtenir pendant le dégagement de la nef septentrionale de la basilique et de son extérieur, limitées du point de vue interprétatif par les profonds terrassements qui y ont été effectués, ne sont donc que très parcellaires. On peut faire une constatation identique, comme nous le verrons, à l'extérieur de la basilique. L'espace mortuaire se prolongeait également dans la nef Sud de la basilique où ont été recueillies les pierres tombales de Festellus et Leopardus (figs. II.82 et II.83). Il a été aussi possible de vérifier que le dénivelé accentué du terrain vers le Nord de la basilique a empêché l'agrandissement de celle-ci dans cette direction.

Tout cet espace, contigu au mur Nord de la basilique, présente des caractéristiques qui le différencient du reste de la nécropole : les inhumations y sont à une cote légèrement supérieure à celle que l'on trouve autant dans la basilique qu'à l'extrême Est du cimetière. La *maqbara* a

interféré sur plusieurs points avec les inhumations anciennes, coupant même quelques sépultures¹⁴²³. La différence de cote entre des inhumations à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace sacré nous fait supposer que le terrain situé à l'extérieur de la basilique serait resté intact (c'est-à-dire, sans aucun travail de préparation ou de nivellement) avant que l'on y effectue les premières inhumations que nous pouvons placer, avec les doutes qui persistent à propos des nécropoles de cette période, vers le milieu du Ve s. Le dernier remaniement constaté dans cet espace extérieur de la basilique est celui que la nécropole islamique a causé, cette phase d'occupation ayant fourni un ensemble appréciable de sépultures qui n'avaient pas été bouleversées. Construites de façon sommaire et sans aucun appareil, ces sépultures mettent en évidence une grande pauvreté de moyens et indiquent une zone de la nécropole socialement moins "élevée".

À la limite septentrionale de la zone fouillée (et dans une zone où il a été prouvé qu'il n'y avait pas d'enterrements islamiques) se trouve un ensemble de quatre sépultures orientées dans le sens Est/Ouest, inviolées et scellées avec un *opus* rosâtre. Bien que l'on n'ait pas trouvé de plaque de mosaïque sépulcrale intacte, on a découvert, pour au moins deux de ces sépultures, des vestiges de l'endroit où les tesselles étaient incrustées. Près de ces sépultures, on a encore trouvé des tesselles en quantité appréciable ce qui rend plus que probable l'existence de mosaïques sépulcrales. Surélevées d'environ 15cm par rapport au terrain environnant, ces quatre inhumations n'ont souffert aucune interférence du cimetière islamique.

Du point de vue archéologique, il convient aussi de signaler l'existence d'un contexte où l'on a détecté une quantité notable de fragments en marbre de fragments d'architecture (notamment une petite moulure, un fragment de linteau, une base de colonne bien conservée présentant trois rayures latérales qui pouvaient servir d'encastrement à une autre structure). Au même endroit sont apparus plusieurs morceaux de pierres tombales parmi lesquelles il faut remarquer une partie d'une inscription en grec¹⁴²⁴.

La limite Est de la zone fouillée de la nécropole était marquée par une sépulture chrétienne cimentée avec un *opus*¹⁴²⁵. À partir de là, la pente a été coupée en 1977/78 par le chemin d'accès à l'hôpital, faisant disparaître tous les vestiges du cimetière à cet endroit. Nous pensons qu'il est aussi probable qu'une partie substantielle de la nécropole (qui s'étendait comme nous l'avons déjà vu jusqu'à la zone de l'actuel Cine-Teatro) ait été détruite par la construction de l'hôpital lui-même, qui a eu lieu à la fin des années 70, peu avant le début des

1423 Par exemple, la sépulture 163 – rapport de fouilles inédites.

1424 Contexte 294 (carrés de fouille Q2/Q3)

1425 Située à l'extrême Nord-est du carré de fouille Q3.

travaux archéologiques à Mértola.

À la limite Est de la zone atteinte par l'intervention, il était encore possible d'identifier des éléments de la période moderne qui témoignaient de l'occupation continue de Rossio do Carmo. Des restes de deux marches en schiste taillées au burin marquaient le lieu par où se faisait l'accès à l'ermitage de Notre-Dame do Carmo démolé en 1917/18¹⁴²⁶.

Dans le *deuxième secteur*, le besoin d'étendre l'espace funéraire a fait qu'à une époque non spécifiée, on a ajouté sur la façade Sud de l'église une petite annexe ou plus probablement un portique de 3,50 m de largeur totalement occupé par des tombes dans la partie qu'il a été possible de fouiller. La longueur du portique n'a pas été déterminée par les travaux archéologiques, seules ses limites ont été estimées. Il s'étendrait de façon hypothétique le long des nefs et pourrait mesurer 23,80 m de long. Le sommet Sud-Est de cette structure a été détruit par la construction d'une habitation à une époque récente (pendant le XXe s.). Sous le pavement de cette dernière, on a trouvé un énorme remplissage de pierres qui servait de base à cette maison.

Totalement occupé par des tombes sur l'étendue qu'il a été possible de fouiller, cet espace couvert a dû aussi compter une porte d'accès direct à l'église, bien que son existence ne soit ni prouvée ni obligatoire. On ne connaît pas non plus l'évolution provoquée par les occupations successives du portique. Des réaménagements successifs sont perceptibles dans plusieurs sépultures car les différentes inhumations qu'elles ont accueillies ont entraîné des altérations constantes dans le pavement du portique.

Un dernier remodelage du lieu correspond à une couverture, faite d'une épaisse couche d'*opus*, de la base de la colonne mentionnée par les fouilles. Il ne nous est pourtant pas possible d'affirmer qu'il s'agit d'un abandon définitif du portique ou si une nouvelle colonnade a été installée sur le nouveau pavement.

2.1. Le Rossio do Carmo dans l'Antiquité Tardive

La zone de Rossio do Carmo a une longue tradition funéraire. Sa localisation en dehors de la ville et près de la principale voie de liaison avec Beja présente des caractéristiques qui ont favorisé l'installation de la "ville des morts" séparée à tous les points de vue du monde des vivants. Les fonctions de cet ancien terrain sanctifié semblent remonter à l'Âge du Fer, comme

1426 Boiça, 1998: 60

le suggère la découverte d'une pierre épigraphiée du III^e s. av. JC probablement réutilisée comme couvercle d'une sépulture paléochrétienne¹⁴²⁷.

Durant la période romaine, cette zone funéraire s'est maintenue en usage. Bien que les travaux archéologiques n'aient jamais englobé la pente Nord de Rossio do Carmo (derrière l'école primaire), la description qu'Estácio da Veiga a fait de son occupation nous semble fiable. Il est probable que ce versant a connu une des plus denses occupations funéraires pendant la période romaine¹⁴²⁸. Selon ce qu'il rapporte dans la *Memória das Antiguidades de Mértola*, "*l'élément wisigoth, présent et amplement prouvé à Rocío do Carmo, ainsi que d'autres bons indices qui semblent d'une plus grande antiquité, a pu être observé sur ce terrain avant les premières ondulations de la région montagneuse, et de nombreuses sépultures de plusieurs dimensions, mais toutes étroites, très imparfaitement creusées dans la roche de schiste qui compose le relevé orographique de cette couche géologique*"¹⁴²⁹. Il affirme aussi que dans le "petit amphithéâtre" ou "cimetière de montagne", "*c'est précisément dans les parties les plus planes et les plus spacieuses que l'on peut observer de nombreuses tombes, ou formant des groupes ou isolées, aux dimensions variées, creusées dans la roche, généralement étroites, peu profondes, violées depuis longtemps et pour la plupart dépouillées (...)*"¹⁴³⁰. E. da Veiga qui considérait cet espace comme le plus ancien observé dans la campagne de Mértola¹⁴³¹, n'y a jamais, que l'on sache, effectué aucun sondage. Ses conclusions seront donc le résultat des observations qu'il a faites tout au long de la pente.

Dans ces terrains au Nord de la basilique, également utilisés comme espace funéraire, ont été creusées près des limites de l'édifice plusieurs dizaines de sépultures. Les lieux les plus distants de l'ancienne église situés à mi-pente ou près du sommet sont encore à sonder et pourraient comme cela a déjà été suggéré avoir une chronologie plus ancienne. Les inhumations ont certainement continué à être pratiquées à Rossio do Carmo jusqu'à sa christianisation survenue probablement à la fin du IV^e s. L'adoption de la nouvelle religion ne fait, à partir du milieu du V^e s. (date de la construction de la basilique), aucun doute.

La nécropole paléochrétienne s'étendait sur la pente jusqu'à la zone de l'ancien ermitage de Santo Antonio, espace qui a gardé pendant des siècles (et jusqu'à la construction pendant la 1^{ère} République du Cine-Teatro Marques Duque¹⁴³²) des fonctions religieuses. Les zones de

1427 Faria, 1994: 61-63

1428 Avec des cotes qui vont de 60 m à la base à 86 m au sommet.

1429 Veiga, 1880: 21

1430 Veiga, 1880: 63

1431 Veiga, 1880: 63

1432 Le théâtre a été terminé le 28 Avril 1917 – texte sur un bois découvert dans la restauration récente du théâtre.

plus grande importance en tant que lieu d'inhumation étaient les terrains autour des deux lieux de culte - le Carmo et Santo Antonio -, ainsi que l'on peut le constater par la densité des pierres tombales trouvées près de l'un et de l'autre. L'espace, situé entre les deux, bien qu'occupé par le cimetière, restait relativement distant des zones sacrées et des zones privilégiées d'inhumation et n'avait donc pas autant d'importance.

La collecte de matériaux (de pierres tombales en particulier) fait par Estácio da Veiga près de l'ermitage de Santo António était en rapport avec des travaux publics, en l'occurrence l'ouverture de la nouvelle route qui allait relier Beja à Mértola. En ce qui concerne ce secteur de la nécropole, les données recueillies sont encore une fois du plus grand intérêt.

L'ermitage de Santo António délimitait à l'Est le cimetière de la ville (fig. IV.5). Les trois pierres tombales trouvées au siècle dernier dans ses environs attestent de l'importance de cette église en tant que lieu d'inhumation à l'époque paléochrétienne. Outre une inscription en grec appartenant à un Zozimus et dont on ignore la date¹⁴³³, Estácio da Veiga a recueilli dans les travaux de la route de Mértola à Beja les pierres tombales d'Orania (541 de l'ère de César / 503 ap. JC)¹⁴³⁴ et d'une femme morte en 556 de l'ère de César / 518 ap. JC)¹⁴³⁵.

Dans cette zone funéraire, E. da Veiga a aussi trouvé un ensemble de six sépultures dont cinq présentaient une orientation (tête au Nord-Ouest/ pieds au Sud-Est) proche de celle que l'on constatera pendant les travaux archéologiques réalisés en 2001 au Cine-Teatro et un peu différentes de celles qui ont été retrouvées pendant les années 80 et 90 à Rossio do Carmo¹⁴³⁶. Une autre présentait une orientation Sud-Ouest/Nord-Est¹⁴³⁷.

Près du corral du *concelho*, à mi-chemin entre Rossio do Carmo et l'ermitage de Santo António, a été trouvée une pierre tombale appartenant à un enfant nommé Mannaria, mort en 532 de l'ère de César / 494 ap. JC¹⁴³⁸.

Inhumations chrétiennes à Rossio do Carmo

La description faite par Leite de Vasconcelos des sépultures qu'il a fouillées à Rossio do Carmo ne s'éloigne en rien des constatations qu'ont permises les fouilles récentes: selon son rapport, elles avaient "*les murs longitudinaux droits et composés de bandes horizontales de*

1433 Veiga, 1880: 117-118. Localisation actuelle inconnue

1434 Veiga, 1880: 101-102; Vives, 1942: n° 89 et Dias, 1993: 118

1435 Veiga, 1880: 107-109

1436 Veiga, 1880: 119

1437 Veiga, 1880: 121. Sur l'évolution de l'orientation des enterrements, cf. infra

1438 Veiga, 1880: 105-107

Pierre, sans mortier, deux grandes plaques fermant les largeurs et d'autres refermant la fosse; les autres avaient les murs latéraux formés de petites plaques posées en biais et recouvertes comme les précédentes (...). Aucune d'entre elles ne présentait de revêtement dans le fond"¹⁴³⁹.

Pour synthétiser, les sépultures paléochrétiennes de Mértola présentent ces caractéristiques : fosses creusées dans la roche et couvertes par de simples plaques de schiste dont les mesures "tournent" autour de 1,80 m de long, 0,40 m de large et 0,55 m de profondeur pour chaque tombe (même si l'on enregistre parfois des mesures qui dépassent 0,90 m entre le pavement de la basilique et le fond de la tombe). Elles possèdent fréquemment de petits murs intérieurs en pierre. Dans d'autres cas, la sépulture était revêtue à l'intérieur et à l'extérieur d'une couche d'*opus*, les enterrements plus importants étant complétés par une inscription gravée sur une plaque de marbre (figs. II.84 et II.85).

Selon le texte de Leite de Vasconcelos "*les tombes, de forme trapézoïdale, étaient limitées en partie par la coupe du terrain naturel où elles étaient creusées et en partie par des murs formés de plaques de schiste (...) à un niveau supérieur à ces trois sépultures d'autres ont été trouvées dont l'une présentait une remarquable finition dans la construction. Autant dans la couverture extérieure que sur la face interne des murs latéraux qui la constituaient, elle présentait un épais revêtement de mortier*"¹⁴⁴⁰, coïncide aussi avec les découvertes des fouilles récentes.

Cette typologie est dans ses grands traits la même que celle qui a été constatée à Achada de São Sebastião, où les sépultures ont été ouvertes dans un affleurement schisteux; mais dans les zones où le terrain présente de légères dépressions et où la roche de base présente une moindre consistance, la tombe a été construite en utilisant des murs de brique et/ou de maçonnerie¹⁴⁴¹. Le principal groupe de sépultures d'Achada de São Sebastião se rapproche du point de vue constructif de celles de Rossio do Carmo autant pour les cas qui présentent des rebords latéraux externes (et où la couverture repose directement) que pour ceux dont les rebords sont à l'intérieur (fig. II.86)¹⁴⁴².

Cela veut dire que ces formes propres à l'espace funéraire - notamment en ce qui concerne la conception et la construction des sépultures - ont transité sans aucune altération de la

1439 Vasconcelos, 1899-1900: 243 et Vasconcelos, 1927: 230 C' est probablement lors des travaux de Leite de Vasconcelos (ou même de ceux d'Estacio da Veiga) que l'on a retrouvé les "trois récipients wisigoths" et les "quatre lampes à huile paléochrétiennes" et le bracelet de cuivre à deux têtes, aujourd'hui au Museu Nacional de Arqueologia - Almeida, 1962: 234 e 236 e LV (figs. 312-313), LVI (figs. 314-317) e LIX (figs. 328-329)

1440 Vasconcelos, 1899-1900: 243 et Vasconcelos, 1927: 231

1441 Lopes, 1993: 19

1442 Lopes, 1993: 19-20

fin de la période romaine à l'époque paléochrétienne. Dans la permanence de ces traditions constructives, nous pouvons voir sans aucune difficulté, et une fois encore, une preuve supplémentaire du maintien d'un fond de population qui a traversé les convulsions de la fin de l'Empire Romain sans changements majeurs.

Les pratiques funéraires sont, dans les nécropoles de cette époque (V-VIIes ss.) presque toujours les mêmes: l'inhumation était pratiquée dans des tombes ouvertes dans le sol où l'on déposait le cadavre après qu'il ait été transporté jusque-là sur un brancard. L'orientation des sépultures est aussi identique dans tous les cimetières fouillés: les corps sont placés en décubitus dorsal (les membres supérieurs généralement le long du tronc et du bassin) avec la tête vers l'Ouest. Presque toutes les sépultures chrétiennes de Mértola ont cette orientation avec des oscillations imperceptibles qui ne s'éloignent pas trop des 270° Ouest. Les inhumations réalisées dans la zone de la basilique II présentent une orientation Nord-Ouest/Sud-Est. On ne sait pas si cette pratique constituait un archaïsme, une adaptation au terrain, comme cela a été soutenu pour les sépultures d'Achada de São Sebastião, ou était le résultat d'une pratique funéraire différente de celle qui était pratiquée à Rossio do Carmo.

Celles qui par manque évident d'espace disponible ont dû être creusées dans le sens Nord-Sud constituent des exceptions. L'absence apparente de cercueils dans ces nécropoles correspond à une pratique généralisée car on n'en connaît aucun exemplaire à Rossio do Carmo.

Le mortier qui couvrait les sépultures était parfois décoré avec des tesselles. L'usage des mosaïques dans les tombes, très commun en Afrique du Nord (avec des chronologies entre la première moitié du IV^e et le VI^e siècle)¹⁴⁴³, semble s'être diffusé postérieurement vers les Baléares et vers la Péninsule Ibérique, où elles sont surtout mentionnées en Tarraconaise, même si l'on connaît en Bétique des exemples d'authenticité discutables¹⁴⁴⁴. En dehors du domaine méditerranéen, on remarque la mosaïque d'un sépulcre de Mérida, associée à un sarcophage. Daté de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. (une chronologie "haute" - identique à celle des épitaphes d'Optimus à Tarragone et d'Ursicinus à Logroño), sa présence s'explique "dans le domaine des relations culturelles entre la colonie lusitanienne et les cultures du Nord de l'Afrique"¹⁴⁴⁵.

1443 Duval, 1975b: 83

1444 Palol, 1967a: 323-337

1445 Mateos Cruz, 1999: 132-136. C' est une thèse déjà ancienne et dont les lignes générales ont peu changé: "historians of literature and philology have long recognized that fundamental and characteristic contributions were made in North Africa to the main stream of Latin culture from that period to the sixth century. Our study suggests that something analogous happened in the field of pavement decorations as well" – Lavin, 1963: 276

En plus des centaines de tesselles recueillies pendant les fouilles dans les couches de remplissage et qui appartenaient sans doute à des mosaïques funéraires, nous avons dans la nécropole paléochrétienne de Mértola deux cas prouvés de ce type de décoration. Dans les inhumations 28F (située à l'extérieur de la basilique près de l'entrée Nord¹⁴⁴⁶) et 23F (nef Nord¹⁴⁴⁷), l'*opus* qui couvrait les sépultures présentait encore *in situ* des restes de mosaïques. La longue tradition funéraire de Rossio do Carmo élimine totalement la possibilité de l'existence de mosaïques appartenant à des structures d'habitation dans cette zone.

Près de deux autres tombes¹⁴⁴⁸ on a aussi recueilli des tesselles. Comme elles ont été trouvées dans une zone de remplissage, il n'a pas été possible de déterminer leur connexion avec aucune mosaïque funéraire. Les mêmes tesselles apparaissent aussi, en calcaire de mauvaise qualité, dispersées sur toute la zone Nord de la basilique, sans aucune liaison prouvée avec les inhumations. Leur présence à cet endroit n'est cependant pas explicable en dehors du contexte de la basilique et de son utilisation comme espace funéraire. On ne peut même pas admettre l'hypothèse de l'existence de mosaïques de pavements, dont on n'a pas retrouvé de vestiges sur le sol de la basilique. Le manque d'éléments n'a pas permis de connaître l'extension de ces mosaïques funéraires ou leur chronologie, raison qui nous empêche de procéder à une étude plus approfondie des influences possibles que Mértola a connues dans ce domaine.

La typologie architecturale de l'édifice et les contacts économiques, populationnels et culturels existants avec l'Afrique du Nord¹⁴⁴⁹ (maintenus depuis l'époque pré-romaine et jusqu'au XIIIe s.), nous permettent de penser que cette région a pu être la source d'inspiration des mosaïques funéraires de Mértola.

Dans le remplissage de l'une des sépultures du chœur, on a retrouvé des restes d'*opus* avec des tesselles. Encore une fois, l'impossibilité que ces vestiges aient appartenu à des structures d'habitation nous permet de soulever l'hypothèse suivante : dans une première phase, à cet endroit, auraient existé des sépultures avec mosaïques funéraires; la réoccupation du lieu avec de nouvelles inhumations aurait mené à la destruction de celles-là et à l'incorporation de leurs restes dans la réorganisation des sépultures.

On peut mentionner d'autre part que le chœur était un site particulièrement recherché pour les inhumations, et plusieurs niveaux de mortier du pavement, correspondant à autant d'enterrements, sont identifiables à plusieurs endroits. On peut mentionner particulièrement

1446 Carré de fouille M2

1447 Carré de fouille M1

1448 Sep. 172 et 173

1449 Les influences auront été très importantes du point de vue religieux – Gil, 1979: 54-55

l'une des sépultures¹⁴⁵⁰ qui a été ouverte (et donc réutilisée) au moins quatre fois (figs. II.87, II.88 et II.89).

Mértola présente encore une autre caractéristique, la représentation d'arcs grossièrement sculptés sur des colonnes sur 5 des stèles funéraires¹⁴⁵¹. Il s'agit d'un procédé décoratif dont nous n'avons des vestiges qu'en Lusitanie, des parallèles étant mentionnés à Casa Herrera et à Beja. Dans le premier cas, ce dessin apparaît sur un autel eucharistique du VI^e s.¹⁴⁵². Dans l'ancienne capitale, des colonnes surmontées par un arc sont identifiables sur trois pierres tombales. La plus ancienne date de l'année 582 de l'ère de César (544 ap. JC) et enregistre le décès d'un individu appelé Paulus¹⁴⁵³. Les autres signalent les morts d'un Severus, survenue en 622 (584 ap. JC)¹⁴⁵⁴ et celle d'un possible prélat Julianus¹⁴⁵⁵. Curieusement, ce même nom (Julianus) se répétera à l'époque islamique pour un autre évêque du Sud du Ġarb al-Andalus (à Tavira)¹⁴⁵⁶.

Même si l'enterrement à l'intérieur des églises situées *extra-muros* et construites sur des nécropoles antérieures est une pratique commune tout au long de la période (et Mértola n'est pas une exception à cette règle), certaines constatations supplémentaires peuvent être effectuées par rapport aux pratiques funéraires de cette époque. Les éléments recueillis renvoient non seulement aux basiliques à double abside, mais aussi à un autre type de lieux de culte et ils nous permettent de vérifier les points suivants:

- 1) L'absence totale d'enterrements dans l'abside Est, zone réservée à l'autel principal.
- 2) La rareté des inhumations dans l'abside Ouest : aucune à Mértola - selon le dessin d'Estácio da Veiga -, Vega del Mar et El Germe et seulement 7 à Casa Herrera.
- 3) Le fait que l'on trouve des enterrements à l'intérieur des églises - 38 à Vega del Mar (nombre relativement bas dans le contexte de la basilique), 30 à El Germe et 65 à Casa Herrera. On enregistre aussi des inhumations à l'intérieur des basiliques à Sa Carrotxa (Baléares)¹⁴⁵⁷, El Gatillo (Caceres)¹⁴⁵⁸ ou à Monte da Cegonha (Vidigueira)¹⁴⁵⁹ par exemple. Bien qu'en nombre

1450 Sépulture 48 F - Carré de fouille N3

1451 La croix et le *chrismon* sur des colonnes ont une liaison avec l'hierarchie religieuse – Dias, 1990-1992b: 326-329 et 334

1452 Caballero Zoreda, 1975: 101

1453 Vives, 1942: n° 83. Pièce de la collection du Musée d'Évora (n° d'inventaire 1725)

1454 Vives, 1942: n° 80

1455 Vives, 1942: n° 82 et Correia, 1993: 77; fig. 47. Pièce de la collection du Musée de Beja (n° d'inventaire MRB 1,42)

1456 Dias, 1999

1457 Palol, 1967b: 13-15 et fig. 3

1458 Caballero Zoreda, 1989: fig. 2

1459 Alfenim, 1995a: 395

inférieur, on en enregistre aussi à Ibahernando¹⁴⁶⁰ et à Mosteiros (Portel)¹⁴⁶¹. À Gerena cependant, des 42 sépultures découvertes, seules 6 sont à l'intérieur de l'espace de culte¹⁴⁶².

4) La concentration des sépultures d'enfants dans des zones démarquées; à El Germo elles se situent près des murs extérieurs de l'abside principale¹⁴⁶³ alors qu'à Casa Herrera sont à l'intérieur de l'abside Ouest¹⁴⁶⁴. Pourtant à Mértola, il n'a pas été possible de définir des éléments clairs par rapport à cet aspect particulier.

À Mértola, le dessin d'Estácio da Veiga montre une densité très grande de sépultures à l'intérieur de la basilique - bien qu'apparemment en nombre inférieur dans la nef centrale. Sur un total de 52 inhumations, 20 sont situées dans la nef Sud, 15 dans la nef centrale et 17 à l'extérieur de l'église. La zone Nord de la basilique n'a pas été fouillée par cet archéologue (fig. II.77).

Les derniers travaux archéologiques se sont chargés de confirmer amplement ces données avec l'apparition des pavements de la basilique remplis de sépultures paléochrétiennes : 21 dans la nef Nord et 15 dans la centrale. De celles-ci, deux ont été localisées par Estácio da Veiga, et sont mentionnées avec les numéros 21 et 23 sur la carte de cet archéologue. Situées près de l'interruption de l'espace entre les colonnes – lieu de communication entre les nefs –, elles ont été à nouveau fouillées en 1981 par l'équipe du C.A.M.. Sur l'ensemble qui a fait l'objet de l'intervention pendant les vingt dernières années, 5 se situaient à l'intérieur du chœur Nord, ce qui peut présupposer un certain privilège dans l'inhumation alors que deux sont implantées au milieu de la nef centrale dans la zone d'accès à l'autel. L'une d'entre elles appartenait à un prêtre, Possidonius, qui vivait à Mértola au début du VI^e s. et est décédé en 550 de l'ère de César (512 ap. JC). La localisation de cette sépulture tout près de l'abside principale pourrait être liée à l'importance de la charge dont il était détenteur dans le contexte de l'église locale.

Finalement, la dernière campagne de fouilles réalisée sur le lieu en 1990, a permis de localiser 12 inhumations dans la zone du portique auxquelles s'ajoutent 3 sépultures à l'Est de cette structure. Ce dernier ensemble de tombes se situerait très près de l'abside principale de la basilique. En tout, dans l'église et ses environs, on a pu comptabiliser près d'une centaine d'enterrements, identifiés entre les premières prospections d'Estácio da Veiga et la clôture des fouilles en 1992.

1460 Cerrilo, 1983: fig; 4

1461 Alfenim, 1995b: 465 et fig. IV

1462 Fernández Gómez, 1987: 191 et fig. 4

1463 Ulbert, 1971: 162

1464 Caballero Zoreda, 1975: 42

Dans le cas de Mértola, on peut vérifier la continuité jusqu'à une époque tardive de la tradition d'inhumer les corps à l'intérieur des églises bien qu'une telle pratique ait été expressément interdite par le canon XVIII du concile de Braga en 561¹⁴⁶⁵. On sait que les ecclésiastiques avaient dans ce contexte des privilèges particuliers selon ce que semble démontrer l'exemple cité ci-dessus du prêtre Possidonius.

Bien que l'on puisse argumenter que la plupart des pierres tombales datées est antérieure au concile de Braga, nous avons 8 exemples d'épigraphies postérieures à cette année, l'une d'entre elles (celle d'Antonia) ayant été trouvée *in situ* dans la nef latérale Nord. D'un autre côté, les pavements de cette église sont complètement remplis par des tombes et montrent bien la fonction funéraire jouée par l'édifice tout au long du Haut Moyen-Âge.

La persistance d'inhumations à l'intérieur de la basilique au cours des Ve, VIe et VIIe siècles peut d'une certaine façon faire supposer une intense attraction de l'espace privilégié, protégé des effets "maléfiques", pour l'inhumation des corps. Les interdictions conciliaires de réaliser des enterrements à l'intérieur des églises n'auront pas eu de grands effets pratiques : non seulement le cas de la basilique démontre abondamment le contraire, mais il y a aussi des témoignages écrits de cette tendance. Ainsi au VIIe s., Julien de Tolède parle de la persistance de cette coutume et évoque le désir des fidèles de se faire enterrer *apud memorias martyrum*¹⁴⁶⁶. On peut aussi rappeler que la célébration de messes pour les défunts n'était permise qu'à l'intérieur des basiliques ou près des reliques des martyrs et non en dehors (canon LXVIII du concile de Braga - 572)¹⁴⁶⁷.

Les inhumations trouvées *in situ* à l'intérieur de la basilique de Mértola - Pierius (545 de l'ère de César/507 ap. JC), Possidonius (550/512 ap. JC), Aianes (524/561 ap. JC), Leopardus (564/525 ap. JC), Festellus (565/527 ap. JC), Cyprianus (570/537 ap. JC), Vincentius (594/556 ap. JC) et Antonia (609/571 ap. JC) - présentent un intéressant point de liaison entre elles. Elles datent majoritairement de la première moitié du VIe s. ce qui pourrait suggérer que, pendant ce laps de temps, il y avait encore un espace disponible à l'intérieur de l'église rendant possible les inhumations à cet endroit pour ceux qui étaient en condition de payer une partie du sol sacré.

On constate encore que des 38 pierres tombales datées de Mértola mentionnées par Maria Manuela Alves Dias¹⁴⁶⁸, 30 (environ 78,95 %) appartiennent au VIe s. et que 23 (60,53

1465 Vives, 1963: 75

1466 Puertas Tricas, 1975: 153

1467 Vives, 1963: 102

1468 Parmi un total de 58 inscriptions identifiées, 38 (65,52%) présentent une date - information personnelle de la chercheuse. Trois fragments à l'origine douteuse ont été exclus - Dias, 1990-1992a

%) ont été gravées dans la première moitié de ce siècle. Il semble donc possible que l'occupation du sol de la basilique pendant 100 ans ait laissé peu d'espace disponible pour le placement de nouvelles pierres les années suivantes : on enregistre seulement deux inscriptions datées du VIIe s. et une du VIIIe s.. Autant l'occupation croissante du site que, peut-être, les pestes et les famines qui ont frappé la Péninsule au VIe s.¹⁴⁶⁹ peuvent expliquer cette diminution accentuée.

Il est intéressant de noter le nombre assez élevé d'ecclésiastiques (treize) enterrés dans les nécropoles chrétiennes des basiliques de Mértola. Les pierres tombales mentionnées enregistrent sept prêtres et aussi la présence d'un *ostiarius* (gardien), d'un *princeps cantorum* (premier chanteur), de deux lecteurs, d'un possible sous-diacre et d'une religieuse.

La présence constante de prêtres revêt un intérêt particulier. D'un côté, parce que les conditions exigées pour l'occupation de la charge nous permettent de croire à l'existence dans la ville d'une élite sociale de poids; d'un autre côté, parce qu'elle manifeste bien le désir des ecclésiastiques de se faire enterrer à l'intérieur ou près de la basilique. La différenciation sociale des élites est notoire à plusieurs niveaux: autant par une présence majoritaire à l'intérieur des églises (dans l'église du prêtre Félix, à Kelibia, Tunisie, la plupart des religieux sont dans l'abside de cette église transformée en nécropole *ad sanctos*), que par une longévité éventuellement associée à des conditions de vie plus favorables (20 % des défunts dont l'âge est connu dans cette même église dépasse les 80 ans, chiffre remarquable pour l'époque)¹⁴⁷⁰.

L'inhumation privilégiée d'enfants paléochrétiens à Rossio do Carmo est pratiquement absente. La présence d'une sépulture enfantine en pleine nef centrale¹⁴⁷¹ ne semble explicable que parce qu'elle appartenait à un enfant d'un clan important au niveau local¹⁴⁷².

Pour Claudio Torres, il n'est pas invraisemblable que la concentration d'épigraphes du VIe s. soit en rapport avec un événement concret : à la fin de ce siècle, par un édit royal de 587, la pratique de l'arianisme est officiellement éteinte dans la Péninsule Ibérique. L'existence à Mértola d'une communauté de marchands orientaux apparemment monophysites et le fait que cette hérésie chrétienne fût alors l'alliée de l'arianisme dans son hostilité à l'orthodoxie byzantine (au nom d'Eutiques, on peut associer celui d'Eutiquien, évêque de Baza (IVe s.) et d'Eutiques, saint d'Asta¹⁴⁷³ et Eutiques était mentionné comme hérétique ébionite dans la

1469 Garcia Moreno récapitule les dates suivantes par rapport aux crises agricoles graves, avec des conséquences démographiques: 540-545, 577-590, 630-641 e 694-709 – Garcia Moreno, 1989: 222

1470 Cintas, 1958: 174 e 213. L'âge moyen pour cette nécropole est aussi relativement élevé – 53,04 pour les hommes et 44,6 pour les femmes – Cintas, 1958: 212-213

1471 Sépulture 50 F – carré de fouilles L2

1472 Candón Morales, 1999: 286

1473 González Palencia, 1946: 118-119

Chronique d' Hydace¹⁴⁷⁴), pourrait justifier un changement de culte, avec des reflets possibles dans l'utilisation de la basilique de Rossio do Carmo comme espace funéraire¹⁴⁷⁵, hypothèse qui ne peut être vérifiée sur le terrain.

Cette proposition d'explication d'une grande concentration de pierres tombales sur une période déterminée n'empêche pas que l'intérieur de la basilique ait continué à être utilisé de façon permanente comme lieu d'enterrement. On sait que la pratique des inhumations multiples était courante. Certainement plus commune dans les zones plus proches de l'autel et du chœur, on peut aussi le vérifier pour d'autres zones de la basilique. On peut mentionner, par exemple, les pierres tombales de Pierius et Vicentius morts avec une différence d'un demi siècle, placées dans la même sépulture et qui doivent appartenir à deux membres du même clan familial.

Dans les enterrements de Mértola, on ne constate pas la coutume du payement de l'obole à Charon (on plaçait une monnaie dans la main ou dans la bouche du défunt) courante à l'époque, ainsi que la pratique du banquet rituel, tradition que l'Église a condamnée par le canon LXXIX du concile de Braga de 572 - lequel déterminait qu'il n'était pas permis d'apporter des aliments sur les tombes des défunts ni d'offrir des sacrifices en l'honneur des morts¹⁴⁷⁶. Ceci n'a pourtant pas fait cesser une habitude profondément ancrée dans la culture occidentale.

Les inhumations chrétiennes, outre qu'elles contiennent parfois certains dépôts cultuels de tradition païenne - *lacrimarium* et petits récipients pour des aliments ou des parfums – étaient orientées Est-Ouest avec la tête à l'Ouest de façon à ce que le défunt puisse regarder le soleil levant le jour du Jugement Dernier. Les petites cruches, indépendamment de leur contenu, traduisent la nécessité d'aider le défunt dans son parcours outre-tombe¹⁴⁷⁷.

L'apparition de ce type de récipients dans les sépultures de cette période est très fréquente bien que dans le cas de Mértola seule une sépulture contenait un *lacrimarium* (fig. II.90)¹⁴⁷⁸. Du fait des conditions spécifiques d'occupation du lieu au cours des siècles, il n'a pas été possible d'établir non plus une corrélation fiable entre les rares matériels exhumés et les sépultures. On rappelle à titre d'exemple que la seule fibule trouvée (datée du VI-VIIes s. – fig.

1474 Hydace, 1974a: 145. "Eutychés, moine de Constantinople, principal ténant de l'hérésie monophysite, fut finalement condamné au concile de Chalcédoine en 451 (...) Hydace emploie la même expression "hérétique ébionite", pour qualifier Eutychés et Nestorius, bien que leurs hérésies soient opposées; Eutychés insiste, en effet, sur une seule nature et Nestorius sur les deux natures divine et humaine du Christ. Ceci montre à quel point les problèmes religieux de l'Orient restaient difficilement compréhensibles pour le clergé d'Occident" – commentaire d'Alain Tranoy chez Hydace, 1974b: 89

1475 Torres, 1993: 25-28

1476 Vives, 1963: 102

1477 Février, 1987: 917

1478 Datation proposée: VIe siècle (?) - Lopes, 1993b: 82

II.91)¹⁴⁷⁹ est apparue en dehors de son contexte et n'a fourni aucune information supplémentaire. Nous pouvons en dire autant des trois petits vases, des quatre lanternes avec des animaux symboliques sur le dessus et d'un bracelet en bronze avec deux têtes "provenant du cimetière wisigoth de Mértola", sans lieu de découverte ni datation proposée¹⁴⁸⁰.

Estácio da Veiga à son tour enregistre sur l'une des sépultures près de l'ermitage de Santo Antonio un objet qu'il désigne comme "corne de chèvre" forme de protection du corps liée à d'anciennes superstitions¹⁴⁸¹.

2.2. Le Rossio do Carmo à l'époque islamique

Les premiers rapports écrits faisant référence à un espace funéraire ancien à Mértola datent de la fin du XVIIIe s.. En août 1788, le franciscain João de Sousa voyage en Alentejo dans le but d'identifier les inscriptions arabes de la région. Dans le couvent de São Francisco à Mértola, il localise une pierre tombale de la fin de l'époque islamique qu'il ne peut lire parce que, comme le rapporte l'évêque Cenáculo, la pièce était très haute sur le mur près du toit. Elle était aussi "très sale et couverte de chaux". Publiée par João de Sousa en 1793, cette inscription allait être retirée de l'endroit, passant en possession de l'évêque Cenáculo qui une fois nommé archevêque d'Évora en 1802, la dépose au musée de cette ville où elle se trouve encore¹⁴⁸². Quelques années plus tard, l'inscription sera publiée en France mais rien de nouveau ne sera à ajouter¹⁴⁸³.

Il semble peu probable, compte tenu du fait que le Couvent de São Francisco se situe à environ 1 km de Mértola (sur la rive droite de la rivière d'Oeiras) que cette pierre tombale ait son origine dans la nécropole islamique de Rossio do Carmo. En considérant encore la bonne aptitude agricole de cette zone, nous pouvons supposer qu'une petite exploitation existait à cet endroit, une *munya*¹⁴⁸⁴ près de laquelle se serait située une zone d'habitations, peut-être même un petit palais. Un espace funéraire y serait associé (probablement une *rawdā* ou un mausolée funéraire) et l'inscription du Musée d'Évora en constituerait un témoignage. Le soin mis dans l'exécution de celle-ci fait penser que les habitants vivaient dans une relative prospérité.

1479 Lopes, 1993b: 70

1480 Almeida, 1962: 234 et 236 (figs. LV-LVI, 312-317 et LIX, 328-329)

1481 Veiga, 1880: 120

1482 Barata, 1903: 36; voir étude chez Borges, 1998: 248-249

1483 Sacy, 1815: 615

1484 Mazzoli-Guintard, 1996: 148-149

La tradition du monde romain et paléochrétien de procéder à des inhumations en dehors de l'espace urbain, près des routes, aurait une suite dans la topographie des nécropoles islamiques. L'arrivée dans n'importe quelle localité était toujours précédée par le passage par la ville des morts, zones plus ou moins étendue, qui se trouvait complètement séparée du point de vue physique du monde des vivants. Dans ces cimetières périurbains qui s'étendaient toujours aux environs des murailles, le long des principales voies de passage et d'accès à la ville, les niveaux sociaux sont peut-être moins évidents bien que perceptibles dans l'existence ou non de pierres tombales ou seulement dans la qualité du travail épigraphique. Ces cimetières islamiques finissent fréquemment par border les nécropoles juives et chrétiennes qui à leur tour ont occupé ou réutilisé les ruines de monuments funéraires romains¹⁴⁸⁵.

À partir du VIII^e s., la nécropole islamique va occuper partiellement les terrains du cimetière paléochrétien. La limite Nord de la *maqbara* se situait un peu au Nord des anciens murs de la basilique¹⁴⁸⁶. Une rapide prospection réalisée sur la pente du Cerro da Forca près du lieu où était l'ermitage de Nossa Senhora do Carmo n'a fourni aucun vestige d'enterrements de la période islamique, ce qui permet ainsi de délimiter de façon approximative cette nécropole. Les inhumations se sont prolongées vers le Sud le long de la route jusqu'aux murailles (figs. IV.5, II.92 et II.93).

L'*almocavar* de Mértola entre les VIII^e et XIII^e ss., serait donc situé entre les murs de la ville et la zone de la basilique entre temps abandonnée. Cet espace va alors occuper la pente qui conduisait à la sortie de la ville et à la plateforme rocheuse de Rossio do Carmo. Nous n'avons pas à Mértola des éléments évidents du déplacement des cimetières à cause de la croissance de l'espace urbain (comme à Almeria)¹⁴⁸⁷ ou de leur installation dans l'espace intramuros comme des fondations pieuses instituées par des particuliers dans leurs propriétés selon l'interprétation qui a été donnée pour les exemples de Murcie¹⁴⁸⁸.

La plus grande partie de ce terrain est aujourd'hui occupée par plusieurs constructions et la vérification de l'espace de la nécropole n'a été possible que ponctuellement. Deux sépultures dont il ne reste guère plus que la constatation faite par les techniciens de la municipalité de Mértola ont été localisées dans la Rua Alves Redol et dans la Rua Cândido dos Reis¹⁴⁸⁹.

En 1999, pendant les travaux de construction du nouveau Palais de Justice, il a été possible d'identifier une autre sépulture islamique. Elle se situait sur la pente qui délimite à

1485 Torres, 1993: 414

1486 Dans la zone que les fouilles définiront comme les carrés de fouille N.0 et O.0

1487 Mazzoli-Guintard, 1996: 144

1488 Jiménez Castillo, 2001: 106

1489 Côtes approximatives de 48 m dans les deux cas.

l'Ouest la plateforme de Rossio do Carmo. En considérant qu'aucune autre tombe n'a été trouvée pendant cette intervention, ce serait une sépulture de la zone limitrophe de la *maqbara*. Elle était parfaitement orientée et présentait les caractéristiques de sobriété vues antérieurement pour les autres tombes de la même période de ce cimetière. En plein Rossio do Carmo, une nouvelle intervention au deuxième semestre 2002 a mis à jour un ensemble important de sépultures, attirant l'attention sur le fait particulier que le sondage réalisé près de l'ancienne caserne des pompiers présentait une densité et une superposition peu communes d'inhumations [fig. II.94 (fouille de 2004) et figs. II.95 et II.96 (fouille de 2002)]: la superposition a été pratiquée (à San Nicolas de Murcie par exemple), en dépit des interdictions¹⁴⁹⁰. N'ayant jusqu'à présent enregistré aucun phénomène semblable nulle part dans le cimetière islamique, nous sommes obligés de revenir aux études d'Estácio da Veiga et de présenter une nouvelle hypothèse de travail:

a) Estácio da Veiga a dessiné sur son plan de Rossio do Carmo et au Sud-Ouest de la basilique une structure quadrangulaire qu'il a présentée comme une zone d'incinération (et qui peut, avec une certaine prudence, être interprétée comme l'*ustinarium* du cimetière romain).

b) La puissante tradition de ces lieux les amène souvent à être récupérés et sacralisés par la religion chrétienne naissante.

c) Durant la période islamique, les cas d'inhumation près des sépultures des saints ou de ceux à qui étaient attribuées des qualités particulières n'étaient pas rares. Bien que déconseillée, l'habitude de chercher un lieu pour une sépulture près de ces endroits existait tout autant que pour les chrétiens du Haut Moyen-Âge.

Nous pouvons donc considérer comme possible l'existence d'une zone privilégiée d'inhumations, éventuellement organisée autour du sépulcre d'un saint et tirant parti d'une tradition qui était certainement antérieure à l'islamisation. D'où la concentration et les différents niveaux d'enterrements sans parallèle en aucun point de la nécropole islamique de Mértola.

Sans certitudes définitives, nous pouvons indiquer une aire qui pouvait atteindre les 21 500 m² et dont les extrêmes Nord et Sud sont connus avec une certaine rigueur¹⁴⁹¹. Les limites Est et Ouest¹⁴⁹² se situeraient là où les pentes commencent à devenir plus prononcées et où les enterrements devenaient difficiles.

Si la tradition était observée, les limites du cimetière avaient une flexibilité raisonnable. D'un autre côté, il n'était pas possible en principe de réutiliser une tombe ni même de modifier

1490 Bazzana, 1992a: 246

1491 Côtes de 46 et 62 m, respectivement.

1492 Côtes de 56 et 50 m, respectivement.

de quelque façon l'aspect d'un cimetière¹⁴⁹³. Le pourcentage élevé d'inhumations individuelles de la *maqbara* de Mértola¹⁴⁹⁴ semble confirmer cette détermination.

Concourant aussi à la limitation des résultats scientifiques, le matériel ostéologique de la plupart des sépultures, notamment celles de l'époque islamique de chronologie plus récente, affleure presque le sol de l'actuelle voie publique. La pression exercée par des véhicules lourds a considérablement réduit la possibilité d'une étude anthropologique qui regrouperait tous les corps inhumés. C'est pour ces raisons que l'information qui a été obtenue à partir des fouilles de cette nécropole est assez réduite¹⁴⁹⁵.

On ne sait pas s'il y a eu un abandon relativement prolongé de l'endroit qui correspond à la basilique de Rossio do Carmo entre les périodes paléochrétienne et islamique. Bien que l'on puisse du point de vue archéologique identifier une strate de destruction parfaitement claire (avec d'abondants vestiges du toit sur le pavement), il n'est pas sûr que dès le début de la période islamique ce lieu ait servi de zone funéraire. Certaines sépultures islamiques reposaient sur le toit détruit de la basilique, édifice qui avait été entre temps abandonné. Les sépultures islamiques en recoupaient parfois même d'autres plus anciennes¹⁴⁹⁶, sectionnant la fosse paléochrétienne en son milieu et mettant à profit une partie de son mortier pour l'édification des murs latéraux. Cette situation s'est répétée dans d'autres cas où les squelettes plus anciens ont été coupés au niveau du thorax¹⁴⁹⁷, ou encore sectionnés dans la zone des os iliaques¹⁴⁹⁸. Pour beaucoup de tombes, la fouille n'a pu que constater le degré élevé de destruction autant des sépultures que des squelettes eux-mêmes.

Le mortier dans les sépultures bien qu'il soit une pratique courante dans le monde romain était interdit par le rite *malikite* (suivi dans l'Islam péninsulaire) qui préconisait que le corps soit en contact direct avec la terre. Les sépultures en accord avec les préceptes en usage dans le monde médiéval ne devaient pas être plus profondes que la ceinture d'un homme. Les fosses devaient être ouvertes dans la terre sans aucun revêtement de plâtre ou de terre cuite. La couverture devait être en pierre. À la tête, on pouvait placer une pierre travaillée avec une inscription¹⁴⁹⁹.

1493 Al-Wanšarīsī, 1908: 113

1494 cf. infra

1495 Candón Morales, 1999: 287-288

1496 Sépulture 103 – carré de fouille P1

1497 Sépulture 130 – carré de fouille L1

1498 Sépulture 125 – carré de fouille L1

1499 Ribera, 1928: 254-255

Ces principes ont été respectés dans la grande nécropole de Murcie¹⁵⁰⁰; à Mértola au contraire quelques sépultures du cimetière islamique sont parfaitement construites avec des pierres, quelques-unes étant recouvertes de mortier, mais ce procédé n'englobe pas le fond de la fosse garantissant ainsi le contact du corps avec la terre.

Le type de couverture constaté à Mértola est dominé par la simplicité : malgré les grands travaux de terrassements dans la nécropole islamique, on a pu vérifier l'existence de couvertures en plaques de schiste¹⁵⁰¹ ou simplement en terre¹⁵⁰².

	Fosse simple, en pleine terre	Fosse simple creusé dans la roche	Structure aménagée en pierres	Total
Sans couverture	81	3	2 (2 adultes)	86
Couverture de plaques de schiste	8 (dont 2 enfants et 4 adultes)	0	1 (adolescent)	9
Autres	2 (don't 1 adulte)	1	1 (adulte)	4
Total	91	4	4	99

Répartition du nombre de sépultures en fonction du type de structure¹⁵⁰³

Six pierres tombales islamiques de Mértola sont parvenues jusqu'à nous : quatre appartiennent à la collection du Museu Nacional de Arqueologia¹⁵⁰⁴, une au Musée d'Évora¹⁵⁰⁵ et la dernière étant déposée au Musée de Mértola¹⁵⁰⁶. On a aussi une référence à une autre épigraphie disparue, dont Nykl, Ana Labarta et Carmen Barceló n'ont vu que le moule en plâtre¹⁵⁰⁷.

On ne connaît pas le lieu exact de provenance de quatre de ces pierres tombales. Des deux autres, nous connaissons le site précis où elles ont été trouvées. En plus de celle que João de Sousa a enregistrée dans les environs de la ville et à laquelle il a déjà été fait allusion, une

1500 Navarro Palazon, 1985: 10

1501 Sépultures 29 (Q. I7), 30 (Q. I8), 31 (Q. M2), 129 (Q. L1) et 132 (Q. M1) par exemple.

1502 Sépultures 33 (Q. M2), 34 (Q. M3) et 35 (Q. M3) par exemple.

1503 Tableau repris chez Le Bars, 2002: 79 (tableau 16)

1504 Museu Nacional de Arqueologia - pièces E.6562, E. 6565, E.7416 et E. 7417

1505 Musée d'Évora - pièce n° 1729

1506 Borges, 2001: 181-182

autre - celle qui renvoie à la sépulture d' Ibn al-Ḥuwārī - a été mentionnée à la fin du siècle dernier par Estácio da Veiga sur le côté Nord-Est du donjon¹⁵⁰⁸. On suppose que la dernière provient de la nécropole étendue qui occupait la pente douce située au-delà de la muraille Nord de la ville.

La pièce la plus ancienne est celle exposée au Musée de Mértola : elle date de 346 h/957 ap. JC et signale le décès d'un individu appelé Ishāq al-Anṣārī¹⁵⁰⁹ dont le nom comporte une *nisba* présente aussi dans l'épigraphie d'Almeria et de Moura¹⁵¹⁰. La plus récente est de l'année 598 h/1202 ap. JC et était à la tête de la sépulture d'un *šayḥ* ignoré des autres sources écrites: Ibn al-Ḥuwārī¹⁵¹¹. On connaît son nom (°Abd Allāh b. °Abd Allāh) et la date (498 h/1105 ap. JC) de la pierre disparue en sachant que les trois dernières se situent au Ve s. de l'hégire/XI-XIIes ss. ap. JC¹⁵¹², dans la première moitié du VI e s. h/XIIe s. ap. JC¹⁵¹³ et à la fin du VIe s. h/début du XIIIe s. ap. JC¹⁵¹⁴. La pierre du Couvent de São Francisco doit dater de la deuxième moitié du VIe s. h/fin du XIIe s. ap. JC¹⁵¹⁵.

La rareté des inscriptions n'est pas du tout étonnante. En 1847, Pascual de Gayangos signalait que Philippe II avait fait marteler en 1574, 500 inscriptions arabes existantes à Tolède et l'on peut attribuer à l'islamophobie et à la rechristianisation la disparition du legs épigraphique islamique¹⁵¹⁶. D'autres comme celles d'un des cimetières musulmans de Lisbonne ont été vendues comme matériel de construction et réutilisées dans l'édification de l'Hôpital de Todos-os-Santos, situation parallèle à celle des pierres tombales réutilisées à Murcie et à Huesca¹⁵¹⁷.

La datation tardive de ces épigraphes - la plus ancienne date seulement du milieu du IVe s. h/Xe s. ap. JC - répète une situation que l'on constate dans les autres nécropoles islamiques du Ġarb al-Andalus. Une grande partie des pierres tombales originaires de ces endroits est d'époque tardive (XII/XIIIes ss. ap. JC) et celles que l'on peut attribuer aux périodes plus anciennes sont rares¹⁵¹⁸.

1507 Nykl, 1942: 27-28; Nykl, 1946: 174-175 et Labarta, 1987a: 410

1508 Veiga, 1880: 157

1509 Borges, 2001: 181-182

1510 Borges, 1992b: 65-69

1511 Borges, 1998: 252

1512 Museu Nacional de Arqueologia - E.6565. Borges, 1998: 243

1513 Museu Nacional de Arqueologia - E.7416. Borges, 1998: 247

1514 Museu Nacional de Arqueologia - E.7417. Borges, 1998: 244

1515 Musée d'Évora - 1729. Borges, 1998: 248-249

1516 Lévi-Provençal, 1931: XI

1517 Bazzana, 1992a: 246

1518 Borges, 1998

Si les fouilles de la basilique ont permis de recueillir un ensemble appréciable d'inscriptions funéraires *in situ*, on ne peut pas en dire autant pour la *maqbara* ou aucune pierre tombale n'a été trouvée (même sous la forme d'un petit fragment) pendant les travaux archéologiques dans cette nécropole. Cette situation répète ce que d'autres chercheurs ont constaté dans diverses nécropoles d'al-Andalus et qui indique deux types de situations:

D'un côté, la trouvaille accidentelle de pierres tombales permet souvent d'indiquer la localisation plus que probable de nécropoles de cette période même en l'absence de sépultures (voir par exemple les cas de Beja¹⁵¹⁹, Noudar¹⁵²⁰, Elvas¹⁵²¹ ou de Castro da Cola¹⁵²²). D'un autre côté, le fait de trouver des sépultures au rituel funéraire islamique évident est très commun sans que l'on puisse associer à celles-ci une quelconque épigraphie. C'est ce qui est arrivé à Mértola à l'instar de ce que l'on allait rencontrer à Quinta do Lago¹⁵²³, à Rossio Pelado (Alcabideche)¹⁵²⁴ et à Arneiro (Carcavelos)¹⁵²⁵. La toponymie et les textes rendent encore compte de l'existence de cimetières à Lisbonne, Santarém et Elvas. La cinquantaine d'épigraphies recueillies dans tout le Sud du Portugal (et où il faut inclure des inscriptions de Beja, Alcácer do Sal et Évora parmi les autres sites d'importance moindre) peuvent pour leur part fournir des pistes pour la localisation et l'étude d'autres nécropoles. On a pu constater une situation identique dans d'autres cimetières d'al-Andalus : Málaga¹⁵²⁶, Almeria¹⁵²⁷, Grenade¹⁵²⁸, Tolède¹⁵²⁹ ou Saragosse¹⁵³⁰ sont seulement certains des cas d'une longue liste d'exemples.

Dans le cas de Mértola, plusieurs hypothèses peuvent être soulevées:

En premier lieu, la destruction globale du site, provoquée par les facteurs déjà évoqués (extraction du gravier, ouverture de fosses, etc) et la proximité de la nécropole islamique par rapport à la superficie (figs. II.97, II.98 et II.99) peuvent avoir empêché la récupération d'épigraphies. Il y a des cas extrêmes (et significatifs du point de vue archéologique) comme celui d'une sépulture qui a été partiellement détruite par la construction du mur de l'école primaire, qui a coupé les tibias et les fémurs du squelette¹⁵³¹.

1519 Macías, 1998: 146-149

1520 Borges, 1993a: 215-217

1521 Macías, 1998: 128-130

1522 Viana, 1959: 19

1523 Catarino, 1996: 65

1524 Cardoso, 1991: 43-44

1525 Cardoso, 1991: 86

1526 Fernandez Guirado, 1995: 37-68

1527 Martínez García, 1995: 83-116

1528 Lopez Lopez, 1995: 137-156

1529 Juan García, 1987

1530 Galve Izquierdo, 1995: 117-136

1531 Sépulture n° 32 – carré de fouille M2

En second lieu, et peut être plus important, il semble possible de défendre l'existence de différents secteurs à l'intérieur de la *maqbara*, dans lesquels se refléterait de façon sensible la différenciation sociale. L'austérité des constructions des sépultures de Rossio do Carmo n'est certainement pas en rapport avec le statut des autorités de la ville.

Comme ce qui était pratiqué à l'époque paléochrétienne, la recherche d'un lieu privilégié pour une sépulture a aussi été une pratique commune en al-Andalus: on recherchait de préférence la proximité de *qubba-s* ou de *rawābiṭ*, des tombes de saints et d'ascètes¹⁵³². Les familles royales ont même institué l'habitude de garder leurs ancêtres à l'intérieur des enceintes palatines en violation flagrante de l'interdiction d'enterrer les morts à l'intérieur des villes¹⁵³³. Il leur était réservé des structures d'une grande complexité, peut-être même une *rawḍa*, les panthéons que les émirs et califes installaient dans les jardins de leurs résidences et dont nous avons des témoignages pour Cordoue, Séville et Grenade¹⁵³⁴. On rappelle qu'à une époque contemporaine de la fin de la période islamique dans le Ġarb, le *šayḥ* Abū Muḥammad °Abd al-Wāḥid, a été enterré à l'intérieur de la forteresse de Tunis (après la prière de l'aube, note le chroniqueur) en 618 h/1221 ap. JC.¹⁵³⁵.

L'inhumation à l'intérieur des mosquées était aussi interdite (les enterrements dans la mosquée de Mahdiyya, en Tunisie, sont postérieurs à l'abandon de l'édifice en tant qu'espace religieux)¹⁵³⁶ où l'enterrement n'était possible qu'après l'abandon de l'édifice et de ses fonctions¹⁵³⁷. Un échappatoire à ces normes rigides est détectable au Maroc dans des lieux de culte de moindre importance¹⁵³⁸.

Dans des situations extrêmes, on pouvait être enterré à l'intérieur de sa propre maison. C'est ce qui est arrivé au poète Qāsim b. °Abd al-Wāḥid al-Ayli (mort en 293 h/905 ap. JC) découvert dans sa maison déjà en état de putréfaction et enterré sans cérémonie religieuse dans la cour de son habitation¹⁵³⁹. Dans une situation normale, le fait que quelqu'un a été enterré à l'intérieur de la maison pourrait être un motif suffisant pour rompre un contrat de vente de cette

1532 Torres Balbas, 1985: 236-237

1533 Torres, 1992b: 414

1534 Torres Balbas, 1985: 236-237. Localisation de la *rawḍa* d' Ismail b. Abbad, au milieu du XIe siècle, près de l' alcácer de Sevilha – Valor Piechotta, 1995: 259. Sur les interdictions d'édifier sur les tombes, Qayrawānī, 1914: 70

1535 Zarkaši, 1895: 25

1536 Lézine, 1965: 97-98 et 123

1537 Voir l'exemple de Mahdiya - Lézine, 1965: 97-98 et 123

1538 Basset, 1932: 41 (note 1)

1539 Les *fuqahā'* se sont réunis et l'opinion de l'un d'eux a prévalu en démontrant que dans les traditions islamiques on a le cas d'un homme qui a été tué et enterré et en sachant cela le Prophète a ordonné que l'on fasse sur sa tombe la prière quelque soit le temps passé après sa mort - Ibn Ḥāyyan, 1951: 156

habitation¹⁵⁴⁰. Dans d'autres cas, comme les pestes des débuts du Xe s. (287 h/900 ap. JC et 303 h/915 ap. JC), les corps étaient jetés dans des fosses communes – c'est peut-être le cas des inhumations dans la fosse de Largo de Santa Maria à Beja, avec les corps “*enterrés à la même occasion (...), les uns très proches des autres*”¹⁵⁴¹ – sans qu'il soit possible de les laver ou simplement de réciter en leur mémoire la prière des morts¹⁵⁴².

Des *rawḍa-s* familiales plus modestes ont été récemment découvertes à Gibralfaro (Malaga) et nous rendent compte d'une forme de tradition funéraire pour laquelle les exceptions commencent à être plus fréquentes que ce que l'on pouvait supposer¹⁵⁴³. En restant dans le domaine des hypothèses, nous pouvons considérer que la pauvreté de cette zone du cimetière islamique correspondrait à une population avec moins de ressources.

Du point de vue archéologique, les éléments pour la datation de la nécropole sont insuffisants:

1. Il y a des éléments épigraphiques jusqu'au début du VIIIe s. qui confirment l'occupation chrétienne du site.
2. La pierre tombale islamique la plus ancienne date de 346 h/957 ap. JC.
3. Il manque des éléments faisant référence au cimetière pour l'espace de temps situé entre 706 et 957 ap. JC, lacune difficile à surmonter avec les informations dont nous disposons.
4. La nécropole a été active jusqu'à la fin de la période islamique (l'épigraphie la plus récente date de 598 h/1202 ap. JC).
5. L'usage de la nécropole a pu se prolonger jusqu'à la fin du XIVe s., donnée surprenante mais pas impossible¹⁵⁴⁴, vu qu'une zone d'enterrement de la population musulmane de Mértola a pu perdurer au-delà de la Reconquête. Bien que des cimetières de *mourarias* soient connus - pour deux d'entre eux (Lisbonne¹⁵⁴⁵ et Moura¹⁵⁴⁶) des

1540 Qayrawānī, 1914: 75

1541 Viana, 1946b: 178

1542 Ibn Abī Zar^c, 1860: 133-134

1543 Fernandez Guirado, 1995: 46 et 47-48 et Fernandez Dominguez, 1995: 69-82

1544 Des analyses faites sur deux échantillons d'ossements, retirés parmi les squelettes relevés ont fourni les informations suivantes:

échantillon 1 (réf. du laboratoire ICEN-799) - Datation calibrée: 1030 ap. JC (intervalle pour 1 sigma: 1007 /1163 ap. JC)

#échantillon 2 (réf. du laboratoire ICEN-800) - Datation calibrée: 1398 ap. JC (intervalle pour 1 sigma: 1280 /1440 pa. JC)

1545 Oliveira, 1993: 192-193

1546 Macías, 1993b: 139

pierres tombales tardives ont été recueillies -, dans le cas de Mértola et en prenant en compte la décadence accentuée de la localité à partir du milieu du XIIIe s., on peut penser à des inhumations sporadiques plutôt qu' à la présence d'un espace funéraire organisé en tant que tel. Si la datation de cet enterrement se confirmait nous pourrions être en présence d'une éventuelle communauté ayant vécu à Mértola sous la juridiction de l'Ordre de Santiago.

La situation étrange de certaines inhumations islamiques de Mértola oblige à soulever l'hypothèse qu'il y ait eu une époque de transition (en ce qui concerne le mode d'inhumation et non pas du point de vue stratigraphique ou de la continuité absolue d'occupation de l'espace) pendant laquelle on a vérifié une évolution dans la forme d'organisation du cimetière. Comme cela a été dit plus haut, certaines sépultures échappent à l'orientation généralement suivie dans les cimetières islamiques péninsulaires en même temps que l'on vérifie la continuité des principes de constructions semblables à ceux de la période paléochrétienne. Ce phénomène semble se vérifier également pour d'autres nécropoles de la Péninsule: dans deux sépultures de la nécropole du Haut Moyen-Âge de Conimbriga les corps sont enterrés sur le côté droit et on note une légère orientation du corps vers le Sud-Ouest¹⁵⁴⁷. Ces inhumations sont sûrement d'époque islamique.

Orientation des sépultures	Tête au Sud	Tête au S-SO	Tête au S-O	Tête à l' O-SO	Total
Nombre de sépulture	6	32	6	1	45
Pourcentage	13,3 %	71 %	13,3 %	2,2 %	100%

Orientation des sépultures¹⁵⁴⁸

Un des cas les plus ambigus¹⁵⁴⁹ a fait l'objet d'une analyse récente dans laquelle on conclut que malgré l'architecture funéraire similaire à celle des tombes paléochrétiennes et avec une orientation (tête à l'O-SO et pieds à l'E-NE – figs. II.100 et II.101) qui ne contredit pas

1547 Alarcão, 1977: 169-170

1548 On peut considérer comme fiable l' orientation présentée pour 45 sépultures – tableau repris chez Le Bars, 2002: 87 (tableau 18)

1549 Sep. RC 83.30

cette chronologie, l'inhumation a été faite avec le corps "allongé sur le côté droit dans une fosse étroite, les membres inférieurs légèrement fléchis et la face orientée vers le S-SO". Si l'idée de syncrétisme semble trop osée¹⁵⁵⁰, la perspective d'une transition entre deux périodes, avec une phase intermédiaire où le rite n'est pas encore rigoureusement défini paraît déjà plus défendable. Les exemples de l' "hésitation" sur la façon d'inhumer sont nombreux à l'époque antique.

Dans la petite nécropole de Vale do Boto (six sépultures identifiées) appartenant à une communauté lacustre autochtone, on remarque un procédé curieux révélateur de cette tradition dans les rites funéraires: bien que les fosses se maintiennent toujours orientées dans le sens Ouest-Est, l'inhumation a été faite sur le côté droit¹⁵⁵¹. Cependant ce type de procédés intervient surtout dans les zones rurales, apparemment parce qu'elles sont en dehors des courants de civilisation les plus puissants et que l'on y note donc des changements culturels plus lents. Dans les milieux urbains, les attitudes sont plus claires par rapport aux enterrements et donc les changements ont dû être un peu plus rapides à Mértola. Nous ne pouvons pas manquer de rappeler rapidement l'exemple du cimetière de Loulé, où 41 sépultures ont été fouillées: 38 présentent une orientation Ouest-Est bien définie, seules 3¹⁵⁵² échappant à cette norme et s'orientant selon une disposition Sud-Ouest/Nord-Est. Le caractère apparent de transition de cette nécropole est encore accentué par la disposition des corps : dix inhumations (presque un quart du total) étaient en décubitus dorsal¹⁵⁵³ et s'il n'y avait pas le contexte général de l'espace funéraire on pourrait croire, autant du fait de l'orientation que du rite funéraire, à des enterrements chrétiens. Comme à Mértola et à Vale do Boto pour des cas ponctuels, nous serions à Loulé en présence d'une nécropole utilisée à une époque proche du début de l'islamisation et à un moment où les changements sociaux et culturels commençaient à peine à s'ébaucher. Nous avons toujours des exemples clairs indiquant que l'hétérodoxie ou des attitudes de syncrétisme n'étaient pas admises. Quand, au début du Xe s., 'Abd al-Raḥmān III réussit finalement à prendre Bobastro et à écraser de façon définitive la révolte andalouse, il fait ouvrir la tombe de leur chef Ibn Ḥafṣūn et de son fils pour montrer qu'ils étaient couchés sur le dos selon le mode d'inhumation des chrétiens ce qui prouvait qu'ils avaient renié l'Islam et embrassé la foi chrétienne¹⁵⁵⁴.

L'enterrement islamique, pour sa part, ne contient presque jamais de dépôt et la fosse est toujours intentionnellement étroite pour maintenir le corps dans cette position latérale.

1550 Le Bars, 2002: 88

1551 Catarino, 1981: 12

1552 Sépultures 18, 20 et 38 – Luzia, 1999-2000: pl. 3, 4 et 5

1553 Sépultures 2, 6, 8, 17, 21, 24, 29, 33, 36 et 37 – Luzia, 1999-2000: 137-138 et 141-145 (pl. 3, 4 et 5)

1554 García Gómez, 1950: 149

L'inhumation sans dépôt cultuel constitue aussi la norme dans ces nécropoles; les cas qui échappent à cette règle restent rares. En plus de Gibralfaro (Malaga), il y a un dépôt de ce type (constitué de lampes à huile) dans des enterrements plus anciens de la nécropole de Santa Eulalia¹⁵⁵⁵, ainsi qu'un cimetière à Grenade¹⁵⁵⁶.

Une lampe à huile, retrouvée à une date non spécifiée¹⁵⁵⁷, appartient apparemment aussi à un des enterrements de la "nécropole luso-arabe d'Alcarias da Torre (Silves)"¹⁵⁵⁸, et permet d'établir la liaison entre des sépultures et les verres de chronologie islamique de la *maqbara* de Loulé¹⁵⁵⁹. Malgré la rareté des dépôts de matériel dans les nécropoles islamiques de la Péninsule, cette "*pratique (...) assez éloignée des conceptions islamiques 'orientales', (...) en revanche tout à fait présente dans les traditions berbères maghrébines*"¹⁵⁶⁰ doit être mise en rapport avec une tradition héritée du monde antique et que les deux religions ont adoptée dans l'Occident Méditerranéen.

2.3. Pratiques funéraires paléochrétiennes et islamiques: continuités et ruptures culturelles

La localisation des deux nécropoles de Mértola implantées sur un même site, mais à des époques différentes, a permis d'élaborer un ensemble de paramètres à travers lesquels on a pu établir une étude comparée des rites funéraires paléochrétiens et islamiques. Les deux cimetières de Mértola deviennent dans ce contexte plus qu'un objet direct d'étude (assez limité vu la pauvreté des vestiges funéraires) mais un motif de réflexion sur les attitudes devant la mort dans les deux religions. Les résultats obtenus finissent eux aussi par être conditionnés par des pratiques culturelles anciennes parfois d'expression régionale et qui sont parfois assimilées par les nouvelles religions. L'analyse des résultats de l'intervention archéologique a donc dû être complétée par le recours à des études sur d'autres sites archéologiques, à des sources littéraires et aussi à des études qui ne font pas référence spécifiquement à l'époque médiévale.

Ces approches sont, pour ce travail, faites dans un cadre qui englobe exclusivement des références aux influences méridionales identifiables dans cette ville. C'est un fait incontesté que tous les éléments archéologiques recueillis à Mértola nous renvoient vers des points de contact

1555 Rossello Bordoy, 1989: 156

1556 Peral Bejarano, 1995: 25

1557 Gomes, 1970: 91-92 et figs. 1-VIII et 13

1558 Gomes, 1970: 79 (fig. 1) et 91

1559 Luzia, 1999-2000: 152-153

1560 Bazzana, 1992a: 249

avec la zone méditerranéenne. Aussi bien en ce qui concerne les matériaux céramiques de chronologie du Haut Moyen-Âge¹⁵⁶¹ qu'en ce qui touche l'épigraphie paléochrétienne de la ville, rien ne nous permet de soulever l'hypothèse d'une quelconque proximité avec le monde germanique ou "wisigoth". C'est ce qui a été observé pour la nécropole de Silveirona où les enterrements identifiés n'ont rien à voir du point de vue anthropologique avec des populations d'origine germanique¹⁵⁶². Du reste, la présence d'anthroponymes Nord-africains et la présence de pierres tombales rédigées en grec rapproche Mértola de la Méditerranée et écarte n'importe quelle possibilité de contact avec l'Europe Septentrionale même s'il peut y avoir de lointaines influences. Comme on le verra plus loin, la génétique est venue renforcer l'hypothèse que ce n'est que de façon très marginale que les populations du Portugal méditerranéen ont connu des mélanges extérieurs à l'aire culturelle de cet Extrême Occident où nous vivons. Les informations disponibles semblent donc indiquer une faible implantation de populations étrangères à l'Ouest méditerranéen sur le nombre total d'habitants de Mértola.

Sépultures paléochrétiennes et islamiques

L'importance donnée à la sépulture et en particulier à la conservation du corps dans la tombe, même si elle est dévalorisée par St Augustin, reste pour la Chrétienté de l'époque un facteur extrêmement important pour la Résurrection¹⁵⁶³.

L'utilisation de sarcophages, tradition ancienne, devait être réservée à des gens importants pour des raisons de hiérarchie ou de fortune. Les rares exemples mentionnés sont ceux d'évêques ou de saints¹⁵⁶⁴. L'inhumation cherchait toujours de préférence une proximité avec les sépultures privilégiées, les sépultures ou cénotaphes étaient exposés au public dans la nef centrale de l'église, protégés physiquement par une barrière mais qui n'empêche pas la circulation dans la nef¹⁵⁶⁵. Il s'agissait dans certains cas de reliques - basilique de la nécropole Nord-Ouest de Timgad¹⁵⁶⁶ - ou d'hypothétiques sépultures de saints, comme dans la basilique de Sainte Salsa à Tipasa¹⁵⁶⁷.

1561 Delgado, 1992: 125-133

1562 Serra, 1952: 220-221

1563 Duval, 1988

1564 Puertas Tricas, 1975: 137

1565 Duval, 1981: 187

1566 Duval, 1981: 190

1567 Duval, 1981: 195

On peut aussi souligner que ce type d'inhumation qui apparaissait fréquemment lié à ces structures architecturales aux dimensions appréciables était très commun en Afrique du Nord¹⁵⁶⁸, mais aucun lieu répondant aux critères nécessaires pour être considéré comme une sépulture privilégiée à l'intérieur d'une église¹⁵⁶⁹ n'a été apparemment trouvé en Espagne pour le Haut Moyen-Âge.

Le IXe concile de Tolède, en 655, signale encore le cas d'évêques qui ont fait construire des églises pour les dédier expressément à leur sépulture. Et quand ils ne les ont pas fait construire, les évêques se faisaient enterrer dans des basiliques dédiées à des martyrs. Les martyrs à leur tour étaient enterrés dans des églises déjà existantes ou spécialement érigées pour cet usage¹⁵⁷⁰.

Bien que l'utilisation de toutes ces basiliques comme lieu d'inhumation soit un fait incontournable, il ne nous est pas possible, parce que nous n'avons que des informations partielles sur l'organisation de l'espace de la basilique de Mértola, d'affirmer ou de nier l'existence dans cette nécropole d'inhumations *ad sanctos*, bien qu'il soit possible qu'elles aient existé¹⁵⁷¹. Même si rien ne nous permet de confirmer la présence à Mértola des reliques d'un saint, il était habituel d'édifier des *memoria martyrum* - constructions sépulcrales construites en l'honneur des martyrs -, à l'intérieur des églises. Il est encore possible - mais non prouvé - que la position privilégiée de Mértola et la facilité avec laquelle les contacts sont établis à partir de la ville avec d'autres régions, y ait favorisé l'arrivée des reliques de saints. On ne peut cependant pas savoir de façon certaine si la basilique de Mértola a été construite pour abriter des reliques, pour le culte funéraire (comme nécropole), hypothèse qui semble la plus probable, ou pour le culte habituel de la liturgie courante.

Ne pouvant pas parler de syncrétisme ou d'hétérodoxie, on peut vérifier que cette attitude prouve l'existence de continuités importantes entre les deux mondes, paléochrétien et islamique, qui se traduisent dans le rite funéraire en trois points essentiels :

1) L'organisation des sépultures les plus anciennes de la nécropole islamique correspond à une attitude de continuité prolongée avec comme début à Mértola, les inhumations romaines d'Achada de São Sebastião (les sépultures bien qu'ouvertes dans la roche étaient parfois recouvertes de structures en brique, pierre ou mixtes)¹⁵⁷². La typologie constructive de

1568 Duval, 1988: 51-98

1569 Voir ces conditions chez Duval, 1986: 27-28

1570 Puertas Tricas, 1975: 153

1571 Voir pour un exemple de temple païen transformé en lieu de culte chrétien, le cas des enterrements *ad sanctos* de São Cucufate - Alarcão, 1990c: 259

1572 Voir l'exemple de la sépulture n° 29 - Carré de fouille 7I.

certaines sépultures s'applique plutôt à une nécropole paléochrétienne qu'à une nécropole islamique. La fosse ouverte dans la roche et ensuite couverte avec des plaques de pierre se retrouve un peu partout dans les cimetières du Haut Moyen-Âge ibérique.

2) L'orientation de quelques sépultures ne cadre pas encore avec les canons définis de façon rigide par l'Islam. Le rite funéraire pratiqué par les musulmans obligeait au dépôt du corps dans la tombe sur le côté droit avec la tête orientée au S/SO et la face tournée vers l'Est. Les jambes étaient légèrement fléchies et les mains recueillies sur la zone pubienne¹⁵⁷³. Bien que l'orientation constatée dans la *maqbara* de Mértola ne soit pas celle que nous connaissons dans les cimetières chrétiens depuis le Haut Moyen-Âge (dépôt du cadavre dans le sens Ouest-Est) elle se trouve un peu éloignée de la position Sud-Nord, se situant plutôt à mi-chemin entre l'une et l'autre. Il n'est pas possible dans ce domaine d'être définitif vu les nombreuses exceptions, surtout si l'on aborde les changements qu'ont connus les rituels d'inhumation : comment définir les enterrements de la nécropole islamique de Loulé avec les corps dans le sens Est-Ouest et en décubitus dorsal¹⁵⁷⁴? Comment classer les enterrements de Poço dos Mouros à Silves où les fosses ont été creusées dans le sens Sud-Ouest/Nord-Est mais dont le matériel est indubitablement "wisigoth"¹⁵⁷⁵?

Bien qu'il ne soit pas possible d'évaluer le laps de temps entre l'abandon de l'espace religieux et l'installation de la nouvelle nécropole et malgré un hiatus dans l'occupation du site dont la durée n'est pas déterminable, il nous paraît évident que certaines sépultures islamiques de Mértola donnent suite à une pratique déjà constatée dans les nécropoles chrétiennes du Haut Moyen-Âge et qui se traduit par une progressive évolution depuis l'orientation initiale Ouest-Est vers celle Sud-Nord¹⁵⁷⁶.

Le cas de l'enterrement d'Ibn Ḥafṣūn, déjà cité, nous a prouvé, d'ailleurs, que les situations d'hétérodoxie ou les attitudes de syncrétisme n'étaient pas admises. Le fait est que d'anciennes habitudes païennes héritées du monde romain persistent dans certaines nécropoles islamiques, comme le dépôt de matériels dans les sépultures, même si l'on ne rencontre rien de tel à Mértola.

1573 Sur le rite, voir Qayrawānī, 1914: 67-75

1574 Luzia, 1999-2000: plantas 3, 4 e 5

1575 Gomes, 2002: 345 (fig. 3) et 354-356

1576 Gomes, 2002: 371-374

Inhumation et aide au défunt

Dans la tradition mozarabe, les tombes étaient aspergées de sel afin d'éloigner le démon. L'ange de la paix était aussi évoqué afin d'assurer sa protection au sépulcre. On encensait le corps avant de le déposer en terre¹⁵⁷⁷. Cette protection du tombeau était aussi garantie par le fait que les tombes n'étaient pas isolées (même dans les zones rurales, les tombes sont regroupées afin de les protéger)¹⁵⁷⁸. L'unité clanique de la famille et même de ses dépendants semble demeurer même après la mort.

Bien que l'utilisation des basiliques comme lieu d'inhumation soit un fait évident, il ne nous est pas possible, par manque d'informations sur l'organisation de l'espace de la basilique de Mértola, d'affirmer ou de nier l'existence dans cette nécropole d'inhumations *ad sanctos*.

Sur les repas funéraires qui étaient courants dans les nécropoles chrétiennes, nous ne disposons pas d'éléments archéologiques. Ils étaient une pratique courante héritée du monde romain et l'église a depuis toujours fait des efforts pour les interdire. La pratique d'allumer des cierges dans les cimetières pendant la journée a été interdite au début du IV^e s. alors qu'en 572, au concile de Braga, on interdisait d'apporter des aliments sur les tombes et d'offrir à Dieu des sacrifices en l'honneur des morts¹⁵⁷⁹.

Le banquet rituel constituait une façon de louer le mort à travers l'expression de la solidarité de la communauté et était destiné à garantir son passage vers le monde des esprits sans trop de perturbation. Dans le monde islamique, ce repas était admis à partir du moment où il ne laissait pas la place à des exagérations dans l'expression de la douleur. On distribuait de l'argent (oboles) et de la nourriture à ceux qui passaient, pratique qui se maintient encore aujourd'hui au Magreb : à ceux qui visitent la maison mortuaire on offrait de la farine, du sucre ou de l'huile d'olive que les femmes ont apporté de la maison.¹⁵⁸⁰

Le banquet funéraire ne devait donc pas être le prétexte à des pleurs et des cris. Se donner des claques à soi-même, déchirer les habits ou s'arracher les cheveux étaient des attitudes considérées comme condamnables¹⁵⁸¹.

1577 Février, 1987: 914

1578 Février, 1987: 918

1579 Barral i Altet, 1978: 52

1580 Renaerts, 1986: 26

1581 Ribera, 1928: 254-255

Préservation du souvenir

La préservation du souvenir du défunt est toujours complétée par la présence d'épigraphes dans les deux nécropoles.

Les enterrements paléochrétiens de Mértola appartiennent essentiellement à des éléments d'origine locale. Bien que l'on note la présence de populations d'origine hellénique (qui concerne surtout la classe des marchands de la ville), la grande majorité est originaire de cette zone de la Péninsule Ibérique. Bien que certains noms figurant sur les pierres tombales de Mértola soient également communs en Afrique du Nord - comme ceux de Cyrianus, Donata, Faustianus, Fortunata, Rufina, Silbanus ou Vincentius¹⁵⁸² - leur origine est locale ou régionale comme Manuela Alves Dias l'a constaté dans plusieurs études¹⁵⁸³. Évidemment, ceci n'invalide pas l'existence de relations entre des familles de cette région avec d'autres de la Méditerranée¹⁵⁸⁴.

Une certaine continuité entre les mondes paléochrétien et islamique peut aussi être notée à d'autres niveaux. Dans une épigraphe paléochrétienne - incomplète et non datée - on peut identifier deux oiseaux du paradis avec des queues de paons. Ce motif décoratif d'origine orientale va constituer un des thèmes utilisés dans les céramiques "vert et manganèse" et "corda seca", largement diffusées dans tout l'Andalus. On dispose de plusieurs exemples connus de pièces avec des représentations d'oiseaux du paradis avec de longues queues, motif iconographique présent aussi sur des tissus¹⁵⁸⁵.

Les motifs végétaux d'un certain réalisme représentés sur cette pierre (au point de faire penser à des roses en bouton¹⁵⁸⁶) sont caractéristiques de la décoration des mosaïques de Ravenne et ils ont eu une grande diffusion dans tout le bassin de la Méditerranée¹⁵⁸⁷. L'utilisation de cette ornementation s'est prolongée jusqu'à la période islamique pendant laquelle elle a été employée de façon généralisée.

La décoration de pierres tombales avec des arcs reposant sur des colonnes semble être passée du Haut Moyen-Âge chrétien (cinq épigraphes de Mértola contiennent cette représentation) à la période islamique (une stèle funéraire présente ce motif).

La question des continuités est par ailleurs un des terrains de débat que la génétique

1582 Duval, 1975a: 401-404. Cet auteur attire l'attention sur l'origine punique des noms formés à partir d'un participe passé impliquant une intervention divine.

1583 Dias, 1984 - Des exemples d'un Abundancius sont connus dans l'église de Santa Inês à Rome et d'une Festella à Tarragone - Chaves, 1944: 104

1584 Ceci est particulièrement visible sur la pierre funéraire de Satirio, dont le formulaire est africain - Gil, 1979: 44

1585 Mértola: Gómez Martínez, 2002a: 53-54; Madīnat al-Zahrā³ - Bernus-Taylor, 2000: 128; Alcalá de Henares e Denis - Azuar Ruiz, 1992: 238-40 ; Tecidos - Catalunha: Partearroyo, 1992: 224

1586 Annexe B - fig. V.57

1587 Dias, 1993: 122

privilégie aujourd'hui et qui à Mértola nous semble particulièrement intéressante. Une analyse préliminaire des sériations anatomiques effectuées par Garnett McMillan sur le matériel anthropologique de Mértola permet d'affirmer qu'il ne peut pas différencier de façon significative les populations paléochrétiennes et islamiques de Mértola¹⁵⁸⁸. Cette constatation renforce l'idée vérifiée du point de vue archéologique de l'existence de continuités culturelles et de population pendant la phase d'islamisation de l'Occident Péninsulaire.

Des travaux récents effectués dans le domaine de la génétique montrent aussi ce type de continuité. Pour l'Occident péninsulaire et Nord-africain, ils attestent la présence de populations très stables dans lesquelles l'inclusion d'éléments externes ne se serait faite que ponctuellement. Pour cette raison, les groupes de population de la Péninsule Ibérique et de l'Afrique du Nord continuent à présenter des caractéristiques génétiques très proches. Bien que l'on manque d'études générales, des recherches récentes soulignent l'existence de telles proximités génétiques¹⁵⁸⁹ affirmant aussi que les populations ibériques sont plus proches de celles du Magreb que des autres populations européennes¹⁵⁹⁰.

Les caractéristiques génétiques des habitants de ces régions semblent encore indiquer, et cela en accord avec les études basées sur l'analyse d'ADN, une certaine stabilité. C'est-à-dire que son homogénéité les éloignent simultanément aussi bien du reste des populations méditerranéennes que des autres groupes européens¹⁵⁹¹.

En particulier, les similitudes avec les populations hamites Nord-africaines permettent d'établir une "parenté" proche entre les Ibères et les Berbères. C'est-à-dire que ce que l'on postulait à partir d'éléments d'ordre culturel ou ethnologique¹⁵⁹², semble être maintenant confirmé par les données d'analyses plus rigoureuses que les parallèles établis par des archéologues et des historiens.

Une discussion plus approfondie de ces constatations a permis une vaste controverse sur le thème des "invasions" car les données de la génétique n'accréditent pas la paternité "européenne" des populations ibériques alors que les préhistoriens réfutent avec véhémence l'hypothèse d'une arrivée massive de gens venus d'Afrique du Nord.

L'origine "wisigothique" de la population portugaise, bien qu'elle n'ait jamais été évaluée du point de vue anthropologique à Mértola, a été contestée pour d'autres nécropoles

1588 McMillan, 1997: 16-17

1589 Arnaiz-Villena, 1997: 38-40

1590 Arnaiz-Villena, 1997: 40. Cette proximité est, selon certaines recherches, attribuée à des influences très anciennes et basées sur des critères climatiques - Pereira, 2001: 150

1591 Arnaiz-Villena, 1997: 41

1592 Torres, 1984: 45-62

méridionales de la même époque. On cite l'exemple classique de Silveirona, l'une des rares nécropoles du Haut Moyen-Âge du Sud du Portugal où la découverte d'un abondant matériel ostéologique a permis une étude comparative intéressante. Les conclusions auxquelles sont parvenus les anthropologues comme A. Xavier da Cunha et Maria Augusta Neto indiquent une absence de groupes d'origine wisigothe : *“il est possible que l'on ait exagéré l'influence de ces invasions sur la composition raciale actuelle de la Péninsule. Nous vérifions que les différences par rapport aux Portugais actuels ne permettent pas de conclure à une très forte influence comme celle que certains auteurs admettent. Peut-être des recherches futures viendront-elles confirmer Pittard lorsqu'il affirme qu'une telle influence est peu perceptible car les hommes de type germanique sont rares en Ibérie et il n'y a pas dans la Péninsule de groupes qui puissent être reliés anthropologiquement aux Wisigoths”*¹⁵⁹³. Ces éléments que l'on peut constater dans les caractéristiques crâniennes des populations semblent également confirmées par l'analyse du reste des squelettes¹⁵⁹⁴.

D'autres travaux semblent aller dans le même sens, aussi bien antérieurs que postérieurs aux recherches de Cunha et Neto. On peut mentionner les analyses que Tito Varela a effectuées à Casa Herrera et qui indiquent la présence de populations méditerranéennes, anthropologiquement proches de celles de Silveirona. On peut conclure à partir de là qu'il aurait eu une certaine uniformité ethnique dans le Sud de la Péninsule Ibérique¹⁵⁹⁵. Le même auteur soutient que la proportion d'éventuelles populations Nordiques à Casa Herrera serait, si celles-ci ont existé, très réduite¹⁵⁹⁶.

La population de Mértola dans l'Antiquité Tardive et à l'époque islamique : l'information anthropologique

Compte tenu du caractère fragmentaire des données ostéologiques, et des conditions spécifiques de conservation, qui ont provoqué des déficiences en grande partie imputables à l'acidité des sols¹⁵⁹⁷, ce que l'on peut avancer au sujet des caractères anthropologiques de la population de Mértola au Haut Moyen Age est fort maigre.

1593 Cunha, 1953: 303

1594 Cunha, 1955: 60-61

1595 Varela, 1975: 245-246

1596 Varela, 1975: 246

1597 Candón Morales, 1999: 279

Des recherches récentes réalisées à partir de matériels de Rossio do Carmo par Garnett McMillan¹⁵⁹⁸, Alicia Candón¹⁵⁹⁹ et Juan Manuel Guijo Mauri¹⁶⁰⁰ nous permettent d'avancer quelques données qui servent surtout comme indicateurs des caractéristiques anthropologiques de la population de Mértola durant cette période.

Garnett McMillan s'est particulièrement intéressé aux questions paléodémographiques et a conclu à partir d'un échantillonnage de 35 squelettes (20 hommes et 15 femmes) que le profil démographique de la population paléochrétienne correspondait à celui d'une population avec une espérance de vie à 10 ans, de 20 ans¹⁶⁰¹.

Même si elle n'avance pas d'éléments en rapport avec l'espérance de vie, l'équipe d'anthropologie de l'Université de Séville dirigée par Juan Manuel Guijo Mauri s'est aussi occupée de données de paléodémographie. Dans le cas de la nécropole paléochrétienne et avec un échantillon de 55 individus correspondant à 30 inhumations, il a été possible de conclure ce qui suit en ce qui concerne l'âge au décès¹⁶⁰²:

Classes d'âges

Enfants I [0/6 ans] -	20,00 % de l'échantillon	
Enfants II [7/14 ans] -	01,81 %	“
Pré-adultes [14/18 ans] -	07,27 %	“
Adultes -	69,00 %	“

Des 30 sépultures paléochrétiennes analysées par Alicia Candón seulement 14 (46,6 %) correspondent à des tombes individuelles. Dans les 16 autres (53,3 %) la présence de squelettes de plusieurs individus atteste une réutilisation multiple des sépultures, oscillant entre deux et huit : une tombe dans la nef Nord comprend cinq sujets¹⁶⁰³, une autre à l'extérieur Nord en a six¹⁶⁰⁴ et finalement celle du portique Sud en comporte huit¹⁶⁰⁵.

Dans tous les cas, il n'est pas possible d'avancer des interprétations trop osées. Il semble important de noter que la zone où les travaux archéologiques ont indiqué une plus

1598 McMillan, 1997: 13-22

1599 Candón Morales, 1999: 277-292

1600 Guijo Mauri (inédit)

1601 McMillan, 1997: 17 (table 4) - valeurs substantiellement plus élevées obtenues dans l'église du prêtre Felix dans la région de Kélibia - moyenne de 49,5 ans sur un total de 55 squelettes - Cintas, 1958: 212-213

1602 Guijo Mauri (inédit)

1603 Sep. 19 F – Carré de fouille O2

1604 Sep. 163 – Carré de fouille M2

1605 Sep. 45 F – Carré de fouille N6 - voir Candón Morales, 1999: 285 (table 3)

grande intensité sont celles qui correspondent à la basilique ou à l'espace qui lui est contigu. Il s'agit d'une zone particulièrement recherchée pour les inhumations et il nous manque des données comparatives pour des terrains plus éloignés où la densité d'enterrements serait certainement moindre.

L'analyse anthropologique a confirmé ce que les données épigraphiques faisaient supposer, c'est-à-dire que certains groupes familiaux plus importants se faisaient inhumer dans des lieux privilégiés de la basilique. C'est cette interprétation donnée pour la présence de certaines variantes anatomiques osseuses, dont la transmission dépendait principalement de facteurs génétiques, qui se répètent chez des individus enterrés dans la même sépulture (probables liens de parenté)¹⁶⁰⁶ ou dans des sépultures proches (près de l'entrée Nord)¹⁶⁰⁷.

Dans une analyse préliminaire de la nécropole islamique de Mértola, 52 sépultures qui comprenaient les restes de 71 individus¹⁶⁰⁸, ont été étudiées. Les enterrements individuels prédominent: dans 38 sépultures, il n'y avait qu'un seul squelette (73,07 % du total); on enregistre 10 cas d'inhumations doubles (19,23 %)¹⁶⁰⁹. Dans plusieurs de ces cas, on a constaté qu'ils correspondaient à des enterrements d'un adulte (masculin ou féminin) avec enfant¹⁶¹⁰. Ces chiffres ont ensuite été corrigés par Dominique le Bars qui, une fois le NMI déterminé, a conclu à l'existence de 6 sépultures doubles, 1 triple et 59 individuelles¹⁶¹¹. L'état des couches supérieures de cette nécropole est très perturbé par des terrassements et fait supposer que certains des lieux où l'on a détecté plusieurs enterrements correspondent en réalité à des sépultures superposées.

Distribution par groupes d'âge, d'après Guijo Mauri, pour 75 individus (NMI)¹⁶¹²:

Enfants I (0/6 ans) -	10,66 %	de l'échantillon
Enfants II (7/14 ans) -	13,33 %	“
Pré-adultes (14/18 ans) -	04,00 %	“
Adultes -	54,66 %	“
Adultes mûrs -	17,33 %	“

1606 Sep. 37 F – Carré de fouille M6

1607 Candón Morales, 1999: 288

1608 Candón Morales, 1999: 287 (table 5), en contradiction avec la fig. 8, à la lecture incompréhensible.

1609 Candón Morales, 1999: 288

1610 Candón Morales, 1999: 288

1611 Le Bars, 2002: 34. Doubles: RC 88.129/ RC 88.133/ RC 88.157/ RC 88.164/ RC 88.167/ RC 90.31.

Triple: RC 88.131A.

1612 Guijo Mauri (inédit)

C'est-à-dire qu'il y a au moins par rapport à la nécropole islamique un plus grand nombre de squelettes de jeunes et une quantité moindre d'adultes dans la nécropole plus ancienne (69 % de sujets adultes dans la paléochrétienne contre 72 % dans la musulmane)¹⁶¹³. Les données finales ne sont pas très différentes de celles fournies par les 73 sépultures étudiées par Dominique Le Bars qui présente une séparation entre des immatures (21 cas – 28,8% de l'échantillon) et des adultes (52 cas – 71,2 % de l'échantillon)¹⁶¹⁴.

Bien que Garnett McMillan ait estimé l'espérance de vie à dix ans pour la population islamique de Mértola à 37 ans¹⁶¹⁵, l'utilisation d'un petit échantillon de 25 individus peut retirer une certaine crédibilité à cette proposition. Cette conclusion préliminaire devrait être dans le futur évaluée avec l'élargissement de la recherche à la globalité du legs anthropologique provenant de ces fouilles, même si l'on a constaté que le modèle proposé correspond au *“schéma de mortalité archaïque pour une espérance de vie à la naissance de 35 ans”*¹⁶¹⁶.

1613 Cf. infra

1614 Le Bars, 2002: 45-46

1615 McMillan, 1997: 17 (table 4)

1616 Le Bars, 2002: 54

Chapitre III. LIEUX DE CULTE CHRÉTIENS ET ISLAMIQUES

1. Les basiliques chrétiennes de Mértola

La basilique de Rossio do Carmo dont les fouilles ont commencé en 1980 est l'un des rares sites au Portugal où il a été possible, avec de fortes limitations, de procéder à l'étude d'un lieu de culte de l'époque chrétienne avec une utilisation simultanée comme espace funéraire. La construction de basiliques sur des espaces funéraires est loin d'être inédite, même si lorsque cela existe - en Afrique Romaine par exemple - c'est pour des époques reculées comme pour la basilique de Skhira datable du IV^e s.¹⁶¹⁷.

La constatation postérieure de l'existence de deux nécropoles (la plus ancienne est d'époque paléochrétienne, la plus récente renvoie à la période islamique) a aussi contribué à la réaffirmation de l'originalité de la découverte et à l'évocation d'un ensemble de problématiques intéressantes pour la compréhension de cette époque.

Le dessin qui nous a été légué par Estácio da Veiga¹⁶¹⁸ et surtout les données obtenues à partir des fouilles nous ont permis d'avancer des propositions de reconstitutions planimétriques de la basilique. De même, il nous est possible de présenter avec une certaine fiabilité les mesures approximatives de l'édifice et de procéder à l'étude de quelques-unes de ses composantes (absides, nef, chœur et accès).

Le site où la basilique a été construite, sur un affleurement rocheux, n'a pas facilité le travail de recherche. L'absence en plusieurs endroits d'une quelconque stratigraphie archéologique et l'utilisation continue de la strate géologique n'a pas permis d'affiner les chronologies et de présenter des propositions interprétatives plus précises.

Un ensemble de circonstances est venu conditionner la recherche archéologique : au-delà de la construction de l'église du XVI^e s. de Nossa Senhora do Carmo¹⁶¹⁹ - acquise par la municipalité à l'État et remplacée ensuite par l'actuelle école primaire (construction débutée en 1915¹⁶²⁰) - la basilique de Mértola a souffert, à une époque récente et pendant plusieurs décennies, les conséquences de travaux publics successifs (ouverture de nouvelles voies routières, installation du réseau téléphonique et électrique, d'infrastructures de canalisations, etc.) menés dans la zone qui correspond à la basilique et aux nécropoles. Une partie substantielle

1617 Fendri, 1961: 17

1618 Ferreira, 1965

1619 Boiça, 1998: 58-59

1620 "O Futuro de Mértola", 2^e année, n° 88 (8 oct. 1914) et "O Futuro de Mértola", 3^e année, n° 114 (29 av.1915)

de l'église va ainsi disparaître, les fouilles récentes ont seulement permis de fouiller un petit secteur de la nef centrale de ce lieu de culte et une partie substantielle de la nef Nord. De tels facteurs ont limité de façon considérable une étude qui se voulait bien plus large.

La localisation des limites orientales des deux collatéraux nous a permis aussi d'établir une proposition pour la longueur de la basilique. La proposition de reconstitution semi-circulaire pour cette abside est basée sur les parallèles existants avec d'autres édifices, comme l'église orientale de Barsufan (Syrie) dans laquelle la courbe de l'abside est reconnaissable de l'extérieur¹⁶²¹.

La basilique de Mértola n'a donc pu être fouillée dans son intégralité. Les travaux archéologiques partiels et menés sur plusieurs années, nous ont cependant permis d'avoir une idée approximative et assez sûre des dimensions de l'édifice et de sa structure interne (fig. IV.8 et II.102).

D'un autre côté, le niveau des sépultures nécropoles était localisé (spécialement l'islamique, le plus récent) quasiment sous la superficie actuelle de Rossio do Carmo. La compression exercée sur les squelettes, accentuée ces dernières années par le passage à cet endroit de véhicules très lourds, a grandement réduit la possibilité de procéder à une étude anthropologique qui engloberait la totalité des corps inhumés à cet endroit.

Une partie significative du monument va de cette façon disparaître, les travaux archéologiques des dix dernières années n'ayant cependant permis de fouiller qu'une petite partie de la nef centrale et la nef Nord dans presque sa totalité.

L'ensemble de la basilique et du portique devait représenter à l'origine un espace couvert qui devait dépasser les 500m². Nous avons pu procéder à l'analyse archéologique d'environ 215 m² soit un peu moins de 40% du total de l'édifice. Le projet de musée pour le Rossio do Carmo va finalement atteindre près de 100 m² de structures et de pavements de l'ancien espace liturgique, lesquels, malgré leur aspect parcellaire, illustrent de façon expressive l'architecture de ce monument religieux de cette période.

1. 1. La basilique de Rossio do Carmo

La longueur totale de la basilique - avec les absides - atteignait les 30 m à l'extérieur, l'intérieur de l'église devant mesurer environ 28, 40 m. Les nefs latérales faisaient dans leur extension maximale 23,8 m. La largeur totale de l'intérieur de la basilique était

1621 Whitehill, 1927: 152 (fig. 7)

approximativement de 16 m soit 6 m pour la nef centrale, 4,4 m pour chacune des nefs latérales et 0,6 m pour les deux murets qui délimitaient la nef centrale. L'épaisseur de chacune des structures extérieures de la basilique étant de 0,8 m, la largeur extérieure du bâtiment approchait les 17,6 m. Les mesures vérifiées par les fouilles présentent une légère différence avec la carte d'Estácio da Veiga qui indique une largeur de la nef centrale de l'ordre de 6,6 m.

Les propositions de planimétrie et les dimensions de la basilique sont basées sur la conjugaison de divers facteurs réunis à différentes phases des fouilles et confrontés en permanence avec le plan élaboré à la fin du XIXe s. par Estácio da Veiga (fig. II.103). En partant du principe que ces éléments sont corrects, nous aurions alors des absides dont la profondeur (environ 3 m) correspondrait à la moitié de l'ouverture sur la nef. Ce ratio (1:2) est très différent de ce que l'on constate pour les églises nord-africaines de la même époque (1 :1)

¹⁶²².

La multiplicité de solutions sur ce dernier point rend difficile la présentation de propositions précises : les dépendances près de l'abside pouvaient autant être incluses dans la globalité de l'édifice et avoir un profil quadrangulaire¹⁶²³ que se détacher en volume et avoir un profil semi-circulaire¹⁶²⁴. Si le dessin effectué par le même auteur décrit rigoureusement la situation réelle, l'abside Ouest se détache en volume du corps de l'édifice. Quant à la limite orientale, la situation nous semble plus complexe, car il est impossible de présenter une solution du dessin de l'édifice. La grande destruction de la limite Est de la basilique ne nous a laissé aucun élément concret sur la présence d'annexes près de l'abside principale de l'édifice. Si l'existence d'un baptistère à Rossio do Carmo n'est pas nette – Mértola n'avait-elle qu'un espace de ce type dans la zone palatine? La basilique II disposait-elle d'une piscine baptismale comme cela semble logique? – nous ne pouvons pas non plus présenter des réponses définitives sur l'existence d'annexes liturgiques.

Des calculs établis à partir de la hauteur des colonnes et des dimensions possibles du deuxième étage de la nef centrale nous indiquent très probablement une hauteur d'approximativement 5,6 m pour la nef centrale, de 5,3 m pour les absides et 4,2 m pour les nefs latérales. L'abside Ouest a été mentionnée à travers l'identification de deux petits tronçons de la base du mur. La localisation des limites Sud et Est de la nef Sud (fouillées pendant les

1622 Stevens, 1993: 25 (n. 35)

1623 Duval, 1973a: Sbeitla I (164-165); Haïdra II (203); Henchir Goraat ez-Zid (271) – Mateos Cruz, 1999: 72 (Mérida)

1624 Duval, 1973a: Rusguniae (24); Mateos Cruz, 1999: 157.

dernières campagnes) nous a permis à son tour d'établir une proposition pour la longueur de la basilique.

Les travaux effectués dans la zone où était situé le mur Nord de l'édifice, malgré les bouleversements des occupations postérieures, ont permis d'identifier le négatif de la limite septentrionale de la basilique. Une fosse avec une largeur qui oscille entre 1,25 m et 1,45 m et avec une extension qui atteint les 16,45 m, a été utilisée pour implanter les fondations d'un mur maçonné. Le long de ce fossé (au fond et sur les côtés) et collés à la roche ont été trouvés de petits fragments d'un opus très dur qui prouvent une utilisation dans le contexte de la construction de la basilique.

Les travaux archéologiques ont aussi permis de définir avec rigueur le sommet Nord-Est de l'église ainsi que la limite Est de la nef Nord. Sur le côté Sud, on a défini une annexe (éventuellement un portique) dont la largeur a été vérifiée à travers la découverte *in situ* d'une base de colonne, pièce d'architecture qui s'y intégrait comme élément structural. Ce n'est pas une situation très courante (des structures à portique du Haut Moyen-Âge sont mentionnées dans la Péninsule Ibérique dans des environnements civils comme Mérida¹⁶²⁵), même si l'on connaît en Algérie des portiques parfois construits pour occuper le devant de l'édifice (et non toute son étendue¹⁶²⁶).

Les entrées de la basilique

Les fouilles ont également déterminé que l'un des accès se faisait par la nef latérale Nord. L'entrée par l'un des côtés de l'église est un procédé très commun au Haut Moyen-Âge péninsulaire. La basilique de Mértola répète avec ce détail ce que l'on vérifie pour d'autres monuments: on peut citer les cas de Gerena, Bobalá, El Geramo, Casa Herrera et Torre de Palma¹⁶²⁷.

L'accès à la basilique était marqué de façon évidente. Un mur massif - avec les mesures externes de 4,7 par 3 m - se détachait du mur Nord de l'édifice et l'entrée se faisait par une porte d'1,20 m de largeur (fig. II.104). Les gros murs qui intègrent cette structure nous amènent à émettre l'hypothèse qu'elle a eu des fonctions portantes et qu'il a existé à cet endroit une petite tour ou une autre structure architecturale. On a constaté pendant les fouilles qu'à l'Est de la

1625 Alba Calzado, 2000: 386 (lam. 19) et 392-394

1626 Fendri, 1961: 19. Voir aussi les exemples de Timgad et de Bir el-Knissia (ce dernier est daté entre 540 et 565 ap. JC) – Stevens, 1993: 30

1627 Fernandez Gómez, 1987: 187

porte l'affleurement rocheux apparaissait au-dessus de la superficie du pavement de la basilique. Nous pensons qu'il s'agit, vu l'habitude d'utiliser des pierres dans ce type de structures, d'une attitude délibérée, laissant l'affleurement à la vue de ceux qui fréquentaient le lieu de culte.

Il est encore probable qu'ait existé une autre entrée. Localisée sur la façade Sud de la basilique et tournée vers la ville, elle constituait peut-être l'accès principal.

Les nefs

Comme nous l'avons indiqué précédemment, plusieurs aspects liés à la planimétrie et à l'architecture de l'édifice restent à expliquer. Les trois nefs de la basilique ont été identifiées comme nous l'avons vu en petits tronçons. Le mur de refend de ces deux zones et où reposent les colonnes, a été détecté sur une étendue de 20,5 m, le musée ayant englobé un tronçon qui mesure 17,10 m. La nef centrale devait être plus haute que les nefs latérales. Sur les murs du deuxième étage de la nef centrale devaient s'ouvrir des fenêtres qui l'éclairaient directement.

Du point de vue archéologique, on a déterminé l'extrême sud-est de la basilique à travers les fouilles d'une partie du mur Sud. Nous avons eu la confirmation de l'importance de cette zone comme lieu d'inhumation privilégiée non seulement par la présence d'un ensemble de sépultures soigneusement recouvertes de mortier mais aussi à travers l'identification *in situ* de deux pierres tombales avec des épigraphies (appartenant à deux hommes appelés Festellus et Leopardus).

Les absides

De l'abside ouest, intégralement dessinée par Estácio da Veiga, il n'a été possible de fouiller que deux petits secteurs qui se sont révélés encore suffisants pour déterminer une des extrémités de la basilique.

Bien que l'abside Est de la basilique n'ait jamais été trouvée, la présence d'un chœur dans cette zone ne laisse aucun doute et son autel semble avoir joué un rôle important dans le contexte des actes liturgiques qui avaient lieu dans la basilique. Il semble probable que le sol de l'abside principale a été un peu au dessus du pavement des nefs comme c'est le cas pour la basilique de Torre de Palma où l'on enregistre un dénivelé entre 0,10 m et 0,15 m¹⁶²⁸. Nous pouvons supposer qu'un ouvrage, même de petite dimension, a été réalisé dans la zone de

1628 Maloney, 1995: 453

l'abside et qu'il a interféré avec cette structure. En particulier, l'ouverture du chemin d'accès à l'ermitage a contribué au processus de destruction.

La proposition de reconstitution semi-circulaire pour cette abside est basée, comme nous l'avons vu, sur les parallèles existants avec les la généralité des églises péninsulaires et Nord-africaines de la même époque. En conclusion, nous pouvons dire que plusieurs aspects de la planimétrie et de l'architecture de la basilique restent à expliquer et nous n'avons présenté que ceux qui sont vraiment sûrs. C'est pour cela que les hypothèses avancées sont souvent partielles.

Le chœur

Pour le chœur, seul le secteur nord est encore visible. La construction apparemment contemporaine de la fondation de la basilique, était destinée à abriter une partie du clergé ou des laïcs qui participaient à la liturgie de façon active par la prière ou les cantiques. La partie du chœur mise à jour par les fouilles est constituée dans ce cas par un espace rectangulaire dont les mesures internes tournent autour des 6,50 m de long pour 1,60 m de large – soit approximativement 10,50 m² de surface (figs. II.88 et II.105). L'importance de ce lieu ne fait aucun doute ne serait-ce que par le nombre de sépultures qui y ont été trouvées. Il s'agissait d'un lieu particulièrement recherché pour les inhumations à cause de la protection garantie par la proximité de l'autel (fig. II.106). Les différents niveaux de mortier du pavement découverts à plusieurs endroits correspondent à autant de niveaux d'enterrements. On mentionne notamment une des sépultures qui a été ouverte (et donc utilisée) au moins quatre fois.

Plusieurs changements ont modifié de façon sensible cet espace par rapport à son organisation primitive. La plus significative de ces interventions semble avoir été l'élargissement du mur sud du chœur. À la structure initiale qui avait 0,30 m de largeur, a été adossé un nouveau mur augmentant à 0,60 m l'épaisseur du mur qui délimitait le chœur. La hauteur de ce muret oscille entre 0,33 m et 0,40 m. Cette altération est de façon évidente postérieure à certaines des inhumations réalisées dans le chœur, une des sépultures étant partiellement couverte par le nouveau mur. Le renforcement du mur peut être en relation avec l'installation d'un chancel qui reposerait sur les structures du chœur. Cette hypothèse nous a été suggérée par la présence de plusieurs éléments architecturaux de chronologie romaine tardive qui semblent avoir été réutilisés pour cette fonction.

Il est intéressant de noter la découverte d'un petit fragment de patère en sigillée tardive (VIe s.) sur laquelle on peut identifier une colombe délicatement gravée (II.107 et II.108)¹⁶²⁹. Il n'y a pas trop de doutes de l'utilisation de cette pièce, certainement liée à la liturgie.

Structures et appareils

La régularité avec laquelle la basilique est organisée et l'absence de changements dans les structures architecturales indiquent la concrétisation d'un programme constructif conçu entièrement. La rigueur géométrique avec laquelle les alignements sont tracés semble confirmer cette observation et il faut supposer que la conception et l'édification de l'édifice ont eu lieu dans un espace de temps relativement court. Il ne semble pas y avoir eu de travaux de reconstruction ou de modifications dans le programme architectural de la basilique.

On a découvert d'abondants vestiges de la couverture pendant les fouilles sur le sol de la basilique (II.109). Le système de couverture s'insère encore dans une tradition classique de *tegulae* et d'*imbrices*. Elle semble avoir été construite en une seule fois et elle paraît contenir peu de matériaux réutilisés. L'espace sacré était couvert par trois toits: un toit à deux versants pour la nef centrale; un toit à une pente pour chacune des nefs latérales.

En ce qui concerne le pavement, occupé dans sa presque totalité par des sépultures, il a été recomposé successivement pour chaque enterrement. Une vérification plus attentive nous permet de conclure que malgré le passage de plusieurs générations de croyants, l'usure constatée sur le pavement n'est pas compatible avec une utilisation très fréquente. Comme alternative, nous pouvons supposer que le sol ait été couvert de façon à être préservé. Dans tous les cas, la densité d'occupation du sol par les inhumations indique la fonction funéraire de la basilique. L'*opus* d'un ton légèrement rosé fait avec un bon mortier de chaux, recouvre le sol de la basilique d'une couche qui a une épaisseur entre 2 et 4 cm. Ce mortier a été utilisé de façon généralisée autant sur les murs encore existants qu'à l'intérieur de plusieurs sépultures.

Les murs de l'église identifiés lors de l'intervention archéologique présentent des caractéristiques très homogènes qui font penser que la construction peut dater d'un unique moment: ce sont des structures de blocs de schiste local solidement unis avec un mortier de chaux consistant.

À l'intérieur de la basilique, l'espace entre les colonnes est parfaitement visible et mesure environ 2,32 m (c'est la même mesure que celle du réservoir mentionné par Estácio da

1629 Pièce CR.SG.0001 (Hayes E) - Lopes, 1993a: 86

Veiga dans la zone de l'église de Santo Antonio; il s'agit probablement d'un patron utilisé à l'époque à Mértola¹⁶³⁰), pour diminuer en un endroit à 2,30 m (fig. II.110). De cet inter-colonne, on a pu identifier sept plinthes, parmi lesquelles se conservent in situ deux bases des colonnes. Les bases de la colonne, aujourd'hui visibles sur le lieu de fouilles, ont été trouvées en dehors du contexte archéologique ou recueillies dans des maisons de construction récente situées autour de la basilique. Il n'y a aucun doute sur le fait que ces matériaux en sont originaires et qu'ils ont été dispersés par les dévastations successives que le Rossio do Carmo a subies au cours des siècles.

Des sept plinthes mentionnées ci-dessus, nous pouvons donner les mesures de cinq dont les hauteurs varient entre 0,15 et 0,28 m, les largeurs entre 0,59 et 0,62 m et les longueurs (le long du mur) entre 0,53 et 0,57 m¹⁶³¹.

Fragments architecturaux

Sur les plinthes des murs intérieurs reposaient des bases, des fûts et des chapiteaux venus probablement d'autres lieux et réutilisés dans la construction de la basilique. Les matériaux architecturaux qui se trouvent aujourd'hui au Musée Paléochrétien ont été recueillis pendant les fouilles et dans des zones proches et ne sont donc pas utilisables comme marqueurs de l'époque de construction de l'édifice. Nous incluons aussi dans ce groupe 3 chapiteaux et 2 abaque trouvés à Mértola, qui ont pu être recueillis à Rossio do Carmo ou dans la zone palatine¹⁶³². La commande de pièces d'architecture pour des édifices de ce genre, bien que constatée dans d'autres édifices religieux du sud de la Péninsule, ne semble pas avoir été mise en pratique pour la basilique de Rossio do Carmo à Mértola. La présence de matériel de sculpture plus délicate semble s'être concentrée dans la zone de l'acropole où il y avait certainement un autre lieu de culte près du complexe palatin.

1630 2,32 m font environ 8 pieds romains.

1631 Dimensions par unité:

1)Hauteur - 0,28 m; Largeur (mur) - 0,62 m; Longueur - 0,57 m

2)Hauteur - 0,26 m; Largeur (mur) - 0,60 m; Longueur - 0,55 m

3)Hauteur - 0,21 m; Largeur (mur) - 0,59 m; Longueur - 0,53 m

4)Hauteur - 0,15 m; Largeur (mur) - 0,59 m; Longueur - 0,53 m

5)Hauteur - 0,20 m; Largeur (mur) - 0,59 m; Longueur - 0,53 m

Les parallèles nord-africains et péninsulaires de la basilique de Mértola

L'église a dû être, rappelons-le, un édifice à trois nefs séparées par des colonnes deux absides affrontées dont les extrados devaient se démarquer de façon évidente du corps de l'église. L'existence d'une double abside dans la basilique de Mértola, dont le corps oriental n'a jamais pu être vérifié, se trouve apparemment prouvée, après la publication en 1965, du dessin fait par Estácio da Veiga au XIXe s.¹⁶³³. Ce plan montrait partiellement les structures de la basilique mises à jour ainsi qu'un appréciable ensemble de sépultures. Sur ce dessin, on note clairement la présence de l'abside ouest de la basilique. En opposition à celle-là, il devait y en avoir une autre à l'est qui n'a jamais été trouvée vu que le terrain a été coupé avant le début des fouilles par des travaux de terrassement de l'accès à l'hôpital. Bien qu'il y ait en effet des cas de basiliques avec des absides seulement à l'Ouest - comme celle d'Alexandre à Tipasa, la basilique I d'Haïdra¹⁶³⁴, celle d'Hergla¹⁶³⁵ ou encore celle d'Enchir el-Atech et de Hîrbat Guidra¹⁶³⁶ - cela ne constitue pas une caractéristique spécifique de l'Afrique du Nord. Dans la Péninsule Ibérique, où la plupart des églises n'ont qu'une abside, celle-ci est invariablement tournée vers l'est.

L'église paléochrétienne de Mértola est à inclure dans le groupe des basiliques à deux absides opposées dont on admet généralement une paternité nord-africaine assez sûre. Cette forme originare de la Tunisie actuelle serait arrivée dans la Péninsule Ibérique déjà complètement aboutie et n'évoluera plus par la suite¹⁶³⁷. Les analogies évidentes entre les basiliques péninsulaires et Nord-africaines ont aussi obligé à rechercher d'autres parallèles entre plusieurs nécropoles de ces dernières régions et les cimetières du Haut Moyen-Âge de l'Hispanie dans une tentative de fournir un contexte plus ample pour une explication de la nécropole chrétienne de Mértola.

Bien que l'hypothèse d'une origine africaine pour les basiliques à double abside ait été quelque peu dévalorisée¹⁶³⁸ (on a tiré argument de la chronologie "ancienne" de Torre de Palma du dernier tiers du IVe s.¹⁶³⁹), il semble important de reprendre une argumentation qui souligne les contacts entre les deux rives de la Méditerranée¹⁶⁴⁰. La proximité formelle entre les églises

1632 Pièces de la collection du Museu Nacional de Arqueologia – Almeida, 1962: 204 (fig. XIV, 125-127), 206 (fig. XVI, 140-141) e 210 (XXII, 171)

1633 Ferreira, 1965

1634 Duval, 1975a

1635 Ghalia, 1998: 17

1636 Ponsich, 1981: 120 (fig. 34)

1637 Cerrillo, 1978: 10

1638 Sotomayor, 1982: 11-27

1639 Maloney, 1995: 457

1640 Palol, 1972a: 178 et 181-182

hispaniques et tunisiennes ainsi que les intenses contacts commerciaux et culturels qui se vérifient tout au long du Haut Moyen-Âge entre ces deux anciennes régions de l'Empire Romain - on soutient même que les apports africains ont renforcé le monachisme espagnol dans la deuxième moitié du VIe s.¹⁶⁴¹ - justifient que l'on étudie la basilique de Mértola en fonction de ces contacts. Une partie de l'anthroponymie de la nécropole de Rossio do Carmo présente d'importants parallèles avec celle visible dans les cimetières Nord-africains et prouve de façon indubitable la présence à Mértola d'individus et de groupes familiaux originaires de cette région¹⁶⁴².

Les basiliques à absides opposées qui existent en Mauritanie et en Afrique Proconsulaire ont souvent une chronologie plus ancienne que celles de la Péninsule - l'église de Rusguniæ aurait été construite à la fin du IVe s. ou au début du Ve, datation proche de celle de la basilique II de Belalis Major¹⁶⁴³ - bien que dans d'autres cas, comme à Sbeitla II, on enregistre des datations plus tardives proches de celles qui ont été attribuées jusqu'à présent aux lieux de culte hispaniques¹⁶⁴⁴.

On peut encore observer que dans quelques basiliques africaines, il y a des différences dans l'époque de construction des deux absides. Dans la plupart d'entre elles, l'abside primitive était placée à l'ouest – même si l'autel principal était à l'est. Plus tard, probablement à l'époque byzantine (et peut-être pour des besoins liturgiques), une abside à l'est a été ajoutée¹⁶⁴⁵. L'“occidentation” des basiliques est un phénomène “régional” du Nord de l'Afrique, même s'il est moins fréquent en Algérie qu'en Tunisie actuelles¹⁶⁴⁶. Les exemples dans la Byzacène sont aussi nombreux¹⁶⁴⁷. L'occidentation est présentée par Ward-Perkins comme une caractéristique des basiliques pré-byzantines, avec la façade à l'est et l'abside à l'ouest¹⁶⁴⁸, citant en particulier les églises I, III, et IV de Sabratha¹⁶⁴⁹.

D'autres basiliques présentent des absides plus anciennes à l'est : Orléansville, construite au début du IVe s. et Rusguniæ à la fin du même siècle. Dans ces édifices, les contre-absides, qui datent dans le premier cas du Ve s. et dans le second de la période byzantine, ont des caractéristiques funéraires clairement marquées¹⁶⁵⁰, qui se maintiennent même lorsque

1641 Orlandis, 1978: 257

1642 Dias, 1993: 115

1643 Duval, 1973a: 23 et 61

1644 Duval, 1973a: 171

1645 Fendri, 1961: 27 (pl. III, 2 et pl. XI, 2)

1646 Duval, 1981: 176 et Ward-Perkins, 1953: 62

1647 Fendri, 1961: 18

1648 Ward-Perkins, 1953: 62

1649 Ward-Perkins, 1953: 8-9 (figs. 2-3); 16 (fig. 6)

1650 Duval, 1973a: 9, 27-28 et 358-359

l'abside est ajoutée à un édifice déjà existant¹⁶⁵¹. Quelques-unes de ces absides primitives à l'ouest peuvent avoir été implantées sur d'anciens *martiria* - comme à l'église de Candidus à Haïdra¹⁶⁵² - qui sont ensuite transformés en lieu de culte. Une situation "inverse" peut être observée pour l'église du prêtre Félix dans la région de Kélibia où l'abside de l'église a été transformée en nécropole *ad sanctos*¹⁶⁵³. En Afrique du Nord, la double abside a aussi été considérée comme la synthèse entre l'exèdre funéraire et des nécessités liturgiques de cette région. Il s'agit d'une région où la tradition des *martiria* ainsi que la coutume de l'inhumation *ad sanctos* restera fortement enracinée¹⁶⁵⁴.

Les caractéristiques architecturales des édifices auraient été dans certains cas conditionnées par la liturgie même. On se rappelle, par exemple, que dans la Péninsule Ibérique l'autel se trouvait à l'intérieur de l'abside est alors que dans le Nord de l'Afrique il se situait devant cet endroit ou plus avancé dans la nef centrale¹⁶⁵⁵. Dans le cas des églises péninsulaires, ce qu'il reste à définir est justement la fonction des absides opposées qui ne sont pas un ajout comme c'est souvent le cas en Afrique. En outre, il semble qu'elles n'ont ni une fonction culturelle (il n'y a pas de vestiges d'autel) ni funéraire¹⁶⁵⁶. Il faut tout de même souligner les changements architecturaux menés dans le domaine des transformations d'un rituel liturgique de plus en plus élaboré¹⁶⁵⁷.

Mértola se rapproche, donc, de plusieurs façons du monde byzantin. L'épigraphie d'origine libyenne probable¹⁶⁵⁸, les mosaïques d'origine nord-africaine ou orientale¹⁶⁵⁹, les céramiques importées d'Orient et du Nord de l'Afrique¹⁶⁶⁰ sont des éléments qui s'intègrent dans cet ensemble méditerranéen. La basilique de Rossio do Carmo possède, elle aussi, les caractéristiques (abside principale à l'est, autel dans l'abside, nivellement entre l'abside et la nef, chapelles flanquées sur l'abside¹⁶⁶¹) principales des églises byzantines du VI^e s.

La basilique de Mértola a été utilisée comme espace funéraire au moins jusqu'au début du VIII^e s., époque à laquelle on peut encore vérifier des enterrements à cet endroit. La dernière pierre tombale connue, correspondant au prêtre Afranius, date de l'année 744 de l'ère de César

1651 Ward-Perkins, 1953:62

1652 Duval, 1982a: 105

1653 Cintas, 1958: 174

1654 Duval, 1973a: 378-379

1655 Fernandez Gómez, 1987: 187

1656 Cerrillo, 1978: 11

1657 Ward-Perkins, 1953: 60

1658 Dias, 1993: 115. Nouvelle proposition chez Dias, 2001

1659 V. Lopes, 2000: 678

1660 Delgado, 1992. À Montinho das Laranjeiras, pas loin de Mértola, on a importé entre les I et VI^es ss., des *sigillées* claires provenant de la région de Carthage – Coutinho, 1995: 508

1661 Ward-Perkins, 1953: 60

(706 ap. JC)¹⁶⁶² à moins que la pierre tombale d'Adulteus (729 ap. JC) soit originaire de Mértola. Si cette hypothèse se confirmait, nous aurions à Mértola un prolongement de la présence d'une hiérarchie chrétienne en pleine période islamique.

Nous n'avons à Rossio do Carmo aucune preuve d'une altération des espaces après un changement soudain de liturgie, causé par des luttes ou des divergences entre Catholiques, Ariens et Priscillianistes, au contraire de ce qui s'est passé à Carthage en 439 ap. JC lorsque Geiséric a expulsé de la ville l'évêque et son clergé. Hydace dit qu'il a changé les mystères des saints et a offert aux Ariens (définis comme un "venin pestifère ennemi de l'homme") les églises du culte catholique¹⁶⁶³.

Ces changements liturgiques apportaient très probablement des changements dans les espaces architecturaux, mais il est difficile aujourd'hui de savoir exactement quel en était le processus. Dans la basilique de Rossio do Carmo, il n'est pas facile de savoir quelle évolution a connu l'édifice et si la construction mise à jour correspond à une seule phase, ce qui semble probable, ou si l'édifice a subi des modifications importantes au cours de ses 250 ans d'existence.

Le groupe de basiliques de la Péninsule Ibérique à absides opposées se résume, comme on l'a dit, à cinq exemplaires dont trois se situent à l'intérieur des limites de la Lusitanie (Casa Herrera¹⁶⁶⁴, Torre de Palma et Mértola) les deux autres sont localisées à El Germo (Cordoue) et Vega del Mar (Malaga) ¹⁶⁶⁵: la chronologie de la basilique de Torre de Palma semble être de la fin du IVe s.¹⁶⁶⁶, celle de Casa Herrera indique la fin du Ve s. ou la première moitié du VIe s.¹⁶⁶⁷, alors que celle d'El Germo, plus tardive, ne serait pas antérieure au début du VIIe s. ¹⁶⁶⁸. Le contexte où apparaît chacune d'elles est substantiellement différent, il faut noter que seule la basilique de Mértola s'inscrit dans un espace urbain, ce qui renforce la possibilité (et avec les contacts nord-africains de la ville), qu'elle soit un produit d'importation ou ait été édifiée à l'imitation de constructions courantes en Afrique Proconsulaire.

La typologie des basiliques à double abside répond à des principes très similaires du point de vue planimétrique: elles ont toutes trois nefs, dont seul varie le nombre de travées - sept

1662 Barroca, 2000d: 32-33

1663 Hydace, 1974a: 137

1664 Caballero Zoreda, 1975

1665 Pérez de Barradas, 1933 et Puertas Tricas, 1989

1666 Maloney, 1995: 457

1667 Cerrillo, 1978: 11

1668 Ulbert, 1971

à Torre de Palma et à Mértola, cinq à Casa Herrera¹⁶⁶⁹ et six à El Germeo¹⁶⁷⁰.

Les basiliques de la Lusitanie présentaient un autre type de ressemblances : la présence de piscines baptismales rectangulaires est commune à Casa Herrera (Badajoz), La Cocosa (Badajoz), São Pedro de Mérida (Badajoz), Valdecaballeros (Badajoz), Alconetar (Caceres), Estói et Torre de Palma¹⁶⁷¹. Même si l'on a pensé que la basilique de Rossio do Carmo pouvait comporter aussi un baptistère, les nouvelles découvertes faites dans le complexe palatin sont venues affaiblir cette hypothèse. Il est connu que la liaison basilique/baptistère n'est pas non plus obligatoire. Dans la trentaine de basiliques inventoriées en Afrique du Nord, six n'avaient assurément pas de baptistère et il y a des doutes pour douze d'entre elles¹⁶⁷². Il n'en est pas moins vrai que la présence d'un baptistère dans la zone palatine pourrait suppléer à ce type de nécessité.

Les édifices de petites dimensions - dont la longueur oscille entre 19 m pour la basilique d'El Germeo¹⁶⁷³ et 31,5 m présumés pour celle de Mértola - étaient destinés à être utilisés par des communautés de quelques centaines de croyants. Lieux de prière, ces églises ont eu aussi un usage généralisé d'espace mortuaire tout au long du Haut Moyen-Âge. La basilique de Mértola, utilisée simultanément comme lieu de culte et comme zone funéraire constitue un exemplaire intéressant du point de vue historique et archéologique pour la compréhension de cette période.

L'Afrique du Nord semble pourtant avoir commencé plus tôt à manifester des préoccupations en ce qui concerne la protection à donner au corps après la mort, attitude qui ne se rencontrera que plus tard dans la Péninsule Ibérique. La fin du IV^e s. a marqué en Afrique du Nord le début de l'habitude de procéder aux enterrements (sur la tombe des martyrs ou près de celles-ci) dans de grandes basiliques, construites pendant ce siècle, sur les anciennes nécropoles païennes, situés dans l'espace périurbain. Les familles liées à la hiérarchie ecclésiastique sont dans ce contexte les plus désireuses d'assurer pour leurs tombes ce privilège¹⁶⁷⁴. L'inhumation à l'intérieur de ces grands édifices est restée un privilège jusqu'à la moitié du Ve s. Pendant cette période, les tombes se pressent surtout autour de l'église et de préférence près de l'abside pour rechercher la proximité du chœur et de l'autel.

À partir du milieu du Ve s. et jusqu'au début de l'islamisation, les pavements des églises

1669 Caballero Zoreda, 1975: plan IV

1670 Ulbert, 1971: lam. 4

1671 Caballero Zoreda, 1975: 101

1672 Duval, 1973a: 358-365

1673 Ulbert, 1971: 163

1674 Duval, 1988: 172

périurbaines consacrées par le corps ou des reliques ont été envahis par des inhumations de simples fidèles, dont les épitaphes parfois extrêmement modestes ne mentionnent presque jamais le lieu consacré¹⁶⁷⁵. Mértola possède pourtant, une des rares exceptions qui apparaît sur une pierre tombale (celle d'Andreas), la référence à la *Sacrossancta Ecclesia Mertiliana*, ce qui nous renvoie à la basilique du Rossio do Carmo, une église où la hiérarchie religieuse était bien présente au cours des siècles.

Dans le cas de Mértola, nous pouvons seulement supposer que certaines reliques ont marqué de façon décisive la vie de la basilique de Rossio do Carmo. Même si c'était une habitude culturelle dont nous avons un exemple à proximité (le reliquaire de Monte da Cegonha, Vidigueira¹⁶⁷⁶), nous ne possédons aucun élément qui prouve l'existence de reliques dans la basilique de Mértola.

L'organisation de la basilique comme espace mortuaire obéissait certainement à des paramètres bien définis. La distinction entre zones d'inhumation des hommes et des femmes ne semble pas exister, pratique qui se vérifie aussi en Afrique du Nord où l'on remarque seulement une moindre concentration de femmes dans le chœur des églises, zone préférée du clergé¹⁶⁷⁷. La présence de tombes de clercs à l'intérieur des églises - dont nous avons beaucoup d'exemples dans la basilique I d'Haïdra¹⁶⁷⁸ - est un phénomène classique en Afrique bien que l'on ne puisse pas affirmer s'il y avait une sélection entre les candidats à l'inhumation dans l'église.

En ce qui concerne Mértola, il ne nous est pas possible d'évaluer avec rigueur quel type d'attitude prévalait ou même si un type quelconque de sélection était mis en pratique.

La datation de ces monuments a été un objet de discussions. La chronologie de la basilique de Torre de Palma, indique la fin du IV^e s., Casa Herrera est de la fin du V^e s. ou de la première moitié du VI^e s.¹⁶⁷⁹, époque de construction proche de celle proposée pour Mértola. El Germo, monument plus tardif, ne serait pas antérieur au début du VII^e s.¹⁶⁸⁰. Dans d'autres édifices encore, comme celui de Bruñel malgré la différence d'une structure avec double abside datée du IV^e s., il n'y a même pas la certitude qu'il ait été utilisé comme basilique¹⁶⁸¹.

L'encadrement chronologique de la basilique de Mértola a elle aussi constitué un thème de discussion. Au début, les propositions de datation ne se rapportaient qu'à la nécropole

1675 Duval, 1982b: 513

1676 A. Alarcão, 1995: 401-405

1677 Duval, 1975a: 320

1678 Duval, 1981: 201

1679 Cerrillo, 1978: 11

1680 Ulbert, 1971: 170

1681 Palol, 1972b: 381

(balisée entre les Ve et VIe ss. ¹⁶⁸²), puis nous avons tenté d'établir une chronologie un peu plus précise pour le monument de Rossio do Carmo, hypothèse que nous basons sur deux facteurs:

* Le premier réside dans l'existence dans cette zone des vestiges d'une nécropole romaine dont la période d'utilisation pourrait osciller entre le Ier et le début du Ve s. Ce cimetière est apparemment contemporain d'un autre situé à Achada de São Sebastião¹⁶⁸³. Il est bien probable d'ailleurs que ces deux anciens cimetières romains aient subsisté encore comme lieu d'enterrement jusqu'à la date où on a vérifié les premières inhumations chrétiennes à Rossio do Carmo. Une datation plus ancienne (antérieure au Ve s.) n'est pas très probable pour la Péninsule Ibérique.

* Le deuxième est en rapport avec la date de la plus ancienne pierre tombale récupérée jusqu'à nos jours sur le terrain de la basilique : il s'agit d'une épitaphe de l'année 489 ap. JC, dont on a conservé un fragment au Museu Nacional de Arqueologia. Le lieu précis et la date de découverte de cette pièce sont malheureusement inconnus. Il s'agit de toute façon de l'épitaphe d'un clerc, Satirio, qui "*a gouverné au presbytère treize ans*"¹⁶⁸⁴, c'est-à-dire depuis 476 ap. JC. au moins, début de la présence d'une église à Mértola.

Bien que nous ayons trois épitaphes chrétiennes plus anciennes à Mértola, aucune ne permet de dater, même de façon approximative, la basilique: celle de Donata (465 ap. JC) aurait été trouvée près de l'église de Santo Antonio¹⁶⁸⁵, près de ce que nous pensons être la deuxième basilique ; celle de Faustianus (470 ap. JC)¹⁶⁸⁶ a une provenance inconnue; l'autre de 482 ap. JC, sans nom et avec une menora¹⁶⁸⁷ a été retrouvée près de la muraille Nord.

La faible possibilité d'avoir des inhumations avec un registre épigraphique avant la construction à cet endroit d'une église et le fait, archéologiquement prouvé pour Mértola, que tous les enterrements chrétiens respectent de façon rigoureuse les structures architecturales de la basilique, semblent ne laisser aucun doute sur le moment où la basilique a été érigée. Cela veut dire que la construction de cette église serait un peu antérieure à 476 ap. JC, se situant probablement autour du milieu du Ve s., chronologie encore plus tardive que les datations normalement attribuées aux monuments Nord-africains du même type.

Il est tout à fait possible d'argumenter que certaines des pierres tombales, les plus anciennes de Mértola, puissent provenir d'un autre endroit qui n'est pas nécessairement Rossio

1682 Torres, 1979: 7 et Torres, 1989: 96-97

1683 Lopes, 1999: 95

1684 Veiga, 1880: 104-105

1685 Veiga, 1880: 98-99

1686 Dias, 1987d: 228-229 Pierre utilisée sur les deux faces: verso - 524 ap. JC - Restitutus

1687 Dias, 1993: 111

do Carmo, mais cela nous semble peu probable. La concentration de matériaux du Haut Moyen-Âge trouvés depuis le siècle dernier autour de l'espace de la basilique rend invalide de façon catégorique une telle hypothèse.

La construction de la basilique a ainsi probablement eu lieu au milieu du Ve s. et ses fonctions liturgiques et funéraires se maintiennent jusqu'au début du VIIIe s.. De l'importance qu'elle a eue à son époque, nous ne savons rien, Mértola ayant joué un rôle discret au niveau religieux : aucun évêque de la ville n'est mentionné dans la répartition des évêchés de l'Hispanie ni dans la liste des 37 conciles célébrés entre le début du IVe s. et 694¹⁶⁸⁸.

On souligne finalement que la constatation d'une chronologie plus ancienne pour la basilique de Mértola que pour d'autres églises de la péninsule serait logique à une époque où l'on a des documents sur les forts liens économiques qui liaient la Lusitanie à l'Afrique Proconsulaire, des contacts qui vont perdurer et être fortifiés tout au long de la période islamique¹⁶⁸⁹.

1.2. La basilique II

Lors des fouilles du Cine-Teatro Marques Duque, nous avons localisé un autre édifice qui limitait, à l'est, le cimetière chrétien de la ville (fig. II.111). En premier lieu, parce que la présence de pierres tombales importantes à une distance trop grande de la basilique de Rossio do Carmo ne nous autorise pas à dire qu'elles appartenaient à cet édifice. En second lieu, parce que la présence d'une inscription en grec peut suggérer la présence d'une communauté pratiquant un culte différent de celui de Rossio do Carmo. Finalement, à cause des matériaux trouvés (souvent hors contexte) dans les environs du Cine-Teatro. La question qui se pose est celle de l'existence d'une église à un endroit ne coïncidant pas exactement avec celui de l'actuel Cine-Teatro mais éventuellement à l'ouest de la route, précisément à l'endroit où Estácio da Veiga a localisé la concentration de pierres tombales.

Les trois pierres tombales trouvées au siècle dernier dans ses environs attestent de l'importance de cette église comme lieu d'inhumation au Haut Moyen-Âge. En plus d'une épigraphe en grec appartenant à un Zozimo et dont la date est inconnue¹⁶⁹⁰, Estácio da Veiga a recueilli, lors des travaux de la route de Mértola à Beja, les pierres tombales d'Orania (541 de l'

1688 Florez, 1749: 106-252; Gonzalez Palencia, 1946 et Vives, 1963

1689 Voir les exemples donnés chez Ewert, 1992: 82-95

1690 Veiga, 1880: 117- 118

ère de César/503 ap. JC)¹⁶⁹¹ et d'une femme, morte en 556 de l'ère de César/518 ap. JC¹⁶⁹². Pendant les travaux archéologiques les plus récents, on a trouvé sans contexte une partie d'une pierre tombale avec une représentation d'un palmier que l'on peut dater des V-VIIes ss.

Il y a quelque temps, nous avons émis l'hypothèse qu'Estácio da Veiga avait localisé la piscine baptismale de cette église sans s'en être rendu compte¹⁶⁹³. Dans un passage de *Memória das Antiguidades de Mértola* est mentionné un "réservoir avec un revêtement intérieur de ciment romain mesurant 2,32 m de long (même mesure entre les colonnes de Rossio do Carmo), 1,01 m de largeur et 0,69 m de profondeur et étant coupé dans sa partie supérieure"¹⁶⁹⁴. L'ancienne tradition funéraire de cette zone et une concentration plus que certaine de l'habitat dans l'espace urbain de Myrtilis - l'actuelle villa velha de Mértola - élimine la possibilité de l'existence d'une quelconque zone d'habitation en dehors du périmètre muré pendant les périodes romaine et romaine tardive. Donc, il n'est pas probable qu'il s'agisse d'une piscine appartenant à un domicile particulier, au contraire de ce que soutient Veiga.

D'un autre côté, la description de la piscine et son implantation (près de cette deuxième basilique) rendent plausible l'hypothèse que l'on ait découvert accidentellement au XIXe s. une partie d'un baptistère qui, à Rossio do Carmo, n'a jamais été retrouvé. Les baptistères apparaissent parfois liés à des sanctuaires martyrologiques implantés sur des nécropoles à la périphérie des villes: "*la multiplication des lieux de culte, le besoin de s'assurer la protection des martyrs et des saints, l'introduction d'autels nombreux dans les basiliques comme dans les baptistères traduisent un besoin qui est ressenti de plus en plus fortement dans la conscience chrétienne*"¹⁶⁹⁵.

En plus des éléments recueillis à la fin du XIXe siècle (les sépultures, les épigraphes et le baptistère hypothétique), deux éléments architecturaux (chronologiquement du Haut Moyen-Âge) ont été trouvés accidentellement ces dernières années, ce qui laisse peu de doutes sur l'importance historique et archéologique de cet endroit.

Au début des années 90 du siècle dernier, on a trouvé dans la Rua Afonso Costa (en face du siège local du Parti Socialiste)¹⁶⁹⁶ deux pièces d'architecture qui auraient pu appartenir à cette deuxième basilique. Le fragment de chancel exposé au Musée Paléochrétien¹⁶⁹⁷ et l'un des

1691 Veiga, 1880: 101-102; Vives, 1942: n° 89 et Dias, 1993: 118

1692 Veiga, 1880: 107-109

1693 Macías, 1993a: 39

1694 Veiga: 1880: 121

1695 Février, 1986b: 129, 134-135 et 138

1696 Les pièces ont été recueillies lors de l'ouverture d'une fosse sanitaire. Les travaux n'ont pas eu d'accompagnement archéologique et n'ont pas permis de préciser le contexte de la découverte.

1697 Pièce MR.CC.0003 (VI/VIIe ss.) - Lopes, 1993b: 95

chapiteaux du château au Musée de Mértola¹⁶⁹⁸ proviennent de ce site et constituent un argument de poids pour soutenir l'existence d'un autre édifice chrétien. Probablement plus petit que celui de Rossio do Carmo, il délimiterait ainsi l'extrême Est du cimetière de la ville ou regrouperait autour de lui une zone d'inhumation propre.

Des travaux archéologiques récents - encore inédits - ont mis à jour des niveaux d'occupation qui vont de l'Antiquité Tardive à la période contemporaine. Les enterrements qui y ont été trouvés ainsi que les structures qui leur sont associées et qui seraient celles du premier édifice chrétien montrent donc qu'il a eu une occupation funéraire ancienne. On constate surtout la similitude entre les restes de pavement en *opus signinum* qui y ont été retrouvés et ceux de la basilique de Rossio do Carmo (appartenant les uns et les autres à des espaces couverts) et la découverte d'un fragment de pierre tombale avec des représentations d'arc et d'un palmier (fig. V.58).

S'il est certain que pendant la période islamique, l'occupation de cet espace a souffert de mutations - les vestiges détectés (restes de maisons, un petit tronçon d'une rue, une fosse) sont du domaine "civil" -, il n'en est pas moins vrai que la tradition religieuse de cet espace sera récupérée probablement au XVIIe s.¹⁶⁹⁹ et se maintiendra jusqu'à une époque récente.

L'oratoire de Santo Antonio dos Pescadores a des caractéristiques éminemment populaires et il est intéressant de noter que la zone où l'ermitage chrétien s'est installé correspond à un petit faubourg (de pêcheurs ?) datable du XIe s.

Ce n'est que dans la deuxième décennie du XXe s. que son utilisation comme espace religieux a cessé définitivement. Acquis par la municipalité et initialement adapté en cantine scolaire¹⁷⁰⁰, il sera ensuite démoli pour donner lieu à l'édifice actuel dont la façade est d'inspiration néo-mauresque¹⁷⁰¹.

1698 Pièce MR.CP.0003 (VII/VIIIe ss.) - Torres, 1991: 39

1699 Boiça, 1998: 61

1700 "O Futuro de Mértola", 3e année, n° 117 (20 sept. 1915)

1701 "O Futuro de Mértola", 3e année, n° 133 (16 sept. 1915)

2. La mosquée de Mértola

La localisation et la structure des lieux de culte musulman de Mértola antérieurs à la période almohade nous sont inconnues. Il est bien probable que la plate-forme étendue et partiellement artificielle où se dresse l'*aljama* de la dernière phase de l'époque islamique, aurait été à des époques précédentes occupée par des lieux de culte de différentes religions.

Pourtant aucun élément ne le prouve de façon marquante même s'il existe un ensemble d'éléments qui rendent plausible une telle hypothèse. Parmi d'autres facteurs, le positionnement privilégié du site (à l'extrême Est de la zone palatine et dominant l'extrême nord-est de la ville) aurait contribué au rôle crucial que cet espace a connu tout au long des siècles.

Le corps de l'édifice qui a persisté jusqu'à la première moitié du XVI^e s. et que Duarte Darmas a fait parvenir jusqu'à nous (ce dessinateur du roi Manuel I^{er} fait expressément référence à l'immeuble comme "église qui a été mosquée"¹⁷⁰² – figs. II.112, II.113, II.114 et II.115) n'est pas antérieur au dernier quart du XII^e s. comme nous le verrons plus loin.

L'identification récente de l'espace de l'ancienne mosquée, confirmant l'indication donnée par Duarte Darmas, a eu lieu après les restaurations réalisées par la Direction Générale des Édifices et Monuments Nationaux. Dès lors, la mosquée *aljama* a été successivement étudiée par Leopoldo Torres Balbas, qui en a donné une description sommaire¹⁷⁰³, par Christian Ewert, qui a rédigé une étude monographique approfondie du monument¹⁷⁰⁴ et, plus récemment, par Susana Calvo Capilla¹⁷⁰⁵, qui suit essentiellement les conclusions de C. Ewert. La lecture et la publication de documents inédits¹⁷⁰⁶ permettent désormais une révision des propositions formulées, en particulier à propos de la planimétrie et de l'organisation de l'espace interne de la mosquée (fig. II.116).

Cet édifice incorpore des éléments de constructions antérieures, notamment de l'époque romaine et du Haut Moyen-Âge, sans qu'il soit possible d'identifier avec certitude le type et la forme de telles constructions. Il vaut la peine de mentionner deux fragments de marbre finement travaillés de l'entablement possible d'un édifice ou temple de l'époque impériale qui ont été réutilisés comme remplissage de murs postérieurs. L'un d'eux est actuellement dans le jardin

1702 Almeida, 1943. Expression pareille à celle utilisée ("mezquita [que] fué") pour désigner le lieu de l'ancienne mosquée de Velefique (Almeria), sur un dessin de la fin du XVI^e siècle - Angelé, 1990: 123

1703 Torres Balbas, 1955a

1704 Ewert, 1973

1705 Calvo Capilla, 2001

1706 Barros, 1996

annexe à l'église, l'autre étant conservé sur la face interne du mur nord-ouest de ce même édifice.

Trois fragments d'inscriptions de l'époque romaine, deux d'entre eux trouvés pendant les travaux de restauration de l'église, montrent l'existence d'un espace aulique dans la zone où plus tard se dressera la mosquée. Les deux plus anciens ont été trouvés à différentes époques et à des endroits distincts. José d'Encarnação soutient qu'il s'agit de fragments d'une même inscription dédiée à Marc Aurèle après sa victorieuse campagne en Arménie (fin 163 ap. JC/début 164 ap. JC)¹⁷⁰⁷, hypothèse contestée par Jorge Alarcão qui interprète le texte dans le contexte des invasions maures et comme "antidote" contre cette agitation, les pouvoirs publics ayant multiplié les actes publics d'hommage civil et de vénération religieuse à l'empereur¹⁷⁰⁸.

Nous présentons ci-dessous la traduction des ces deux inscriptions:

Fragment A - *À l'empereur César Marc Aurèle Antonin Auguste Arménicus, pontife maximus, dans son 18e pouvoir de tribun, consul pour la 3e fois, fils du divin Antonin Auguste, petit-fils du divin Hadrien, arrière petit-fils du divin Trajan Parthique, arrière arrière petit-fils du divin Nerva...*

Fragment B - *Par décret des décurions, les municipes de la municipalité de Mértola par l'intermédiaire des duumvirs Gaius Julius Marinus et Gaius Marcius Optatus*

Le texte qui peut être en rapport avec certaines des statues en toge monumentales découvertes à Mértola révèle que la ville maintenait au milieu du IIe s. une activité importante et était une municipalité où les structures officielles fonctionnaient bien vu que "l'hommage est fait *ex decreto ordinis* et que les *duumvirs* en sont chargés"¹⁷⁰⁹.

La partie initiale de l'inscription a été trouvée pendant les travaux de restauration de l'église effectués au milieu du XXe s. et se trouve aujourd'hui déposée au musée local¹⁷¹⁰. De la deuxième partie mentionnée par Córnode, copiée par Felix Caetano da Silva et lue par Hübner, on sait qu'elle a été un temps dans les murailles de Mértola puis a été emportée à Lisbonne en 1794; sa situation actuelle reste inconnue¹⁷¹¹. Dans ce contexte d'inscriptions à caractère monumental, la pierre gravée qui se trouvait près de la porte de l'église de Mértola au début du XVIe s. et que Duarte Darmas a pu encore dessiner ne manque pas d'attirer l'attention¹⁷¹². Bien que nous ne puissions pas prouver qu'il s'agit de quelques-unes des inscriptions auxquelles

1707 Encarnação, 1984a: 158

1708 Alarcão, 1985: 105-106

1709 Voir l'étude exhaustive de cette inscription chez Encarnação, 1984a: 157-159

1710 Viana, 1950: 27 (fig. 28); Bulletin DGEMN, 1953: fig. 43 et Encarnação, 1984 a: 157-159

1711 Encarnação, 1984a: 158-159

1712 Almeida, 1943: 33

nous avons fait référence, nous pensons que cette hypothèse est très probable, notamment en raison de l'absence d'autres textes du même genre dans la ville ou dans son territoire.

Une inscription plus récente datable de la fin du IIe s. a été trouvée dans les gravats des travaux de restauration de l'église réalisés au milieu de ce siècle et signale une dépense faite par Lucius Helvius Flavianus (“... *Satisfait de l'honneur, Lucius Helvius Flavianus a payé la dépense*”) ¹⁷¹³, certainement en paiement des dépenses effectuées pour ériger sa propre statue ¹⁷¹⁴, qui fait partie de celles qui ont été trouvées à Mértola. À des époques postérieures et quelle que soit son utilisation (même religieuse), il est indiscutable que la zone de l'actuelle église garde des caractéristiques auliques. Après la disparition des *fora*, sa polarité est remplacée par la présence de la mosquée *aljama*, d'une citadelle et par les principales activités administratives, juridiques ou commerciales ¹⁷¹⁵. Ce modèle constaté pour le *Šarq* s'adapte parfaitement à Mértola.

Cette permanence de fonctions (auliques ou religieuses) d'un espace au cours des siècles - et même avec plusieurs changements de religions - est loin d'être un cas unique. Dans le Ġarb al-Andalus, on peut constater un important parallèle avec Loulé où l'on conserve sur la tour de l'église São Clemente (autrefois utilisée comme minaret ¹⁷¹⁶) une inscription romaine signalant la construction d'un monument du IIe s. ap. JC ¹⁷¹⁷. Bien qu'une telle présence ne constitue pas une preuve de l'implantation du monument à cet endroit précis, la position privilégiée de ce site nous mène à croire que c'est l'hypothèse la plus probable.

Les fragments d'architecture attribuables aux constructions existant à cet endroit sont en nombre raisonnable et constituent une bonne partie de la collection qui est actuellement exposée à l'intérieur du donjon du château. Au moins cinq abaqes ou cimaises ont été trouvées pendant les campagnes de restauration déjà mentionnées ou récupérées dans les environs de l'église de Mértola (figs. II.117, II.118, II.119 et II.120). Quatre de ces impostes datables du VIIe s. présentent des motifs décoratifs identiques et qui ont été travaillés de la même manière: un canthare à peine ébauché lance des tiges symétriques dont les pampres alimentent des feuilles de lierre dans un ensemble parfois délimité par un cadre fin ¹⁷¹⁸. Les dimensions très approximatives des pièces font penser qu'elles ont fait partie de la même campagne de travaux. L'autre imposte présente une frise de losanges où sont inscrits des petits cercles à bouton central. Des feuilles de lierre occupent les espaces libres ¹⁷¹⁹.

1713 Viana, 1950: 30 (fig. 28) et Encarnação, 1984a: 159-160

1714 Viana, 1950: 32 et 35 (fig; 3¹) et Encarnação, 1984a: 160

1715 Bazzana, 1992a: 224-227

1716 Macías, 1998: 212

1717 Encarnação, 1984a: 104-105

1718 Pièce MR.IP.0001, MR.IP.0003, MR.IA.0002 et MR.IP.0008 - voir Torres, 1991: 46, 48, 63 et 64

1719 Pièce MR.IP.0005 - voir Torres, 1991: 50

Par tradition, on attribue à cette zone un ensemble de pièces dont la chronologie remonte au Haut Moyen-Âge, et qui étaient gardées à l'école primaire locale. Bien qu'il soit plausible qu'elles aient pu provenir de la zone palatine de la ville, rien ne nous permet d'affirmer de façon catégorique une telle provenance. De toute façon, deux de ces pièces – une imposte de chronologie plus récente (VIII-IXes ss.)¹⁷²⁰ et une petite colonne avec des cannelures torsadées (VIIe s.)¹⁷²¹ – ont été trouvées près de la muraille Nord de la ville et proviennent d'un édifice religieux.

Du sanctuaire ou des sanctuaires antérieurs à la mosquée proviennent deux chapiteaux réutilisés dans les travaux du XVIe s. (fig. II.121). Bien qu'ils correspondent à des modèles classiques (l'élégance de la taille peut renvoyer à des chronologies reculées¹⁷²²), il y a des éléments qui nous amènent à les considérer comme une œuvre tardive. La forme très simplifiée des volutes présente quelques proximités avec le chapiteau n° 6 de l'église de Santo Amaro à Beja qui a été classé comme une pièce du IXe s.¹⁷²³. Une chronologie antérieure qui s'encadre entre les VIIIe et IXe ss. est aussi admissible si nous prenons en compte les datations proposées pour certains chapiteaux de la mosquée de Cordoue¹⁷²⁴ ou les chapiteaux post-byzantins (antérieurs au milieu du IXe s.) de Kairouan¹⁷²⁵.

Dans tous les cas, il semble indiscutable que:

1. Les deux chapiteaux ont une chronologie située en plein Moyen-Âge et rien ne nous permet de les dater de l'époque romaine.

2. Il y a un ensemble appréciable d'éléments architecturaux provenant de cet endroit qui indiquent l'existence d'au moins un édifice à caractéristiques palatines et/ou religieuses avant l'édification de la mosquée.

3. Avec la proclamation du christianisme comme religion officielle de l'Empire Romain, ce temple obéissant certainement au goût classique a dû connaître à la fin du Monde Antique des adaptations significatives dont nous ne connaissons pas la teneur. La découverte à cet endroit des impostes et des abaqes déjà mentionnés vient renforcer ces conjectures.

Il est possible d'admettre que cette église primitive n'a pas souffert de grands changements et a été adaptée en sanctuaire musulman aux VIIIe ou IXe ss.. Elle aurait gardé

1720 MR.IP.0006 voir Torres, 1991: 51

1721 MR.CL.0001 voir Torres, 1991: 52

1722 Chapiteaux semblables à Cherchell, avec des chronologies proposées entre les siècles II et IV – Pensabene, 1982: pl. 55-61 e 63-64

1723 Torres, 1993: 26-27

1724 Cressier, 1984: 225-227 et taf.72 c) d). Cressier admet pour ces chapiteaux une datation entr les VII et Xes siècles, mais une chronologie autour des VIII-IXe siècles semble plus probable (P. Cressier – conférence à Palmela, 14.2.03)

cette forme quelques centaines d'années jusqu'à la profonde campagne de travaux de la période almohade. Nous n'avons donc pas d'éléments qui, comme à Lixus, nous placent devant le problème du doute sur l'attribution à la religion chrétienne ou musulmane d'un édifice qui peut avoir existé à des époques plus reculées (basilique du IV^e s.)¹⁷²⁶.

L'espace intérieur

La structure de base de la mosquée de Mértola s'est maintenue sans grands changements jusqu'au XVI^e s. (fig. II.116), moment où de grandes campagnes de travaux lui ont donné l'aspect que nous lui connaissons encore aujourd'hui. Sur le dessin de Duarte Darmas fait au début du XVI^e s., la structure de la mosquée, construite dans la deuxième moitié du XII^e s. et consacrée au culte chrétien après la Reconquête, est encore parfaitement lisible. Édifice à cinq nefs, chacune avec un toit à deux pentes, dont il ne reste que les murs extérieurs et quatre petites portes (trois ouvertes sur l'ancien patio et une autre sur l'extérieur) dont l'arc en fer à cheval légèrement surélevé est encadré par un alfiz. Les portes qui ouvrent sur l'ancienne cour ont eu comme modèle les portes du minaret de Tinmal, dont le dessin a de très claires similitudes avec ceux de la mosquée de Mértola¹⁷²⁷.

La conservation de la structure de base de l'édifice et surtout la reconstruction de la couverture au milieu du XVI^e s. confèrent à cette église-mosquée un exotisme irrésistible. Du point de vue de la construction, l'église actuelle de la ville qui s'est superposée à la mosquée conserve des éléments en nombre suffisant pour permettre une reconstitution fiable de ce qu'était la mosquée *aljama* de Mértola en conjugaison avec le registre de Duarte Darmas et avec la documentation écrite des XV^e et XVI^e s.

L'édifice avec des murs en mortier (ici, nous ne retrouvons pas la *taipa* massivement utilisée dans les édifices maghrébins comme par exemple à Tinmal), et de plan quadrangulaire, occupe environ 300 m² de la surface à l'ancienne zone palatine. Les mesures extérieures de l'édifice se sont maintenues presque inchangées jusqu'à aujourd'hui. Le mur de la *qibla* (orienté au sud-est) est le plus long avec ses 19,06 m intérieurs alors que le mur nord-ouest (qui lui fait face) n'a que 18,13 m. La profondeur est un peu moindre. La face intérieure du mur nord-est a une longueur de 15,92 m, un peu plus que le mur sud-ouest (15,85 m)¹⁷²⁸. Ces mesures se

1725 Harrazi, 1982a: 118, 195 et 206

1726 Ponsich, 1981: 114-121; Akerraz, 1992: 382 - fig. 6

1727 Ewert, 1984: tafel 9 b

1728 Ewert, 1973: 12

rapprochent des 13,5 par 16 varas indiquées lors de la *Visitação* de 1515¹⁷²⁹ et sont les mêmes qui délimitaient l'extérieur de la mosquée au XIIIe s., mentionnées par ceux qui décrivaient l'édifice comme de plan carré bien qu'il ne le soit pas de façon rigoureuse.

Les légers écarts constatés dans les mesures des différents murs porteurs et le manque de symétrie du plan (qui échappe à la rigueur absolue mise en pratique par les Almohades dans leurs mosquées¹⁷³⁰) doivent être attribués non seulement au fait que les fondations de murs préexistants ont dû être utilisés pour servir de base aux murs actuels, mais aussi à la campagne de travaux réalisés à l'époque almohade, qui aurait causé plusieurs réajustements structurels. Leur solidité et éventuellement le besoin de diminuer les coûts de la nouvelle construction auront poussé les constructeurs de la mosquée à s'adapter à une construction antérieure au lieu d'exécuter de nouvelles fondations et de construire entièrement le nouvel espace.

Les modifications opérées au XVIe siècle à l'intérieur sont nombreuses. La construction actuelle a cinq nefs, autant que la mosquée¹⁷³¹. Les mosquées à cinq nefs semblent avoir été le modèle des sanctuaires de moyenne dimension¹⁷³². Il présentait cependant six travées, et non pas les quatre actuelles, comme on peut le lire dans le texte de la *Visitação* effectuée en 1515¹⁷³³. L'absence de modifications au niveau de l'élévation du niveau planimétrique de l'édifice a induit beaucoup d'auteurs, notamment C. Ewert, à attribuer à l'ancien espace liturgique des caractéristiques proches à celles qui sont visibles aujourd'hui.

En considérant les mesures indiquées ci-dessus, il est probable qu'à l'exception de celle qui était placée le long de la *qibla*, chacune des travées ne devait pas excéder 3 m de largeur. Au contraire des 12 actuels, une petite forêt de 20 colonnes remplissait l'espace intérieur de la mosquée (figs. II.122, II.123, II.124 et II.125). Les fûts de pierre, comme il est absolument affirmé dans le texte de la *Visitação*, contrarient l'habitude des constructeurs de cette époque qui avaient recours de préférence à des pilastres en brique¹⁷³⁴, modèle mis en pratique au Magreb almoravide et almohade et qui n'a pas été ignoré en Espagne¹⁷³⁵. Certains de ces fûts auront pu être réutilisés pendant les travaux du XVIe s. Les briques sont cependant présentes dans la

1729 Qui équivalent à 14,85 m. par 17,6 m. - Barros, 1996: 68. Les 24,2 par 16,1 m indiqués par Torres Balbas (1955: 191) ne sont pas corrects. Henri Terrasse se réfère aux grandes dimensions des mosquées almohades (Terrasse, 1932: 228), mais ce modèle, pensé pour de grandes villes, n'est pas applicable à Mértola, qui a en plus profité d'une construction antérieure.

1730 Terrasse, 1932: 304-305

1731 D'autres mosquées de l'Andalus avaient également, et selon les sources écrites, cinq nefs: Algeciras, Badajoz, Écija, Jaén, Málaga, Tortosa, Madinat al-Zahrā⁹ et Almeria - Torres Balbás, 1941: 193, note 2

1732 Terrasse, 1969: 184

1733 "E a dita jgreja he de çimquo naves fundada sobre arcos E esteos de pedra E cada nave tem seis arcos" - Barros, 1996: 68

1734 Torres Balbás, 1955a: 193

mosquée de Mértola, dans les chambranles des portes de la cour et dans les contreforts du mur sud-est¹⁷³⁶.

La figure à plan carré ou presque carré déterminée par la longueur des travées et par la largeur des nefs latérales est courante dans les salles de prière almohades¹⁷³⁷, bien que l'on puisse indiquer comme prédominant dans les mosquées espagnoles, ou de tradition andalouse, le modèle d'une construction normalement plus profonde que large mais sans relation fixe en ce qui concerne les proportions de longueur et de largeur¹⁷³⁸. La largeur des nefs est de 4,07 m pour la centrale et de 3,36/3,37 m pour les latérales nord-est et de 3,01/3,04 m pour les latérales sud-ouest. La plus grande largeur de la nef centrale (norme courante dans ce type d'édifices¹⁷³⁹) correspondrait aussi à l'extérieur à un toit plus haut qui devait ressembler à celui de la reconstitution proposée par Wisshak et Ewert pour la mosquée de Tinmal¹⁷⁴⁰. Pour la mosquée de Mértola, comme c'était l'habitude à cette époque, la travée bordant la *qibla* devait être plus large que les autres. Si nous admettons que cette nef avait 3,67 m de largeur et englobait une des portes, nous avons une longueur disponible de 12,25 m. Chacune des travées de la mosquée occupait ainsi 2,45 m. C'est-à-dire que l'implantation des colonnes ne pouvait avoir la symétrie que nous trouvons dans l'église actuelle: si c'était le cas, certaines colonnes auraient été dans l'axe des portes de la cour, ce qui ne semble pas logique. D'où les mesures que nous avons présentées qui fournissent une certaine régularité planimétrique et libèrent en même temps les portes du point de vue de la perspective.

La proposition de reconstitution que nous avons présentée rend indispensables certaines considérations: en premier lieu, l'absence d'une couverture transversale sur la nef de la *qibla* (comme à Tinmal) rendrait obligatoire la présence d'une arcade plus élevée dans ce secteur de la mosquée; en deuxième lieu et vu qu'une suite d'arcs en fer à cheval rendrait difficile cette solution, il nous paraît logique que la séparation des nefs, comme on peut le voir dans la mosquée d'Almonaster (Huelva) ou de Monastir (Tunisie)¹⁷⁴¹, soit faite avec des arcs de plein cintre, la travée près de la *qibla* ayant un arc plus haut que les autres¹⁷⁴². Un plancher en bois séparait l'espace de culte de la structure qui soutenait la couverture. Il est probable que l'espace en face du *mihṛāb* a eu un traitement plus soigné que d'autres zones de la mosquée, ce qui aurait

1735 Terrasse, 1932: 210; Terrasse, 1969:185

1736 Mesures des briques almohades: 27,5 par 13,5 par 3,5 - Terrasse, 1932: 210

1737 Ewert, 1973: 23

1738 Terrasse, 1969: 186

1739 Terrasse, 1969: 185

1740 Ewert, 1992: 89, fig. 5. Cette forme se distingue aussi de la perspective de Duarte Darmas – Almeida, 1943: 33

1741 Siècle XI - Pavón Maldonado, 1996b: 62

entraîné un plus grand soin pour les travaux du XVI^e s. dans cette partie. Nous pouvons donc interpréter la coupole nervurée qui est venue couvrir la travée en face du *mihrāb* comme le maintien du souvenir d'une construction antérieure.

L'existence de deux nefs de plus grandes dimensions que les autres (cette travée-nef et la centrale) créait une zone bien marquée à l'intérieur de la mosquée facilement identifiable par son plan en T avec des précédents en termes chronologiques avec l'oratoire d'al-Ḥakam dans la mosquée de Cordoue¹⁷⁴³, dans la grande mosquée de Kairouan (milieu du IX^e s.)¹⁷⁴⁴ ou dans la grande mosquée de Mahdiyya¹⁷⁴⁵. Cette forme d'organisation de l'espace présente aussi à Alger, Tinmal et Marrakech¹⁷⁴⁶ situe bien la mosquée de Mértola dans le contexte de l'art islamique occidental et nous fournit des pistes pour ses modèles éventuels. Ce plan en T, vulgarisé à partir du XI^e s., valorisait le *mihrāb* et le mur où il était inséré dans un processus d'évolution planimétrique qui va s'accélérer au XII^e s.¹⁷⁴⁷.

Du point de vue de l'organisation spatiale interne, la mosquée de Mértola semble s'être inspirée des lieux de culte marocains - elle présente des parallèles avec celle de Tinmal (bien que celle-ci soit de plus grandes dimensions et ait 9 nefs) construite en 547-48 h/1153-54 ap. JC¹⁷⁴⁸. Non seulement la disposition planimétrique est la même, mais elle présente des parallèles évidents au niveau des dimensions ou des schémas d'entrées latérales dans la salle de prière¹⁷⁴⁹.

Comme à Tinmal, suivie par Mértola, il y a un ensemble de caractéristiques qu'il semble important de souligner et qui sont communes à de nombreuses mosquées almohades :

- a) Plan en T
- b) Cour petite par rapport au sanctuaire
- c) Régularité et symétrie du plan avec une mise en valeur liturgique du *mihrāb* et de la zone qui l'entoure.
- d) Construction en une seule campagne de travaux au contraire des édifications des époques antérieures faites par étapes et par élargissements successifs.

Si nous prenons en compte les dates de construction des mosquées de Tinmal et d'Almeria, nous avons une période qui nous sert de référence pour la date du début des travaux

1742 Pavón Maldonado, 1996b: 130

1743 Terrasse, 1969: 186

1744 Basset, 1932: 46

1745 Pavón Maldonado, 1996b: 65

1746 Ewert, 1992: 88

1747 Terrasse, 1932: 306

1748 Ewert, 1973: 23

1749 Ewert, 1973: 23-24 et fig. 3

de la mosquée de Mértola. Édifiée au moment de l'affirmation du pouvoir almohade et probablement contemporaine d'une partie significative du quartier islamique de la forteresse, la mosquée de Mértola date des quarante dernières années du XIIe s. ou plus certainement du dernier quart de ce siècle-là. On peut admettre de situer sa construction après les tremblements de terre qui eurent lieu entre 564 h./1169 ap. JC et 565 h./1170 ap. JC, et causèrent tant de dégâts dans la région¹⁷⁵⁰.

Comme nous l'avons vu plus haut, le nombre de croyants qui pouvaient prier simultanément dans la mosquée de Mértola devait tourner autour de trois cent cinquante ou peut-être pouvait dépasser légèrement ce nombre, ce qui semble donner moins de crédit à la proposition d'une plus grande densité d'occupation suggérée par Torres Balbás : les données obtenues à partir du *Qirtas* et faisant référence à la mosquée Qarawiyyīn à Fès lui ont permis de conclure que dans une mosquée, il pouvait rentrer en moyenne 2,15 personnes par m². Ceci permet de penser que les 300 m² de la mosquée de Mértola avaient la capacité pour recevoir simultanément environ 600 fidèles¹⁷⁵¹, ce qui nous amènerait à des calculs trop généreux en ce qui concerne le nombre total d'habitants de Mértola.

La hauteur primitive des murs devait atteindre les 5,5 m comme on peut encore le constater sur les murs sud-est et nord-est. Une petite bordure marque sur ces deux murs le haut de la construction primitive. Sur cette structure et en léger recul, on peut distinguer clairement le rehaussement qui a été exécuté lors de la construction des voûtes et dont nous est resté le témoignage écrit des *Visitações*¹⁷⁵².

La mosquée comme c'était l'habitude à l'époque avait un toit en bois divisé en cinq plateaux horizontaux, qui correspondent aux 5 nefs dont les poutres de retenue reposaient sur les murs de division de chaque nef. Sur cette structure reposait la charpente (avec ses tirants, poinçons et chevrons) qui formait un toit à deux pentes qui couvrait chacune des nefs. Au début du XVIe s., cette couverture se trouvait déjà très dégradée, comme l'affirme la *Visitação* de 1515¹⁷⁵³.

En 1532, le commandeur de Mértola avait déjà décidé de commencer les travaux pour la rénovation de la couverture qui serait voûtée¹⁷⁵⁴. Trois années plus tard, l'ouvrage était presque

1750 Calvo Capilla, 2001: 180, d'après Ibn Šāḥib al-Šalāt.

1751 Torres Balbás, 1956: 351-352

1752 Barros, 1996: 259-260

1753 "he toda madeirada E oliuellada per çima E per alguns lugares o forro estaa Velho E em partes novo"- Barros, 1996: 68

1754 "Jtem o capytão comendador da dicta ujlla foy presente a este proujimento E djz que ele tem concertado E dado d' emprejtada a jgreja da dicta Vylla pera aver de ser feita d' abobada (...)" - Barros, 1996: 252

terminé, ayant été intégralement payé par le commandeur de la ville¹⁷⁵⁵. En plus de la diminution du nombre de travées de l'édifice (passant de six à quatre), la construction des voûtes a conféré à l'édifice l'aspect un peu particulier qu'il conserve encore aujourd'hui. La construction de ces voûtes a obligé à élever un peu les murs qui montent 1,60 m par rapport au niveau primitif (fig. II.126). Nous avons pu constater cette mesure de façon rigoureuse sur le mur sud-est¹⁷⁵⁶. L'ancienne couverture à cinq toits a donné lieu à un toit plus simple, à deux pentes, qui couvre encore tout l'édifice.

Les travaux de restauration de la DGEMN dans les années 50 du siècle dernier ont mis à jour quatre portes avec un arc en fer à cheval. Trois d'entre elles se situaient sur le mur nord-est et donnaient selon toute probabilité accès à la salle de prière à partir du *ṣaḥn*. La largeur de ces portes oscille entre 1,015 et 1,03 m, la partie la plus élevée de l'arc étant à une hauteur du pavement actuel qui varie entre 2,79 et 2,845 m¹⁷⁵⁷. Ces portes présentent une structure en brique, les arcs étant encadrés par un *alfiz*¹⁷⁵⁸. Pour les chambranles, des blocs de granit qui semblent être contemporains de l'ouvrage original, ont été parfois incorporés. Bien qu'actuellement les portes laissent les briques en vue, à l'origine tout était crépi et chaulé (fig. II.127).

Ces trois portes sont situées parallèlement à l'axe principal de l'édifice. Les règles qui concernent la position des portes d'accès aux cours des mosquées sont très flexibles: il n'y a pas de tradition qui détermine des accès privilégiés, la commodité des utilisateurs constituant le facteur décisif¹⁷⁵⁹.

Les importantes constructions précédentes, autant de la période romaine que des époques postérieures, ont souvent déterminé - et c'est le cas à Mértola - une occupation de l'espace auquel les constructeurs des mosquées se sont adaptés, et nous ne pouvons pas trouver de façon précise l'application de modèles rigides.

Une quatrième porte, en fer à cheval aussi, s'ouvre sur le mur de la *qibla* et présente les mesures suivantes : 0,81 m de large et 2,70 m de hauteur¹⁷⁶⁰. Le texte de la *Visitação* de 1554 le mentionne expressément même s'il se trompe un peu pour la hauteur, en estimant cette mesure à

1755 "Jtem por acharmos que o capytão comendador fez a sua propya custa a jgreja matriz da dicta vylla nobre e abobadada(...)" - Barros, 1996: 299

1756 "A quall jgreja achamos corregida de novo scilicet na grandura que era dantes E as paredes todas Reformadas de novo E alevantadas mays oyto palmos pouquo majs ou menos E de cynqui naves E quatro arquos em cada nave d' alvenaria sobre esteos de marmore E vasas E capytes de pedraria E tem por fazer o cerramento das abobadas (...)" - Barros, 1996: 259-260

1757 Ewert, 1973: 13

1758 Les portes du patio présentent un parallèle précis avec celles du minaret de Tinmal - Ewert, 1984: taf. 9b

1759 Marçais, 1947: 583-584

environ 2,00 m¹⁷⁶¹. Elle se présente aussi encadrée par un alfiz, conservant encore les sommiers d'où part l'arc (fig. II.128). Le texte de la *Visitação* de 1565 fait encore référence à propos de cette porte à son origine maure¹⁷⁶². L'hypothèse que cette ouverture donne accès à la "maison de l'imam", présente dans les mosquées *aljama* d'époque almohade et qui servait à garder des objets liturgiques et des copies du Coran¹⁷⁶³, pourrait donc être à l'origine de l'annexe dessinée par Duarte Darmas. Dans ce cas, le petit compartiment visible au début du XVIe s. serait antérieur à la Reconquête et aurait été adapté en sacristie quand l'édifice a changé de fonction.

Le système de contreforts (notamment l'arc-boutant sur le mur de la *qibla* et ceux en haut de l'édifice) qui existent aujourd'hui dans l'église est sans doute en relation avec la construction des voûtes du XVIe s. qui ont obligé à un renforcement généralisé de la structure.

Mais le dessin de Duarte Darmas identifie un ensemble de contreforts sur le mur de la *qibla* qui appartenaient vraisemblablement à l'ancienne mosquée. Ils étaient situés aux extrémités de ce mur et dans la zone qui correspond à la séparation des cinq nefs intérieures de l'édifice (fig. II.129).

Sur l'extrados du mur de la *qibla*, on peut voir aussi en plus du mur extérieur du *mihrāb* un contrefort de la mosquée intégralement préservé et des vestiges des deux autres¹⁷⁶⁴. Bien qu'il n'ait pas été possible de déterminer la hauteur de ces contreforts, elle devait approcher les 5,50 m, comme celle des murs. Nous savons par ailleurs qu'ils se détachaient des murs de la mosquée de 0,60 m et avaient une largeur de seulement 0,45 m. Deux des éléments que l'on conserve avaient à leur base deux blocs de granit de 1,20 m de hauteur dans un cas et 1,25 m dans l'autre. Le reste de la structure est composé par des briques et des blocs de pierre cimentés.

De l'ancienne mosquée semble aussi provenir un petit fragment de linteau mentionné par Estácio da Veiga dans *Memória das Antiguidades de Mértola*¹⁷⁶⁵ et aujourd'hui conservé au Museu Nacional de Arqueologia à Lisbonne. Localisée par cet archéologue sur la porte d'entrée du donjon du château, l'inscription a été lue pour la première fois par Amador de los Rios¹⁷⁶⁶ et citée dans plusieurs publications postérieures¹⁷⁶⁷. Elle est de datation tardive (deuxième moitié du VIe s. de l'hégire/XIIe s.) ce qui est cohérent avec la dernière phase de travaux dans la mosquée.

1760 Ewert, 1973: 13

1761 "da banda do lleuante esta hum portal d' aluenaria redondo tem d' alto 10 palmos e quatro de llargo com suas portas uai pera húa Samcrestia (...)" - Barros, 1996: 318

1762 Barros, 1996: 351

1763 Calvo Capilla, 2001: 178

1764 Ewert, 1973: fig. 1

1765 Veiga, 1880: 155-157

1766 Amador de los Rios, 1883: 261-262

Des deux bandes épigraphiques, celle du dessus présente des signes de dégradation qui rendent impossible sa lecture. Celle du bas, en coufique et encadrée en relief, présente la première partie du vers 27 de la XXXVIème sourate du Coran (fig. II.130). Elle devait, selon Artur Borges, continuer sur l'autre linteau car l'inscription est interrompue par le bord du cadre: "*Nous n' envoyâmes point contre cette cité (...)*" (XXXVI, 27)¹⁷⁶⁸.

Le mihrāb

Le *mihrāb* de la mosquée de Mértola est une pièce unique dans le contexte de l'art islamique au Portugal qui, d'une façon presque miraculeuse, est parvenue jusqu'à nous. Caché pendant plusieurs siècles sous une couche de crépi, il a été découvert pendant la campagne de restauration menée à bien à la fin des années 40 du XXe s.. Il se trouve articulé en trois zones différentes : un socle lisse, une arche aveugle et la coupole. Il présente un plan en forme de demi octogone et est couvert par une coupole en quart de sphère faite de bandes horizontales de brique. Il mesure entre 1,15 et 1,20 m de large et environ 0,75 m de profondeur. Le départ de la demie coupole est à 3,40 m au-dessus du pavement alors que le sommet atteint 4,265 m¹⁷⁶⁹. Malgré son aspect très mutilé, il présente encore dans sa partie supérieure des restes d'une remarquable décoration en plâtre (figs. II.131, II.132 et II.133).

Dans la partie inférieure (le socle a une hauteur d'environ 2 m) où le revêtement a disparu, on peut lire l'appareil constructif du mur primitif. Y prédomine la pierre cimentée, intercalée parfois de façon irrégulière avec des fragments de brique. La coupole en quart de sphère devait être construite en briques disposées en couches circulaires.

Cet élément orienteur de la prière musulmane possède encore une décoration en stuc (d'une épaisseur d'environ 4 à 5 cm)¹⁷⁷⁰. Aujourd'hui sans polychromie, cette décoration est constituée de trois arcs aveugles polylobés qui se terminent à l'intérieur par une corniche. L'ensemble a environ 1 m de hauteur (mesure depuis le bord supérieur de la corniche de la base et la pointe des palmettes qui finissent les arcs)¹⁷⁷¹. Ceux-ci reposent sur de petites colonnes qui suggèrent une forme semi-cylindrique et qui se situent dans l'axe de chacune des faces du polygone car les moitiés de chaque arc se situent à différents plans. Les chapiteaux qui marquent le départ des arcs présentent une décoration qu'il est difficile de lire aujourd'hui. La décoration

1767 Nykl, 1946: 176; Labarta, 1987a: 410-411 et Borges, 1998: 265

1768 Borges, 1998: 265

1769 Ewert, 1973: 28

1770 Ewert, 1973: 29

1771 Ewert, 1973: 29-30

des arcs polylobés les rapproche de ceux de Tinmal¹⁷⁷² (mais avec un travail formel plus poussé dans ces derniers) et des stucs identiques à ceux du palais almohade de Silves¹⁷⁷³.

Cette niche finit par une corniche encadrée par deux cordons de l'infini dont le thème se répète au sommet de l'ensemble¹⁷⁷⁴. Des colonnes et des arcs apparaissent détachés du plan de fond entre 22 et 28 mm¹⁷⁷⁵. Les traits qui donnent un relief aux arcs, colonnes et aux palmettes ont été gravées sur cette superficie par de fines incisions dont la largeur oscille entre 3 et 6 mm et qui ne dépasse jamais les 8 mm de profondeur¹⁷⁷⁶. Les entrelacs de Mértola se rapprochent du cordon de l'infini de la mosquée Qarawiyyīn de Fès où les travaux de rénovation du *miḥrāb* ont été commencés en 528 h/1134 ap. JC et terminé en 537 h/1143 ap. JC, encore sous les Almoravides mais anticipant déjà la grammaire décorative almohade dans laquelle les inscriptions coufiques seront à grande échelle remplacées par des entrelacs géométriques¹⁷⁷⁷.

Ce monument unique dans notre pays a étrangement échappé aux manifestations purificatrices de la Reconquête et de la Contre-Réforme et nous est parvenu dans un état de conservation raisonnable. À certaines époques, il a même servi à orienter les populations chrétiennes dans leurs actes liturgiques.

Du point de vue typologique, il existe un parallèle important pour le *miḥrāb* de Mértola, qui comporte en effet une structure identique à celui de la mosquée d'Almeria. Dans le cas de cette dernière ville, la décoration du *miḥrāb* est postérieure à la reconquête de la ville par les Almohades en 551 h/1157 ap. JC et constitue un élément précieux pour évaluer la date de la campagne de travaux de la mosquée de Mértola. La décoration d'Almeria présente un plus grand degré de sophistication bien que plusieurs de ses éléments permettent d'établir des parallèles : le cordon de l'infini, l'arc polylobé, les petits fûts surmontés par des chapiteaux indiquent une époque commune pour la construction ou la modification des ces deux édifices¹⁷⁷⁸. Une décoration florale plus élaborée que celle de Mértola se trouve aussi à Taza, où des arcs en stuc se développent sur de petites colonnes avec chapiteaux¹⁷⁷⁹. Le plan polygonal du *miḥrāb* de Mértola est encore très proche en termes de mesures et de proportions de celui de la mosquée de Niebla, aussi attribué à la deuxième moitié du XIIe s. et avec une organisation identique en cinq

1772 Ewert, 1984: tafel 44 et 47-49 et encore 60 et 61a.

1773 Gomes, 2001: 97-100, avec une datation proposée pour le XIIIe siècle.

1774 Voir le parallèle avec Tinmal - Ewert, 1984: 60-62 et Triki, 1992: 152-153 et 164

1775 Ewert, 1973: 30

1776 Ewert, 1973: 30

1777 Terrasse, 1968: 19-20 et 45 et pl; 26, 39 et 49-51

1778 Voir coupe du *miḥrāb* d'Almeria chez Torres Balbás, 1953 et chez Ewert, 1971: lames 18-20 et figs. 6-8

1779 Terrasse, 1943: LVI et LVIII

nefs¹⁷⁸⁰. On pourrait en dire autant de la petite mosquée de Targha au Nord du Maroc, avec un *miḥrāb* de plan pentagonal (et un *minbar* en creux à côté) dont la chronologie ne devrait pas être très postérieure à celle de l'édifice de Mértola¹⁷⁸¹.

Le *miḥrāb* de la mosquée de Mértola est orientée au Sud-Est (140°, avec une erreur de 31° par rapport à la *qibla* correcte) suivant ainsi les canons en usage lors des périodes almoravide et almohade. Si dans le cas des mosquées omeyyades de l'Andalus l'orientation au sud était initialement la pratique commune, ce procédé rapidement a donné lieu à une inclinaison au sud-est que l'on trouve aussi de façon prédominante dans les oratoires tunisiens¹⁷⁸². Une orientation identique à celle de la mosquée de Mértola peut être vérifiée aussi dans les édifices almohades de Cuatrovitas, de Séville et de la forteresse de Jerez de la Frontera¹⁷⁸³.

Au contraire de ce qui est habituel dans les mosquées almohades, il n'y a pas de coupes (sauf la très petite coupole du *miḥrāb*) à Mértola. Le plan polygonal du *miḥrāb*, dont les parallèles sont à Niebla, Tinmal¹⁷⁸⁴, Taza¹⁷⁸⁵ et la Qarawiyyīn (Fès)¹⁷⁸⁶, n'est pas nécessairement tardif. Abū Ibrāhīm Aḥmad (244 h/858 ap. JC – 249 h/863 ap. JC) a doté la grande mosquée de Kairouan d'un *miḥrāb* octogonal avec des antécédents dans les *miḥrāb*-s rectangulaires de Samarra¹⁷⁸⁷, bien que dans le cas présent il n'y ait pas de doute sur la chronologie du *miḥrāb*.

Dans le cas de Mértola, les faces du *miḥrāb* et l'ensemble dans lequel il s'insère ne coïncident pas malgré les plans polygonaux. Ce décentrage vers la gauche a amené Christian Ewert à proposer l'hypothèse qu'il ait existé autrefois à droite du *miḥrāb* un petit compartiment où était gardé un *minbar*¹⁷⁸⁸. Le *minbar* était tiré à midi le jour de la *ḥuṭba*, et les autres jours il était gardé dans son compartiment. Une telle proposition semble parfaitement défendable et justifiée si nous prenons en compte le registre photographique des travaux de restauration de la DGEMN et surtout en considérant les références au "vide de la tour du Coran"¹⁷⁸⁹ d'un document récemment publié: dans le texte de la *Visitaçāo* de 1554 est mentionné un pupitre en bois mobile qui était placé près de l'autel principal¹⁷⁹⁰.

1780 Pour le *miḥrāb* de Niebla, 148° a SE, on soutient une chronologie un peu antérieure à celui de Mértola - Calvo Capilla, 2001: 138-139

1781 Bazzana, 1983-1984: 386-387 e 430-431

1782 Pavón Maldonado, 1996b: 97

1783 Pavón Maldonado, 1996b: 99

1784 Triki, 1992: 250

1785 Terrasse, 1943: 17-18 et fig. 6

1786 Terrasse, 1968: fig. 1

1787 Borouiba, 1973: 79

1788 Ewert, 1973: 27

1789 "oco da torre do alcoram" - Barros, 1996: 43

1790 "tem hum pulpito de madeira mouidiso. Junto do altar mor" - Barros, 1996: 318

Les mesures de ce *minbar* devaient être modestes car les mesures du compartiment ne dépassaient pas 1,40 m par 1 m¹⁷⁹¹. On peut admettre que le *minbar* ait pu être un peu plus long que le compartiment lui-même, restant ainsi éloigné des autres exemplaires des mosquées les plus importantes de cette époque comme celles de Marrakech¹⁷⁹².

Le minaret

La période post-Reconquête est venue donner de nouvelles fonctions au minaret de la mosquée de Mértola converti en clocher et appelant désormais à la prière les croyants de l'autre foi. Les voix des *muezzins* ont finalement laissé place au son des cloches.

Le minaret était parfaitement visible au temps où a été fait le dessin de Duarte Darmas¹⁷⁹³. C'était une tour extérieure à l'édifice, peut-on lire dans le texte de la *Visitação* de 1565¹⁷⁹⁴, adossée au mur nord-ouest et dont la structure au niveau du plan (fondations et organisation interne) ne nous est pas connue. Nous pouvons supposer qu'elle avait un appareil de brique certainement crépie et chaulée. Chaque volée de marches avait une petite fenêtre. Deux bandes d'arcs aveugles étaient encore visibles au début du XVIe s. dans la partie supérieure du minaret. Des schémas décoratifs très communs aux édifices religieux almohades se répétaient ainsi et nous les retrouvons autant sur la Giralda que plus tard sur le minaret de la mosquée de Hasan à Rabat¹⁷⁹⁵ et de la Kutubiyya.

On ne peut guère penser qu'un escalier en colimaçon proprement dit ait existé dans la mosquée de Mértola vu qu'une telle structure correspond à une formule utilisée au IXe s. (El Salvador à Séville, Santiago et San Juan à Cordoue, à Niebla et Almonaster), et qui s'est perdue à partir du Xe s.¹⁷⁹⁶. À la période almohade, l'organisation de l'escalier en colimaçon autour d'un nœud cylindrique ne semble pas être une hypothèse à soutenir¹⁷⁹⁷, d'autant plus que ce sont les escaliers à volées successives accompagnant les murs¹⁷⁹⁸ qui se développent.

1791 Calculs à partir du dessin de C. Ewert, 1973: 14. Les mesures de la niche destinée au minbar pourraient, selon autre proposition, être de 3,75 m. d' hauteur par 0,80 à 0,85 m. de largeur – Calvo Capilla, 2001: 176

1792 Chaire de la Kutubiyya - hauteur totale 3,86; largeur 0,87; profondeur 3,46 (Basset, 1932: 235)
Mosquée de la *Qasbah* - hauteur (non compris le dépassement du cintre) 2,87; largeur 0,7; profondeur 2,25 (Basset, 1932: 310, note 1)

1793 Il ne s' agissait pas du seul minaret conservé jusqu' au XVIe siècle sur le territoire portugais: l' église d' Elvas a conservé aussi une structure identique – Correia, 1999: 000

1794 “Esta torre está fora da igreja junto da porta travessa” - Barros, 1996: 356

1795 591 h/1195 ap. JC- Caillé, 1954a: 15

1796 Tours avec un noyau central à base carrée et un escalier circulaire ont une chronologie ancienne, soulignant un contact possible avec l' Antiquité – Hernández Giménez, 1975: 133

1797 Angelé, 1990: 126-127

1798 Voir l'exemple indiqué chez Deverdun, 1961: pl. 9

Le minaret se situait dans l'alignement de la nef centrale de la mosquée à l'instar de ce que l'on peut vérifier dans la mosquée de Sfax (IXe s)¹⁷⁹⁹, dans la grande mosquée de Kairouan¹⁸⁰⁰, à la mosquée de Ḥasan déjà citée¹⁸⁰¹ ou dans celle de la Qal'ca des Banū Ḥammād, monument où même si l'on souligne que "*le décor trouve ses origines dans les thèmes ifrîqiens*" on ne manque pas de remarquer la proximité avec les formes de l'art andalou¹⁸⁰². Bien qu'aucun vestige n'en soit resté jusqu'à nous, le dessin de Duarte Darmas la place, apparemment, au centre de l'édifice. En outre, a persisté à cet endroit, et jusqu'à la dernière grande campagne de restauration, une chapelle qui par ses dimensions, ses proportions et par la logique de son insertion dans l'église même semble avoir réutilisé la base de la tour du minaret (figs. II.134 et II.135)¹⁸⁰³.

Les minarets placés dans l'axe de la mosquée ne sont pas très fréquents à cette époque. Dans celle de Ḥasan à Rabat ou dans celle de la Maṅṣūra, le minaret s'élève sur la face opposée à la *qibla* alors qu'à Tinmal, il est derrière le *miḥrāb*¹⁸⁰⁴.

Les 5 m de côté de chapelle sont aussi un élément important pour déterminer la hauteur du minaret¹⁸⁰⁵. En prenant en compte le dessin de Duarte Darmas nous pouvons estimer à environ une vingtaine de mètres la hauteur du minaret de la mosquée de Mértola même si à ce niveau des doutes persistent. On sait en tout cas qu'il y a eu une évolution claire avec le temps entre la base et la hauteur du corps principal des minarets: avec des valeurs de l'ordre de 1 sur 2 ou 1 sur 3 pour les tours les plus anciennes comme à Velefique (Almeria), on passe à une relation de 1 sur 3 ou 1 sur 5 dans les monuments plus tardifs¹⁸⁰⁶. Dans le trio des grandes tours almohades (Giralda / Ḥasan / Kutubiyya) la largeur de la base par rapport à la hauteur est respectivement de 20, 25 et 18,5 %¹⁸⁰⁷.

Près du minaret, il y avait une porte qui était certainement utilisée par la population. À la lecture des documents du XVIe s., tout laisse penser qu'elle devait être très semblable à celles qui existent encore. Apparemment, elle avait une structure en brique reposant sur des blocs de

1799 Pavón Maldonado, 1996b: 70

1800 Basset, 1932: 50

1801 Terrasse, 1932: 319 (fig. 54); Caillé, 1954a: 94 e fig. 30 et 1954b: 44-45; Ewert, 1992: 92 fig. 15

1802 Golvin, 1965: 49 e 53

1803 Bulletin DGEMN, 1953: figures 4 et 17

1804 Basset, 1932: 50-51

1805 Ce sont des mesures qui ne sont pas éloignées d'autres connues pour des mosquées de petites dimensions: 2,61 m. em Ronda et 4m. em Velefique – Mazzoli-Guintard, 1996: 139; 4 m. pour le minaret (émiral) de Niebla – Calvo Capilla, 2001: 139

1806 Torres Balbás, 1945a: 392; Angelé, 1990: 125. Pour les minarets de Cordoue – Madīnat al-Zahrā' et S.Juan – la hauteur est équivalente à trois mesures de la base, relation qui augmente dans les monuments almohades – Terrasse, 1932: 80-81 et 321-322

1807 Calculs à partir de Caillé, 1954: 95. Dans la Kutubiyya: hauteur - 67,4 m.; largeur à la base - 12,5 m. - Basset, 1932: 107

marbre¹⁸⁰⁸. Elle permettait d'entrer à l'intérieur de la mosquée par une volée de sept marches, accès qui se maintenait encore en 1565¹⁸⁰⁹.

Outre des données sur sa structure, les textes rendent compte au cours du XVI^e s. de la dégradation progressive de l'édifice. La *Visitação* de 1515 mentionne une tour et un escalier en colimaçon¹⁸¹⁰, information à interpréter avec prudence comme nous l'avons vu. La petite tour qui finissait le minaret avait déjà été remplacée par un pinacle où se trouvaient deux cloches¹⁸¹¹. En 1526, on constatait que l'escalier en colimaçon était abîmé¹⁸¹², situation qui n'avait toujours pas été corrigée en 1535¹⁸¹³.

On entrait dans le minaret par une porte extérieure; selon un document de 1554 l'entrée devrait se faire par l'intérieur de l'église¹⁸¹⁴. Quelques années plus tard, en 1565, l'ancien minaret avait atteint un degré de dégradation extrême, au point que l'on ne montait à l'escalier qu'avec difficulté¹⁸¹⁵. Peu d'années ont dû passer avant la démolition définitive de cette structure même si l'on n'en connaît pas la date exacte. Un nouveau clocher sera construit au XVII^e s. sur le côté de l'église tourné vers le sud.

L'espace de la mosquée après la Reconquête

Comme cela est arrivé dans tant d'autres endroits d'al-Andalus, la conquête de Mértola a apporté avec elle des changements religieux profonds. La mosquée principale, point de rencontre de la communauté les vendredis a donné lieu à l'église principale de la ville.

Dans de nombreux endroits (Lisbonne, Tavira, Moura, Silves etc.), le changement de nom ne s'est pas révélé satisfaisant et a mené à plus ou moins court terme à la destruction de l'ancien espace de culte des musulmans et à la construction d'une nouvelle église plus en rapport avec la foi des nouveaux occupants. Cela n'a pourtant pas été le cas de Mértola.

1808 "E o (portal) da porta travessa he de tijollo sobre dous marmores de pedra" - Barros, 1996: 68

1809 "tem hum portal travesso do quãll deçem per a jgreja por sete degraos (...)" - Barros, 1996: 351

1810 Dans ces minarets de dimensions plus modestes, les escaliers remplaçaient les rampes - Terrasse, 1932: 322

1811 "E aa porta travessa estaa hũa torre E em çima huum campanairo com dous sinos meãos huum mayor que outro E tem hũa escada em caracoll" - Barros, 1996: 68

1812 Barros, 1996: 203

1813 "Jtem porquanto Achamos a torre do campanayro estar daneficada E ter necesydade de correjmento E acharmos per hũa detremjnacão do mestre noso senhor em que manda que ho comendador ho mandase correger per vesytacão mandamos ao dicto comendador que o mande correger do caracoll da escada por que sobem a elle" - Barros, 1996: 303

1814 "cerue-se por fora da iigreia. auia-se de prouuer con hũa çiruintia polla igreia dentro (...)" - Barros, 1996: 318

1815 "Jtem Vysitamos ho campanayro E os sinos os quães estão em hũa tore velha muito grande E alta / tem hum caracol E os degraos quebrados dele / E com muito trabalho vão aos sinos / a quãll tore he do Edifício dos mouros /(...)" - Barros, 1996: 356

Éloignée des principaux circuits économiques du nouveau royaume du Portugal, la ville s'est retrouvée sans moyens pour édifier un nouvel édifice. Nous ne trouvons pas d'autre explication pour le maintien de la structure plus ou moins intacte de la mosquée pendant plus de 200 ans.

Après la conquête, l'ancien lieu de culte musulman est consacré à Santa Maria en accord avec une tradition tout à fait commune dans al-Andalus¹⁸¹⁶. La même dédicace a été faite pour les anciennes mosquées d'Almeria¹⁸¹⁷, Badajoz¹⁸¹⁸, Puerto de Santa Maria¹⁸¹⁹ ou Ronda¹⁸²⁰. On peut encore citer pour le Ġarb, les cas de Santa Maria da Alcáçova à Santarém¹⁸²¹ ou à Elvas¹⁸²², de Santa Maria do Castelo à Moura¹⁸²³ et à Tavira, l'étrange volumétrie de cette dernière indiquant l'existence à cet endroit d'une ancienne mosquée¹⁸²⁴.

L'appauvrissement de la région après la Reconquête explique que l'édifice almohade a connu une longévité assez rare "*maintenant jusqu'aux années 30 du XVIe s. la structure et la spatialité originales*"¹⁸²⁵. C'est-à-dire que sur plus de 300 ans les interventions les plus visibles, à part l'éventuel comblement des anciennes portes du *ṣaḥn* ou du *miḥrāb*, sont la construction d'une sacristie, adossée au mur de la *qibla*, l'ouverture d'une porte qui est devenue la principale sur le mur sud-ouest et la construction d'un pinacle au sommet du minaret¹⁸²⁶.

Le besoin d'éliminer la pesante charge symbolique que le *miḥrāb* représentait explique que les nouveaux seigneurs, ne voulant certainement pas faire leurs prières dans la direction autrefois utilisée par les musulmans, ont installé l'autel principal à un autre endroit. Il va donc occuper un espace d'importance sur le mur nord-est de l'édifice. Un changement identique a été opéré dans la grande mosquée de Grenade après la conquête de la ville bien que dans ce cas l'altération ait été de plus grande envergure¹⁸²⁷.

La disposition des "*esteos*" (c'est-à-dire des colonnes) et des murs construits sur les arcs enjambés empêchait que les fidèles voient convenablement l'autel, ce qui entraîna des protestations de la part de la population. En 1482, on envisageait même une réorientation de

1816 Bazzana, 1992a: 240, avec des références documentaires, situation rare dans le Ġarb.

1817 Torres Balbás, 1953

1818 Torres Balbás, 1941 et 1943

1819 Torres Balbás, 1942

1820 Torres Balbás, 1944

1821 L'hypothèse est, dans ce cas cas, soutenue par la micro-toponymie et non par des éléments archéologiques ou iconographiques.

1822 Correia, 1999: 90-104

1823 Macías, 1993b: 131 e 138

1824 Macías, 1998: 213-215

1825 Boiça, 1998: 33

1826 Boiça, 1998: 33

1827 Torres Balbás, 1945b: 416

l'autel¹⁸²⁸. On demandait expressément que l'autel principal et le saint sacrement reviennent là où se trouvait le Coran c'est-à-dire au milieu des nefs de l'église, localisation considérée comme plus correcte. On suggérait aussi que le *mihrāb* (désigné comme tour du Coran) soit utilisé pour y placer le saint sacrement¹⁸²⁹.

La détermination des visiteurs de l'Ordre de Santiago pour remettre l'autel principal "à l'endroit du Coran", d'où il avait été déplacé certainement pour des raisons liturgiques et pour que les nouveaux seigneurs ne fassent pas leurs prières dans la même direction qu'autrefois, aura connu un certain effet. La coupole de la travée qui borde le *mihrāb* se distingue, avec sa structure soignée en nervures, de toutes les autres et marque bien l'endroit où s'était installé l'autel principal après la campagne de travaux qui allait être terminée à l'époque de la Visitation de 1535¹⁸³⁰.

Il n'y a donc plus de doute qu'en 1565, l'autel principal était revenu devant le mur nord-est de l'église, un repositionnement dont rend compte la description du visiteur de l'Ordre de Santiago qui affirmait que l'église avait quatre nefs¹⁸³¹. Du reste, tout l'espace intérieur avait été refait, l'église étant presque méconnaissable, au point que les visiteurs ne manquaient pas d'y faire référence¹⁸³².

1828 "ho pobõo pode daly mjlhõr ouujr mjssa E Vêer deus mjlhõr que donde agora estaua porque os esteos que estam na dicta jgreja lhe tolham mujto a Vjsta" - Barros, 1996: 43

1829 "Jtem achamos Que os altares Que aguora estam na dicta Jgreja scilicet ho altar mõor E omde esta ho ssacramento nom estam em bom lugar // Pollo quall Mandamos em Virtude d' obidiemçia ao Comendador mõor que mude o dicto altar moor omde estaua ho alcaram que he no meyo das nauas da jgreja E he pera onde naçe o ssoll omde per dereito Deue d' estar // E o sacrareo sse pora dentro No oco da torre do alcaram em çyma do altar moor // E huum Retauolo em çyma delle // E o dijcto \ altar sera / de dous ou tres degraos d' altura porque no dicto lugar afora deuee estar per dereito Segundo mandamento da jgreja. // ho pobõo pode daly mjlhõr ouujr mjssa E Vêer deus mjlhõr que donde agora estaua porque os esteos que estam na dicta jgreja lhe tolham mujto a Vjsta //" - Barros, 1996: 43

1830 Boiça, 1998: 34

1831 "ho corpo da jgreja Estaa ladrilhado E tem quatro naves" - Boiça, 1998: 34-35

1832 "Achamos estar agora a jgreja muyto deferente das feyções antigas por ser mudada em muytas cousas eyçeyto ho Comprimento E largura" - Barros, 1996: 350

Chapitre IV. LA VILLE ET LE TERRITOIRE: PEUPEMENT ENTRE L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET LA RECONQUÊTE

“L’image de l’Alentejo se confond normalement avec les gigantesques champs de blé des grandes propriétés. Dans le cas du canton de Mértola, il y a une dichotomie entre les zones Nord et Sud de cet espace, la seconde correspondant à une zone plus archaïque qui se rapproche davantage du type de peuplement de la montagne d’Algarve”¹⁸³³. C’est cette dernière zone, théoriquement la moins intéressante du point de vue économique si l’on prend en compte ses moindres capacités d’exploitation agricole extensive, qui connaît pourtant la plus grande concentration de peuplement entre la protohistoire et la Reconquête, ce qui équivaut à dire que c’est moins l’agriculture que d’autres types d’activités qui faisaient vivre les populations du territoire. Quoiqu’il en soit, une relative homogénéité biophysique du territoire de Mértola laisse supposer l’existence de formes d’occupation de l’espace qui se seront prolongées pendant plusieurs centaines d’années. En admettant la permanence autant des facteurs environnementaux que des potentialités de la région analysée, il nous semble logique de penser que c’était la constance des facteurs écologiques et la pratique prolongée de formes d’exploitation du milieu ambiant qui justifient la persistance de la fixation de populations dans cette zone. Nous essaierons de trouver à Mértola, ainsi que pour le reste du territoire de la *kūra*, des vestiges d’anciennes occupations à travers l’analyse toponymique, en s’appuyant sur des documents écrits ou sur les résultats d’interventions archéologiques bien que celles-ci ne soient notables que de façon sporadique.

Les données toponymiques que l’on possède sur l’*alfoz* de Mértola souffrent des mêmes problèmes et lacunes que nous avons signalées pour la *kūra* de Beja. Mais avant tout, quand nous nous retrouvons face à des noms comme *alcaria*, il est acquis que ce n’est que de façon aléatoire que le toponyme correspond rigoureusement à un site islamique. En réalité, ce que l’on observe est que le nom d’*alcaria* est récupéré après la Reconquête comme synonyme de village, la règle étant que ces noyaux de population apparaissent à partir de la fin du XIII^e s. à de nouveaux endroits, situés normalement à quelques kilomètres (jamais plus de deux ou trois) de l’ancienne localité islamique.

On peut faire référence en second lieu aux relevés archéologiques réalisés qui ont presque tous eu un caractère partiel et qui n’ont pas permis une vision d’ensemble pour l’*alfoz*. Un premier travail de prospections, réalisé par Manuel et Maria Maia, avec pour objectif

1833 Bastos, 1993: 29

primordial les mines protohistoriques et romaines, a couvert en partie la limite occidentale du territoire. Dans une zone de 140 km² délimitée par Almodóvar (ouest), São Pedro de Sólis (sud), São Miguel do Pinheiro (est) et Lombador (nord), 22 sites d'occupation islamique (Alcaria Longa étant l'un d'eux)¹⁸³⁴ ont été localisés. Cette étude aura une suite avec les relevés réalisés par Miguel Rego sur le réseau routier médiéval¹⁸³⁵, permettant la localisation d'un grand nombre de localités inédites, travail continué par la recherche de James Boone autour de São João dos Caldeireiros, dans la zone sud du territoire de Mértola¹⁸³⁶. Ces différentes prospections, qui n'avaient pas les mêmes objectifs, n'ont pas permis (et ce n'était pas leur but) une vision globale de l'*alfoz*. Le contraste entre le relevé de Manuel et Maria Maia et celui de James Boone est flagrant. En effet, l'absence d'informations sur la méthodologie adoptée par les trois archéologues, engendre des difficultés pour l'analyse des sites qu'ils définissent comme "peuplés". J. Boone admet pourtant la difficulté d'obtenir des résultats avec une simple prospection de terrain en particulier à cause de notre connaissance insuffisante des céramiques antérieures au Xe s. Ainsi, il classe les sites à partir d'indicateurs tels que les formes connues de céramiques communes, qui sont presque toujours postérieures au milieu du Xe s. Sur cette base, l'absence de telles céramiques impliquait une classification de "pré-islamique" ou "post-islamique", qui est loin de correspondre à la réalité¹⁸³⁷.

1. Ressources de l'*alfoz* de Mértola - milieu ambiant et relevé archéologique

Dans ce territoire pauvre en ressources, avec peu d'eau et des rivières qui s'assèchent tous les ans pendant plusieurs mois, et jusqu'à il y a peu très archaïque dans ses formes d'exploitation agricole et d'élevage, il est possible de trouver des ressemblances au niveau des modes de vie et même des formes d'organisation économique entre le milieu du siècle dernier¹⁸³⁸ et le passé islamique. C'est un processus plus identifiable dans le territoire de Mértola que dans les régions plus fertiles de la *kūra* plus sujettes aux pressions externes et aux influx modernisateurs. Il n'en est pas moins évident que l'ouverture de nouvelles zones de culture au

1834 Maia, 1986a: 3-4 et cartes 1-2

1835 Rego, 1994a

1836 Boone, 1994

1837 Boone, 2001: 111

1838 Les dernières 50 ans ont apporté modifications importantes dans le mode de vie des populations.

XIXe s. et même pendant les “campagnes du blé” des années 30 et 40 du XXe s.¹⁸³⁹, a changé le paysage de Mértola de façon substantielle et diminué ces formes d’identification avec le passé.

L’existence sur ce territoire a toujours été une lutte quotidienne contre une nature assez difficile. Ainsi les établissements humains que nous trouvons encore aujourd’hui sur le territoire de Mértola, sont situés sans exception près de petites zones de terre fertile où les jardins sont la composante essentielle des terres cultivées. En outre, dans les maquis on allait chercher le bois et les autres terres étaient utilisées pour la pâture. Ce sont de petites localités rurales qui, année après année, ont lutté contre un environnement hostile et contre une aridité persistante

On ne peut pas oublier le type d’utilisation du sol qui dans cette région a existé jusqu’à la fin du XIXe s.. Malgré tous les efforts faits à partir du milieu de ce siècle pour faire de l’Alentejo une zone cultivée, dans le *concelho* de Mértola - comme dans de nombreux autres- prédominaient encore les zones de lande et de forêt: 36 863 ha du *concelho* (c’est-à-dire 29,2 % de la surface totale) connaissaient ce type d’occupation du sol¹⁸⁴⁰. Cette superficie va diminuer drastiquement tout au long de la première moitié du XXe s. au point de représenter dans le cas de Mértola seulement 1,23 % de la surface du *concelho*¹⁸⁴¹. Les seules découvertes qui ont permis l’identification de restes de bois semblent confirmer cette réalité, ce qui vient conforter l’idée d’une modification radicale survenue surtout au cours des XIX et XXes ss.

Les spectres anthracologiques obtenus dans les différents échantillons sont globalement similaires, la dominante de charbon de *quercus ilex rotundifolia* (chêne vert) et ensuite d’*olea europaea* (olivier) est une constante¹⁸⁴². La dominante du chêne vert avec la présence d’*arbutus unedo* (arbousier), *durhamnus alaternus* (bourdaine) et de *pistacia lentiscus* (lentisque) semble suggérer la bonne représentation de la forêt et des maquis méditerranéens de chêne vert et d’éléments sclérophylles de cette région biogéographique¹⁸⁴³.

La présence de l’olivier est interprétée comme un reflet des oliviers cultivés bien que l’existence d’oliviers sauvages sur les pentes les plus exposées de la vallée du Guadiana ne soit pas impossible. On rencontre les bruyères (*erica arborea*, *erica umbellata*) et les cistes (*cistus ladanifer*, *cistus grupo c. aibidus*) dans les formations plus ouvertes, les bosquets et les landes de substitution étant probablement associés à un espace éco-territorial de plus grande

1839 Campagnes de production massive de céréales du régime fasciste en vue de l’autosuffisance céréalière qui se sont traduites par l’ouverture de grandes zones cultivées même sur des terrains peu aptes à la culture comme Mértola.

1840 Feio, 1998: 22-23 (cadres IA et IB)

1841 Feio, 1998: 24-25

1842 Leeuwaarden, s.d.

1843 Leeuwaarden, s.d.

intervention (zones adjacentes à la périphérie¹⁸⁴⁴). On peut aussi faire référence au pin sylvestre (*pinus pinaster*), qui occupe des zones au sol pauvre, et au bois de chêne-liège. Dans ce cas, cela peut refléter l'existence naturelle de chêne liège près des plantes sclérophylles. En ce qui concerne l'existence d'arbres cultivés, en plus de la très grande représentation d'oliviers, on peut vérifier la présence de bois d'abricotier/amandier (*prunus armenica/dulcis*) et de pommier (*rosacea maloïdea*)¹⁸⁴⁵.

On doit admettre que le régime d'occupation a pu se prolonger dans le temps mais l'insuffisance d'éléments écrits pour la période qui suit immédiatement la Reconquête (il serait essentiel de savoir comment s'est fait la redistribution des terres) empêche des analyses plus détaillées. Un aspect essentiel pour la compréhension du passé de l'*alfoz* de Mértola, et notamment pour la logique de son peuplement à l'époque islamique, est la proximité de nombreux espaces, mentionnés ci-dessous, liés au fleuve, pièce essentielle dans la subsistance des populations et qui a justifié la persistance d'une présence humaine qui s'est prolongée jusqu'à nos jours. Beaucoup de ces sites ne dépassent pas de petits ensembles d'habitations où survivaient quelques familles. Mais vers l'intérieur, on trouvait des localités plus importantes, plus distantes du Guadiana mais qui ne perdaient jamais le contact direct avec le fleuve grâce à un intense réseau de chemins qui marquait la région.

Un autre aspect important à considérer est la proximité de nombreux noyaux de peuplement islamiques liés à des zones horticoles qui ont garanti jusqu'à nos jours autant la subsistance qu'une relative indépendance par rapport à l'extérieur. On peut inclure dans ce cas les zones de culture qui se trouvent près de São Bartolomeu, et les localités proches de Corvos, Fernandes, Corte Gafo, Lombardos et Roncão.

Les informations sur une pratique ancienne d'agriculture sont donc indirectes et se rencontrent autant dans la numismatique de la ville (qui faisait noter des représentations de céréales entre 47 et 44 av. JC¹⁸⁴⁶) que dans des contextes archéologiques de la période islamique¹⁸⁴⁷. Les échantillons faisant référence à cette période englobent seulement ce qui n'a pas été détruit par les différentes phases du processus de consommation. En ce qui concerne les céréales, seul le blé est représenté bien que la boulangerie ait utilisé d'autres espèces - probablement cultivées dans la région de Mértola -, ainsi que d'autres végétaux existants autour de la ville et dont l'utilisation dans des procédés culinaires est connue. Par exemple, Ibn Zuhr

1844 Leeuwaarden, s.d.

1845 Leeuwaarden, s.d.

1846 Alarcão, 1974: 48

1847 Macías, 1996: 134-136

cite plus d'une quinzaine de pains faits à partir d'ingrédients distincts même s'il considère celui de blé comme le meilleur¹⁸⁴⁸. Parmi les pains on compte celui de ciste (difficilement vérifiables archéologiquement) dont les graines sont encore utilisées dans l'élaboration du pain par les habitants de Ketama (Maroc)¹⁸⁴⁹. On compte aussi la caroube dont la consommation est courante dans la zone au sud de Mértola.

Quant au blé, bien que sa présence ait été constatée dans les strates almohades de Mértola, il n'a pas été possible de définir à quelle espèce il appartenait. À Mesas do Castelinho, on a pourtant déterminé la présence du *triticum diccocom*, actuellement disparu de la Péninsule Ibérique et seulement cultivée au Moyen Orient (Nord d'Israël, Jordanie et Syrie)¹⁸⁵⁰.

La région dont nous traitons n'étant pas un espace céréalier par excellence (bien au contraire), il est naturel que sa culture se soit circonscrite à de petites zones de plus grande fertilité mais tout de même suffisantes pour générer quelques excédents agricoles. Nous pensons qu'un commerce de petites dimensions peut être la justification de la présence de céramique d'importation retrouvée dans plusieurs des sites de chronologie islamique.

Il semblerait que les conditions climatiques ont peu évolué à Mértola comme l'attestent la culture actuelle de certaines plantes. Toutes les espèces végétales identifiées - l'anis, les raisins, olives, prunes ou arbouses, pêches, melons, poires, choux et navets - sont cultivées et/ou courantes de nos jours¹⁸⁵¹. Les changements constatés, comme la disparition de l'espèce de blé identifiée à Mesas do Castelinho ou l'on constate le déclin récent de la consommation de légumineuses comme le pois chiche (*lathyrus cicera*), nous conduisent plutôt à constater que les modifications relèvent surtout de mutations culturelles. La présence des végétaux mentionnés ci-dessus suggère l'idée que les zones horticoles étaient essentielles dans l'économie de subsistance locale.

Parmi la longue liste d'utilisation des végétaux qui figuraient dans les traités d'agriculture, ce qui nous intéresse le plus ce sont ceux qui sont en rapport avec les produits existants dans la région de Mértola et qui nous renvoient à des informations intéressantes du point de vue ethnologique. Par exemple, notons la ressemblance de forme de préparation des conserves d'olives dont les procédés restent les mêmes après plus d'un millénaire¹⁸⁵². Ou encore, soulignons l'origine du mot *acarro* utilisé dans certaines zones méridionales pour

1848 Ibn Zuhr, 1992: 47-49

1849 Garcia Sanchez, note à Ibn Zuhr, 1992: 49

1850 Pais, 1993: 109

1851 Macías, 1996: 136-138, 169 (note 587) et 177

1852 Millas Vallicrosa, 1943: 315; Macías, 1996: 138 et 168-169 (note 583)

désigner le moment où les troupeaux recherchent l'ombre après avoir mangé et qui signifie "figue" en berbère¹⁸⁵³.

Bien que les documents écrits soient inexistantes pour la période islamique, le type de paysage et les conditions naturelles de la région de Mértola, montrent qu'il est indéniable qu'elle a toujours été une zone de pâturage. Même si les éléments rencontrés dans les fouilles de la forteresse de Mértola indiquent une réalisation domestique de travaux de tissage dans les habitations almohades, la donnée la plus importante a été mise en relief par une étude ethno-archéologique qui montre les ressemblances entre les motifs de la céramique nord-africaine et ceux des couvertures traditionnelles de cette région présentes encore aujourd'hui¹⁸⁵⁴. On peut donc admettre que ces décors correspondent à des formes de permanence de longue durée antérieures même à la période islamique et qui ne seraient pas tributaires d'un quelconque phénomène tardif de "berbérisation".

D'autres éléments dispersés sont ceux que nous indiquent la toponymie. Par exemple, la rivière d'Alvacar¹⁸⁵⁵ ou Alqueria la Vaca¹⁸⁵⁶ seraient apparemment issues du mot *albacar*. Nous pouvons encore rappeler l'importance des troupeaux, justifiant l'existence du curral du concelho, qui se trouvait à l'ouest des murailles et qui se maintenait encore à la fin du XVI^e s.¹⁸⁵⁷.

Les conditions naturelles dans l'*alfoz* sont propices à l'existence de troupeaux et les relevés archéologiques ne font rien de plus que confirmer cette évidence. Quand il s'est agi d'analyser la consommation de viande des populations, on a pu constater une claire prédominance des ovins/caprins: 46,3 % des échantillons de la pente du château, 34,5 % de ceux de la maison II et 45,2 % dans d'autres contextes¹⁸⁵⁸.

Il est particulièrement difficile de procéder aujourd'hui à la reconstitution du type de troupeau existant à la période islamique. De toute façon et si l'on considère la permanence dans des zones plus archaïques d'anciennes coutumes et de modes de vie, on peut proposer sans trop se tromper l'existence à cette époque de petits troupeaux de brebis¹⁸⁵⁹ et de chèvres d'une à deux

1853 Laoust, 1920: 421-422; Bertrand, 1991: 78 et 110; Macías, 1996: 168 (note 565)

1854 Torres, 1984: 50

1855 15 km au nord-ouest de Mértola.

1856 Actuellement en territoire espagnol (près de Paymogo) – fig. IV.2 (n. 19)

1857 "(...) o qual na parte do nascente do sol entesta no castello que a ordem de santiaگو tem nesta Villa e com a torre d'omenagem e da parte do poente com as Rochas que estão sobre a ribeira com o curral Velho do conselho e da parte do sul com os manturos que estão ao deredor do castello desta Villa (...)" - Barros, 1996: 457

1858 Macías, 1996: 169 (note 598)

1859 Probablement appartenant à la race rustique et de petites dimensions que nous appelons aujourd'hui *campaniça* - Feio, 1983: 80

dizaines de têtes comme on pouvait l'observer, il y a encore quelques années dans les montagnes d'Algarve¹⁸⁶⁰.

Les animaux identifiés à Mértola étaient surtout jeunes, ce qui permet de supposer une utilisation principalement pour la boucherie, bien que dans le cas des chèvres la prédominance d'adultes fait penser à une utilisation préférentielle pour des produits secondaires¹⁸⁶¹. Ces constatations éloignent pour le moment l'hypothèse d'une situation de pâturage transhumant dans lequel les animaux sont rarement utilisés pour l'alimentation. Nous pouvons alors mettre en équation la question de façon différente en concluant que nous sommes devant des troupeaux appartenant ou à de petits propriétaires urbains ou à des communautés rurales de l'*alfoz* qui auraient eu un nombre de têtes de bétail qui rendaient possible autant leur consommation régulière que le commerce avec la ville.

En ce qui concerne les brebis, il est intéressant de noter l'important pourcentage d'os du crâne recueillis¹⁸⁶². Deux raisons donnent à cette constatation une importance particulière : d'une part l'une des soupes les plus populaires d'al-Andalus était préparée avec des têtes de cet animal¹⁸⁶³; d'autre part, on constate, du point de vue alimentaire, des permanences concernant la consommation des têtes d'agneau encore aujourd'hui particulièrement appréciées en Alentejo¹⁸⁶⁴.

À côté de l'élevage, l'apiculture était l'une des grandes ressources de l'*alfoz* de Mértola. Les données sont encore une fois indirectes et renvoient à Baldio da Serra Grande de Serpa (40 000 ha de bruyères et cistes entre le Guadiana et le Chança) à la limite nord du territoire étudié. Les habitants du *concelho* de Serpa ont fait à la fin du XIIIe s. une représentation au roi Denis Ier lui montrant le grand avantage que l'établissement d'une fabrique de cire donnerait au susdit *concelho*. Le roi concéda, à cette fin, par un édit, des terres dans la montagne. Dans un texte supplémentaire, il garantissait encore le droit de couper le bois dans la montagne et d'y faire paître le bétail¹⁸⁶⁵.

Le fleuve Guadiana et ses affluents ont constitué une des ressources fondamentales de la zone en particulier pour la localité même de Mértola (on rappelle que déjà à l'époque romaine une des monnaies frappées dans la ville représentait un poisson sur une des faces¹⁸⁶⁶). L'importance de ce cours d'eau riche en poisson s'est reflétée sur l'économie locale qui voyait

1860 Feio, 1983: 122

1861 Morales Muñiz, 1993: 266. Dans les deux cas, le sectionnement de sos indique l'extraction de la peau pour un usage postérieur.

1862 Morales Muñiz, 1993: 265

1863 Garcia Sanchez, 1983: 172

1864 Dans les régions méridionales, la consommation de têtes d'agneau grillées, mangées normalement par les hommes dans les tavernes, est usuelle.

1865 Bentes, 1918: 11

dans son utilisation du fleuve une de ses principales ressources comme l'attestent les vestiges abondants recueillis dans plusieurs sites archéologiques de l'époque islamique.

Bien que les données écrites faisant référence à la période islamique soient insuffisantes, la documentation portugaise de la fin du XVe et du début du XVIe s. témoigne de façon expressive de la richesse piscicole du fleuve qui n'est pas passée inaperçue des nouveaux seigneurs de la ville après la Reconquête. Sur la partie du fleuve qui se situe en face de la ville et en amont, les pêcheurs payaient à l'Ordre de Santiago au début du XVIe s., un quart du poisson de certaines zones ou la moitié de ce qu'ils recueillaient aux autres endroits de plus grande abondance¹⁸⁶⁷. De telle sorte qu'un pourcentage important de ce qui était pêché était retenu par l'Ordre, les pêcheurs étant obligés de passer par la zone portuaire même s'ils n'avaient rien attrapé¹⁸⁶⁸. La quantité et la dimension des poissons étaient telles que le roi Sébastien en passant par la ville en 1573 est allé voir l'endroit où l'on pêchait¹⁸⁶⁹. On écrivait alors que *“les pêcheurs recherchaient les thons parce qu'ils sont plus gros et plus longs”*¹⁸⁷⁰.

Nous n'avons pas les moyens de savoir si les lieux de pêche que l'Ordre de Santiago détenait comme monopole dans la Commanderie de Mértola étaient déjà en fonctionnement à la fin de la période islamique bien qu'une telle hypothèse nous semble tout à fait possible. On peut en dire autant de tous les systèmes mobiles de pêche artisanale (tarrafas/filets et galritos /nasses) transportés à bord des barques caractéristiques du bassin du Guadiana.

Le poisson a donc joué un rôle important dans le régime alimentaire de la population de Mértola durant la période islamique. En dépit de sa moindre popularité parmi les gens plus riches, on sait qu'il était très consommé parmi les classes populaires et qu'il était un élément de grande importance diététique dans les zones côtières et fluviales comme “substitut” des protéines de la viande mais aussi comme aliment avec son identité propre¹⁸⁷¹.

La richesse piscicole du fleuve est bien visible dans les échantillons recueillis dans les contextes almohades où les espèces fluviales représentaient presque 71 % des espèces

1866 Reproduction chez Alarcão, 1983: 86 (fig. 7)

1867 Barros, 1996: 127

1868 “Jtem nos foy Apontado pello mordomo do comendador que os pescadores desta Vylla matavão pescado com seus bates E Redes E não querião vyr portar com elles ao porto da Rebeyra estando per costume antigo não vyndo portar a dicta Rebeyra E porto lemjtado pera jso perderem batell E Redes E pescado pedyndo-nos que per Vesytacão provesemos nese casso E por sermos enformados que nas Vyllas de setuvall E sezynbra estava provydo sobre ho mesmo caso per vesytacão mandamos aos pescadores desta vylla que venhão com seus bates E redes ajnda que não tragão pescado portar ao dicto porto da Rebeyra pera ahy serem Vystos E se arecadarem os direitos que sam obrigados pagar o quall porto he da boca d' oeyras ate as pontes como antygame sepre se costumou sob pena de perderem os bates E Redes E pescado pera a hordem a que pertencem os direitos Reães //(...)” - Barros, 1996: 300-301

1869 Loureiro, 1984: 124

1870 Guerreiro, 1983: 123

1871 Expiracion Garcia Sanchez - information personnelle

recueillies [51, 61 % pour les différents types de mullet (*mugilidae*), 16,12 % pour le barbeau (*barbus sp.*)¹⁸⁷² et 3,22 % pour l'esturgeon (*acipenser sturio*)¹⁸⁷³. C'étaient des espèces très appréciées à l'époque bien que la consommation doive varier selon les régions, et en accord avec les ressources existantes localement¹⁸⁷⁴.

Pour l'esturgeon, on sait seulement qu'il était très abondant à l'époque¹⁸⁷⁵ et que sa chair et ses œufs¹⁸⁷⁶ étaient particulièrement appréciés. Le poids que chaque esturgeon pouvait atteindre fait penser que sa pêche devait se faire dans les canaux et non au filet. Un autre poisson particulièrement apprécié pour ses œufs était l'alose finte¹⁸⁷⁷ pêchée au printemps et qui est encore aujourd'hui très recherchée par la population de Mértola.

Une espèce est aussi représentée dans les échantillons piscicoles de Mértola, qui supporte autant l'eau douce que l'eau salée, l'alose (*alosa alosa* - échantillon de 3,22 %) ce qui réduit les espèces exclusivement marines à environ un quart des échantillons disponibles: sardines (*sardina pilchardus*)¹⁸⁷⁸, pagres (*diplodus sargus*), dorades grises (*pagellus acarne*), dorades roses et mullets complètent le lot des poissons consommés à Mértola¹⁸⁷⁹. La présence de ces espèces confirme l'existence logique d'un commerce entre la ville et les zones de la côte¹⁸⁸⁰.

D'autres espèces absentes du registre archéologique étaient aussi une ressource importante des populations riveraines: la lamproie, le fretin¹⁸⁸¹ et le thon. Les deux premières qui n'avaient que de la chair et du cartilage n'ont pas laissé de trace de leur consommation alors que le thon, pêché sur la côte de l'Algarve, devait être préparé en saumure - Lagos, Cacela et Castro Marim sont mentionnés dans la documentation médiévale portugaise comme des lieux de pêche

1872 Les différents types de barbeaux représentent 38,2 % des poissons de Calatrava la Vieja, ce qui est certainement dû à la proximité du Guadiana - Rosello Izquierdo, 1991: 115. Le barbeau représente une partie substantielle (28,5 %) des poissons pêchés à Alcaria Longa - Macías, 1996: 170 (n. 268)

1873 Rosello Izquierdo, 1993: 277-283

1874 Garcia Sanchez, 1986: 259

1875 Espèce des fonds sableux, spécialement abondant dans les bassins hydrographiques du Douro et du Guadiana dont il a pratiquement disparu. Il est éteint dans le Tage - Magalhães, 1991: 32. Au Moyen-Âge, sa pêche était fréquente et certains exemplaires atteignaient de grandes dimensions. En 1321, a été capturé un exemplaire d'environ 3,7 m de long et de plus de 260 kg - document publié par Neves, 1980: 65-66 et cité par Antunes, 1996: 272.

1876 Ces derniers étant normalement mangés bouillis ou frits - Ibn Zuhr, 1992: 67; Fernandes, 1986

1877 Diaz Garcia, 1983: 26. Sabuq (ar.) > saboga (port.)

1878 Elle est présente dans des zones loin de la côte comme Calatrava la Vieja où avec l'anchois, elle représente 41,1 % des restes de poissons - Rosello Izquierdo, 1991: 115. Il est peu probable qu'en de telles conditions elle ait été consommée fraîche.

1879 Le mullet (*pagellus bellottii*) est aujourd'hui identifiable dans la zone Nord du Maroc, mais ne fait plus partie de la faune ibérique - Morales, 1994: 463. Il semble logique cependant de penser que la situation était différente à l'époque islamique.

1880 Macías, 1996: 142-143

1881 Cette espèce, aujourd'hui peu connue, était souvent consommée par les classes populaires d'Alentejo il y a encore peu de temps. On la salait comme la morue et elle était pêchée près d'Arguim sur la côte africaine.

et de transformation non seulement du thon mais aussi du maquereau¹⁸⁸² - et ce n'est que postérieurement qu'ils ont été transportés vers l'intérieur et commercialisés¹⁸⁸³.

Les eaux du fleuve avaient encore des applications diverses notamment à travers l'utilisation de leur force pour activer les moulins situés sur ses rives. Bien qu'il ne nous soit pas possible d'attribuer à la période islamique les constructions qui encore aujourd'hui jalonnent les berges du Guadiana comme de ses affluents¹⁸⁸⁴, il est indubitable que l'utilisation de la force motrice du fleuve se faisait de façon courante à cette période¹⁸⁸⁵. Après la Reconquête, les moulins deviennent une importante ressource de la région, donnant lieu à une rente importante de plus pour l'Ordre de Santiago¹⁸⁸⁶.

On peut mentionner enfin les ressources minières du territoire. La prospérité de Mértola semble dès la période pré-romaine avoir été liée à l'activité minière pratiquée dans les montagnes inhospitalières de l'intérieur de l'Alentejo. La recherche archéologique montre les indices d'une occupation ancienne des montagnes, qui certainement n'ont pas cessé d'être habitées. Estácio da Veiga mettait en relation l'occupation primitive de la montagne avec l'existence de cuivre dans cette zone¹⁸⁸⁷, bien que l'exploitation des mines ait connu d'évidentes oscillations au cours des siècles.

À cette activité semble être liée la construction, à une époque proche du début de la romanisation, d'un ensemble de petites fortifications datables de la deuxième moitié du Ier s. av. JC. Si la relation entre l'apparition de cette forme d'habitat et le développement des mines semble claire il y a des divergences au niveau des interprétations. Pour les uns, il s'agirait de fortifications appartenant à des groupes d'habitants qui exploitaient de petits filons de métal à peu de distances de leurs maisons, idée appuyée par le fait que l'on a retrouvé à ces endroits des objets en plomb et des échantillons de galène argentifère¹⁸⁸⁸. La même hypothèse a été reprise plus récemment lors d'un relevé exhaustif qui a permis de localiser près de 20 fortifications¹⁸⁸⁹. Selon un autre auteur, ce seraient aussi bien des autochtones que des émigrants qui, attirés par ce nouveau marché, s'y seraient fixés, créant de petites exploitations agricoles capables de fournir les campements et les localités minières en produits essentiels. Comme pour n'importe

1882 Rita, 1990: 25 et 27

1883 On peut identifier la même situation dans d'autres zones de l'Ândalûs - Garcia Sanchez, 1986: 259. Dans la localité islamique de Saltés, dans une zone de pêche où probablement on procédait aussi à la préparation du thon, on a trouvé deux vertèbres de cette espèce - Morales, 1994: 465. Des restes de thon ont aussi été identifiés à Brucato, en Sicile - Beck-Bossard, 1981: 314

1884 34 moulins hydrauliques recensés - Guita, 1999: 77-78

1885 Silva, 1999: 215

1886 Données nombreuses dans les Visitations de l'Ordre de Santiago (1482-1607) - Barros, 1996: 604

1887 Bastos, 1993: 29

1888 Maia, 1986b: 221

quel *far-west* minier, la région devait être peu sûre, raison pour laquelle le modèle de la maison fortifiée s'est imposé comme le plus adéquat¹⁸⁹⁰. L'idée, bien que tentante, semble difficile à soutenir surtout si nous nous rappelons que l'activité minière n'était pas récente dans la région. On se rappelle que les célèbres inscriptions en écriture ibérique trouvées dans des zones inhospitalières et éloignées sont le reflet d'une activité d'exploitation de ce type de ressources rendu célèbre, depuis des temps reculés, par des auteurs comme Hésiode.

La romanisation a apporté une dynamique ajoutée à l'intérieur de l'Alentejo, organisée par une puissante machine politico-militaire qui se reflète de façon emblématique dans le texte des plaques de bronze de Vipasca, lesquelles établissent la réglementation du système de fonctionnement des mines. Ces deux tables - connues comme Vipasca I et II - établissaient avec rigueur autant les droits des contractants des divers services directement liés ou non à l'exploitation minière que l'ordonnancement général relatif à l'exploitation des mines par le fisc¹⁸⁹¹.

Une donnée importante à prendre en compte est l'absence d'identification d'exploitations minières à l'époque islamique. Tous les sites identifiés de l'*alfoz* sont ou classés comme "mine ancienne" ou alors comme "mine avec exploitation romaine"¹⁸⁹². Bien que nous n'ayons pas de preuves d'une continuité de l'activité minière durant la période islamique, il n'en est pas moins certain que les constatations faites pour un site comme Aljustrel nous obligent à repenser l'idée d'un abandon généralisé des exploitations minières à partir de la fin de l'Empire¹⁸⁹³. Les monnaies islamiques, malgré leur petit nombre (seulement trois), trouvées à São Domingos au XIXe s. peuvent aller dans le sens de cette idée de la permanence de l'exploitation des gisements durant tout le Moyen-Âge. C'est un fait que ces pièces ainsi qu'une vingtaine d'autres de chronologie romaine, ont été trouvées dans la zone de "travaux anciens" de São Domingos où l'on a aussi localisé des instruments de travail et des roues hydrauliques¹⁸⁹⁴.

1889 Cid, s.d

1890 Moret, 1999: 77

1891 Encarnação, 1984: 204-216

1892 Rego, 1994a

1893 Cauuet, 2002: 81-83

1894 Mason, 1865: 19-20

2. L'évolution du peuplement dans l'alfoz de Mértola entre l'Empire romain et l'époque islamique

La ville des bords du Guadiana, port fluvial et centre d'importance sous-régional, détenait un ascendant naturel sur une quantité de petits noyaux de peuplement dont nous ne pouvons pas déterminer aujourd'hui le nombre et dont les formes de hiérarchisation sont difficiles à cerner en ce qui concerne les relations entre ces petits noyaux et de ceux-ci avec le chef-lieu du territoire¹⁸⁹⁵.

Quand on entre davantage en profondeur dans l'*alfoz* de Mértola et qu'on laisse en arrière les autres espaces de la *kūra* de Beja, la caractéristique qui attire d'abord l'attention est le déséquilibre en termes informatifs entre Mértola, cité qui domine le territoire et où les fouilles archéologiques sont d'une richesse et d'une diversité remarquables, et l'immense zone alentour, pauvre à tous les égards.

À l'importance de la ville romaine, le territoire répond à l'exception de la rive gauche du Guadiana par un silence qui n'est brisé que sporadiquement. La richesse des vestige d'époque byzantine trouvés dans la ville n'est accompagnée que par les fragments architecturaux de certains sites; la vigueur démontrée par la *Mirtula* musulmane nous donne l'image d'une ville qui se reflète pas dans les sites ruraux. D'une façon générale, on constate que les modèles explicatifs que l'on peut proposer pour les zones autour de Beja ne sont pas applicables ici.

L'archéologie n'a pas non plus apporté, jusqu'à présent, une contribution décisive. Si l'on fait exception de l'intervention archéologique dans le château de Manuel Galo¹⁸⁹⁶ – fortification intégrée au complexe des petits châteaux d'appui à l'exploitation minière –, il n'y a que deux fouilles publiées, celles qui ont été réalisées dans la nécropole tardo-romaine de São Sebastião¹⁸⁹⁷ et dans la localité d'Alcaria Longa¹⁸⁹⁸.

Pour comprendre ce territoire, il faut remonter jusqu'à la fin de l'Empire romain lorsque la désagrégation du pouvoir impérial a provoqué une atomisation des territoires, qui a fait que des sites comme Mértola ont gagné une nouvelle importance. Durant la période islamique, la ville a continué à jouer un rôle crucial du point de vue économique et a aussi assumé souvent une position politique de premier plan.

1895 La situation est commune à l' Andalus – Mazzoli-Guintard, 1996: 248

1896 Maia, 1974. Pour ces châteaux voir Maia 1986b et Moret, 1999

1897 Lopes, 1993a; Lopes, 1999

1898 Boone, 1992; Boone, 1993

Le territoire de Mértola à l'époque romaine

En termes d'occupation de sites, nous pouvons observer qu'à de rares exceptions les lieux d'occupation ancienne (c'est-à-dire depuis la fin de l'Empire romain) correspondent à des *villæ* pauvres, où il est rare de trouver des matériaux de qualité. Le modèle d'occupation ne reflète pas ce que nous trouvons dans d'autres zones du territoire de Beja. Ces *villæ* du territoire de Mértola, bien plus pauvres que des sites comme Pisões, Cegonha ou Cerro da Vila, présentent une occupation entre les I^{er} et V-VI^{es} ss. et on ne leur connaît aucune continuité évidente à l'époque musulmane¹⁸⁹⁹. Au contraire, dans de petites poches de terrain plus fertile près du fleuve, il existait des exploitations d'une certaine richesse comme nous avons pu le constater par certains exemples recueillis par Estácio da Veiga et qui sont essentiellement ceux qui nous sont parvenus car aucun de ces sites n'a été fouillé jusqu'à présent¹⁹⁰⁰. La statuaire la plus importante est cependant une exclusivité de la ville, même si l'on ne connaît l'endroit précis des découvertes que de façon sporadique¹⁹⁰¹.

Les lieux mentionnés sont pauvres en vestiges matériels et correspondent pour la période romaine à des établissements dont le modèle ne correspond pas à celui des riches *villæ* autour de Beja ou de la région de Serpa et de Vidigueira.

Il est possible de définir quatre grandes zones de peuplement à l'époque romaine¹⁹⁰² qui se situent dans les zones basses fertiles près des rives du Guadiana et sur les terres cultivables le long de trois voies terrestres de l'*alfoz*: celle de Beja, avec notamment les sites importants autour de Corte Gafo ; celle de l'Andévalo, ponctuée par des exploitations entre Mértola et la frontière actuelle hispano-portugaise ; celle de l'intérieur de l'Alentejo, vers Castro Verde. On constate une situation identique (occupation de terres dans la plaine à l'époque romaine) à la limite occidentale de l'*alfoz* près d'Almodôvar (fig. II.136)¹⁹⁰³. On souligne les découvertes faites à Vargem de São Bras, près de Mértola (petite statue de chronologie non spécifiée¹⁹⁰⁴), à Barrancos do Azeite, dans la *freguesia* d'Espirito Santo (petite balance romaine¹⁹⁰⁵), à Cerro da Mina, près de Fernandes – Mértola (tesselles polychromes et restes de canalisations en plomb¹⁹⁰⁶) et à Gralheira II, *freguesia* de São João dos Caldeireiros (trésor d'environ 400

1899 Boone, 2001: 110

1900 Veiga, 1880: 27-29 et 32-33

1901 Matos, 1995: pièces 1, 6, 16, 21, 24 et 116

1902 Voir le relevé d' Alarcão, 1988a: 200-203, très revu par Rego, 1994a

1903 Soares, 1994: 49

1904 Alarcão, 1988b: 210; Rego, 1994a: site 7

1905 Veiga, 1880: 15; Rego, 1994a: site 35

1906 Rego, 1994a: site 45

deniers de l'époque d'Auguste¹⁹⁰⁷). À l'exception de ce dernier et de quelques rares exemples, presque tous les autres semblent avoir une chronologie tardive qui débute à partir du IIIe s. et qui présente souvent des matériels des IV/Ves ss.

Le territoire de Mértola dans l'Antiquité Tardive

En ce qui concerne l'Antiquité Tardive, on a fait un relevé des principaux fragments architecturaux mentionnés sur le territoire ce qui a révélé trois sites de plus grande importance : Mesquita, São Bartolomeu, et São Brissos qui ont fourni des pièces provenant d'édifices religieux¹⁹⁰⁸. On a aussi étudié, mais seulement du point de vue architectural, le "Mosteiro" (un petit lieu de culte qui a justifié l'adoption du toponyme), lieu où sont référencées des pièces en céramique et des matériaux de construction dont la chronologie oscille entre les IVe et VIe ss.

¹⁹⁰⁹.

Une période de plus grand dynamisme économique de la région se reflète dans le développement que la ville de Mértola a connu à partir de la deuxième moitié du Ve s. et qui s'est maintenu jusqu'aux VII-VIIIes ss. Malgré les mutations notamment topographiques que l'espace rural a éprouvées aux VI-VIIes ss. (et que l'on peut synthétiser par l'idée d'occupation de nouveaux sites au détriment des établissements du Bas Empire), il semble évident que la région a continué à produire et à générer une richesse suffisante pour rendre possible le vaste programme de constructions (défensives, religieuses et palatines) dont la ville a bénéficié, particulièrement entre la deuxième moitié du Ve s. et la première moitié du VIe s.. Il est probable que les terres agricoles ont contribué à cette prospérité mais il est moins facile de déterminer dans quel pourcentage ou si d'autres secteurs d'activité, comme les mines, justifient l'évidente richesse de Mértola pendant l'Antiquité Tardive.

Le manque de continuité d'occupation des sites par rapport à l'époque romaine est, pour le territoire de Mértola, la donnée la plus importante. On constate d'abord que pratiquement tous les sites sont abandonnés après le Ve s. donnant lieu à de nouveaux noyaux de peuplement. À partir du VIe s., ce sont surtout des sites de hauteur, presque toujours contrôlant des points importants de passage ou dominant des parcelles de territoire, qui connaissent une occupation. Les sites référencés pour cette époque sont: Portela da Amendoeira¹⁹¹⁰, Cerro da Bicha¹⁹¹¹, São

1907 Viana, 1958: 45-47; Viana, 1959: 46-48; Alarcão, 1988a: 201; Rego, 1994a: site 122

1908 Torres, 1991; voir parallèles dans le chapitre "Sites de l' alfoz de Mértola" – 14. Senhora do Amparo, Corvos, Mértola, Beja

1909 Rego, 1994a: site 17; Maciel, 1995

1910 Corte Gafo, Mértola - Rego, 1994a: site 11

Brissos¹⁹¹², Senhora das Neves¹⁹¹³, São Pedro das Cabeças¹⁹¹⁴, Quintã¹⁹¹⁵, Cerro da Marianes¹⁹¹⁶, São Bartolomeu¹⁹¹⁷. Dans trois cas, la localité est associée à d'importants sanctuaires chrétiens. Elle devait avoir la capacité économique suffisante pour commander des pièces sculptées en marbre, suivant les modèles et la grammaire décorative qui irradiait alors de Mérida. Le seul endroit qui échappe à la "logique topographique" que nous venons de mentionner est le "Mosteiro"¹⁹¹⁸ qui occupe tout de même un important point de passage entre Mértola et Beja. Ce mouvement accompagne un phénomène identique observé dans la Péninsule: *"depuis le IVe siècle au moins et jusqu'à l'essor urbain des Xe et XIe siècles, ou la mise en place d'un réseau d'habitats éclatés, les plaines ont eu la tendance à se dépeupler au profit des hauteurs: simple fuite vers les montagnes proches et protectrices, ou mouvement volontariste d'incastellamento, il conviendra d'en discuter. Ce déplacement de l'habitat vers les hauteurs les plus proches conduit souvent à réoccuper des sites déjà habités antérieurement à l'époque romaine (sites occupés à l'Âge du Bronze ou à l'époque ibérique); ainsi est soulignée une rupture fondamentale du peuplement, qui ne semble pas devoir être rattachée à la conquête arabo-berbère du VIIIe siècle, mais qui découle d'une évolution (lente ou rapide?) qui marque les siècles de transition entre époque romaine et Haut Moyen Âge"*¹⁹¹⁹.

Ce qui nous paraît clair, c'est que le changement d'espaces d'habitat n'a pas altéré l'occupation des zones agricoles proprement dites. Indépendamment de la localisation des zones d'habitation, les terres qui ont continué à être cultivées sont les mêmes. La terre de qualité disponible dans la région est rare, ce qui a entraîné un déplacement de la position des établissements romains vers de nouvelles localités qui se situent à proximité (2 km environ). Des raisons défensives ou des périodes durant lesquelles les attitudes d'autarcie ont prévalu sur le modèle d'exploitation des *villæ* pourront expliquer ce changement des zones d'habitation.

L'alfoz de Mértola à la période islamique

Pour la période islamique, le panorama n'est pas très différent (*"le perchement est une tradition dans le domaine méditerranéen"*), cette attitude répondant à un ensemble de critères :

1911 Portela da Brava, Mértola - Rego, 1994a: site 12

1912 Torres, 1991; Rego, 1994a: site 25

1913 Mesquita, Espírito Santo - Rego, 1994a: site 33

1914 Castro Verde - Rego, 1994a: site 84

1915 Penilhos - Rego, 1994a: site 115

1916 Penilhos - Rego, 1994a: site 116

1917 Espírito Santo - Rego, 1994a: site 159

1918 Mértola - Rego, 1994a: site 17; Maciel, 1995

éloignement des zones dangereuses / proximité des zones de culture / défense / réponse à des exigences mentales¹⁹²⁰) et la connaissance que l'on a de l'*alfoz* repose sur des relevés archéologiques déjà mentionnés et sur les fouilles de la localité d'Alcaria Longa, seul site rural à avoir fait l'objet de travaux archéologiques systématiques¹⁹²¹. Le matériel informatif pour cette période est complété par la connaissance acquise sur la ville de Mértola et la référence à deux découvertes numismatiques, celles des trésors monétaires de Vale de Açor¹⁹²² et de Corte Gafó¹⁹²³, disparus presque entièrement peu après avoir été enregistrés. Nous pouvons dire qu'à l'exception des relevés faits sur le terrain, nous manquons nettement d'informations pour un territoire aussi vaste. Le déséquilibre s'accroît si nous comparons ces données avec celles de la citadelle de Mértola, dont on discutera plus loin les résultats.

Avec l'islamisation, le modèle d'occupation des zones habitées change une fois encore. On constate par rapport aux périodes antérieures, un plus grand nombre de noyaux habités de moindres dimensions¹⁹²⁴, ce qui peut indiquer de la part des groupes familiaux qui y habitaient une capacité d'autonomie et, sauf pour les *villæ* les plus riches, une dynamique économique qui n'a pas connu de parallèles précédemment.

Ce processus est aussi révélateur de la stratégie d'occupation des espaces à cette époque où l'on revient à des établissements situés dans des zones plus basses. Cependant, le site de la nouvelle implantation ne coïncide pas avec les zones occupées à l'époque romaine bien qu'il soit difficile de savoir si cette différence a été causée par le simple fait que le souvenir s'en est perdu ou pour toute autre raison.

Si pour d'autres zones de la *kūra* on affirme qu'il y a eu à l'époque islamique une recherche des points les plus élevés dans un rapprochement de la topographie antique (pré-romaine et romaine)¹⁹²⁵, l'*alfoz* de Mértola semble échapper, au moins en partie, à une logique aussi rigide. Si l'on ne peut pas parler de continuité au sens strict, il est vrai que les sites signalés ne s'éloignent pas beaucoup, en termes géographiques, de la topographie la plus anciennement occupée.

1919 Bazzana, 1992a: 205-206

1920 Bazzana, 1992a: 213-214

1921 Boone, 1992; Boone, 1993

1922 Viana, 1955: 24-29

1923 Poiars, 2000

1924 Constatation faite à partir des recueils de superficie réalisés sur le territoire – Rego, 1993 e 1994. La généralisation du terme "corte", fréquent dans la toponymie de la région et qui apparaît dans les textes arabes depuis le IXe siècle comme "kurt" pour désigner un hammeau ou une petite exploitation pourrait dater de cette période – Catarino, 1997-1998b: 672 basé sur les commentaires de Jassim Abid Mizal à al-Idrīsī, 1989: 150

1925 Boissellier, 1999: 56

Un certain nombre d'exceptions échappent à cette norme généralisée: seul un endroit, Casa Velha II¹⁹²⁶, montre une coïncidence entre le site romain et celui d'époque islamique¹⁹²⁷; dans quinze autres cas il y a une continuité entre l'Antiquité Tardive et les XI-XIIes ss. (fig. IV.2), alors que le château de Manuel Galo, abandonné au début du IIe s., connaît à nouveau une occupation à la période musulmane¹⁹²⁸. À ces cas s'ajoutent les phénomènes de permanence signalés par James Boone, attribués à une "période de transition" qui correspond, chronologiquement, aux VIe à IXe ss. et pendant laquelle les petits noyaux de population remplacent en principe les exploitations de plus grandes dimensions¹⁹²⁹.

Plusieurs de ces localités présentent autant de *sigillées* tardives que de tuiles avec des traits en zigzag incisés, ces dernières étant présentes à ces endroits entre l'Antiquité Tardive et la Reconquête¹⁹³⁰. La différence est établie par un autre type de tuiles digitées caractéristiques de la "période de transition". On a comme exemple les petites agglomérations comme Queimada, Raposeira ou Costa #2 dont les datations au radiocarbone indiquent une occupation entre les VIe et IXe ss.¹⁹³¹.

Quel modèle de peuplement pour l'*alfoz* islamique ?

À l'intérieur du canton de Mértola, des dizaines de localités se maintenaient simultanément dans la dépendance économique et politique de cette ville en même temps que chacune définissait aussi un espace de subsistance minimale. Chacune de ces petites localités comptait sur son espace de subsistance, où elle disposait de petits potagers, de quelques oliviers et certainement de zones de pâtures. Dans une zone aux aptitudes agricoles médiocres, c'est sûrement l'élevage qui a été l'activité économique la plus importante et celle qui a garanti la création de petites réserves monétaires obtenues avec le commerce citadin. Les monnaies trouvées à Alcaria Longa, à Corte Gafo ou à Vale de Açor ne sont certainement pas le fruit des échanges en espèces éventuellement pratiqués avec les populations voisines.

Les problèmes soulevés par ces localités, notamment en ce qui concerne leur organisation ou leurs époques d'occupation, restent partiellement ouverts. On peut être assurés

1926 Quintã, Mértola

1927 Rego, 1994a: site 9

1928 Maia, 1974: 328-329 e 331; Rego, 1994a: site 157

1929 Boone, 2001: 108

1930 Boone, 2001: 111-112

1931 Boone, 2001: 113-114, avec des réserves par rapport aux datations au radio-carbone des VIII-IXes siècles. Un de ces sites présente deux datations très différentes entre elles, ce qui peut signifier que le site a été occupé à plusieurs occasions.

autant de la grande dispersion dans le peuplement que du grand nombre de sites existants. L'hypothèse avancée par James Boone, suite aux prospections réalisées sur un territoire de 64 km²¹⁹³², est pourtant discutable quand il estime à plus de 150 le nombre de localités occupées durant la période islamique d'autant plus qu'il ne nous fournit pas les informations qui lui ont permis de répertorier ces sites comme islamiques (fig. II.137). La proximité entre eux oblige à questionner le critère suivi pendant le relevé et qui a permis la classification comme "sites islamiques" de tous les endroits où un seul fragment céramique a été recueilli. D'un autre côté, l'extrapolation de cette proposition à l'ensemble du canton nous donnerait un total d'*alcarias* de l'ordre de 3000, chiffre qui paraît totalement invraisemblable.

Cette observation, que nous avons déjà formulée antérieurement¹⁹³³, a été plus tard acceptée de façon explicite par J. Boone qui admet la non-contemporanéité d'occupation des sites ou même des phases d'abandon et d'occupation postérieure pour certains d'entre eux. Cet auteur va ensuite ébaucher un modèle reposant sur la dichotomie suivante : a) les sites les plus petits sont de la "période de transition"; b) les sites plus importants (comme *Alcaria Longa*) correspondent à une époque plus tardive¹⁹³⁴, hypothèse que seul l'élargissement des recherches pourra, ou non, confirmer.

Une hiérarchisation de ces localités, fréquemment calculée à partir de la zone qu'elles occupent, n'est pas facile et peu sûre, ce qui nous oblige à avoir recours à des sources écrites plus récentes. Nous partons du principe qu'il y a eu, dans de nombreux cas, une relative permanence dans la structure d'occupation du territoire, c'est-à-dire, que la localité post-Reconquête a occupé les sites antérieurement occupés. Vers 1320 et en accord avec un texte connu, il existait deux églises dans le canton de Mértola : celle de Santa Maria, située en ville, et celle d'*Alcaria Ruiva*¹⁹³⁵. Il est possible que cette dernière ait joué, déjà à la période islamique, un rôle important dans le contexte local au détriment des localités restantes. Mértola deviendra commanderie-générale de l'Ordre de Santiago alors qu'*Alcaria Ruiva* ne sera que commanderie.

L'existence de contacts réguliers entre Mértola et les dizaines de localités de son territoire nous semble évidente. La présence de céramiques produites dans la vallée du Guadalquivir et trouvées dans la localité rurale d'*Alcaria Longa* n'est explicable que par l'existence d'un entrepôt commercial auquel les populations avaient recours¹⁹³⁶. La structure de la localité semble s'être maintenue depuis l'époque islamique jusqu'à aujourd'hui.

1932 Boone, 1994: 531-532

1933 Macías, 1996: 41

1934 Boone, 2001: 114-115

1935 Almeida, 1971: 136

1936 Voir à propos des productions céramiques, Boone, 1991a, Boone, 1991b et Myers, 1991

L'extraordinaire dispersion qui se vérifiait encore au début du XVI^e s. nous paraît être en rapport intime avec des formes d'habitat héritées des époques antérieures. Le "recensement" de 1527 affirme que vivaient dans des "hameaux dispersés" 595 des 994 familles (ou 2380 sur 3976 habitants) recensées pour le canton de Mértola¹⁹³⁷, soit 59,8 % du total, bien que l'on puisse admettre que le poids relatif de la ville soit plus important à la période islamique. Les villages les plus gros dans ce même "recensement" - Crespos, Alcaria Ruiva et Corte do Pinto-, oscillaient entre les 132 et 156 familles.

Données totales du recensement (Mértola) :

Mértola	213
Alcaria Ruiva	033
Hameaux dispersés de cette commanderie	062
Corte Pinto	037
Crespos	039
Diogo Vaz	016
Maisons dispersés	595 ¹⁹³⁸
Total	995 ¹⁹³⁹

Les *montes* existant dans certaines zones de l'Alentejo Méridional – ce type n'a rien à voir avec les structures du même nom des zones plus riches comme Moura, Serpa ou Beja par exemple, où le mot désigne l'exploitation agricole d'un propriétaire, constituée en une unité qui regroupe 20 ou 30 familles¹⁹⁴⁰-, répètent encore aujourd'hui des schémas que l'on peut identifier dans la documentation écrite de la fin du Moyen-Âge et que les travaux archéologiques confirment.

Les chiffres proposés par Mariano Feio ne sont pas très différents de ceux que l'on estime habituellement pour les petites localités rurales d'époque islamique dans le Levant Péninsulaire et qui sont probablement identiques dans toute la Méditerranée Occidentale. Une *alcaria* aurait entre quatre et dix familles ou, dans le cas de celles de grandes dimensions, de 25

1937 Voir le texte publié par Collaço, 1931: 57

1938 Il faut ajouter à ces 595 les 62 de la *comenda* de Mértola/Alcaria. Le total de 657 "maisons isolées" correspond à 66,03 % des habitations du canton.

1939 Collaço, 1931: 57

1940 Feio, 1983: 62

à 30¹⁹⁴¹. Cela correspond à une population totale de 20 à 50 personnes dans le premier cas et de 100 à 120 pour le second.

Continuités et ruptures dans les modèles de peuplement

Ce que l'on constate est une relative permanence du peuplement sur le territoire de Mértola entre l'époque romaine et la période qui suit la Reconquête (c'est-à-dire souvent jusqu'à aujourd'hui). Ce n'est pas une continuité dans le sens de la permanence des mêmes habitats. Au contraire, les populations se fixent dans une zone mais les lieux où elles vivent changent. Il y a deux situations à remarquer. Au Haut Moyen-Âge et à la période islamique les habitants se déplacent volontairement vers de nouveaux noyaux de peuplement. Au contraire, à partir du Bas Moyen Âge ce changement semble être imposé par les seigneurs chrétiens, qui fondent de nouveaux et importants noyaux de population, construits dans les environs d'anciennes localités islamiques. Il est important de noter que le toponyme *alcaria* (Ruiva, Longa, dos Javazes) est associé aux nouvelles localités¹⁹⁴² bien que parfois (comme dans le cas de Javazes) le souvenir du nom ancien se soit perdu et ne désigne que rarement un ancien établissement. On peut en dire autant par rapport au mot *corte*, autre toponyme ancien de la région. Si nous faisons exception de ces éléments et du nom de Danes¹⁹⁴³ (attribué à la montagne d'Alcaria Ruiva et qui est la permanence d'un ancien toponyme¹⁹⁴⁴), la toponymie de bas Moyen-Âge et moderne a occulté complètement d'autres dénominations anciennes.

Le peuplement archaïque a fait depuis quelque temps l'objet d'un texte séduisant de Claudio Torres, qui présente plusieurs hypothèses de typologie englobant un ensemble de localités de la zone du sud de l'Alentejo¹⁹⁴⁵. L'approche convaincante pour Mértola, Moura, Castro da Col ou Serpa l'est moins pour d'autres agglomérations. La relation localité/*albacar* est souvent affecté d'une certaine fragilité, parce qu'elle repose seulement sur une logique topographique et sans fondement écrit ou archéologique pour la soutenir. On ne peut cependant pas douter que l'élevage ait constitué la base économique du territoire. La logique de peuplement va dans ce sens et est soulignée par le nombre plus faible de localités sur les sites agricoles les

1941 Bazzana, 1983: 164

1942 Pour éviter une confusion entre toponyme et site archéologique d'époque islamique, nous utilisons le mot "alcaria" dans le premier cas seulement.

1943 Boiça, 1995a: 40. On peut difficilement accepter l'anthroponymisation du toponyme par la présence des Banū Danis.

1944 Toponyme probablement préromain qui est présent dans tout le Sud: voir l'exemple de Budens en Algarve.

1945 Torres, 1992a

plus riches (et qui n'ont été utilisés que par l'agriculture extensive qui s'est implantée dans la région à partir du XIXe s.). La présence constante d'un grand nombre de localités dans des zones théoriquement plus pauvres nous oblige à considérer comme plus logique les occupations liées à l'élevage et à l'activité minière.

Dans le cas des localités islamiques de la région de Mértola, il reste à savoir s'il y a eu superposition d'occupation des petits villages récents (post-Reconquête) avec les anciens ou s'il y a eu un petit déplacement généralisé comme dans le cas d'Alcaria Longa ou de São Bartolomeu. Même si l'on ne peut vérifier en effet une superposition en termes géographiques – idée proposée par Teresa Gamito pour la montagne d'Algarve¹⁹⁴⁶ et combattue avec force par Carlos Fabião et Amílcar Guerra¹⁹⁴⁷ -, la proposition d'une continuité de peuplement rencontre un allié dans le "recensement" du XVIe s. qui démontre que 60 % de la population vivait dans des "hameaux dispersés".

On verra difficilement, autant dans la structure du peuplement que dans ce que l'archéologie nous révèle de l'espace rural de Mértola, le résultat d'une colonisation berbère, point de départ de la recherche de James Boone. Les résultats des fouilles d'Alcaria Longa ont d'ailleurs démontré le caractère autochtone des habitants du site.

Le premier chercheur à aborder les liens possibles avec le Magreb fut Orlando Ribeiro à propos des ressemblances entre la maison de la montagne d'Algarve et ses parallèles du Rif. L'auteur explique ces ressemblances par les vagues berbères successives qui se sont abattues sur la Péninsule pendant et après l'invasion musulmane même s'il admet des permanences archaïsantes possibles¹⁹⁴⁸. Pierre Guichard a aussi abordé ces liaisons en analysant en profondeur les relations familiales de la société andalouse et ses ressemblances avec les structures claniques du Rif. Il considère aussi que ces traditions anthropologiques auraient été introduites dans la Péninsule Ibérique après les invasions musulmanes¹⁹⁴⁹.

Pour la recherche de liaisons entre le Nord de l'Afrique et l'*alfoz* de Mértola à l'époque islamique, les données les plus systématiques sont celles qui proviennent des relevés de James Boone et qui soulèvent des problèmes importants. En plus de la similitude entre les espaces d'habitation d'Alcaria Longa et celles du Magreb – ce qui pourrait entraîner dans une interprétation pressée la constatation d'un phénomène d'"importation" -, Boone note deux failles importantes à une éventuelle berbérisation de ce territoire. D'abord, l'absence d'artefacts usuels

1946 "The settlement pattern shows that almost each modern hamlet has a corresponding Islamic one" – Gamito, 1990: 271-272

1947 Guerra, 1993: 101-102

1948 Ribeiro, s.d.: 63-64

1949 Guichard, 1976, particulièrement les chapitres I e II

dans la culture berbère comme les *tābaq* utilisés pour la cuisson du pain et dont on n’a retrouvé aucun exemplaire à Alcaria Longa¹⁹⁵⁰ et dont nous savons qu’ils sont absents du registre archéologique des fouilles dans le Ġarb. D’autre part, on note également le manque de céramiques faites à la main par les habitants du site, en soulignant que sur les 5000 fragments seuls 3 (0,06 %) appartiennent à cette catégorie; on peut rappeler par ailleurs que dans le reste de la Péninsule la céramique de fabrication manuelle est nettement associée à une évolution de tradition tardo-romaine¹⁹⁵¹. Cette donnée gagne en importance quand on souligne que la céramique moulée à la main de la période paléo-andalouse apparaît comme un phénomène de continuité par rapport aux époques antérieures, et aussi parce que ce type de céramique est absent dans les sites qui auraient été habités par une population d’origine berbère¹⁹⁵². La logique d’évolution dans la continuité de formes comme les *tābaq* (et d’autres) a été clairement mise en évidence par Sonia Guiterrez qui souligne aussi l’apparition de pièces de tradition sémite, comme les *tannūr* et les cruches de noria, dans le Šarq à partir du milieu du VIIIe s. ¹⁹⁵³. Malheureusement, les premiers sont absents à Mértola et à Alcaria Longa alors que les secondes ne s’adaptent pas à la réalité physique de la région.

L’absence d’une éventuelle berbérification du territoire est d’un autre côté soulignée par l’inexistence de liaison entre ce qui a été longuement considéré comme une “céramique de tradition berbère” et les productions trouvées à Nakūr dont l’origine berbère a été démontrée¹⁹⁵⁴.

Il importe finalement de souligner les caractéristiques génériques suivantes de ce peuplement rural de l’*alfoz* de Mértola. En premier lieu, le maintien de la structure de peuplement semble constituer une des principales caractéristiques de la région depuis la période islamique jusqu’à nos jours. D’un côté, on constate le caractère simultanément dispersé et concentré de ce peuplement avec un grand nombre de petites localités constituées par des ensembles d’habitations¹⁹⁵⁵ où une ou plusieurs familles garantissaient la nourriture et se protégeaient mutuellement. On vérifie aussi que dans ces différents sites où l’on a détecté une occupation au Haut Moyen-Âge – parfois avec une transition prouvée pour l’époque islamique – mais il n’est pas possible d’établir un modèle ou d’essayer de faire des typologies. La plupart des sites identifiés correspondent à des cas uniques en termes de caractérisation, à l’intérêt

1950 Boone, 1994: 534

1951 Boone, 1994: 535

1952 Boone, 2001: 117

1953 Gutiérrez, 1996: 202-203. L’apparition de ces matériaux dans le Ġarb est sporadique et ils sont même inconnus dans l’Algarve Oriental – Catarino, 1997-1998b: 742. Malgré la ressemblance avec le *tabaq*, une pièce du même genre a été considérée comme une pièce polyvalent d’usage culinaire” – Ramalho, 2001: 68 e 70 (fig. 15)

1954 Ación Almansa, 1999: 58-59

potentiel pour différents types d'approche mais insuffisants pour une vision d'ensemble qui permettrait de documenter autant cette transition que la vie au cours des siècles suivants. Finalement, il est essentiel de rappeler que l'on parvient difficilement à des certitudes pour ces couches de la société compte tenu de la rareté des informations disponibles en ce qui concerne aux effets de la berbérisation/arabisation sur les populations.

3. Sites de l'*alfoz* de Mértola

Le listage qui suit n'a pas la prétention d'être exhaustif (il ne s'agit pas d'une carte archéologique). Nous n'avons mentionné que les principaux sites de l'*alfoz* (fig. IV.2) en nous basant sur des critères de sélection et les facteurs suivants :

- a) Référence du site dans la bibliographie déjà publiée.
- b) Reconnaissance du lieu dans des relevés réalisés par le Campo Arqueológico de Mértola.
- c) Information produite par d'autres études sur le territoire.
- d) Taille du site, en sachant que ne sont mentionnés que ceux de plus grande dimension. Nous exceptons quelques petits sites identifiés par James Boone et qui ont fourni des informations importantes (céramiques, tuiles, charbons etc.)

1. Casa Velha I. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées¹⁹⁵⁶: 621127.79 4168681.70. Alt: 120 [CMP 558]

Édifice romano-tardif. Sur le site, des structures sont visibles, appartenant probablement à un espace religieux. À l'intérieur du "temple" des restes osseux humains ont été signalés provenant d'une sépulture violée récemment. Il apparaît des restes de céramiques de construction et des céramiques communes. Cet édifice a pu être utilisé en même temps que le peuplement de Casa Velha II.

Inédit - Rego, 1994a: site 008

1955 Le cas d'une unité d'habitation isolée est inexistante dans ce territoire.

1956 Toutes les coordonnées, sauf pour les sites 19 et 20, sont établis à partir de la "Carta Militar Portuguesa" (1:25.000) – coordonnées WGS84.

2. Casa Velha II. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 620832.92 4169202.13. Alt: 100 [CMP 558]

Localité romaine et islamique. Des restes de structures de la dernière occupation, IX-Xes ss. sont encore visibles. On a trouvé des matériaux romains (*sigillées* et *tegulae*) et islamiques (céramiques jaunes et vert et manganèse). La surface de la localité tourne autour des 15 000 m². On peut admettre une occupation continue depuis le IVe jusqu'au Xe s..

Inédit - Rego, 1994a: site 009

3. Portela da Amendoeira. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 615483.15 4176235.48. Alt: 161 [CMP 550]

Localité tardo-romaine et islamique. Restes de structures, tuiles-canal et céramiques communes des VII/VIIIes ss.

Inédit - Rego, 1994a: 011

4. Alcarias. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 615441.34 4175702.27. Alt: 150 [CMP 550]

Localité islamique (fig. II.138). Zone d'habitat qui avait une surface approximative de 25 000 m². Des structures d'habitations sont visibles. Céramiques communes, tuiles-canal mauresques, céramiques jaunes et de type "corda seca" avec une datation que nous pouvons baliser entre les VIIe et XIe ss.. On peut admettre que l'abandon du site a pu coïncider avec la période d'agitation des taifas. On a retrouvé à cet endroit un petit trésor numismatique (81 monnaies récupérées avec une chronologie entre 320 h/932 ap. JC et 427 h/1036 ap. JC)¹⁹⁵⁷.

Inédit - Rego, 1994a: 014

5. Mosteiro. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 612218.76 4183236.85. Alt: 130 [CMP 541]

Localité. Zone d'habitat avec une occupation depuis les IV-Ves ss.. Des restes de chapiteaux et de fûts sont visibles et ils appartenaient à un ancien espace "basilical" du VIe s., édifice utilisé encore récemment comme grange. On y trouve des céramiques communes, *sigillées* et des matériaux de décoration architecturale (figs. II.139, II.140 et II.141).

Maciel, 1995; Rego, 1994a: site 017

1957 Poiaras, 2000: 204

6. Cerro da Escória. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 610620.66 4170674.69. Alt: 165 [CMP 558]

Localité islamique. Site d'habitation d'environ 7 000 m². De petites concentrations de scories sont visibles. Céramiques communes et vitrifiées jaunes datables des X-XIes ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 055

7. Alcaria Ruiva. Alcaria Ruiva, Mértola, Beja.

Coordonnées: 607257.52 4173933.00. Alt: 192 [CMP 549]

Localité islamique. Zone d'habitat avec une occupation au moins depuis les X-XIes ss.. L'endroit continue à être peuplé après la Reconquête¹⁹⁵⁸. Dans les *Memórias Paroquiais* de 1758 on n'avait pas perdu le souvenir du passé du site: "*cette montagne s'appelle la montagne d'Alcaria Ruiva, son ancien nom étant montagne de Danes par tradition d'un nom turc*"¹⁹⁵⁹.

Torres, 1992a: 195 et 201; Rego, 1994a: site 063

8. Corte Cobres. Alcaria Ruiva, Mértola, Beja.

Coordonnées: 596175.12 4184848.01. Alt: 126 [CMP 540]

Localité islamique. Vestiges d'occupation depuis l'époque islamique. Céramiques communes et vitrifiées vertes datables des XI-XIIe ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 069

9. Vale de Açor. Alcaria Ruiva, Mértola, Beja.

Coordonnées: 602490.39 4183174.86. Alt: 140 [CMP 540]

Découverte numismatique. Trésor d'époque islamique constitué de plusieurs centaines de pièces - 72 pièces classifiées (2 émiraies, 1 califale, 9 de la *taifa* abbadide et 61 avec des dates entre 499 h/ 1106 ap. JC - °Alī b. Yūsuf et 540 h/ 1146 ap. JC - Ishāq b. °Alī, Ḥamdīn, Ibn Wazīr et Ibn Hūd). Une des émiraies est de 98 h./ 716 ap. JC (il s'agit d'un dinar bilingue)¹⁹⁶⁰. Le site a été pillé à la suite de la découverte du trésor et il n'a pas été à nouveau donné lieu à des recherches archéologiques.

Viana, 1955; Rego, 1994a: site 065

1958 Référence au site en 1283 - Boissellier, 1999: 150 (note 228)

1959 Boiça, 1995a: 40

1960 Viana, 1955: 26-29

10. São Pedro das Cabeças. Castro Verde, Castro Verde, Beja.

Coordonnées: 0584985.57 4170498.93. Alt: 245 [CMP 556]

Localité avec une occupation continue depuis l'Âge du Fer jusqu'aux VIII-IXes ss.. Malgré les terrassements et travaux de pavement qui ont été faits, on y trouve des vestiges de céramiques qui prouvent cette continuité.

Alarcão, 1988a: 200; Beirão, 1986: 58; Rego, 1994a: site 084

11. São Simão. Corte do Pinto, Mértola, Beja.

Coordonnées: 634682.05 4172646.76. Alt: 153 [CMP 551]

Localité tardo-romaine et islamique. Des restes de structures d'habitations sont visibles, céramiques communes et tuiles. Par les dimensions de la zone occupée par les vestiges archéologiques, environ 3 500 m², il peut s'agir d'une structure d'habitation de bergers.

Inédit - Rego, 1994a: site 021

12. Cerquinha. Corte do Pinto, Mértola, Beja.

Coordonnées: 634402.74 4172539.39. Alt: 150 [CMP 551]

Localité islamique. Céramiques communes, tuiles-canal mauresques, céramiques jaunes et céramiques de type "corda seca" avec une datation que nous pouvons situer entre les Xe et XIIe ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 022

13. Alcarias. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 624676.56 4167288.71. Alt: 175 [CMP 558]

Localité islamique. Des restes de structures d'habitations; céramiques communes et vitrifiées jaunes avec des traces de manganèse (X-XIIIes ss.).

Inédit - Rego, 1994a: site 024

14. Senhora do Amparo. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 624516.80 4166818.29. Alt: 264 [CMP 559]

Localité tardo-romaine. D'importantes structures d'habitations y sont visibles. On y trouve des céramiques communes, *sigillées* tardives et des tuiles-canal datables des Ve à IXe ss.. Dans la partie la plus élevée de la localité, on trouve actuellement la chapelle de Senhora do Amparo où ont été trouvés des fragments d'une base d'autel en marbre datable du VIIe s. (figs.

II.142 et II.143), pièce avec des parallèles précis dans d'autres exemplaires sous l'influence de Mérida¹⁹⁶¹: Abóbada (Serpa)¹⁹⁶², Juromenha¹⁹⁶³, São Brás dos Matos¹⁹⁶⁴, Sines¹⁹⁶⁵ et Torrão¹⁹⁶⁶, pour nous limiter au territoire portugais.

Torres, 1992a: 191-192; Rego, 1994a: site 025

15. Alcarias. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 622771.65 4165023.90. Alt: 130 [CMP 558]

Localité islamique (fig. II.144). Des restes de structures d'habitations ; céramiques communes ; céramiques jaunes claires et jaunes avec des traces de manganèse, datables des IX-XIIes ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 027

16. Cercas do Tamejoso. Santana de Cambas, Mértola, Beja.

Coordonnées: 623655.11 4163358.38. Alt: 130 [CMP 558]

Localité islamique. Située près d'une enceinte à bétail. Ont été trouvées des céramiques vitrifiées et communes des X-XIes ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 029

17. Cerro dos Mouros. Santana de Cambas, Mértola, Beja.

Coordonnées: 630651.90 4162810.39. Alt: 120 [CMP 559]

Localité. Zone d'habitat avec approximativement 20 000 m² avec des restes de structures d'habitations et des céramiques datables des XI-XIIes et XV-XVIes ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 030

18. Cural do Pereiro. Santana de Cambas, Mértola, Beja.

Coordonnées: 630617.19 4162180.17. Alt: 120 [CMP 559]

Localité tardo-romaine. Petit noyau d'habitations avec des restes de structures. On y a trouvé des céramiques communes, des céramiques de construction et des *tegulas*.

Inédit - Rego, 1994a: site 031

1961 Villalón, 1985: 221 et fig. 190
1962 Almeida, 1978a: 340 et 343 (est. II – fig. 4)
1963 Correia, 1995: 494 et fig. 6
1964 Correia, 1995: 495 et figs. 8-10
1965 Almeida, 1968-1970: fig. 38
1966 Almeida, 1978b: 220 (fig. 2)

19. Alqueria de la Vaca. Puebla de Guzmán, Huelva.

Coordonnées: 641417.37 4170897.62. Alt: 165 [MTA 936/2-4]

Localité actuellement située en territoire espagnol (fig. II.145). Vestiges d'activité minière de chronologie islamique probable entre l'actuel cortijo d'Alqueria la Vaca et Cabezo de Gibraltar, 2 km au Nord. Il devait s'agir d'une localité islamique dont la tradition d'appartenance à l'*alfoz* de Mértola perdure au moins jusqu'au XVe s.: en 1471, est concédée une licence au Monastère des Covas de la ville de Séville pour que les gardiens, laboureurs et majordomes d'Alcaria la Vaca puissent pêcher, chasser et couper du bois autour de Mértola et des lieux de la zone d'Odiana "*comme s'ils étaient voisins et habitants de ces villes et lieux comme nos sujets et naturels*"¹⁹⁶⁷.

Inédit¹⁹⁶⁸

20. Alfajar de Peña. Puebla de Guzmán, Huelva.

Coordonnées: 658778.80 4163345.62. Alt: 397 [MTA 958/4-2]

Localité actuellement située en territoire espagnol (figs. II.146 et II.147). Alfajar de Peña, fortification installée sur le mont le plus élevé de la région et lieu d'importance stratégique vitale pour la zone de Mértola, marquait la fin du territoire. Dans les documents du XVIe s., le site est encore cité à propos des confrontations du canton de Mértola¹⁹⁶⁹.

Alfajar de Peña a été il y a quelques années et de façon définitive (après des années de discussions sur la localité correspondant au toponyme médiéval) identifiée avec le Sanctuaire de la Virgen de la Peña, à peu de distance de Puebla de Guzmán¹⁹⁷⁰. La zone habitée occupe deux collines. Au sommet de la plus élevée¹⁹⁷¹, des tronçons d'une muraille sont clairement visibles et sont associés aux céramiques du Ier Âge du Fer, particulièrement abondantes sur la pente Sud-Est de la colline. Au Nord-Est, la colline en face de la précédente¹⁹⁷² présente des vestiges d'occupation médiévale.

En prenant en compte que la fondation de cette dernière localité date seulement du XIIIe s., le village précédent se situerait à la place du sanctuaire cité à une courte distance de Puebla.

1967 ANTT, livro de Extras, fl. 53v.

1968 Données sur les vestiges d'activité minière: information de Juan Aurelio Pérez Macías

1969 "*confronta com villa d'allcarya de joão Peres que he do duque de medyna e do senhorio de niebla. E tem do termo pera esta parte ate a Ribeira de Chamça per omde he o extremo outras tres leegoas e são desta vylla allcarya seys e tem esta vylla hûa pena que se chama dallfangere e tem nella seu allcayde*" Collaço, 1931: 85

1970 Problème résolu par Joaquim da Silveira. Le débat autour de la question toponymique est synthétisé chez Garcia, 1989

1971 397,10

1972 392,00

Le rôle du site dans la délimitation entre le territoire de Mértola et de Niebla a déjà été mentionné au début de ce travail, nous rappellerons juste que la documentation médiévale portugaise (comme l'espagnole) post-Reconquête y font allusion en sous-entendant son rôle dans la délimitation territoriale. Il est de toute façon évident que si dans un premier temps Alfajar apparaît dans les textes portugais son inclusion dans le territoire de Niebla sera une réalité au fur et à mesure que le XIIIe s. avance¹⁹⁷³.

De la période islamique n'ont été mentionnés que des restes de murs indiquant la présence d'une localité fortifiée. Des matériaux archéologiques qui remontent au Xe s. y ont été trouvés¹⁹⁷⁴. On connaît aussi deux pierres tombales funéraires islamiques probablement du Ve s. de l'hégire/XIe s., publiées par Amador de los Rios et conservées au Museo Arqueológico Provincial de Séville où elles sont référencées comme provenant de Puebla de Guzman : "*deux fragments de stèles rectangulaires en schiste (...) portant chacune un texte gravé grossièrement en creux*"¹⁹⁷⁵. La présence d'un élément des Banū Bakr à cet endroit pourrait être un avantage de plus pour l'élaboration d'une carte des aires d'influence de ces groupes familiaux à la période qui suit le califat.

21. Cerro da Bicha. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 616992.59 4176493.68. Alt: 173 [CMP 550]

Localité tardo-romaine. Restes de structures, tuiles-canal et céramiques communes des VII/VIIIes ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 012

22. Corte Sines. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 616992.59 4176493.68. Alt: 129 [CMP 550]

Localité islamique. Zone d'habitat avec occupation au moins depuis les X-XIes ss.

Torres, 1992a: 195 et 201; Rego, 1994a: site 016

23. Senhora das Neves. Espírito Santo, Mértola, Beja.

Coordonnées: 629687.96 4155578.74. Alt: 151 [CMP 567]

Localité tardo-romaine et islamique (figs. II.148 et II.149). Zone d'habitat avec deux occupations distinctes et une surface approximative de 40 000 m². Des restes de structures

1973 Garcia, 1989: 15-18

1974 Roldan Castro, 1991: 329 et 333 (lam. 4)

1975 Lévi-Provençal, 1931: 48 (37-38)

d'habitation sont visibles. Céramiques communes, *tegullæ* et tuiles-canal des V-VIII^{es} ss.. Céramiques vitrifiées jaunes, céramiques de “corda seca” et vitrifiées vertes datables des X-XII^{es} ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 033

24. Espírito Santo. Espírito Santo, Mértola, Beja.

Coordonnées: 619343.49 4155745.18. Alt: 183 [CMP 566]

Localité islamique. Zone d'habitat avec une occupation au moins depuis les X-XI^{es} ss.

Torres, 1992: 195 et 201; Rego, 1994a: site 036

25. Horta das Alcarias. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 618678.59 4160361.47. Alt: 155 [CMP 566]

Localité islamique. Des restes de structures d'habitation; tuiles-canal; céramiques communes; céramiques jaune claire et jaune avec des traces de manganèse, datables des IX-XI^{es} ss. Ce site avait une surface approximative de 17 500 m².

Inédit - Rego, 1994a: site 037

26. Cerro das Neves. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 617207.41 4164117.96. Alt: 130 [CMP 558]

Localité islamique. Structures d'habitation. Céramiques communes et jaunes avec des traces de manganèse datables des X-XI^{es} ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 043

27. Cerca da Oliveira. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 613972.00 4164290.66. Alt: 100 [CMP 558]

Localité islamique. Structures d'habitation. Céramiques communes et jaunes avec des traces de manganèse datables des X-XI^{es} ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 047

28. Zambujal. Espírito Santo, Mértola, Beja.

Coordonnées: 623259.27 4153809.52. Alt: 175 [CMP 566]

Localité mentionnée dans un texte comme “al-Jauza” (figs. II.150 et II.151). Elle devait correspondre à un site connu comme Zambujal dans les environs d'Alcaria dos Javazes.

Inédit. Voir Lopes, 1911: 113-114; Khawli, 1997: 112

29. Monte do Marrocos. Espírito Santo, Mértola, Beja.

Coordonnées: 621867.71 4160787.85. Alt: 124 [CMP 566]

Localité islamique. Lampes à huile islamiques recueillies par Abel Viana et déposées au Museu Regional de Beja.

Inédit.

30. Cerro das Oliveiras. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 613543.20 4166399.64. Alt: 140 [CMP 558]

Localité islamique. Structures d'habitation. Céramiques communes et jaunes avec des traces de manganèse datables des IX-XIIIes ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 050

31. Casas Velhas. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 609635.08 4165281.22. Alt: 120 [CMP 558]

Localité islamique. Céramiques communes et vitrifiées jaunes datables des X-XIIes ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 057

32. Senhora da Graça dos Padrões. Sra. da Graça dos Padrões, Almodôvar, Beja.

Coordonnées: 590981.60 4158365.40. Alt: 239 [CMP 564]

Localité tardo-romaine et islamique (figs II.152 et II.153). Site localisé au Nord de la localité de Sra da Graça dos Padrões, près de la rivière d'Oeiras. Avec environ 5000 m², ce site archéologique a été détecté par la coupe qui y a été effectuée avec l'ouverture d'une route d'accès à la marque géodésique. On peut y voir des restes de structures, des tuiles et des céramiques communes datables des VIII-XIes ss.

Il y a la référence à une "tour du lieu dit de Padrões" dans un document de la deuxième moitié du XIVe s.¹⁹⁷⁶, tradition qui s'est maintenue car la colline qui domine le village est connue comme "*castelo*"¹⁹⁷⁷. Mais on ne sait pas s'il s'agit d'une construction plus ancienne.

Inédit - Rego, 1994a: site 104

1976 Victor, 1947: 264

1977 Vasconcelos, 1930-1931: 245

33. Almodôvar. Almodôvar, Almodôvar, Beja.

Coordonnées: 582772.05 4152170.00. Alt: 284 [CMP 564]

Localité avec une occupation depuis l'époque pré-romaine jusqu'à nos jours (figs. II.154, II.155 et II.156). Fortification du Ier s. av. JC, intégrée au réseau des *castella* proches du filon de pyrites, et qui aurait développé son noyau urbain à partir du IIIe s. ap. JC, atteignant une surface d'environ 20 000 m² aux XI-XIIes ss. divisée en deux aires distinctes: l'agglomération et la zone fortifiée utilisée comme poste de surveillance.

En l'absence de découvertes archéologiques ou de références dans les textes écrits d'époque islamique, ce sont seulement les éléments d'ordre toponymique et topographique qui nous guident. Les informations écrites faisant référence à la période islamique sont inexistantes, les propositions de topographie de ce site se basent sur l'étude réalisée par Cláudio Torres¹⁹⁷⁸.

La localité islamique d'Almodôvar se développe en deux noyaux séparés. Une petite zone fortifiée occupait le mont de Santa Rufina, ou château vieux, où a pu être implantée une petite fortification. La forme circulaire de cette colline a pu être à l'origine du toponyme Almodôvar ("rond" en arabe)¹⁹⁷⁹.

De l'autre côté, on peut localiser le mont da Nodre (sentinelle), une zone de vigilance qui a précédé l'urbanisation du XIVe s., ordonnée selon la voie Nord-Sud d'accès à l'Algarve¹⁹⁸⁰. Il nous semble logique que ce soit la "sentinelle du bourg" ("*atalaia da vila*") mentionnée dans la charte de franchise d'Almodôvar¹⁹⁸¹ et dont il ne reste aucun vestige physique aujourd'hui.

Il n'existe aucune autre donnée sur la zone urbaine d'Almodôvar à l'époque pré-islamique ou islamique. Les seules références connues renvoient à des découvertes en zones rurales : une brique du Haut Moyen-Âge avec l'inscription "*Lupicus uiuit*" et qui aurait été trouvée près de Santa Clara¹⁹⁸² et les monnaies arabes trouvées à Horta das Moiras dans la *freguesia* de Santa Cruz dont deux ont été publiées. Ce sont des pièces des années 524 h/1130 ap. JC et 526 h/1132 ap. JC, cette dernière étant de °Abd al-Mu°min¹⁹⁸³ et témoignent de la présence de populations dans des zones éloignées des agglomérations urbaines en pleine période almoravide.

1978 Torres, 1992a

1979 Dans la zone de Santa Rufina, Claudio Torres a recueilli des céramiques estampillées de l'Âge du Fer (information personnelle)

1980 Torres, 1992a: 196-197

1981 Coelho, 1987: 31

1982 Vives, 1942: n° 521

1983 Moura, 1827: 9-11

En plus de la référence connue à la voie qui croisait cette zone du territoire en direction de Loulé, les données concrètes sur des sites islamiques de la zone d'Almodôvar - exception faite du site de Mesas do Castelinho - sont pratiquement nulles¹⁹⁸⁴.

Le territoire d'Almodôvar est en tant que tel assez récent (deuxième moitié du XIIIe s.¹⁹⁸⁵) a été délimité à partir des territoires retirés à l'*alfoz* de Marachique et s'intègre dans la logique de nouvelle compartimentation des territoires.

La zone d'Almodôvar construite à partir d'autres territoires limitrophes avait en 1285 les limites suivantes: "*pelo Pego do Boi, com sua água, e outro no de Cobres, daí como se divide pela Azinheira acima de casa de Domingos Zorro, e daí como se vai de João Gago directamente para o Castelo de Mora e daí vai à ribeira de Odemira como vai à Alcaria da Ursa e daí depois para a perna [ribeira] de Odelouca e daí vai para a Moita Redonda e em seguida pela água do Vascão abaixo*"¹⁹⁸⁶.

Le *concelho* actuel dépasse le territoire primitif médiéval et inclut Senhora da Graça dos Padrões, Santa Cruz et Gomes Aires¹⁹⁸⁷, ces deux derniers sites étant déjà incorporés au XIVE s. à la municipalité d'Almodôvar¹⁹⁸⁸.

Alarcão, 1988a: 203; Torres, 1992a: 196-198 et 201; Viana, 1955a: 25; Rego, 1994a: site 109

34. Quintã. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 601721.13 4167530.17. Alt: 180 [CMP 557]

Site tardo-romain. Site archéologique, de type *villa* d'environ 3 500 m² de surface. Des céramiques communes et des *tegulas* sont visibles et datent des V-VIIIes ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 115

35. Cerro da Marianes. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 601427.70 4167746.75. Alt: 191 [CMP 557]

Site tardo-romain. Site archéologique, de type *villa* d'environ 3 500 m² de surface. Des céramiques communes et des *tegulas* sont visibles et datent des V-VIIIes ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 116

1984 Soares, 1994

1985 Première référence à Almodôvar dans l'édit de franchise de Mértola de 1239 – Coelho, 1987: 14

1986 Coelho, 1987: 23

1987 Coelho, 1987: 24

1988 Toucinho, s.d.: 36-38 et cartes II, III et IV

36. Penilhos. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 601374.46 4166787.76. Alt: 192 [CMP 557]

Localité islamique. Zone d'habitat avec une occupation au moins depuis les X-XIes ss.
Torres, 1992, 195; Rego, 1994a: site 117

37. Alvares. Mértola, Mértola, Beja.

Coordonnées: 606165.85 4169206.82. Alt: 150 [CMP 557]

Localité islamique. Céramiques communes et jaunes avec des traces de manganèse datables des X-XIes ss.

Inédit - Rego, 1994a: site 118

38. Gralheira. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 607734.03 4164161.67. Alt: 186 [CMP 557]

Localité islamique et moderne. Site où les vestiges céramiques se distribuent sur une zone approximative de 4 000 m². Céramiques communes, jaunes “vert et manganèse” et tuiles-canal¹⁹⁸⁹.

Viana, 1958: 45-47; Viana, 1959: 46-48; Rego, 1994a: site 121

39. São João dos Caldeireiros. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 606828.95 4163668.74. Alt: 155 [CMP 557]

Localité. Zone d'habitat avec une occupation au moins depuis les IV-Ves ss.
Torres, 1992a: 195 et 201; Rego, 1994a: site 123

40. Cerro da Cegonha. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 605265.80 4163351.64. Alt: 148 [CMP 557]

Localité islamique. Restes de céramiques et vestiges de structures d'habitations. Localité avec une dimension approximative de 4 000 m².

Inédit - Rego, 1994a: site 124

1989 Une collection de pièces de la période romaine provient de cet endroit publiée par Abel Viana – Viana, 1958

41. Horta da Bomba. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 607487.50 4162592.10. Alt: 155 [CMP 557]

Localité islamique. Restes de céramiques et vestiges de structures d'habitations. Localité avec une dimension approximative de 4 000 m².

Inédit - Rego, 1994a: site 125

42. Bufenha. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 606966.87 4161453.81. Alt: 182 [CMP 565]

Localité islamique. Restes de céramiques et vestiges de structures d'habitations. Localité avec une dimension supérieure de 4 000 m².

Inédit - Rego, 1994a: site 126

43. Terras Boas. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 606372.67 4161539. 81. Alt: 207 [CMP 565]

Localité islamique. Restes de céramiques et tuiles-canal. Localité avec une dimension approximative de 4 000 m².

Inédit - Rego, 1994a: site 127

44. Água Santa. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 603459.62 4163304.60. Alt: 155 [CMP 557]

Localité islamique. Céramiques communes et tuiles-canal.

Inédit - Rego, 1994a: site 129

45. Minhote. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 601692.08 4163535.10. Alt: 174 [CMP 557]

Localité islamique. Restes de céramiques. Localité avec des dimensions approximatives entre les 2000 et les 4000 m².

Inédit - Rego, 1994a: site 130

46. Judeu. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 602399.67 4162198.15. Alt: 160 [CMP 557]

Localité islamique. Céramiques communes et tuiles-canal. Localité d'environ 2 000 à 4 000 m².

Inédit - Rego, 1994a: site 131

47. Monte Velho. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 601251.92 4162274.18. Alt: 175 [CMP 557]

Localité occupée entre les III-IVe et X-XIes ss. Céramiques communes, *tegullæ*, tuiles-canal, céramiques jaunes.

Inédit - Rego, 1994a: site 132

48. Covão. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 601350.11 4161548.92. Alt: 190 [CMP 565]

Localité islamique. Céramiques communes et jaunes.

Inédit - Rego, 1994a: site 133

49. Costa. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 606481.70 4160723.65. Alt: 170 [CMP 565]

Localité occupée entre les III-IVes et X-XIes ss.. Céramiques communes, *tegulas*, tuiles-canal, céramiques jaunes.

Inédit - Rego, 1994a: site 135

50. Costa #2. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 605026.18 4161830.27. Alt: 190 [CMP 557]

Localité de transition entre l'Antiquité Tardive et la période islamique (petit ensemble d'habitations avec une entrée autonome pour chaque compartiment, des restes de céramiques et des vestiges d'un foyer). La datation au radiocarbone soulève l'hypothèse de deux occupations, la plus ancienne entre 650 et 850 ap. JC, la plus récente entre 900 et 1150 ap. JC, ce qui pourrait correspondre à différentes époques d'occupation du site.

Boone, 2001: 113-115

51. Queimada. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 606659.38 4162219.67. Alt: 170 [CMP 557]

Localité de transition entre l'Antiquité Tardive et la période islamique (petit ensemble d'habitations avec une entrée autonome pour chaque compartiment, des restes de céramiques et des vestiges d'un foyer). La datation au radiocarbone soulève l'hypothèse de deux occupations, la plus ancienne entre 550 et 750 ap. JC, la plus récente entre 700 et 950 ap. JC, ce qui pourrait correspondre à différentes époques d'occupation du site.

Boone, 2001: 113-115

52. Raposeira. São João dos Caldeireiros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 604301.70 4160602.51. Alt: 180 [CMP 565]

Localité de transition entre l'Antiquité Tardive et la période islamique. La datation au radiocarbone soulève l'hypothèse d'une occupation entre 650 et 950 ap. JC.

Boone, 2001: 113-115

53. Pego Real. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 604208.04 4158472.60. Alt: 140 [CMP 565]

Restes d'un four de céramique attribués à une phase de transition (sur la base de la présence de tuiles avec des dessins en zigzag). Un échantillon de charbon a fourni une date du site entre 670 et 980 ap. JC (fig. II.157: datation des sites).

Boone, 2001: 113-115

54. Chada dos Enxertos. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 603040.13 4160455.95. Alt: 190 [CMP 565]

Localité islamique. Céramiques communes et jaunes.

Inédit - Rego, 1994a: site 139

55. Castanhos. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 601704.79 4159368.08. Alt: 205 [CMP 565]

Localité islamique. Céramiques communes, jaunes et tuiles-canal dispersées sur une surface d'au moins 4 000 m².

Inédit - Rego, 1994a: site 140

56. Alcaria do Cego. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 605957.03 4158562.19. Alt: 157 [CMP 565]

Localité islamique. Céramiques communes, céramiques jaunes et tuiles-canal dispersées sur une surface d'au moins 800 m².

Inédit - Rego, 1994a: site 144

57. Moroços. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 605206.78 4157651.80. Alt: 160 [CMP 565]

Localité islamique. Céramiques communes, céramiques jaunes et tuiles-canal dispersées sur une surface d'au moins 800 m².

Inédit - Rego, 1994a: site 145

58. Montinho. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 602047.05 4156542.24. Alt: 185 [CMP 565]

Localité islamique. Céramiques communes, céramiques jaunes et tuiles-canal dispersées sur une surface d'au moins 1 800 m².

Inédit - Rego, 1994a: site 146

59. Cerro das Oliveiras/Alcaria Longa. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 601413.68 4157091.90. Alt: 171 [CMP 565]

Localité islamique située à courte distance du village actuel d'Alcaria Longa (fig. II.158). Noyau d'environ 40 000 m², occupée entre le Xe et la fin du XIIe ss. Les fouilles qui ont eu lieu à Cerro das Oliveiras ont révélé un important ensemble de structures d'habitations.

Bien que les fouilles n'aient montré qu'une partie des structures, les habitations déjà perceptibles correspondent à une même typologie. Les maisons de cette *alcaria* sont constituées par plusieurs modules pluricellulaires qui de façon générale tendent à s'ordonner autour d'un espace grossièrement rectangulaire, l'enveloppant sur deux ou trois de ses côtés (figs. II.160, II.161, II.162 et II.163). Dans chacun de ces petits noyaux habitait certainement une famille. Les compartiments qui constituaient ces maisons avaient sans exception une multi-fonctionnalité plus évidente que les habitations citadines de la même époque¹⁹⁹⁰.

Ce modèle qui n'a rien à voir avec celui de la maison urbaine à plan central est identifiable autant sur des sites archéologiques de la même époque comme encore aujourd'hui

1990 Boone, 1994: 533

dans les zones rurales archaïques de la montagne du Magreb. En réalité, la cour apparaît comme un élément spatial additionnel non couvert et faisant partie intégrante de l'espace domestique¹⁹⁹¹.

La proximité culturelle entre ces maisons de modèle simple et monocellulaire et celui des maisons berbères, marocaines ou algériennes, est évidente, ce qui ne veut pas dire qu'elles soient exclusivement un produit d'exportation surtout si nous prenons en compte les influences les plus proches de principe ibérique¹⁹⁹², ce qui nous fait admettre, avec des réserves, l'hypothèse que ces habitations soient une évolution des maisons indigènes tardo-romaines¹⁹⁹³.

Ce type d'organisation répète des schémas présents à une période identique dans le Šarq al-Andalus et dans la montagne de Tolède et que l'on pouvait trouver il y a encore quelques années dans les zones berbères du Maroc. Dans des petits villages situés dans des zones reculées de la montagne d'Algarve persistent encore des réminiscences de cette forme d'habitat¹⁹⁹⁴.

On admet que l'occupation de ce site a duré au moins jusqu'au milieu du XIIe s., ce qui est attesté par la présence d'un quirat frappé à Beja par Abū Ṭalib al-Zuhri au nom d'Ibn Qasī - jumada I 539 h/ novembre 1144 ap. JC¹⁹⁹⁵.

La découverte peu courante d'une pièce sophistiquée de joaillerie dans la localité islamique d'Alcaria Longa (figs. II.164, II.165 et II.166) d'interprétation difficile et dans un contexte apparemment pauvre semble relever d'une lecture différente dans un cadre de pouvoir politique et économique que ces communautés semblaient détenir. D'un autre côté, il ne faut pas exclure totalement qu'il puisse s'agir du produit d'un sac ou d'un vol quelconque.

Il nous semble aussi qu'il faille exclure l'hypothèse qu'Alcaria Longa ait pu servir à l'époque almohade "*de relais du ḥiṣn de Mūnt Aqūt pour surveiller la route Mértola-Almodôvar*"¹⁹⁹⁶, non seulement parce que le site n'était déjà plus habité à la fin de la période musulmane mais aussi car le site de Muntaqūt reste encore à identifier. On peut souligner encore que les seules fortifications dans l'*alfoz* de Mértola avec une occupation prouvée à l'époque islamique sont en plus de la ville elle-même Alfajar de Pena et le petit refuge qu'Almodôvar fournissait.

Boone, 1992: 51-64; Boone, 1993: 111-125; Rego, 1994a: site 147

1991 Bazzana, 1998: 50

1992 Bazzana, 1998: 46

1993 Boone, 2001: 115-116

1994 Boone, 1994: fig. 4 et 5

1995 Antunes, 1991-1992b: 36

1996 Boissellier, 1999: 69

60. São Miguel do Pinheiro. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 602763.65 4155844.99. Alt: 208 [CMP 565]

Localité islamique. Zone d'habitat avec une occupation au moins depuis les X-XIes ss.
Torres, 1992a: 195 et 201; Rego, 1994a: site 148

61. São Sebastião dos Carros. São Sebastião dos Carros, Mértola, Beja.

Coordonnées: 608682.72 4157715.46. Alt: 185 [CMP 566]

Localité islamique. Zone d'habitat avec une occupation au moins depuis les X-XIes ss.
Torres, 1992a: 195 et 201; Rego, 1994a: site 151

62. Eira de Cebolares. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 601276.02 4155992.61. Alt: 190 [CMP 565]

Localité islamique. Céramiques communes et vitrifiées jaunes; tuiles canal. Occupation vers les X-XIes ss. Site d'une surface supérieure à 4 000 m².

Rego, 1994a: site 152

63. São Miguel do Pinheiro I. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 602995.37 4155690.60. Alt: 190 [CMP 565]

Localité islamique. Céramiques communes et vitrifiées jaunes; tuiles canal. Occupation vers les X-XIes ss. Site d'une surface supérieure à 4 000 m².

Rego, 1994a: site 153

64. São Miguel do Pinheiro II. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 603248.26 4155770.21. Alt: 200 [CMP 565]

Localité islamique. Céramiques communes et vitrifiées jaunes; tuiles-canal. Occupation vers les X-XIes ss. Site d'une surface supérieure à 4 000 m².

Rego, 1994a: site 154

65. Góis (Géodésique de Góis). São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 606061.84 4156127.38. Alt: 233 [CMP 565]

Localité islamique. Céramiques communes et vitrifiées jaunes; tuiles-canal. Occupation vers les IX-XIes ss. Site d'une surface d'au moins 2 000 m².

Rego, 1994a: site 155

66. Vaqueiros. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 606719.51 4156145.70. Alt: 206 [CMP 565]

Localité islamique. Céramiques communes et vitrifiées jaunes; tuiles-canal. Occupation vers les IX-XIes ss. Site d'une surface d'environ 800 m².

Rego, 1994a: site 156

67. Castelo de Manuel Galo. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 606476.59 4154492.40. Alt: 239 [CMP 565]

Fortification (fig. II.167). Structure forte du Ier s. av. JC et abandonnée au début du IIe ap. JC.. Trois ordres de murailles soutiennent des plates-formes artificielles sur des plans différents. Les murs de deux mètres d'épaisseur renforcent l'idée à caractère défensif de cette structure avec une tour massive du côté Sud-Est du château (fig. II.168).

Le site présente un ensemble important de vestiges qui attestent son occupation à l'époque islamique. Les données archéologiques traduisent la présence de plusieurs strates attribuées à cette période:

- a) un niveau, dans le compartiment VII, avec un sol en terre battue est identifiée comme un pavement islamique¹⁹⁹⁷;
- b) constructions en deux périodes (romaine et postérieure probablement islamique vu qu'elles ne reposent pas sur le sol mais sur les murs ou sur les niveaux romains¹⁹⁹⁸) entre les murailles extérieures et le deuxième ordre de murailles;
- c) dans le compartiment 1, près du mur nord-Est¹⁹⁹⁹, on a aussi recueilli pendant les travaux archéologiques plusieurs lampes à huile de chronologie islamique (fig. II.169).

Maia, 1974: 325-332; Alarcão, 1988a:203; Rego, 1994a: site 157

68. Cerca das Oliveiras. São Miguel do Pinheiro, Mértola, Beja.

Coordonnées: 606351.24 4154788.25. Alt: 257 [CMP 565]

Localité islamique. Zone d'habitat d'environ 25 000 m² de superficie occupé entre les Xe et XIIIe ss.. Céramiques communes, céramiques jaunes vitrifiées, tuiles-canal. Cette localité est située au Nord du Castelo de Manuel Galo.

Inédit - Rego, 1994a: site 158

1997 Maia, 1974; est. VII, fig. 1

1998 Maia, 1974: 328-331

1999 Maia, 1974: 328-329 et 331

69. São Bartolomeu. Espírito Santo, Mértola, Beja.

Coordonnées: 614421.05 4152505.18. Alt: 196 [CMP 566]

Localité située à 1,5 km du village actuel et qui a surtout fourni un ensemble notable de pièces de chronologie pré-islamique qui appartiennent sans l'ombre d'un doute à un sanctuaire chrétien (figs. II.170 et II.171). Le site a connu une occupation depuis les V-VIes ss. jusqu'au XI-XIIes ss. au moins. Située près de la rivière de Vascão, elle repose sur une plate-forme rocheuse d'environ 30 000 m². Des structures d'habitations sont visibles et datent de la dernière occupation du site. Céramiques communes, céramiques jaunes vitrifiées, "corda seca", tuiles canal ; late roman C, tegulas. Près de la localité est située la chapelle de São Bartolomeu et à l'intérieur on reconnaît les restes d'éléments architecturaux des VI-VIIes ss. (figs. II.172, II.173 et II.174).

Inédit - Rego, 1994a: site 159

70. Mine de São Domingos. Corte do Pinto, Mértola, Beja.

Coordonnées: 632942.32 4170259.14. Alt: 160 [CMP 559]

Localité et mine (figs. II.175 et II.176). Mines de cuivre d'époque romaine. Les restes des scories de cette exploitation sont encore visibles. Restes d'habitations, céramiques communes et sigillées, colonnes, chapiteaux et bronzes figuratifs, et des restes de pierres funéraires des II-IIIes ss.. L'importance du cuivre pour l'intense exploitation minière n'est pas remise en cause mais l'extraction de l'or et de l'argent de façon rentable sont des hypothèses à vérifier.

La révision des connaissances qui a été faite pour beaucoup de ces localités minières ainsi que la découverte de monnaies nous a fait admettre l'exploitation du site à l'époque islamique²⁰⁰⁰.

Alarcão, 1988a: 200; Alarcão, 1990: 414; Fabião, 1992: 261; Rego, 1994a: site 023

2000 Mason, 1865